



ELEA

Les Mots d'Avoir – Tome 2

Les mots d'Avoir

(Cycle Fantasy)

1. Lassa
2. Eléa
3. Shaïla (à paraître)

Une version e-book de ce cycle écrite en 2013 est disponible en téléchargement gratuit sur www.LesMotsdePouvoir.blogspot.fr

Copyright © 2015 by Laurent de COUDENHOVE

Licence Créative Commons

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposé

(CC BY-NC-ND 3.0)

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr>

ISBN 978-2-9541043-8-6

mail de l'auteur : coudenhov@gmail.com

Prologue

Eléa se propulsa sur le côté et pensa à son petit pendentif de trois cœurs entrelacés. Elle disparut aussitôt. L'homme, un sauvage habillé de peaux, barbu et sale, entraîné par son élan n'attrapa que du vide et trébucha sur la jambe invisible tendue sur son passage. Il s'écroula, les deux mains en avant. Eléa profita de ce répit pour 'étourdir' et leva la tête en direction de Quentin, son cousin qui se démenait pour éviter l'attaque simultanée de deux autres de ces sauvages. Quentin esquiva sur la droite et la lance qui devait le transpercer passa à quelques centimètres de son ventre. Il l'attrapa et d'un coup sec l'arracha des mains de l'homme. Il l'éleva et abattit la hampe sur la tempe du premier, assez fort pour qu'elle se brise en deux. L'homme tituba, essaya un pas puis tomba comme une masse. Eléa se concentra sur le mot d'Avoir et 'étourdit' le second.

— Tu n'aurais pas du. C'était le mien...

— C'est mon histoire, je fais comme je veux...

Eléa se tourna pour faire face à la horde qui se présentait devant eux. La bataille était mal engagée mais elle ne doutait pas.

Soudain une voix retentit derrière les deux combattants, voix familière mais que faisait-elle sur leur champ de bataille ?

— Eléa, Quentin, il est l'heure. Allez vous laver les mains, on passe à table dans cinq minutes.

— Oui Maman, on arrive... répondit Eléa en soupirant. De toute façon, la horde venait de disparaître en courant derrière la colline effrayée par la voix de la plus célèbre enseignante, Lassa.

La petite fleur de huit ans se tourna vers son camarade de jeu du même âge.

— Tu t'es bien battu Quentin. Tu en as eu quatre. Tu seras un grand explorateur.

— Et toi une célèbre enseignante. Tu faisais face à la horde avec courage.

Ils remontèrent ensemble la petite pente qui les amena du fond du jardin à l'angle de la maison aux murs de brique ocre. Là, une bassine d'eau les attendait ainsi que du savon et ils se lavèrent les mains avant de rentrer dans la maison. Ils entendaient leurs parents parler et rire dans la salle à manger et se pressèrent pour aller les retrouver.

— A table, les enfants dit Camille. Maman nous a fait du lapin spécial Lassa.

— Maman ! Maman ! je ne suis pas la maman de tout le monde. Reconnais tes actes... lui répondit Lassa en souriant.

Camille regarda Quentin s'installer. Un petit blond qui lui ressemblait. Il avait les yeux bleus de son père toutefois et aurait sa taille sûrement. Il dépassait déjà Eléa de plusieurs centimètres alors qu'il avait trois mois de moins. Elle leva les yeux vers son mari assis en face d'elle et lui sourit. Julien n'avait pas beaucoup changé durant ces huit années mais son visage et son corps s'étaient affirmés comme adultes. Il avait maintenant 26 ans et ses épaules larges lui donnaient une carrure d'athlète. Ses cheveux noirs, toujours ébouriffés, étaient plus long qu'à l'époque et encadraient un visage bronzé par une vie au grand air ce qui faisait ressortir ses magnifiques yeux bleus.

— A quoi jouiez-vous ? demanda t-elle à son fils

— A Eléa la première enseignante et à Quentin l'explorateur partis dans les contrées sauvages pour aider les gens. Nous étions tombés dans un piège des méchants. Mais nous les avons fait fuir.

— Et qui jouait le rôle d'Eléa ?

— Maman... C'était Eléa bien sur. Et moi j'étais Quentin. On s'entraîne car un jour on partira tous les deux.

— Mais vous allez nous manquer.

— A moi aussi maman. Mais c'est notre devoir. Stilv a bien dit à Eléa en nous apprenant le climat des contrées lointaines qu'un jour, elle devrait leur apporter les mots d'Avoir. Et moi, je ne la laisserai pas y aller toute seule. C'est pour ça qu'on apprend bien ce que nous raconte Stilv sur ce pays et ses habitants. On veut être prêt.

— Vous avez encore quelques années avant d'y aller... précisa Lassa. Profitez du soleil et de la chaleur pendant que vous l'avez.

— Oh oui... répondit Eléa. Il paraît qu'il fait aussi froid que dans la machine à glace de Stilv. Et j'ai essayé d'y laisser la main pour voir. C'est vraiment froid.

— A l'époque où je suis arrivée, c'est là que je devais aller. Vérifier que tout avançait bien dans le monde d'Eléa l'ancienne et filer dans ces contrées sauvages. Mais en fin de compte, il y avait beaucoup de boulot à faire ici.

— C'est pas grave maman, j'irai moi. Enfin nous irons. Si Quentin le veut toujours.

— Bien sur que je le voudrais toujours. Tu es comme ma petite sœur Eléa.

— Grande sœur. Je suis plus vieille que toi.

— Petite sœur. Je suis plus grand que toi... contredit Quentin

— C'est bon les enfants. On a compris. En attendant, mangeons, intervint Kelvin.

Le Nouveau Monde

Les skis glissaient sur la neige épaisse et ils progressaient vite. Eléa n'avait pas eu de difficultés à s'adapter à ce mode de locomotion. Dès qu'elle eut fixé les attaches à ses bottes, l'imprégnation avait joué son rôle : le ski de fond n'avait pas de secrets pour elle.

Quentin progressait derrière elle, s'insérant dans ses traces pour faciliter sa progression et celle du petit traîneau qui le suivait, relié à sa taille par une corde. Ils avaient quitté leur chalet pour aller reconnaître la région.

Stilv les avait débarqués là, la veille. Ils étaient à moins de dix kilomètres du camp d'hiver où se regroupaient plusieurs groupements de la population locale qui l'été partaient chacun de leur côté. C'était le meilleur moment pour les contacter.

Les hommes et les femmes qui constituaient ces groupements étaient des chasseurs-cueilleurs qui vivaient dans de hautes tentes en peau. Ils étaient nomades et se déplaçaient en fonction de la nourriture qu'ils pouvaient trouver sur les sites qu'ils avaient référencés depuis longtemps. Par contre, l'hiver, ils venaient tous ici. C'était d'après l'ordinateur Biotechnologique qui gérait leur aventure pour deux raisons principales. La vallée encaissée entre plusieurs collines était protégée des vents glacés qui parcouraient la plaine et riche en gibiers, et évidemment pour une fonction sociale.

C'était le lieu des rencontres, des échanges, des liens renouvelés entre les clans et des mariages. Stilv leur avait donc fait construire un chalet tout confort par ses androïdes quelques mois

auparavant pour leur servir de camp de base. Assez éloigné toutefois pour leur permettre de s'y replier en cas de problème.

Aujourd'hui, ils allaient se familiariser en tentant d'apercevoir de loin leurs nouveaux voisins. Il y a deux jours le premier groupe était arrivé.

En à peine une heure, ils se retrouvèrent au pied d'une de ces collines qui faisait le tour de la vallée. Elle était boisée d'arbres à aiguilles s'élevant haut dans le ciel pour la plupart. Leur frondaison persistante prouvait une meilleure adaptation à l'hiver et la région en était pleine. D'ailleurs leur nouvelle maison sentait bon la résine de ces mêmes arbres.

Quentin ne semblait pas avoir été éprouvé par leur petite balade en traînant les affaires. Eléa le regarda avec attendrissement et fierté. Son cousin, son frère l'avait suivi comme promis.

Alors qu'elle aurait voulu lancer son aventure dès ses quatorze ans comme sa mère l'avait fait, Lassa, elle, ne voulait pas qu'elle parte avant dix-huit ans. Elles avaient donc trouvé un compromis et coupé la poire en deux. Deux longues années d'attente qu'elle avait mis à profit pour parfaire sa connaissance des contrées lointaines ainsi que sa forme physique. Elle courait, faisait de la gymnastique, s'entraînait à porter des sacs lourds pendant ses randonnées dans la nature et Quentin suivait. Il était grand maintenant la dépassant d'une tête et sa carrure avait forci. Il serait aussi impressionnant que son père dans quelques années mais ressemblait à sa mère. Pour tout dire, il était beau et Eléa le lui enviait, elle qui à ses yeux de jeune fille se trouvait beaucoup de défauts. Des cheveux raides, noirs, qui lui descendaient à mi-dos, un visage émacié où ses pommettes ressortaient, un menton pointu et des yeux noisette des plus communs. D'ailleurs les garçons du village ne semblaient pas s'intéresser à elle, et elle n'avait jamais eu d'amoureux. Il faut dire que le fait qu'elle allait partir à seize ans n'était pas fait pour les encourager à une relation suivie.

Heureusement, elle avait Quentin qui si lui enchaînait flirt sur flirt était toujours là pour elle. Il n'avait jamais caché son intention de la suivre et ne s'était pas laissé amadouer par les promesses des autres filles. Il avait travaillé dur pour apprendre comme elle tout ce que pouvait leur enseigner Stilv et s'était aussi préparé physiquement. Il partait chasser plusieurs jours d'affilée avec les meilleurs en la matière depuis tout jeune et apprenait à leur contact les secrets de la nature.

Il ne se plaignait jamais de sa fatigue avec toujours en tête le but de ces sorties, non pas de ramener de belles prises mais devenir apte à aider Eléa, lui le premier explorateur, titre qu'il s'était donné à huit ans pour concurrencer la première enseignante.

Ils firent sauter l'attache de leurs skis et les rangèrent dans le traîneau. Ils lui trouvèrent un coin à l'abri des regards et comme il était imprégné du mot 'd'invisibilité', il disparut à leurs yeux dès qu'ils pensèrent à lui.

Ils entamèrent ensuite la montée au travers les arbres. Eléa, comme Quentin, était toute en blanc. Une veste qui lui arrivait aux fesses en tissu léger mais totalement insensible aux variations de température lui permettait de ne porter en dessous qu'un pull en laine. Son pantalon dans le même tissu laissait respirer sa peau tout en la protégeant efficacement du froid. Des bottes fourrées complétaient son équipement.

Arrivés en haut, ils se couchèrent dans la neige pour pouvoir contempler sans se faire remarquer la vue qui s'étendait sous eux. La vallée était grande et contrairement aux collines qui l'entouraient, elle contenait une grande variété d'arbres qui y poussaient allègrement, protégés par un microclimat plus doux.

Quentin était certain que cet environnement convenait également aux animaux qui devaient y foisonner. Au milieu de la vallée, dans un endroit plat et découvert qui avait dû être aménagé au fil des décennies, une douzaine de tentes hautes se dressaient et de la fumée s'échappait du trou au sommet formé par l'attache des bois

qui supportaient la toile. Ils pouvaient voir des silhouettes emmitouflées dans des peaux taillées et cousues qui se déplaçaient d'un endroit à un autre. Un petit troupeau de rennes glissait dans la prairie proche grattant la neige pour trouver de la nourriture, surveillés par deux silhouettes plus petites qui devaient être des jeunes, garçons ou filles ils ne pouvaient voir d'ici. Un groupe revenait de la forêt, chargé de branches mortes pour faire le feu.

— Ces gens semblent paisibles...

— Et bien organisés. Ils gardent ensemble leur troupeau, vont chercher du bois, les tentes sont alignés suivant un certain ordre. On voit qu'ils sont habitués à vivre dehors et à se réunir ici.

— Stilv a dit qu'il y avait quatre autres groupes qui devaient les rejoindre. Il vaut mieux qu'il y ait un peu d'organisation. Ils doivent déjà être une cinquantaine.

— Bon, alors que penses-tu du premier contact ?

— Il me donne envie de les connaître. Demain, nous les aborderons par l'ouverture de la vallée pour ne pas les prendre par surprise et nous verrons l'accueil qu'ils nous réserveront.

Alors qu'ils commençaient à se relever, le regard de Quentin fut attiré par un mouvement à l'orée des bois en bas de leur colline. Une jeune femme avait débouché de la forêt et courait en essayant de rester sur le terrain plat. elle s'enfonçait dans la neige et regardait derrière elle. En deux bonds, la bête fut sur elle et elle s'effondra, une sorte de puma agrippé à son dos.

L'animal enfonçait ses griffes dans ses vêtements tentant de la déchiqueter tandis que sa gueule cherchait sa nuque. Eléa et Quentin, en même temps pensèrent au mot de chasse et l'étourdirent. Le puma s'affaissa sur la femme qui ne bougeait plus. Ils descendirent en courant la colline en s'efforçant de ne pas percuter les troncs. Ils firent rouler l'animal jusqu'à la libérer. Le sang se répandait comme une flaque et imbibait la fourrure qui lui protégeait le dos. Eléa posa ses mains sur elle et la sonda. Elle

constata plusieurs belles entailles qui lui labouraient le dos et commença par suturer mentalement l'artère qui avait été touchée et laissait autant de sang se répandre.

Quentin s'attaqua aux muscles et répara les déchirures. Puis ils s'occupèrent de refermer les plaies. Quelques minutes à peine s'étaient écoulées lorsqu'ils finirent de guérir la jeune femme. Celle-ci cependant ne se réveillait pas.

— Nous allons la conduire au campement. Il faut qu'elle reste au chaud.

— Allons-y , répondit Quentin en la prenant par le haut du corps tandis qu'Eléa prenait les pieds.

— Que faisons-nous de cette bête ?

— Trop lourde pour la ramener avec nous. Nous leur indiquerons l'endroit où elle se trouve.

Ils se mirent en route et traversèrent la forêt en ligne droite en direction du centre de la vallée. Vingt minutes plus tard, ils émergèrent sur le terrain plat et découvert et avancèrent vers le campement. Un groupe les aperçut à ce moment là et les montrèrent du doigt aux autres qui s'arrêtèrent pour les regarder avancer vers eux.

Une femme s'apercevant qu'ils portaient un corps poussa un cri d'alerte et quelques hommes armés d'épieux se détachèrent et coururent à leur rencontre. Eléa décida de poser la jeune femme et de lever les mains en signe de paix et pour montrer qu'ils ne portaient pas d'armes. Les hommes les entourèrent.

— elle est blessée, dit-elle en montrant les peaux déchirées et ensanglantées dans son dos. Deux hommes donnèrent alors leur épieu à un camarade et s'avancèrent précipitamment pour porter la femme. Ils prirent alors rapidement la direction du village pendant que les autres hommes les entouraient toujours.

— Sans geste brusque, on se remet à marcher vers le village. Je crois que c'est le mieux qu'on ait à faire.

Eléa reprit sa progression suivie par Quentin et les hommes se trouvant devant eux s'écartèrent pour les laisser passer. Les autres les suivirent en les encadrant de chaque côté. Ils ne semblaient pas agressifs ayant bien compris la cause des blessures de la jeune femme mais prudents. C'était bien la première fois qu'ils rencontraient des étrangers, si étrangement vêtus. Ces hommes avaient la peau mate cuivrée et de grands yeux en amande, les cheveux noirs qu'ils portaient longs. Aucun n'avait de barbe et ils se parlaient dans un langage incompréhensible.

Arrivés dans le campement, ils furent entourés par tous les habitants. Une femme s'approcha et toucha la veste d'Eléa. Elle était douce et sans poils et ne venait sûrement pas de la fourrure d'un animal. Elle se retourna et entreprit d'expliquer ses conclusions aux autres. D'autres femmes s'approchèrent et les touchèrent. Bientôt les enfants firent de même. Le campement n'avait plus peur d'eux, c'était déjà ça de gagné. Au bout d'un moment, une femme âgée fendit la foule qui s'écartait précipitamment de son chemin.

Elle leur adressa la parole mais ses mots ne signifiaient rien.

— Je m'appelle Eléa, dit celle-ci en se touchant la poitrine « Eléa ».

Habituée à ce geste et à la compréhension de sa signification, la vieille femme répondit :

— Moucha, Moucha... en se touchant la poitrine également. Puis elle leur fit signe de les suivre. Elle les entraîna sous l'une des tentes. La jeune femme était couchée torse nu sur le ventre et les cicatrices toutes récentes de son attaque étaient bien visibles.

Moucha prit la tunique lacérée la montra aux deux jeunes gens en dessinant avec le doigt les tâches de sang qui l'imbibait puis

montrait le dos de la femme réparé tout en accompagnant ses gestes d'une avalanche de mots.

Eléa comprenait la perplexité de la femme qui s'attendait à voir un dos déchiqueté et non déjà cicatrisé. Elle sourit et tendit la main paume vers le ciel. Elle pensa à un mot et une petite boule de lumière se mit à flotter au dessus de sa main, illuminant la pièce.

— Magie, dit-elle

La femme sembla comprendre mieux qu'Eléa ne s'y attendait. Elle se saisit de quelques bois qu'elle assembla et se concentra. Le feu prit dans les bois. Du coup, ce fut Eléa qui en fut stupéfaite. Elle prononça à voix haute le mot d'Avoir pour faire du feu et la femme le répéta en souriant.

— Incroyable. Comment peut-elle connaître le mot pour 'feu' ? demanda t-elle à Quentin

— Quelqu'un le lui aura enseigné. Je ne vois pas d'autres solutions.

Elle se tourna vers la femme et tenta de lui demander par signe si elle connaissait d'autres mots ? Elle en nomma deux des 32 initiaux à voix haute mais la femme secoua la tête. Non, elle ne les connaissait pas. Non, elle n'en connaissait pas d'autres.

— Il faut que je la comprenne ! dit-elle à voix haute.

— *Stih, tu comprends leur langage ?*

— *J'ai déjà réussi à isoler et à traduire 58 mots ainsi que quelques tournures linguistiques. Mais il faut qu'elle te parle pour m'aider à comprendre. Qu'elle fasse des gestes d'explication en même temps, ce serait encore mieux.*

Eléa fit signe à la femme de s'asseoir et de lui raconter l'histoire. Elle ne pouvait la comprendre mais le fait de parler allait l'aider.

La femme s'assit, leur fit signe de s'asseoir en face d'elle, attisa le feu, y posa quelques pierres rondes et commença son histoire. Elle s'exprimait calmement, répétant quelque fois des mots importants en les mimant, racontant son histoire comme elle le ferait à un enfant. Au bout d'un moment, Elle sortit les pierres du feu avec une pincette en bois et les plongea dans un récipient en terre cuite. L'eau qui s'y trouvait frémit. Quelques minutes plus tard, l'eau étant chaude, elle se pencha et y jeta une poignée d'herbe puis reprit le cours de son récit. Elle leur servit finalement deux verres en bois de son infusion.

Lorsqu'elle eut fini, au bout d'une heure, Eléa était sûre que cette femme jouait un rôle important dans l'histoire de son peuple. Elle en était la guérisseuse ainsi que la mémoire. Elle la remercia pour sa tisane et pour son récit et promit de revenir la voir le lendemain matin. La vieille femme sortit avec eux de la tente et d'une parole attira l'attention de ses ouailles.

Elle leur parla quelques instants puis rentra sous sa tente. Les femmes vinrent se saisir d'Eléa pour lui montrer le village et les hommes firent de même avec Quentin. Ils lui montrèrent les peaux qu'ils étaient en train de tanner, leurs armes, la forêt, tout en lui expliquant tout dans leur langage. Quentin se montrait attentionné posant des questions par geste et il recevait un flot d'informations. Les hommes étaient de bons chasseurs et nourrissaient leur campement été comme hiver. Les peaux recueillies servaient à confectionner des vêtements pour l'hiver ou des toiles pour leurs tentes.

Au bout d'un moment, l'histoire du puma revint à la mémoire de Quentin qui les entraîna à sa suite dans les bois. Le puma était toujours là et il le leur montra. Les hommes voulurent savoir avec quelle arme il avait bien pu se débarrasser d'un tel animal et Quentin leur montra un écureuil qui serpentait dans la neige au pied d'un arbre. Lorsque tous l'eurent vu, il se concentra et l'écureuil tomba assommé par son mot d'Avoir.

Les hommes étaient ébahis et poussèrent des cris d'étonnement. Quentin les emmena près de l'écureuil, le prit dans ses bras et le réveilla. Le petit animal se demandait encore comment il avait pu atterrir dans une situation aussi catastrophique que Quentin le reposa à terre. Il prit son élan, sauta dans l'arbre pour disparaître dans son trou. Il leur fit comprendre que le puma non plus n'était pas mort mais qu'il dormait. Il les avait emmenés pour savoir ce qu'ils voulaient en faire. Un homme du groupe sortit son couteau et d'un coup sec trancha la gorge de l'animal. Puis par gestes, il montra l'animal sauter sur des gens et les tuer.

Deux hommes se chargèrent de le porter jusqu'au campement. Ils l'amènèrent d'abord près des peaux et le chasseur qui l'avait tué se chargea de le dépouiller. Il agissait vite, son couteau glissait sur la chair et la bête fut bientôt mise à nu. Il se leva et voulu donner la peau à Quentin en lui expliquant sans doute qu'elle lui appartenait. Celui-ci refusa en montrant son habit qui n'était pas fait de peau et en expliquant qu'il n'en avait pas l'utilité. Celui qui lui avait tranché la gorge et les deux porteurs se concertèrent alors pour savoir qui d'entre eux allait avoir la peau.

Quentin, après avoir écouté les commentaires des uns et des autres pour le bénéfice de Stilv les interrompit. Il prit la peau et la dupliqua en cinq, autant que de personnes présentes puis en donna une à chacun et l'original pour le jeune garçon qui s'était aventuré dans les parages et qui les écoutait depuis tout à l'heure. Ce dernier remercia Quentin et filant sur ses petites jambes alla montrer son butin à sa mère. Les autres en étaient restés sans voix et comparaient les peaux entre elle confirmant qu'elles étaient identiques. Puis l'homme qui avait tué le puma se tourna vers Quentin.

— Oukour, Oukour... prononça t-il en mimant la vieille femme lorsqu'elle avait donné son nom.

— Quentin, Quentin... répondit celui-ci tout en serrant la main tendue d'Oukour.

Eléa les rejoignit peu après et après avoir remercié les chasseurs et leur avoir promis de revenir demain, ils reprirent le chemin de leur colline.

— Les femmes m'ont montré leur garde-manger creusé dans la terre pour conserver les aliments et les protéger des bêtes. Ils ont beaucoup de viande et des racines d'arbustes qui ressemblent un peu à des pommes de terre. Des baies et des graines de céréales qu'ils ont cueillies dans les prairies. Les graines leur servent à faire une sorte de pain très prisé mais ils ont en peu. Ils ne cultivent pas la terre. Demain, j'apporterai une grosse marmite en fer dont Stilv a garni la maison. Je pense qu'elle leur sera très utile. Les pots de terre qu'ils fabriquent viennent d'un même endroit où ils ont trouvé de l'argile mais ils s'y rendent rarement. Ils ne connaissent pas le fer. Tu as du le remarquer avec leurs armes. Les aiguilles pour coudre sont faites en os ainsi que les hameçons pour pêcher.

— Oui, leurs armes sont en bois et la pointe en pierre taillée. Ça n'a pas l'air de trop les déranger toutefois. Ils m'ont montré les peaux qu'ils étaient en train de tanner. Ce ne sont pas que de petits animaux.

— J'ai réussi à comprendre qu'ils doivent préparer une grande fête pour l'arrivée des autres clans et que c'est pour cela qu'ils sont arrivés en avance. Ils doivent également chasser pour garnir les garde-mangers. Lorsque les autres clans arriveront, ce sera vraiment l'hiver, dans un mois environ. J'ai vérifié, toutes les femmes connaissent le mot de 'feu' et le pratiquent depuis l'hiver dernier. C'est un autre clan qui a amené cette pratique.

— J'ai hâte de savoir comment il l'a découvert ! En tout cas, notre première visite s'est plutôt bien passée. Nous connaissons Moucha, la guérisseuse ; elle doit être aussi la chef du campement et Oukour, un chasseur qui n'a pas froid aux yeux. Ils ne sont pas effrayés par les mots d'Avoir et ne nous prennent pas non plus pour des dieux. C'est déjà ça.

Après avoir grimpé et redescendu la colline, ils renfilèrent leurs skis et rentrèrent dans leur petit chalet. La porte faite de demi-rondins de bois ajustés s'ouvrait sur une pièce à vivre assez grande avec une cheminée en pierre. Elle était meublée d'une grande table et de six chaises et d'un salon avec canapé et fauteuils. Un coin cuisine occupait le fond de la pièce et Stilv lui avait installé une plaque chauffante venant tout droit du vaisseau. Les deux chambres s'ouvraient sur le salon et une pièce d'eau complétait l'ensemble. Le sol était de pierre recouvert de tapis épais. C'était vraiment un nid douillet.

Eléa avait juste été obligée de gérer les mots d'Avoir, fonction que Stilv et ses androïdes ne pouvaient assurer. Mot 'd'invisibilité' pour la maison et mot de 'chaleur' pour la réserve d'eau sur le toit.

Eléa retira sa veste et la pendit à côté de l'entrée pendant que Quentin allumait un feu, plus pour créer une ambiance chaude et familiale que pour la lumière ou la chaleur, deux choses réglées elles-aussi grâce à des mots d'Avoir.

Eléa se dirigea vers le garde-manger 'figé' de la cuisine et dupliqua un morceau de viande pour leur repas de ce soir. Elle le fit dorer dans une casserole puis mettant le couvercle, le laissa mijoter pendant qu'elle allait prendre une douche chaude. Elle enfila ensuite une robe légère et vint s'asseoir avec Quentin sur le canapé.

— Stilv m'a dit pendant que je me baignais qu'il avait réussi à comprendre leur langage et qu'il nous imprégnerait ce soir. Demain, nous pourrons leur parler.

— Super, merci Stilv. Je ne sais pas ce que l'on ferait sans toi.

— C'est vrai que c'était plutôt désagréable d'avoir plein de questions à poser et aucun mot pour le faire. Demain, je ferais le tour de la maison pour trouver des cadeaux à leur apporter.

Quentin trouva l'idée excellente et se mit à réfléchir à ce qui ferait plaisir aux chasseurs.

Ils mangèrent puis décidèrent d'aller se coucher. Stilv devant les imprégner, ils perdraient une partie de la nuit et ne souhaitaient pas être fatigués le lendemain.

— *Lassa, veux-tu un résumé de ce que t'as raconté la vieille femme ?*

— *Oui Stilv. Je pense que ce serait très utile.*

— *Alors elle a commencé par l'origine de leur clan, bien avant sa naissance à elle. C'était un regroupement de deux familles dont les enfants s'étaient mariés entre eux.*

Ils occupaient le site de la bone solide, je pense l'argile, et y vivaient toute l'année. L'hiver était dur car il y faisait froid et les animaux désertaient le coin.

Un jour, l'un des fils partit avec sa femme et quelques rennes pour vivre autre chose. Ils restèrent loin de la famille pendant de nombreuses lunes mais un jour, un jeune homme qui était leur petit-fils qu'ils n'avaient pas connu, vint les visiter. On n'était pas loin de l'hiver.

Il leur raconta que ses parents vivaient dans un lieu où l'hiver n'existait pas et les invita à le suivre. Ce fut la première migration d'hiver. Chaque année, ils revinrent à leur campement d'hiver. Comme ils devenaient trop nombreux, un hiver ils décidèrent qu'au printemps, ils formeraient cinq campements différents qui iraient tenter leur chance ailleurs. Ils promirent de se retrouver sur le site d'hiver chaque année. Et c'est ainsi qu'ils se sont séparés.

Ce sont tous des enfants de ces deux familles d'origine. La vieille femme fait partie du clan du renne depuis son mariage, il y a quarante ans avec un chasseur de ce clan. Ils ont eu un fils et deux filles. Le fils s'est marié et a ramené sa femme au campement mais ses deux filles ont été mariées à l'extérieur du clan, ce qui est la pratique courante. Son fils a une fille et compte la marier cette

année. La grand-mère le regrette car elle lui apprenait à devenir guérisseuse mais elle n'a pas eu gain de cause auprès de son fils.

Son futur beau-fils est le chef du clan de l'ours et il a donné le mot de 'feu' au clan du renne comme cadeau pour avoir la fille. Elle dit qu'il en connaît d'autres mais qu'il les garde pour lui. Il est devenu très influent l'hiver dernier grâce au pouvoir qu'il pouvait en tirer. Elle est très heureuse que vous soyez arrivés avec vos mots d'Avoir. Si vous décidiez de les enseigner au clan du Renne, cela contrebalancerait l'autorité que Kaloum tente d'imposer aux autres clans.

— Encore un qui essaye d'utiliser les mots d'Avoir pour son profit personnel. Je me demande bien comment il les a connus. Nous allons dès demain enseigner le clan du Renne. Je parlerais aussi au fils de Moucha. Les mots d'Avoir ne peuvent se vendre et acheter une fille.

— Bien. Pour tout cela, il te faut le langage. Es-tu prête pour l'imprégnation ?

— On y va Stih.

Non mais quoi ? Un mariage, déjà ?

Ils se levèrent à l'aube, trop excités par la journée qui s'annonçait pour faire la grasse matinée. Après un petit déjeuner copieux, ils firent comme ils l'avaient prévu le tour de la maison et remplirent le deuxième traîneau d'affaires supplémentaires.

Comme ils étaient chargés tous les deux, ce fut Quentin qui prit la tête, Eléa suivant ses traces dans une neige déjà tassée. Arrivés près de la vallée, ils contournèrent les collines pour arriver par la plaine. La fumée s'échappait des tentes et du givre était encore agrippé aux peaux. Il avait fait froid cette nuit mais on ne pouvait pas encore dire que c'était le plein hiver.

La neige ne tombait encore que par intermittence. Stilv leur avait enseigné le climat très dur de ce pays. En plein hiver, la température descendait souvent à - 15°.

Le clan du Renne les vit approcher de loin et ils se réunirent tous pour les accueillir. Eléa comptait trente-deux adultes et une douzaine d'enfants assez grands pour être dehors. Les traîneaux glissaient assez facilement sur cette neige peu épaisse et ils se rapprochaient rapidement. Elle fit un signe de la main à Moucha quand elle la reconnut et la vieille guérisseuse lui rendit son signe avec enthousiasme.

A peine arrivés, ils furent entourés par les hommes et les femmes du clan qui leur manifestèrent joyeusement le plaisir de les voir de nouveau parmi eux. La jeune femme qu'ils avaient sauvé était là et serra chacun son tour Eléa et Quentin dans ses bras. Lorsque l'effervescence se fut calmée, Eléa leur adressa la parole poliment.

— Je vous salue, vous le clan du Renne, fort et résistant. Je m'appelle Eléa. Je suis la première enseignante. J'enseigne les mots d'Avoir comme le mot de 'feu' que vous connaissez déjà.

Je viens d'un autre pays très loin au-delà de l'océan vers l'est. Je suis venu pour vous aider et vous apporter les amitiés de ce peuple qui vit si loin de vous. Et voici Quentin, mon frère qui tenait à m'accompagner dans cette aventure. Nous avons des cadeaux de bienvenue pour vous. Alors les femmes avec moi et les hommes avec Quentin comme hier.

— Tu parles bien... lui dit Moucha. Mieux qu'hier en tout cas.

— Nous apprenons vite. Je vous expliquerai tout à l'heure.

Quentin prit sur le traîneau d'Eléa un grand sac qu'il avait préparé et s'éloigna en compagnie des chasseurs. Il dit bonjour à Oukour et les entraîna à l'orée du camp où il déposa son sac.

Il demanda aux chasseurs d'aller chercher leur arc et de lui faire une démonstration de force, à savoir celui qui tirerait le plus loin sa flèche. Les chasseurs, toujours d'accord pour se mesurer l'un à l'autre, s'égayèrent dans le village et revinrent avec leur arc et une poignée de flèche. Ils s'alignèrent, bandèrent leur arc et tirèrent. La première volée de flèche vola dans les airs et se planta dans la neige à une trentaine de mètres. Oukour était manifestement en tête de plusieurs mètres. La deuxième volée donna le même résultat même s'ils arrivèrent tous à grappiller quelques mètres. Quentin déclara Oukour vainqueur ce que ne contredit aucun chasseur.

— Et maintenant, mon premier cadeau...

Il sortit de son sac un arc en deux morceaux et leur montra comment les emboîter l'un dans l'autre. Il tendit la corde et l'enfila sur l'autre extrémité de l'arc. Celui-ci prit une jolie courbure. C'était un arc de guerre récupéré dans les armes des soldats de l'ancienne armée des Prêtres de Ka. Son père le lui avait offert pour son quatorzième anniversaire. Même s'il ne s'en

servait pas pour chasser, préférant ne pas tuer le gibier, il était passé maître dans l'art de s'en servir. Il le donna à Oukour qui le soupesa avec attention et professionnalisme.

— Joli arc. Et il tire loin ?

— A toi de le tester puisque tu as gagné.

Il sortit un carquois rempli de flèches empennées. Oukour en saisit une et la sortit du carquois. Tout de suite, la pointe l'intrigua. Il passa l'arc sur son épaule et utilisa ses deux mains pour toucher la flèche. Il caressa la pointe de fer tout en s'enthousiasmant sur sa dureté et le fait qu'elle était plus effilée et tranchante que la plus belle de ses pierres taillées.

— Essaie la, tu vas voir. Vise cet arbre au loin.

— aussi loin ?

Comme il ne reçut pas de réponse, Oukour prit l'arc en main, inséra l'encoche de la flèche dans la corde et dans un geste sur tendit l'arc jusqu'à sa joue. Celui-ci se courba avec grâce. Oukour sentait la puissance qu'il tenait entre ses mains et en se concentrant décocha la flèche. Elle fila dans les airs et se planta avec force dans l'arbre désigné par Quentin qui se trouvait au double de distance de son meilleur essai.

— Incroyable... Et encore, je n'ai pas mis toute ma force. Jounos, tu veux bien aller me la chercher ?

Le jeune garçon interpellé se précipita pour aller récupérer la flèche, fier de sa mission. Il eut du mal à la sortir de l'arbre mais y parvint et revint en courant la remettre à Oukour.

Oukour examina la pointe et ne lui trouva aucune entaille. Elle s'était jouée de la dureté du bois.

Quentin reprit l'arc et le dupliqua. Il tendit la copie à Oukour qui s'en empara prestement.

— C'est pour toi. Avec un carquois de flèche... dit-il en dupliquant le petit sac qui contenait les flèches. Il montra ensuite à Oukour comment le positionner sur son dos.

— Voilà, tu es un grand chasseur, il te faut une bonne arme.

— Avec ça, même les ours ne me résisteront pas. Merci Quentin, c'est un cadeau de chef.

Quentin dupliqua son cadeau et le tendit à chaque homme présent. Ils étaient tous en admiration devant leur arc et l'essayèrent tous. Jounos partit ensuite récupérer toutes les flèches qu'ils remirent précieusement dans leur carquois.

Lorsqu'ils se furent un peu calmés, Quentin dit :

— Deuxième cadeau... et il sortit de son sac son couteau de chasse. C'était une belle arme avec une lame épaisse de 15 cm de long. Elle coupait comme un rasoir, Quentin ayant pris soin de l'aiguiser avant de venir. Il le présenta à Oukour et celui-ci le prit religieusement. Il admira la garde ouvragée qui se terminait par un pommeau en forme de tête de loup.

— Ça a l'air très solide et très coupant. C'est de la même matière que les pointes de flèches n'est-ce-pas ?

— Oui, on appelle ça de l'acier... utilisant le mot de sa langue, le clan n'en ayant pas. Et je ne crois pas qu'un jour tu arrives à le briser. C'est vraiment rare que cela arrive.

— Je ne compte pas y parvenir. Il me sera trop utile.

— Et pour le tenir toujours affûté, il faut te servir de ça... lui dit-il en lui montrant une petite pierre à aiguiser. Il lui prit le couteau et passa la pierre régulièrement sur le fil pour lui enseigner le bon geste.

Il sortit de son sac une ceinture de cuir sur laquelle était accroché un étui en cuir dans lequel il inséra le couteau. Dans une petite poche sur le côté, il glissa la pierre puis il dupliqua le tout et le donna à tous les hommes. Rien que la ceinture de cuir était pour

ces hommes un très beau cadeau mais le couteau qui l'accompagnait avait pour eux une valeur inestimable, celle qui fait la différence entre la vie et la mort et ils passèrent la ceinture à leur taille comprenant comment boucler le ceinturon sans que Quentin ne le leur montre.

— Et voici mon troisième cadeau... en sortant de son sac un gros rouleau de corde. Elle fait trente mètres de long et elle est très solide. Vous pouvez sans problème vous pendre à dix dessus et elle ne se cassera pas.

Ces hommes connaissaient la valeur d'une bonne corde et ils en apprécièrent la solidité et la longueur.

Quentin retourna son sac et le secoua pour montrer qu'il était vide. Mais Oukour n'en avait pas fini.

— Et ton sac, tu pourrais nous donner le même pour y ranger toutes nos nouvelles affaires ?

— Bien sur... répondit-il. J'aurais pu y penser tout seul... et il leur dupliqua son sac.

Les hommes déboîtèrent leur arc et le rangèrent avec le carquois et la corde dans le sac puis le soulevèrent et attendirent la suite du programme.

— Vous savez comme Eléa vous l'a dit, elle est là pour vous apprendre les mots d'Avoir.

D'abord, on commence à en apprendre trente-deux puis quand on les connaît bien et qu'on a prouvé qu'on les utilisait à bon escient, on en apprend deux cent cinquante-cinq autres et quelques temps plus tard on a accès à tous. Aujourd'hui, nous allons en apprendre un dont vous m'avez vu me servir : le mot 'dupliquer'. Celui que vous apprenez avec les trente-deux mots initiaux n'est pas aussi rapide que celui que j'utilise mais le résultat est le même. Alors si un jour vous perdez votre couteau, il vous suffira de dupliquer celui d'un ami.

Et Quentin leur fit répéter le mot plusieurs fois. Il demanda ensuite à Jounos d'aller lui chercher quelque chose à manger. Jounos partit faire le tour des tentes pour quémander quelque chose à manger pour l'étranger et revint avec une cuisse d'un volatile qui ressemblait à du poulet enveloppée dans une grande feuille d'arbre.

— Jounos, à toi l'honneur. Maintenant que tu connais le mot, tu peux nourrir tous ces hommes. Tu te concentres sur ce morceau de viande et tu prononces le mot dans ta tête comme tu le fais pour le 'feu'.

Jounos se concentra sur la cuisse du volatile qu'il avait posée par terre comme lorsque Quentin dupliquait et prononça le mot dans sa tête. Rien ne se produisit et il regarda Quentin tristement.

— Ne t'inquiète pas, c'est normal. Ce mot met plus de temps pour agir. Mais nous ne sommes pas pressés.

Ils patientèrent donc et quelques minutes plus tard, au lieu d'une patte de poulet, il y en eut deux et Jounos poussa un cri de joie ainsi que les hommes rassemblés là. Si le petit était capable de le faire, eux aussi et ce mot était une assurance qu'ils ne souffriraient plus de la faim.

— Voilà, je vous laisse vous entraîner et je vais voir si Eléa s'en est sortie avec les femmes. A plus tard.

Quentin se glissa entre les tentes du campement et parvint bientôt à l'autre extrémité sans avoir rencontré Eléa, ni un groupement de femmes. Il se décida donc pour la tente de Moucha et parvenu devant sollicita l'entrée en tapant du plat de la main sur la peau qui couvrait l'entrée. Le rabat de la tente s'écarta et une voix lui proposa d'entrer. A l'intérieur, une boule de lumière éclairait la tente et sa chaleur se diffusait agréablement.

Eléa était en train de 'régénérer' Moucha, lui redonnant vigueur et jeunesse. Elle passait ses mains de la tête vers les pieds doucement ravivant les muscles fatigués et guérissant les organes défaillants.

La toile se rabattit derrière lui et il se retourna pour remercier la personne qui l'avait laissé entrer et se figea.

— C'est un ange... ne put que penser Quentin

Il ne pouvait empêcher son regard de s'attarder sur la jeune fille. Elle avait des cheveux noirs brillants et ondulés qui lui cascadaient jusqu'au dos et encadraient un doux visage en pointe. Et ses yeux, d'un noir profond semblaient capter la lumière qui s'y reflétait en petits feux ardents. Sa peau cuivrée étincelait également et Quentin se dit qu'une beauté pareille était faite pour être contemplée jour et nuit. Elle portait une légère robe en peau tannée qui ne cachait rien de ses courbes et elle se mit à rire, d'une voix pure et claire en regardant l'expression ahurie de Quentin.

Il se reprit alors, fermant la bouche et s'inclinant devant la jeune fille.

— Ta beauté m'a coupé le souffle... lui dit-il ...et m'a chavirée le cœur. Je m'appelle Quentin.

— Et moi, Shaïla. Je te remercie pour tes compliments bien que cela m'apporte plus de problèmes qu'autre chose.

— Tu es la petite fille de Moucha, n'est-ce-pas ?

— Oui. Et toi, tu es le premier explorateur. Eléa m'a parlé de toi.

Quentin se sentit rougir devant ce titre ronflant et se promit d'en toucher deux mots à Eléa.

— Elle nous a expliqué que vous aviez quitté votre pays et vos parents pour nous aider. Je te remercie beaucoup. Veux-tu prendre une tisane en attendant qu'ils aient fini ?

Elle se dirigea vers le feu et y déposa une casserole en fer, cadeau d'Eléa.

— Elle nous a donné également une grande marmite qui va sur le feu pour cuire nos ragoûts et un épais tapis de sol pour dormir dessus. Des couteaux pour découper notre viande et des aiguilles en fer avec du fil très solide pour coudre nos peaux. Elle est très

généreuse. Ce sont des cadeaux qui valent notre troupeau de renne en entier.

— J'ai fait quelques cadeaux aussi aux chasseurs mais ce n'est rien. Le plus important, ce sont les mots d'Avoir.

— Eléa nous a dit que ma grand-mère et moi serions les personnes ressources de notre clan et qu'elle nous apprendrait les mots d'Avoir grâce à Stilv, l'un de vos amis.

— Stilv n'est pas un ami. Enfin si. Mais il n'a pas de corps. C'est un esprit qui vit dans un grand traîneau dans le ciel.

— Un Dieu ?

— Non, une machine. Quelque chose qui a été fabriqué par des gens qui vivent très loin au-delà des étoiles. La mère d'Eléa a traversé les étoiles sur ce chariot pour apprendre aux hommes de ce monde les mots d'Avoir. Elle a aidé les hommes d'un autre pays très loin d'ici et Eléa est venue faire la même chose avec vous.

— Et tu l'as accompagnée. C'est très courageux. C'est ta femme ?

— Non, c'est ma sœur. En fait, c'est ma cousine. Ma mère et son père sont frère et sœur. Mais nous avons été élevés ensemble alors c'est comme ma petite sœur.

— Moi, je n'ai pas de frère ou de sœur. Cela doit être bien. Je n'ai que mes parents et ma grand-mère. Elle m'enseigne à devenir guérisseuse comme elle. Elle aide les gens et c'est ce que je veux faire. Mais à l'hiver qui vient, mon père veut que j'épouse Kaloum et que je parte vivre avec le clan de l'ours.

— Et tu ne veux pas ?

— Kaloum est un prétentieux arrogant et méchant. Je ne l'aime pas. Mais il a fait des cadeaux à mes parents pour m'avoir. Depuis l'hiver dernier, je cherche un moyen d'échapper à ce destin mais tu vois, l'hiver arrive.

— Nous t'aiderons. Je ne supporterais pas de te voir mariée sans que tu le veuilles. Nous irons voir ton père et nous le convaincrions de ne pas te donner à Kaloum.

— Pourquoi ?

— Eh bien... parce que ce n'est pas bien. On n'a pas le droit d'engager le bonheur de ses enfants. Chacun doit être libre de choisir sa vie et celui avec qui il va la partager. Cette vie nous appartient, elle n'appartient pas à nos parents même si pour eux les choses se sont passées comme ça.

— Oui, mais pourquoi tu ne le supporterais pas ?

Quentin hésita, puis se jeta à l'eau :

— Parce que mon cœur pleurerait si tu étais malheureuse. Je le sais. Je l'ai compris tout de suite.

Shaïla ne répondit rien et servit les tisanes et ils la burent en silence plongés dans leurs pensées.

— Oh grand-mère. Comme tu es belle ! lança Shaïla

Quentin se retourna et regarda Moucha se relever d'un mouvement souple. Son visage avait rajeuni de vingt ans et ses mouvements avaient retrouvé leur grâce.

— Belle peut-être mais je me sens surtout en pleine forme. Je suis forte et souple. Le spectre de la mort s'est éloigné. Merci première enseignante et merci à toi premier explorateur pour tes paroles de sagesse. Je suis avec toi. Bien, et si nous allions voir mon fils pour lui faire entendre raison ?

Ils sortirent tous, Moucha en tête, et elle les conduisit vers une autre tente plus loin dans le campement. Moucha s'annonça et une voix à l'intérieur lui dit d'entrer. Ils passèrent de la lumière du jour à l'intérieur sombre de la tente juste éclairée par un petit feu. Un homme était assis sur les peaux et Quentin le reconnut comme l'un des chasseurs qui étaient avec lui tout à l'heure. Il se leva.

— Bienvenue sous ma tente, Mère. Et vous aussi nobles étrangers. Soyez remerciés pour vos cadeaux.

— Tu t'es fait avoir, Zouri... lui dit sans préambule Moucha en allumant dans les airs une lumière. Elle s'assit à côté de lui.

- Donner ta fille à Kaloum contre un petit mot de 'feu', alors que ces étrangers nous les donnent gratuitement.

— Je ne pensais qu'au bien du clan. Comment aurais-je pu savoir qu'ils viendraient ?

— Tu vas dire à Kaloum que tu as réfléchi et que tu n'es plus d'accord.

— Mais il m'a quand même donné le mot...

— Ce mot... l'interrompit Eléa, n'est pas à vendre. Il n'avait aucun droit d'en demander quelque chose en échange et je le lui dirai lorsqu'il arrivera. Comme le fait de vous avoir caché les autres mots qu'il connaît. En fait, votre contrat n'a jamais existé car il vous a vendu quelque chose qui n'est pas à lui.

Zouri réfléchit quelques minutes puis s'adressa à sa fille.

— Et toi, tu es d'accord avec eux, n'est-ce-pas ?

— Kaloum est un méchant homme. Je ne veux pas me marier avec lui. Il cherche à prendre le pouvoir sur les clans. Je veux rester avec grand-mère et les étrangers pour apprendre les mots d'Avoir et devenir la plus grande guérisseuse que notre peuple ait connue.

— C'est vrai que j'y réfléchis depuis ce matin. Quentin nous a appris un mot d'Avoir bien plus puissant que de faire du feu et il ne nous a rien demandé en échange. Et en plus, il nous a promis de nous en donner trente-deux. Pour commencer. Puis plein d'autres. Et en plus, des armes puissantes... Si tu veux Quentin, je te donne Shaïla.

Quentin le regarda tout rouge.

— C'est un grand honneur que tu me fais mais ce n'est pas comme ça...

— Je suis d'accord... intervint Shaïla. C'est bien ça que tu voulais entendre ?

Quentin était abasourdi, plus par la réponse de Shaïla encore que par cette proposition. Son cœur avait bondi lorsqu'il l'avait vue et il savait qu'il en était tombé amoureux sur le champ. Mais se marier, tout de suite ?

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi tu veux te marier avec moi ?

— Parce que tu es jeune, beau, grand, blond, courageux, que tu as des idées de respect, parce que j'ai fait chavirer ton cœur, et parce que dès que je t'ai vu, je me suis dit c'est le bon. Ça te suffit ?

Quentin adora cette liberté de parole. Shaïla savait ce qu'elle voulait et osait l'exprimer.

— Ça me suffit. Il tendit la main à son futur beau-père en lui disant : J'accepte Zouri. C'est un grand cadeau que tu me fais. Je te promets de tout faire pour la rendre heureuse.

— Et bien cette femme est tienne. Je te la donne devant ma mère qui servira de témoin. J'accepte les cadeaux que tu m'as faits en paiement de cette union. Tu peux l'emmener dès maintenant sous ta tente.

— On est marié ?

— Il faut encore que vous échangiez un objet... dit la grand-mère.

Quentin avait autour de son coup le pendentif des prêtres de Ka qui avait servi aux volontaires à devenir invisibles. Il l'enleva et le passa au cou de Shaïla. Elle fit de même avec un collier qui lui appartenait fait de petits coquillages et de dents de pumas.

Quentin prit la main de Shaïla et la regardant droit dans les yeux lui dit :

— Shaïla, je ne te connais que depuis peu mais mon cœur a bondi hors de ma poitrine et tu en es devenue l'unique propriétaire. Je sais que je t'aime déjà et j'attends que notre union multiplie cet amour à l'infini. Je te prends pour femme et je te promets de te chérir et de te respecter comme la moitié de moi.

Shaïla sourit.

— Quentin, tes douces paroles me touchent le cœur et je serais une femme dévouée et respectueuse de son mari. Je t'aime et je suis à toi et à toi seul de tout mon cœur et de tout mon corps.

Quentin ouvrit les bras et Shaïla vint se blottir contre lui.

— Vive les mariés ! lança Eléa

Quentin lui sourit et lui prit la main.

— Merci pour ton aide.

— Si je m'attendais à une journée aussi pleine d'aventure ! Je vous souhaite tout le bonheur du monde à toi Shaïla et à toi Quentin. Vous avez oublié la phrase : « vous pouvez embrasser la mariée ! »

Quentin rougit et embrassa en les effleurant les lèvres de Shaïla. Comme il se détournait gêné, Shaïla pencha la tête sur le côté en regardant Eléa et haussa les sourcils. Elles éclatèrent de rire toutes les deux. Puis elle entraîna Quentin dehors pour aller annoncer la nouvelle au clan.

— Tu as bien agi mon fils. C'était une très bonne idée que de les unir.

— J'ai vu les yeux de Shaïla quand elle le regardait et j'ai compris. De toute façon, je ne pouvais choisir un meilleur parti. Le clan du Renne est riche maintenant.

— Oui... dit Eléa. Et moi aussi je vais vous faire un cadeau pour célébrer cette union. Venez avec moi, nous allons voir les rennes.

Ils sortirent tous les trois et traversèrent le village jusque là où les rennes étaient regroupés dans la prairie.

— Vous pouvez en amener un ? Un qui est à vous et que vous choisiriez pour manger ! Le plus beau même.

Les rennes, utilisés comme bêtes de somme n'étaient pas farouches et Zouri se fauillant entre eux attrapa une belle femelle et la tira par les cornes jusqu'à Eléa.

— Voilà la bête que je vais réserver pour la fête de ce soir.

— Et bien, je vais vous apprendre un mot. Et elle lui fit répéter le mot plusieurs fois.

— Maintenant, touchez l'animal, concentrez-vous et prononcez le mot dans votre tête.

Zouri s'exécuta et une masse tomba de l'autre côté de l'animal. Ce dernier effrayé se libéra de l'emprise de l'homme et partit au petit trot rejoindre le troupeau. A sa place, dans la neige, gisait une parfaite réplique du corps du renne. Zouri se pencha et le toucha. Il était encore chaud.

— Je peux avoir l'animal, sa chair, sa peau, tout sans même le tuer ? Et recommencer sur le champ si je le veux ?

— Oui à toutes les questions.

— Incroyable, je suis riche et je serai honoré.

— Oui. Les autres apprendront ce mot mais pas avant quelques mois. Vous ne devrez le dire à personne en attendant. Il est pour vous du fait que vous avez bien agi envers votre fille.

Zouri chargea la carcasse sur ses épaules et sourit.

— Pas de problème. Je le garderai pour moi. Je serai le fournisseur de chair de renne pour tous les clans. Surtout avec tous ces mariages qui arrivent. Tous préféreront passer par moi plutôt que de tuer leur bête. C'est tellement utile un renne.

Et Zouri chargea le renne sur son épaule et il repartit vers le campement. Ses pas crissaient sur la neige et la charge était lourde mais lui ne la sentait pas. Il pensait déjà à tout ce qu'il pourrait retirer de ce mot.

Tout le clan passa l'après-midi à préparer la fête du soir. Zouri avait mis son renne à rôtir et les femmes préparèrent les accompagnements sans même toucher à leurs réserves car elles dupliquaient tout ce qui leur était nécessaire. Les grosses marmites en fer furent mises à contribution et chacun louait leur solidité et leur résistance au feu. Eléa et Moucha aidées de quelques guerriers démontèrent la tente dans laquelle cette dernière vivait pour la dupliquer. Cela fait, elles en installèrent une nouvelle à l'orée du village et la remplirent de tout ce qui était nécessaire aux jeunes mariés.

Les femmes leur apportaient leurs plus belles peaux qu'Eléa dupliquait et plaçait par terre pour isoler le sol du froid. Elle dupliqua aussi un tapis épais qu'elle avait apporté pour leur servir de couche ainsi qu'une belle peau d'ours qui leur servirait de couverture. Elles préparèrent le feu et installèrent les affaires de Shaïla dans son nouveau logement. Eléa prépara aussi un coin pour les produits qu'ils avaient apportés avec eux dans le traîneau.

Le soir arrivant, ils se réunirent tous pour souhaiter tout le bonheur possible aux nouveaux mariés et la fête commença. Ils mangèrent jusque tard dans la nuit, chacun voulant profiter un peu de la compagnie des jeunes mariés. Lorsque la lune se montra, ils les accompagnèrent à la tente en leur disant que la lune était signe de fertilité et qu'il était tant qu'ils se rencontrent.

Quentin tout rouge prit la main de Shaïla et sur un dernier signe de la main, celle-ci rabattit la toile sur l'ouverture de la tente.

— C'était une belle fête... dit Quentin. J'espère que cela t'a plu.

— Ce qui m'a plu, c'est quand tu me prenais par la main et que tu me faisais les yeux doux.

— Rien que cinq mille fois ce soir. Tu as du être rassasiée.

— Pas encore.

Quentin rougit de nouveau et prit le parti de visiter la tente. Shaïla fit de même et s'extasia devant la richesse des peaux et la douceur de leur lit.

— Je te parie que tu n'as jamais goûté de chocolat. Je vais nous en faire une tasse.

— Si tu veux... lui répondit t-elle en s'asseyant en face de lui auprès du feu.

— De mon côté, je ne l'ai jamais goûté au lait de renne.

— Quentin, tu es nerveux ?

— Ben tu sais, ça s'est passé si vite. Ce matin, je te vois, ce soir, nous sommes seuls dans cette tente. Ça à de quoi rendre un peu nerveux.

Shaïla se releva sur les genoux et fit le tour du feu pour se blottir contre Quentin.

— C'est la première fois pour toi aussi ?

— Oui. J'ai déjà eu des copines mais on en est resté à se tenir la main et à se faire de petits bisous.

Shaïla prit la casserole qui était en train de chauffer sur le feu et la posa à côté puis se leva. Elle tendit la main à Quentin pour qu'il se lève aussi. Puis elle retira l'attache de sa robe et la laissa tomber par terre. Elle se glissa dans ses bras et l'embrassa.

Voyage de noces

— Je suis heureuse d'être avec toi.

— Moi aussi. Je crois que c'est la décision la plus sensée que j'ai prise de ma vie. Mais notre histoire rendrait perplexe beaucoup de gens de chez moi à commencer par mes parents. Ils se disent bonjour pour la première fois et une heure plus tard, ils sont mariés. Mais je sais que nous avons fait le bon choix.

Ils étaient enlacés sous la peau d'ours qui leur tenait lieu de couverture et Quentin caressait les cheveux de Shaïla pendant qu'elle promenait sa main sur son torse.

— Et si on allait le boire ce chocolat ?

— plus tard... répondit t-elle en faisant glisser la couverture.

Ils se réveillèrent le lendemain matin alors que le soleil était déjà haut dans le ciel. Quentin se leva et mit la casserole de lait à chauffer. Il prépara ensuite deux tasses de chocolat, y ajouta du sucre et retourna auprès de Shaïla qui paraissait en étirant son corps sous la couverture.

— Tiens goûte.

Elle porta la boisson à ses lèvres et but doucement le chocolat chaud.

— C'est un délice. Tellement bon même que je regrette presque d'avoir attendu... lui lança t-elle avec un grand sourire.

— Ah Ah Ah... Et bien madame ma femme, qu'allons-nous faire aujourd'hui ?

— Je voudrais te montrer mon coin préféré puis je voudrais voir ta maison.

Shaïla se leva et traversa nue la moitié de la tente à la recherche de sa robe et Quentin contempla sans mot dire son corps élancé et musclé, ce corps et ce cœur qui étaient à lui pour toujours et un grand sourire apparut sur son visage.

Ils sortirent et traversèrent le village en disant bonjour aux habitants qui les regardaient avec le sourire puis s'enfoncèrent dans les bois. Shaïla l'emmena près d'une source d'eau qui coulait de la montagne. Un trou d'eau s'était formé ici avec le temps. La forêt tout autour bruissait doucement et quelques rayons de soleil éclairaient l'eau qui brillait de mille feux.

— C'est joli ton coin. Je suis d'accord.

— Et maintenant à l'eau ! dit-elle en se déshabillant

— Tu veux te baigner dans cette eau ? Par ce froid ?

— Et tu voudrais faire comment ? Attendre le printemps ?

Shaïla, naturelle, se pencha pour cueillir des feuilles d'une plante qui poussait sur les bords du cours d'eau et les froissa dans ses mains. Puis elle rentra dans l'eau en frissonnant. Sa peau était rouge et remplie de chair de poule lorsqu'elle ressortit mais sans rien dire elle se savonna avec les feuilles qu'elle avait cueillie. Une mousse blanche envahit sa peau et Quentin n'en pouvait plus de la regarder si belle et si désirable. Il se plongea dans l'eau et poussa un grand cri tout en claquant des dents. Sa peau se contractait sous l'effet du froid et il se sentit figer sur place. Il ressortit rapidement et suivit l'exemple de Shaïla en se frottant avec les feuilles qu'elle lui proposait. Elle se rapprocha de lui et le prit dans ses bras, sa peau chaude le caressant et lui savonna le dos pendant qu'il lui rendait la pareille. Ils plongèrent ensuite dans l'eau, toujours glacée. Lorsqu'ils ressortirent, Shaïla attrapa la peau d'ours qu'elle avait apportée et les serra tous les deux à l'intérieur.

Ils attendirent ainsi en se faisant des bisous que leurs corps se soient réchauffés puis se rhabillèrent.

Eléa avait dormi chez Moucha et ils la retrouvèrent près d'un groupe de femmes. Elle était en train de leur apprendre les mots d'Avoir. Elle leur avait fait dégager la terre sur un espace de deux mètres par deux puis leur avait montré comment dégeler puis labourer la terre avec le mot d'Avoir correspondant.

Elle l'avait ensuite aplanie et en avait retiré deux gros cailloux puis avaient tracé des sillons avec un grand bâton. Eléa avait disposé les graines de céréales dans ces sillons et elle avait rebouché les trous.

— Vous pourriez laisser comme cela, en été bien sur et votre champ pousserait. Vous pourriez récolter d'ici trois mois les céréales que vous aviez plantées. Mais il y a plus rapide.

Elle se concentra et bientôt des pousses jaillirent de la terre sous les cris d'ahurissement des femmes puis les tiges se formèrent et bientôt les épis.

— Il ne reste plus qu'à récolter.

Elle se tourna vers Shaïla et dit :

— Bien dormi les amoureux ?

— Si on veut ! répondit Shaïla avec un grand sourire. J'ai emmené Quentin se baigner ce matin mais il n'a pas apprécié l'eau froide. Vous ne vous baignez pas en hiver ?

— Si mais on a des solutions pour faire chauffer l'eau. C'est moins cruel pour ceux qui ne sont pas habitués, lui répondit Eléa avec un grand sourire. Vous faites quoi ce matin ?

— Nous allons visiter votre maison. Quentin doit m'apprendre à faire du ski. Tu viens avec nous ?

— C'est une bonne idée. Moi aussi j'ai besoin d'une douche et tu ne me feras pas tremper dans ton ruisseau glacé. Tu prévois ta

grand-mère que nous partons et on se retrouve à l'entrée du campement, là où sont nos traîneaux.

Shaïla se retourna et partit à toute vitesse vers la tente de sa grand-mère.

— Alors, heureux ?

— C'est rien de le dire. Shaïla est merveilleuse. Si naturelle, un rien de sauvage et pourtant gentille et attentionnée...

— Je suis heureux pour vous. Hier j'en ai parlé à mes parents et ils ont été ravis pour toi. Ta mère qui a pris part à la conversation voulait que tu lui en parles dès aujourd'hui.

— On la contactera quand on sera à la maison. Je tiens à lui présenter Shaïla.

Arrivés aux traîneaux, ils tirèrent leurs skis et en dupliquèrent une paire.

— Je ne crois pas que ses bottes de peau s'adapteront aux fixations des skis. Tu voudrais bien lui dupliquer ta paire ?

— J'espère qu'elles seront à sa taille. Déjà qu'elle est plus grande que moi.

Lorsqu'elle revint, Shaïla s'était habillée comme les chasseurs avec un pantalon de peau et une grosse veste à fourrure. Quentin lui dupliqua sa ceinture et la lui attacha autour de sa taille. Le couteau pendait sur sa hanche et elle le sortit de sa gaine pour le regarder.

— J'en ai entendu parler hier. C'est vrai qu'il est magnifique dit-elle en le rangeant. En fait, rien que ça t'aurait permis d'avoir la plus belle fille du village.

— Mais je l'ai eue... répondit-il en lui souriant.

— Oui... Tu as raison.

— Tiens met ces bottes si elles te vont. Ce sera mieux pour y accrocher les skis, lui proposa Eléa

Shaïla se déchaussa et enfila les bottes.

— Elles me vont parfaitement. J'ai des petits pieds.

Ils lui montrèrent comment accrocher les skis et bientôt elle se tint debout, les skis aux pieds.

— voilà, alors maintenant tu avances une jambe en faisant glisser le ski sur la neige et tu fais ensuite la même chose avec l'autre jambe comme si tu marchais en glissant. Ce n'est pas trop difficile de prendre le rythme tant que l'on est sur du plat.

Shaïla glissa un pied puis souleva l'autre et le reposa en tentant de glisser dessus. Après quelques tentatives désynchronisées, elle sembla prendre le coup et commença à avancer en glissant sur ses skis.

— C'est parfait. Suis-nous en profitant de nos traces. La neige sera tassée et tu glisseras mieux.

Après quelques minutes pendant lesquelles Quentin prit une allure douce, ils se mirent à accélérer progressivement et Shaïla sans se plaindre suivit.

— Ça va beaucoup plus vite que de marcher, cria t-elle au vent.

— Oui, et tu n'as pas vu les descentes encore.

Une petite heure à cette cadence et ils arrivèrent près de la maison. Quentin stoppa et ils avancèrent en marchant dans la neige pour que Shaïla puisse bien se repérer.

— Il faut passer entre ces deux arbres pour tomber pile sur l'entrée du chalet. Vas-y d'abord.

Shaïla fit confiance à Quentin et avança pour passer entre les deux arbres mais elle ne voyait pas de maison. Et tout d'un coup, après avoir dépassé les arbres, une jolie maison en bois avec une cheminée se montra à ses yeux.

— Encore de la magie... dit-elle alors que Quentin et Eléa la rattrapaient.

— C'est pour éviter les curieux. En parlant de ça, concentre-toi en pensée sur le pendentif que je t'ai donné.

Shaïla pensa au pendentif et devint invisible. Elle ne voyait plus ses bras, elle ne voyait plus ses pieds.

— Super, mais ça fait peur quand même. Comment on arrête ça ?

— Pareil que pour l'activer, lança Quentin.

Elle réapparut à leurs yeux.

— Ça a été très utile pendant un moment dans notre pays pour se protéger contre les méchants.

— C'est vrai. A part les traces dans la neige, on ne voit plus personne.

— Et comme il n'y a jamais de neige dans mon pays !

— Jamais de neige, pas de froid ?

— Non, c'est toujours l'été.

— Je comprends maintenant pourquoi tu hésitais à te baigner ce matin.

— De plus, tu ne connais pas la douche chaude, lui lança Eléa.

Il ouvrit la porte et rentra, pensant à allumer les lumières et une boule de chauffage ainsi qu'à faire démarrer le feu dans la cheminée.

Shaïla rentra et s'extasia sur cette grande tente en bois et sur les fenêtres qui donnaient sur l'extérieur. Elle s'en approcha et toucha le verre.

— Extraordinaire, il y a quelque chose d'invisible et de dur qui empêche le froid de rentrer.

— Ce sont des vitres. Elles sont en verre, lui dit Eléa. Par contre, c'est un peu fragile. Un grand coup dedans et ça se casse. Et on peut se blesser car les éclats sont aussi coupants que des couteaux.

— Et ça ?

— C'est un canapé, répondit Quentin en la prenant dans ses bras et en s'asseyant dedans.

— C'est très confortable. C'est là-dessus que l'on dort ?

— Oh que non. Là-dessus on reste assis et on discute. Ou on se câline, lui dit-il en lui faisant des bisous dans le cou.

— Et ça, c'est un fauteuil. C'est la même chose mais pour une seule personne... lui dit Eléa en s'asseyant. Pendant que je vais me baigner, je vous propose de dire bonjour à tes parents Quentin et de leur présenter Shaïla.

— Tes parents sont là ? demanda celle-ci

— Non, ils sont chez eux dans leur pays. Mais tu te rappelles, je t'ai parlé de Stilv.

— La machine parlante ?

— Oui, et elle est capable de transmettre nos pensées jusqu'à mes parents pour leur parler et écouter ensuite leurs réponses.

— Bien, je vous laisse, dit Eléa en se levant et en se dirigeant vers sa chambre.

— Tu es prête ?

Shaïla hocha la tête légèrement anxieuse.

— *Stilv, tu veux bien dire bonjour à ma femme ?*

— *Avec plaisir... Bonjour Shaïla...*

— Bonjour, euh... Stilv

— *Parle-moi dans ta tête et je t'entendrais aussi bien.*

— *Tu m'entends ?*

— *Oui, il te suffira de faire la même chose pour parler aux parents de Quentin. Si tout le monde est prêt, je mets en place la connexion.*

— *Maman ?*

Shaïla entendit la phrase dans sa tête et comprit que c'était Quentin qui appelait.

— *Oui mon chéri. Tu vas bien ?*

— *Mieux que bien Maman. Je voudrais te présenter ma femme, Shaïla. Shaïla, dis bonjour à ma mère.*

— *Bonjour Madame. Vous parlez ma langue ?*

— *Lorsque j'ai appris votre mariage, j'ai eu envie de te connaître et j'ai demandé à Stilv de me l'apprendre. Peux-tu me parler un peu de toi Shaïla ?*

— *J'ai seize ans. J'appartenais au clan du Renne et maintenant, je ne sais pas à quel clan j'appartiens mais je suis marié à votre fils et je l'aime. Nous nous sommes rencontrés hier matin et il a dit que cela allait vous étonner : une heure après mon père m'a donnée à lui. Quentin n'aurait jamais accepté si je n'avais pas dit que j'étais d'accord et que mon cœur était déjà à lui.*

— *C'est vraiment un coup de foudre maman. Dès que je l'ai vue, j'ai su que quelque chose avant me manquait pour que je sois heureux.*

— *Je te fais confiance. Vous voulez venir dîner à la maison, nous ferons plus ample connaissance. J'invite également les parents d'Eléa. Ils seront aussi contents que nous.*

— *C'est sans problème maman. Du temps que l'on se prépare et on arrive.*

— *A tout à l'heure Shaïla.*

— *A bientôt Madame.*

— *Appelle-moi Camille.*

— *Bien Camille. A bientôt. Mais je croyais que vous habitiez très loin au-delà des mers ?*

— *Tu n'es pas au bout de tes surprises avec ces deux là. Je te laisse apprécier. Tu verras.*

— Alors, comment ferons-nous pour aller voir tes parents ?

— On est venu dans ce pays dans un grand traîneau volant. On appelle ça une navette. Et elle vole très vite. Stilv doit déjà avoir décollé et il va atterrir bientôt. Ensuite, on montera dedans et il nous emmènera jusqu'à chez mes parents.

Camille choisit ce moment pour sortir de la salle d'eau.

— Alors Shaïla, pas trop déboussolée ?

— Pas qu'un peu. Mais on me promet toujours plus d'étonnement. Ce soir, nous allons manger chez les parents de Quentin. Ils tiennent à me rencontrer. Tes parents seront là aussi.

— Chouette. Viens que je te trouve quelque chose à mettre. Tu ne peux pas débarquer avec tes vêtements. Il fait chaud chez nous.

Shaïla se leva et suivit Eléa dans sa chambre.

— C'est là que vous dormez ?

— Oui, c'est une chambre et c'est un lit. Couche-toi, tu vas voir.

Shaïla monta sur le lit et s'étendit en posant sa tête sur l'oreiller.

— C'est aussi moelleux que le canapé. J'ai hâte de le tester avec Quentin.

Eléa éclata de rire.

— C'est vrai que tu es nature. Mais c'est un compliment. On va voir ce qu'on peut te trouver. J'ai déjà ma petite idée.

Et Eléa sortit une robe blanche à bretelles.

— C'est la robe que mon père a offert à ma mère avant qu'ils ne se marient. Enfin, c'est une copie. L'original est toujours plié dans un tiroir. Je pense qu'elle devrait bien t'aller.

Shaïla quitta ses vêtements de peau et enfila la robe que lui proposait Eléa.

— Elle est légère. Et elle est douce.

— C'est du coton. C'est une plante que l'on tisse pour en faire des vêtements. Tu es magnifique dedans.

— Merci , répondit Shaïla en faisant un tour sur elle-même pour faire voler le tissu. Je la trouve très belle. Je comprends que ta mère soit tombée amoureuse de ton père. Il a bon goût.

— Entre autre. Il est vraiment merveilleux.

Elles sortirent pour faire admirer Shaïla et Quentin en resta coi.

— Comme tu es belle... lui dit-il au bout de quelques secondes.

— Tu es beau comme un cœur, toi aussi.

Quentin avait enfilé un pantalon noir et une chemise bouffante blanche. Ils allaient bien ensemble.

— Stilv m'a dit qu'il avait atterri. Allons-y.

Ils sortirent dehors et le froid les prit. Ils accélérèrent le pas et grimpèrent dans la navette.

— On aura le temps de mieux la voir quand on sera à l'abri du froid.

Il installa Shaïla près d'un hublot et s'assit à côté en lui prenant la main. La navette décolla et elle poussa un cri de joie quand ils s'élevèrent au dessus de la forêt. Stilv lui laissa le temps d'apprécier le paysage puis s'orienta et fila vers sa destination. Le sol défilait sous eux trop vite pour que l'on puisse distinguer quoi que ce soit et Shaïla cessa bientôt de regarder dehors pour embrasser Quentin.

— Tu es un mari extraordinaire. Chaque jour avec toi est plein de joie. Je t'aime et j'ai hâte de rencontrer tes parents.

— Durée du vol prévu : dix-sept minutes. Décalage horaire de quatre heures. Il sera dix-neuf heures là où nous atterrirons, lança Stilv par l'un des haut-parleurs de la navette.

— Qu'est-ce-que cela veut dire ?

— Le monde sur lequel nous sommes est une grosse boule qui tourne sur elle-même. Le pays où nous allons voit le soleil trois heures avant nous. Donc il sera beaucoup plus tard quand nous atterrirons là-bas.

— Il y a tellement de choses que je ne sais pas.

— Ne t'inquiètes pas. Stilv se fera un plaisir de tout t'apprendre. Et déjà, ce soir, tu vas apprendre à monter à cheval. Demain, je veux te montrer mon coin préféré moi aussi.

— C'est quoi un cheval ?

— Un gros renne sans corne. On monte dessus et il nous conduit où on veut.

Ils atterrirent sur le champ derrière le village. Les temps difficiles étant terminés, il n'était plus protégé par une barrière d'invisibilité et Shaïla pu profiter de la vue en hauteur.

— C'est gigantesque. Et toutes ces maisons... et toutes ces lumières... dit-elle intimidée.

— Viens, nous allons voir ça de plus près...

Ils descendirent de la navette et s'engagèrent dans la rue qui conduisait à leurs maisons.

— Nous visiterons le village demain. Voilà ma maison et juste à côté celle d'Eléa. Tu comprends quand je te disais qu'on avait été élevé ensemble.

Ils entrèrent dans la maison.

— Papa, Maman... nous sommes là.

— Nous sommes dans le salon. Venez... lui répondit la voix de son père.

— Viens mon amour, lui dit Quentin en lui prenant la main.

Lorsqu'ils passèrent la porte du salon, main dans la main, les deux couples les attendaient avec impatience.

— Bonsoir Shaïla, je suis Camille, la mère de Quentin. On s'est parlé tout à l'heure, lui dit celle-ci en se levant et en l'embrassant sur les joues. Je te présente Julien, mon mari.

— Bonsoir Shaïla, bienvenue dans la famille, lui dit Julien en l'embrassant à son tour.

L'autre couple se leva et Camille continua les présentations.

— Ce sont les parents d'Eléa. Lassa et Kelvin, nos amis. Et ils l'embrassèrent également.

— Tu es très belle Shaïla, lui dit Lassa

— Merci... lui répondit t-elle timidement. C'est grâce à votre robe.

— Non, c'est bien plus que la robe. Asseyez-vous.

Quentin et Shaïla s'assirent sur un canapé toujours en se tenant la main.

— Vous avez tous appris ma langue en un soir ?

— Oui, nous voulions te comprendre. Mais ce sera ton tour ce soir. Il faut que tu comprennes les habitants du village demain.

— Mais je ne pourrais jamais parler une autre langue en une nuit.

— Tu verras. Stilv fait des miracles. Et je suis sûr qu'il est impatient de tout t'apprendre. Alors, Quentin, raconte-nous un peu votre histoire.

— Bien, pour commencer...

...et je suis rentré sous la tente de Moucha et j'ai vu Shaïla. Mon cœur n'a fait qu'un tour et je suis resté comme un idiot sans bouger à la regarder. Et elle a ri

...Son père voulait la donner à un chef d'un autre clan car celui-ci leur avait donné un mot d'Avoir

...Son père s'est laissé convaincre et a proposé de me donner Shaïla. J'allais m'insurger poliment mais fermement contre cette pratique de disposer de la vie d'un autre quant elle a dit qu'elle acceptait et qu'elle m'aimait. J'ai dit d'accord à son père et nous nous sommes mariés

...Ce matin, elle m'a fait me baigner dans une eau glacée où elle est rentrée sans un murmure

...Et nous sommes là.

— En fait, vous êtes en voyage de noces... conclut l'oncle Kelvin.

— Comme voyage de noces, les filles de chez moi font le chemin retour au printemps avec leur nouveau clan. Moi, c'est un peu plus extraordinaire...

— Ça doit te faire bizarre de naviguer dans un environnement totalement différent du tien ? demanda Camille

— J'apprends des tas de choses dont je n'aurais pas soupçonné l'existence et plus j'en apprends et plus je découvre des choses nouvelles : les vitres, les canapés, Stily, la navette, votre village... Ça fait peur, un peu... Je voulais devenir guérisseuse et j'apprenais avec ma grand-mère mais les mots que vous nous avez apportés sont plus forts que la meilleure potion. Ma grand-mère m'a montré le dos de la femme qui avait été déchiqueté par le puma. On ne voyait déjà presque plus les cicatrices.

— Oui, Lassa nous a beaucoup apporté comme Eléa le fait chez vous, confirma Camille. Passons à table.

Ils se levèrent mais Shaïla ne savait pas quoi faire et elle mit du temps à imiter les autres et à s'asseoir sur la chaise.

— Avant de commencer, je vais demander à Stilv de t'impléger des subtilités de la table. Ça ne prendra qu'une minute.

Lassa ne souhaitait pas que Shaïla se trouve mal à l'aise devant la différence de culture et se complique la vie en voyant les autres à table et ne pas savoir ce qu'il convient. Stilv, toujours prompt à satisfaire ses demandes enseigna à Shaïla l'utilité d'une fourchette et l'art de se tenir à table.

— Et je peux tout apprendre comme ça ? C'est vraiment super...

Ils mangèrent, Shaïla se servant de ses couverts et de sa serviette, mangeant dans son assiette et buvant à son verre.

— Bien, il est l'heure d'aller se coucher. Vous avez eu une journée éprouvante et pour Shaïla ce n'est pas fini. Je tiens à te dire que nous sommes très heureux de ta présence parmi nous et du bonheur visible de Quentin, dit Camille

— Merci Camille. Moi aussi, je vous aime bien.

Ils se levèrent donc de table et Quentin entraîna Shaïla jusqu'à leur chambre.

— Tu leur as fait grande impression, lui dit-il en rentrant dans la pièce.

— Ils sont très gentils aussi. Ils ne se sont pas arrêtés à mon manque de connaissance de leur monde. Tes parents m'ont accueilli comme leur fille. J'espère que Stilv va tout m'apprendre dans la nuit comme ça je ne ferais pas de bourde demain.

— Oh non, sinon où serait le plaisir de la découverte ? Il te donnera les mots d'Avoir, l'équitation et la langue de chez nous. A part ça, tu découvriras tout par toi-même.

Quentin ouvrit un tiroir et en sortit un pyjama qu'il dupliqua.

— Désolé, ce n'est pas très féminin, mais on fera mieux demain.

— Tu veux qu'on dorme habillé ?

— Je te rappelle que tu as du boulot ce soir. De plus, les nuits sont fraîches.

— Fraîches ? Je te signale qu'il ne neige même pas...

Quentin leva les sourcils en une moue rigolote se souvenant que ce matin même Shaïla se baignait dans une source quasiment gelée... Il ne dit rien de plus mais tendit le pyjama à sa femme. Elle le prit en riant et se battit quelques instants avec les boutons. Ils se couchèrent dans le grand lit, serrés l'un contre l'autre.

— *Stih, tu es prêt ?*

— *Toujours. C'est plutôt une question pour Shaïla.*

— *Je suis prête, Stih.*

— *Alors, on y va.*

Le méchant entre en jeu

— Bonjour les enfants...

Le jeune couple venait d'apparaître à la porte de la cuisine. Camille et Julien, attablés, les attendaient.

— Bonjour Camille, Bonjour Julien... J'ai une faim de loup, répondit Shaïla dans la langue du pays.

— Installez-vous. Je vous ai préparé des crêpes. Je pense que tu vas aimer...

Après qu'ils se furent assis et qu'ils aient enfourné les crêpes avec maints avis positifs de la part de Shaïla, Camille reprit :

— Eléa viendra vous chercher dans quelques minutes. Elle compte emmener Shaïla faire le tour des magasins. De ton côté, tu pourrais lui montrer les artisans ?

— J'aimerais aussi voir des chevaux. J'ai appris à les monter hier soir mais je voudrais bien voir l'animal en vrai.

— Ça, c'est possible tout de suite. Viens, on va à l'écurie. Maman, tu diras à Eléa de nous y rejoindre.

— Attends. Il vaudrait mieux que tu l'emmènes voir Dugas, l'éleveur. Stilv vous a fait une surprise et elle vous attend là-bas.

Sur ces mots, Eléa passa la tête par la porte du salon.

— Bonjour les amoureux... j'englobe tout le monde. Alors c'est quoi, cette surprise ?

— Ce n'en serait plus une si on te le disait, répondit Julien en souriant. Mais allez y faire un tour et vous verrez.

— On commencera par là. On y va vous-autres ?

Quentin et Shaïla se levèrent et rejoignirent Eléa. Le petit village caché dans la forêt pour échapper aux prêtres de Ka n'avait pas beaucoup changé. Les rues commençaient à s'animer. Le soleil brillait. Ils sortirent et Shaïla s'amusa d'être passée du presque hiver à une belle journée d'été. Ils prirent le chemin de l'enclos où Dugas élevait ses chevaux. Il habitait à l'extérieur du village pour avoir un espace suffisant pour entraîner les chevaux. Lorsque celui-ci les aperçut, il leur fit signe de s'arrêter et les rejoignit.

— Bonjour. J'ai appris que la petite dame qui vous accompagne n'a jamais vu de chevaux. Je veux qu'elle voie les bêtes qui vous sont destinées en premier.

— Des chevaux pour nous ? Mais il fait trop froid là où nous allons.

— Stilv a fait le tour du monde pour vous les trouver. Il m'a dit qu'ils viennent d'une région froide et désertique dans un pays sauvage tout au nord. Il me les a amenés il y a trois mois pour que je les habitue à la selle. Venez...

Il leur fit contourner de loin l'enclos principal et les mena vers un petit champ herbu entouré d'une barrière.

— Il y a deux couples pour assurer la reproduction. Vous allez introduire les chevaux dans un nouveau pays. Ils deviendront vite indispensables, j'en suis sur.

Shaïla s'approcha de la barrière et regarda les chevaux évoluer dans le champ.

— C'est beaucoup plus grand qu'un rêne... mais ils sont beaux.

L'un des chevaux s'approcha de la barrière et renifla la jeune fille. Celle-ci tendit la main et doucement lui caressa la tête.

— C'est Misti, l'une des deux juments. Elle a l'air de bien t'aimer.

La jument était blanche avec de longues tâches beige qui parsemaient sa robe. Des longs poils lui couvraient les flancs et les

jambes et elle poussa doucement Shaïla au creux de l'épaule avec son museau.

— Elle avait encore plus de poils quand elle est arrivée. Mais elle s'est adaptée à la chaleur de la région. Je pense qu'elle retrouvera très vite son poil d'hiver. Ils sont très intelligents et très doux. Comme ils ne connaissaient pas les hommes, ils n'étaient pas craintifs, juste curieux.

— J'aimerais bien que ce soit mon cheval, dit Shaïla

— Tu la veux, elle est à toi... répondit Eléa. Je prendrai l'autre jument.

— Et moi, son amoureux. Comme ça, ils trotteront ensemble. décida Quentin. C'est lequel ?

— Le grand noir... Je l'ai appelé Prince. Ce sont des races très résistantes, un peu plus petits que nos chevaux mais plus endurants ; ils sont habitués à marcher dans la neige ce qui les a fortifiés.

— Et ils sont prêts à être montés ?

— Vous pouvez les prendre quand vous voulez.

— Ce matin, nous avons des courses à faire au village, mais dès cet après-midi, nous les emmènerons.

— C'est vous qui voyez. Ça a été un plaisir de m'occuper d'eux.

Et sur ces mots, il les laissa près de l'enclos. Les trois amis regardèrent les chevaux évoluer encore quelques minutes puis décidèrent d'y aller.

— J'aime les chevaux... Ce sont des bêtes magnifiques, conclut Shaïla

— Et encore, tu n'as pas goûté au plaisir de galoper avec eux. Cet après-midi, tu ne pourras plus t'en passer.

Ils avaient regagné la rue principale et Shaïla contemplait de tous ses yeux ces grandes maisons en briques ocre percées de fenêtres,

ces trottoirs bordés de pelouses où les habitants marchaient et les saluaient poliment lorsqu'ils se croisaient. La devanture des magasins proposait des articles inconnus pour elle. C'était une vraie féerie.

— Rentrons ici. C'est un magasin de vêtements féminins. Je suis sûre qu'on va te trouver plein de choses, l'assura Eléa.

— Bonjour Mesdemoiselles, bonjour Quentin. Vous cherchez quelque chose de particulier où je vous laisse vous promener.

— Il faudrait habiller mon amie Shaïla de pied en cape. Elle ne connaît que les vêtements de peau et les grosses fourrures...

— *Eléa...*

— *Oui Stilv...*

— *Je viens d'avoir une communication urgente de Moucha, la grand-mère de Shaïla...*

Eléa s'excusa auprès de la propriétaire du magasin et fit signe à ses amis de regarder les vêtements.

— *Je t'écoute...*

— *Voilà, le clan de l'ours vient d'arriver. Kaloum était pressé de se marier. Il est dans tous ses états, il affirme que vous lui avez volé son bien et demande à ce que tu sois convoqué, en tant que chef de ton clan pour en répondre. Moucha voudrait que vous reveniez tout de suite.*

— *Ok Stilv, on se rejoint à l'enclos des chevaux dans une demi-heure.*

Eléa rejoignit ses amis.

— C'était Stilv. Le clan de l'ours est arrivé au campement d'hiver et Kaloum n'est pas content du tout. Il faut y aller. Pour les courses, on reviendra un autre jour. En attendant, je te dupliquerai des vêtements que tu aimes dans ma garde-robe.

— Et qu'a t-il dit ?

— Il a demandé à ce que je sois convoquée en tant que chef de clan...

— C'est vrai, je n'y avais pas pensé parce qu'on n'est que trois, mais nous sommes un clan. Il nous faudrait un nom, ajouta Quentin en souriant.

— C'est grave Quentin, il peut nous faire des ennuis, dit Shaïla

— Ne t'inquiète pas. On n'a pas besoin de lui, ni de personne d'ailleurs.

— Et j'ai moi-aussi quelques questions à lui poser quant à sa connaissance des mots d'Avoir. On file à la maison dire au revoir et on doit rejoindre Stilv à l'enclos des chevaux.

Ils retournèrent rapidement à leurs maisons. Quentin et Shaïla allèrent dire au-revoir à Camille et Julien tandis qu'Eléa s'accordait avec ses parents.

— Soyez prudents, leur dit Camille. Si vous avez un quelconque problème avec ce chef de clan, repliez-vous sur le chalet et rentrez à la maison. On vous attend ici.

— Ne t'inquiète pas. Je ne laisserai personne se mettre entre Shaïla et moi.

Ils attendirent qu'Eléa revienne, firent leurs adieux et descendirent jusqu'à l'enclos où une navette les attendait.

Dugas avait déjà fait monter les chevaux dedans ainsi que tout le harnachement nécessaire.

— Je vous souhaite bon retour, les jeunes.

— Merci Dugas. On y va. On testera les chevaux dans la neige.

Ils montèrent dans la navette. Celle-ci avait déjà du servir à transporter les chevaux jusqu'ici car elle était équipée de stalles où les chevaux étaient parqués mais pas de sièges pour eux. La navette décolla et ils prirent le chemin du retour.

— Stilv va nous déposer au chalet et on ira au campement à cheval.

A peine arrivés, ils installèrent le mâle qui ne leur servirait pas pour le moment dans l'un des abris que Stilv avait fait construire pendant leur absence, mirent les autres dans l'enclos puis allèrent se changer. Eléa dupliqua pour Shaïla une des tenues blanches qu'ils utilisaient contre le froid. Lorsqu'ils ressortirent, les chevaux s'ébattaient gaiement dans la neige. Elle leur avait manqué. Ils les harnachèrent et prirent ensuite au pas la route du campement, chacun perdu dans ses pensées.

Shaïla, inquiète de la tournure des événements ne se rendait même pas compte qu'elle montait pour la première fois, Quentin se voyait emmener sa femme loin du campement et Eléa préparait ses réponses et ses questions pour la confrontation.

Lorsqu'ils arrivèrent en vue du campement d'hiver, une vingtaine de tentes supplémentaires étaient installées à l'écart du premier groupe de tentes. Le clan du renne était en ébullition. Les hommes comme les femmes étaient rassemblés et discutaient de la situation. En les voyant arriver montés sur des chevaux, ils s'interrompirent et se rapprochèrent d'eux, restant à distance raisonnable de ces bêtes gigantesques qu'ils voyaient pour la première fois. Moucha se détacha du groupe.

— Je vois que vous avez plus d'un tour dans votre sac, dit-elle. Venez, nous devons parler.

Eléa sauta de son cheval et s'approcha pendant que les deux autres cherchaient un endroit où attacher les chevaux. Ils se retrouvèrent tous près d'un grand feu extérieur qui avait été allumé pour réchauffer l'atmosphère et s'assirent sur des peaux.

— Voilà, Kaloum est arrivé hier soir avec son clan. Il est tout de suite venu chercher Shaïla et son père lui a dit que son marché ne tenait plus et qu'il avait donné sa fille à un autre clan. Il était très colère et réclamait une grosse compensation pour nous avoir donné le mot de feu. En gros, il réclamait tous nos rennes.

Mais lorsqu'il s'est baladé dans le village, sa colère s'est transformée en rage. Il a appris que vous nous aviez donné les mots d'Avoir, les arcs, les marmites et s'est mis à crier que tout lui appartenait. Que ces cadeaux étaient destinés à sa promise donc qu'ils étaient à lui. Il veut nous interdire d'utiliser les mots d'Avoir car ils sont à lui, même en nous tuant tous pour que nous les oublions plus vite. Ses chasseurs sont plus nombreux que nous alors nous nous sommes réunis pour en discuter.

— Et vous avez décidé quoi ?

— Que vous ne nous aviez pas donné les mots d'Avoir pour Shaïla mais pour nous aider, ainsi que les cadeaux. Que tout ce qu'il veut c'est dominer les clans grâce à eux et que maintenant nous lui faisons de l'ombre. Nous sommes prêts à nous défendre.

— Bien. Vous avez choisi de ne pas vous rabaisser devant la force brute et je vous salue pour votre choix, lança Eléa d'une voix forte pour que tout le monde l'entende. Nous aussi nous avons des armes puissantes. Pendant que je discute avec Moucha, Quentin et Shaïla vont vous apprendre un mot qui vous permet d'endormir vos adversaires rien qu'en les regardant. Les femmes avec Shaïla, les hommes avec Quentin.

Les groupes se formèrent en s'enthousiasmant, se rappelant l'histoire où Quentin avait étourdi un écureuil à distance.

— Alors Moucha, il y a autre chose. Stilv m'a parlé de convocation en tant que chef de clan ?

— C'est encore une de ses idées. Lorsque les clans se querellent, les chefs peuvent être engagés en combat singulier. Celui qui gagne a raison.

— D’abord, on va lui faire passer l’envie d’attaquer le clan du renne et ensuite on verra pour ce combat.

— Mais il est très fort.

— Comme tu disais, j’ai plus d’une carte à jouer... Ne t’inquiète pas. Allons voir où en sont les apprentis.

Tous avaient compris le principe et s’entraînaient à endormir puis à réveiller un petit écureuil en cage. Le clan du renne, par l’apport des femmes dans la bataille, avait maintenant plus de guerriers que l’autre clan. Lorsque tous furent entraînés, Eléa demanda à Shaïla de lui prêter son collier de mariage et le dupliqua en y intégrant une variable de multiplication. soixante colliers identiques apparurent et elle en distribua un à chacun.

— Si le clan de l’ours connaît également le mot pour ‘étourdir’, vous penserez à votre collier, vous disparaîtrez ainsi à ses yeux. Stilv vous parlera alors dans votre tête. Ne vous inquiétez pas. Il vous dira où sont vos alliés. S’ils ont aussi le mot d’invisibilité, nous aviserons alors. Je vous donnerai un autre mot et nous les chercherons à leurs traces dans la neige. Eux ne pourront rien vous faire.

Elle leur proposa ensuite d’aller se disposer en deux lignes en face du campement du clan de l’ours. Les guerriers du clan de l’ours étaient déjà sur le pied de guerre après l’intervention de leur chef. Ils se groupèrent rapidement pour faire face à la menace. Eléa enfourcha son cheval et galopa jusqu’au milieu de l’espace qui les séparaient. Des cris de stupeur s’élevèrent du clan de l’ours en voyant ce gros animal monté par un cavalier filer vers eux et tous eurent un mouvement de recul. Eléa stoppa sa monture et fit face au clan adverse.

— Vous. Vous arrivez et vous contestez les cadeaux que j’ai faits au clan du renne. De quel droit ? Je fais les cadeaux que je veux à qui je veux. Et lorsque les autres clans arriveront, ils recevront aussi les mots d’Avoir et les nouveaux arcs. Au lieu de venir partager avec nous les cadeaux et les mots d’Avoir, vous menacez

de venir nous les prendre par la force ? Je vais vous montrer que ce n'est pas une bonne idée. Que dix chasseurs parmi les meilleurs de chez vous s'avancent. Vous allez affronter dix femmes de chez nous.

Sous les rigolades et les cris d'enthousiasme, dix guerriers se détachèrent du groupe. Pendant ce temps, parmi le clan du renne, dix femmes avaient avancé de quelques pas.

— Et maintenant, regardez bien. A l'attaque !

Alors que les dix hommes se mettaient à avancer en courant, les femmes ne bougèrent pas. Mais au bout de quelques pas...

— A vous maintenant les femmes du clan du renne...

Et les dix hommes s'écroulèrent dans un bel ensemble. Profitant de la confusion, Eléa reprit :

— Alors, vous voulez encore nous attaquer ? Et finir comme ces hommes ?

Les cris de colère montèrent du clan de l'ours mais aucun ne fit mine d'avancer. Les femmes se mirent à pleurer leurs morts.

— Ils sont vivants mais ils dorment. Ils ne se réveilleront que demain. Vous pouvez venir les chercher. Mais avant écoutez-moi. Je suis venu ici pour apporter les mots d'Avoir à tout le monde. Ne vous laissez pas guider par la soif de pouvoir de votre chef. Ces mots vous apporteront la richesse mais à tous pas seulement au clan de l'ours. J'en connais bien plus que vous et je peux vous assurer que vous perdrez même ceux que vous connaissez déjà si vous continuez à vous montrer querelleurs. Venez avec nous et nous partagerons avec vous. Nous ne voulons que la paix et le partage. Par contre, si votre chef l'ose, qu'il vienne parler avec moi. Je l'attends ce soir.

Et Eléa fit volter sa monture et reprit au galop le chemin du campement. Le clan du renne ovationnait la cavalière pendant que

les autres allaient chercher en silence leurs chasseurs couchés dans la neige.

— Je crois que tu leur as fichu une sacré frousse, lui dit Quentin quand elle arrêta son cheval près d'eux.

— Oui, c'était la première partie de mon plan. Maintenant, il faut attendre ce soir pour voir arriver le méchant. Ça sera une autre affaire.

Eléa descendit de selle, attacha son cheval à un piquet et ils se dirigèrent ensuite vers la tente de Moucha qui les rejoignait d'un bon pas.

— Venez les enfants, leur dit-elle en soulevant la toile de sa tente, je vais vous faire une tisane.

— Je crois que la menace d'une guerre entre les clans est passée. Ils n'oseront plus se frotter à vous.

— Oui. Mais tu as répondu à la demande de Kaloum d'une confrontation des chefs. Il va vouloir la bagarre.

— Vous voulez dire que Kaloum et Eléa vont se battre ? intervint Quentin. Mais tu es folle, c'est un chasseur, il doit être deux fois plus fort que toi et il sait se servir d'une lance...

— Ne t'inquiète pas. Cela fait partie du plan. J'en ai parlé à Stilv. On a une solution. De toute façon, il faut contrecarrer cet homme. Il serait comme une épine dans le pied sinon. Et je veux apprendre comment il connaît les mots d'Avoir bien que j'ai déjà ma petite idée.

— Et c'est quoi, ce plan ?

— On en parlera ce soir après notre rencontre avec l'affreux. Tu auras même un rôle à y jouer.

Ils passèrent le reste de l'après-midi à raconter à Moucha leur voyage, Shaïla lui décrivant toutes les merveilles qu'elle avait vues, son apprentissage des mots d'Avoir, de l'équitation, et de la langue d'Eléa.

— Ces chevaux, comme vous les appelez, sont une grande richesse pour un peuple qui se déplace à pied. Ils vont très vite. Ils pourraient servir à rattraper les troupeaux de rennes sauvages.

— Nous en avons deux couples. Ils feront des petits et bientôt nous en aurons pleins, reprit Shaïla pour confirmer les dires de sa grand-mère.

Une femme passa la tête par le rabat de la porte et les informa que Kaloum suivi de quatre chasseurs se dirigeait vers le campement.

— Et bien voilà, nous y sommes. Nous allons voir ce qu'il a dans la tête, lança Eléa en se levant. Quentin, tu vas mettre en œuvre le mot de 'vérité' pour que nous puissions discuter plus ouvertement.

Ils sortirent de la tente et allèrent près du feu de camp qui brûlait à l'extérieur. Dans la pénombre, ils voyaient s'avancer vers eux cinq silhouettes. L'homme de tête n'était pas très grand mais il semblait trapu. Lorsqu'il arriva près du feu, Eléa put voir son cou musculeux et un petit frisson d'appréhension la parcourut. Moucha leur fit signe à tous de s'asseoir et lança le palabre.

— Je te remercie Kaloum d'être venu pour que nous trouvions une entente à notre désaccord.

— Pas d'entente. Je veux récupérer Shaïla.

— Tu semblais ce matin avec son père avoir exprimé un vœu de compensation.

— Oui, tous vos rennes en échange. Si vous trouvez qu'elle en vaut la peine...

— Shaïla n'est plus de notre clan. Nous ne pouvons pas te la rendre. Et nous connaissons maintenant la valeur des mots d'Avoir et leur prix. Ils sont gratuits. Tu aurais du les partager avec nous au lieu de les garder pour toi.

— Ils sont à moi. Je les ai... Je les ai... volés. Qu'est-ce que c'est que cette sorcellerie. Ce n'est pas ça que je voulais dire.

— Mais il n'est sorti de votre bouche que la vérité, intervint Eléa. Et vous saviez que ces mots doivent être partagés avec tout le monde ?

— ...Oui, je veux dire... Oui... Je ne veux plus parler. Je demande la confrontation des chefs. Vous contre moi, le vainqueur emporte Shaïla et les cadeaux.

— Shaïla a déjà décidé qu'elle voulait venir avec nous. Elle est là librement et je ne mettrais pas en jeu sa vie pour satisfaire votre cupidité. Mais je veux bien vous proposer une confrontation : si je gagne, je récupère celui qui vous a enseigné les mots d'Avoir et si je perds, vous prenez nos chevaux. Nous en avons quatre, deux couples.

Le regard de Kaloum s'alluma. Devant cette frêle gamine qui n'avait pour arme que sa langue, il était sur de gagner. Il récupérerait son prestige, rabaissé par la bataille de ce matin et gagnerait des montures.

— Ok mais il est interdit d'utiliser les mots d'Avoir.

— C'est d'accord. Ce sera un combat sans les mots... je prendrais un bâton.

— Et moi ma lance petite fille. Tu es bien prétentieuse de croire que tu vas battre Kaloum. Allons-y...

— Non, demain matin devant tout le monde sur la plaine qui sépare les deux clans. Tu amèneras la personne avec toi et moi les chevaux.

— C'est d'accord. Ne compte pas t'en sortir vivante...

Et Kaloum se leva et reprit le chemin de son campement encadré par ses chasseurs.

— Eléa, c'était ça ton plan ? Te battre avec un bâton contre lui ? Mais il veut te tuer ! Tu l'as entendu. Tu ne résisteras pas deux minutes. Nous allons fuir ce soir, oui !

— Du calme Quentin. C'est exactement ce que je voulais. Nous allons dans votre tente. Je t'expliquerai tout.

Ils allèrent tous les trois dans la tente de Quentin et Shaïla qui avait été montée pour le mariage. Quentin fulminait et contenait difficilement sa peur mais il attendit patiemment qu'Eléa lui explique.

— Voilà, lorsque hier soir vous êtes allé vous coucher, j'ai continué à discuter avec mes parents et les tiens. Tantine Lassa s'est mise en relation avec toutes les personnes ressources dans le pays et il s'avère qu'une expédition a été menée dans le Nord pour trouver ce continent. Les hommes sont partis sur un bateau dans le plus grand secret. Ils voulaient être les premiers à arpenter ce territoire. C'était il y a deux ans et ils ne sont jamais revenus. Nous pensons qu'ils ont réussi à accoster mais pour une raison ou une autre, ils n'ont pu repartir. Kaloum doit tenir ses mots d'Avoir d'un survivant. Nous devons le récupérer pour savoir ce qui s'est passé.

— Et tu vas aller agiter ton bâton devant ce monstre et il va te concéder la victoire ? Sans l'aide des mots d'Avoir ?

— Je vais faire plus qu'agiter mon bâton. Stilv a dans sa bibliothèque tous les arts de combat, éprouvés depuis des millénaires. Je vais me faire imprégner ce soir et je deviendrais un maître. Pendant ce temps, vous travaillerez mon corps pour que je gagne en force et en souplesse. Demain, je serais une combattante émérite.

— Admettons. Mais tu ne veux pas que je te remplace ? C'est quand même très dangereux ?

— C'est un combat de chefs. Et c'est moi le chef petit frère, répondit Eléa avec un sourire. C'est comme ça que nous nous

sommes présentés à eux. Sinon, j'aurais bien envoyé un androïde de Stilv régler le problème. En parlant de ça...

— *Stilv...*

— *Oui Eléa.*

— *Pourrais-tu aller chercher le cheval que nous avons laissé au chalet et me l'apporter demain matin au campement ?*

— *Sans problème, Eléa.*

— *Ne montre pas la navette. Je veux garder cet atout secret mais pour calmer les esprits je voudrais que ce soit la meute qui l'amène. Et n'oublie pas mon bâton.*

— *Compte sur nous Eléa.*

La meute, comme l'appelait si justement Eléa, était constituée des vingt-cinq androïdes de Stilv revêtus d'armures de combat dont le heaume était en forme de tête de loups. Ils avaient servi pour les actions de libération du temps de Lassa. Même s'ils ne pouvaient pas frapper les hommes qu'ils combattaient, ils pouvaient les empêcher de nuire.

— C'est la meute qui nous apporte le cheval demain matin, dit Eléa reprenant le cours de leur conversation.

— C'est quoi la meute ? demanda Shaïla

— Surprise. Tu verras demain.

— En tout cas, s'il te blesse je l'étourdis et j'arrête le combat. C'est sans discussion possible.

— Si tu veux. Mais d'après Stilv, je serais un cran au-dessus. Un très grand cran. On se met au boulot ? demanda t-elle en se couchant. Et ne me transformez pas en pelote de muscles. Je ne

veux pas avoir l'air ridicule avec des biceps gros comme des cuisses.

Combat des chefs

Eléa, en petite tenue, contemplait son corps ce matin dans la tente. Ses muscles saillaient sans pour autant déformer sa silhouette fine. Elle fit quelques exercices d'assouplissement. Elle avait son nouveau corps bien en main. Elle s'habilla et sortit. Ses deux amis se trouvaient déjà en compagnie de Moucha près du feu de camp à l'extérieur et buvaient une tisane.

— Viens manger quelque chose, lui proposa Moucha en lui proposant des petites galettes cuites au four. Maintenant que nous avons de la farine comme nous en voulons... plus question de s'en priver.

— On t'a laissé dormir. Tu te sens en forme ?

— Comme une championne de natation. Je vais l'avalier tout cru, dit-elle en mordant dans sa galette.

— Et l'imprégnation ?

— Combat à mains nues, au bâton, au sabre, lancer de couteau et j'en passe...

Des cris leur parvinrent et ils se précipitèrent à l'abord du campement du côté de l'entrée de la vallée pour voir arriver en formation serrée les loups de Stilv. Les armures crissaient et ils avançaient en rangs par quatre marchant d'un même pas. Ils étaient très impressionnants. Un seul se dégageait de la troupe et rênes en main emmenait un beau cheval marron tâché de noir derrière lui.

— Ce n'est rien. Ce sont les hommes de mon clan, lança Eléa pour calmer les hommes qui s'étaient précipités chercher leur arc.

L'homme de tête stoppa devant Eléa et la troupe s'immobilisa derrière lui.

— Bonjour Eléa, dit une voix synthétisée

— Bonjour Stilv. Vous faites vraiment peur à voir. Je n'aimerais pas vous avoir contre moi.

— C'est ce qu'on ressentit les prêtres de Ka et les soldats à l'époque. Voilà ton cheval et ton bâton, dit-il en donnant les rênes à Quentin et en lui tendant son arme. C'était un petit bâton d'une cinquantaine de centimètre. Eléa la prit en main et la soupesa.

— Sympa, mais un rien trop court... lui dit-elle

— Prends-le à deux mains et tourne-le dans le sens des aiguilles d'une montre... lui répondit Stilv.

Eléa obéit et vit des éléments sortir de son bâton pour l'allonger. Il était devenu une longue barre en acier, évidée en son centre, mais pleine aux extrémités. Il était plus grand qu'Eléa d'une dizaine de centimètres. Des rainures sur toute sa surface permettaient à ses mains de ne pas glisser.

— Pour le replier, tu fais la manœuvre inverse.

— Il est parfait... dit-elle en le faisant tourner. Bien, je pense que c'est l'heure. Allons faire notre démonstration de force.

Et Eléa en premier, la meute la suivant sur la droite et le clan du renne sur la gauche, à distance de ces loups si effrayants, ils se dirigèrent vers le milieu de la plaine séparant les deux campements, les chevaux derrière eux.

Cinq minutes plus tard, Kaloum et son clan traversaient également la plaine. Ils se réunirent en demi-cercle jetant des regards apeurés sur ces monstres de métal qui accompagnaient le clan du renne. Un jeune homme à la peau blanche les accompagnait escorté par deux chasseurs.

— Alors, prête pour la leçon... ? lança Kaloum tout en retirant sa veste de peau.

— Tu m'excuseras de ne pas faire pareil mais je ne veux pas me battre à demi-nue.

— Ne t'inquiète pas. Je commencerai par te découper ta tenue pour voir ce qu'il y a dessous. Avant de t'achever...

Eléa ne répondit pas mais se mit en garde, tenant son bâton à deux mains. Kaloum prit sa lance et s'avança. Ils tournèrent quelques secondes l'un en face de l'autre puis Kaloum s'élança, pointant sa lance vers la poitrine d'Eléa. Il était rapide et savait ce qu'il faisait. Son coup aurait dû transpercer sa cible mais il ne rencontra que l'air. Eléa avait fait un pas de côté et elle se remit à marcher en rond. Une grimace de colère barra le visage de Kaloum qui fendit les airs en cercle avec sa lance, sa pointe de pierre taillée, effilée comme un rasoir, devant découper dans la chair. Elle bloqua le coup avec son bâton et les deux armes s'entrechoquant résonnèrent dans la vallée. Kaloum enchaîna les attaques aux jambes, au visage, feignant ensuite vers le torse mais Eléa bloqua avec désinvolture.

Elle n'attaquait pas, laissant l'initiative à son adversaire, bloquait les coups mais ne répondait pas. Elle continuait à tourner en rond. Kaloum sentait bien que ses attaques ne déstabilisaient pas cette jeune fille qui semblait parer ses coups sans même y prêter attention. Et sa rage s'aggravait. Au bout d'un moment, il commençait à se fatiguer et n'envisageait plus ce combat avec autant de certitudes.

Il décida de changer de stratégie et porta de toutes ses forces un coup de haut en bas vers la tête d'Eléa qui leva son bâton pour bloquer le coup. Il en profita pour lancer un mot d'Avoir de chaleur qui fit fondre la neige à ses pieds la transformant en patinoire de glace. Lorsqu'elle reçut le coup, Eléa fléchit les genoux pour amortir le choc mais ses pieds glissèrent sur cette glace et elle se retrouva par terre, le dos au sol et vit la lance se dresser de nouveau pour la transpercer. Elle roula de côté mais la pointe lui transperça sa manche pour se ficher dans son bras.

Tenter de s'y ficher tout au moins car elle ripa tout au long de son muscle sans entailler sa peau.

— Ça c'est un coup de Quentin, pensa t-elle immédiatement. Il m'a durci le cuir. Mais toi, mon coco tu as triché et tu vas voir.

Eléa continua sa roulade et se releva hors de portée de la lance. Elle s'élança et porta un coup vers la hanche de son adversaire mais alors qu'il tentait de bloquer, elle dévia son bâton qui s'abattit derrière son genou. Il plia et toucha le sol. Elle en profita pour lui appliquer un revers en pleine tempe ce qui étendit Kaloum pour le compte. Elle s'approcha et posa sa main sur lui quelques secondes. Puis elle se redressa et regarda le clan de l'ours.

— J'ai gagné alors donnez-moi votre prisonnier où je lâche mes loups sur vous.

Les deux hommes qui encadraient le jeune homme le poussèrent en avant très vite ne voulant pas mécontenter cette jeune fille qui avait vaincu leur chef si facilement ni goûter à son armée de loups. Il tituba sur le coup puis se redressa et avança vers Eléa.

— C'est bien un homme de chez nous, pensa t-elle en voyant approcher le jeune homme. Il était blond et plus grand qu'Eléa, sans atteindre la taille de Quentin. Il ne semblait pas avoir trop souffert de sa détention parmi le clan de l'ours et paraissait heureux d'en être débarrassé.

— Mère de l'humanité, je te remercie pour m'avoir sorti de là, dit-il

— Comment me connais-tu ?

— Lorsqu'ils ont commencé à parler d'une jeune fille qui enseignait les mots d'Avoir au clan du Renne. J'ai su que c'était toi.

— Je m'appelle Eléa.

— Je sais. Tu es connue. Tout le monde savait que tu allais venir sur le nouveau continent. Et nous qui nous y intéressions, nous savons tout de toi.

— Tu n'es pas seul ?

— Non, mais les autres ne sont pas prisonniers dans le camp.

— Viens allons-y. Tu nous raconteras tout ça devant un bon chocolat chaud. Au fait, tu t'appelles comment ?

— Thomas , répondit-il

— Viens Thomas. On rentre.

Et Eléa l'entraîna avec elle jusqu'au campement du clan du Renne. Les loups, toujours en formation, se retournèrent d'un bloc et repartirent également. Le clan du renne exultait et les chasseurs comme les femmes rigolaient de la défaite de Kaloum.

— Tu sais, lui dit Quentin sur le chemin du retour, notre clan, je sais comment l'appeler : le clan du loup.

— Pourquoi pas ? au fait, merci pour ma peau invulnérable.

— Ça m'est venu pendant que nous te modelions. Un coup direct et cette petite amélioration n'aurait pas été suffisante mais je pensais bien que ça pourrait aider.

Je m'appelle Quentin, dit-il en se tournant vers le jeune homme, je suis...

— ...Le premier explorateur, lui dit Thomas en souriant. Mais sur ce coup là, je crois bien qu'on t'a battu.

— Je voulais dire le cousin d'Eléa, mais je pense que tu le savais déjà ?

— Oui. Par contre, je ne connais pas cette charmante personne qui nous accompagne...

— C'est ma femme, Shaïla

— Ah oui, la promesse de Kaloum. Je comprends qu'il ait fait un tel barouf.

— Oh, tu sais il était prêt à m'échanger contre un troupeau de rennes, alors...

— Tu parles notre langue ? Mais à ce que j'ai compris, ils ne sont arrivés qu'il y a quelques jours ?

— La faute à Stilv... répondit Shaïla en souriant

— Moi aussi, j'aimerais bien connaître votre histoire, dit Thomas

— On te racontera tout. Mais après toi. Ça doit bien faire deux ans que tu es ici ?

— Oui, j'avais seize ans quand je suis arrivé. Mais je n'ai pas vécu avec le clan de l'ours tout ce temps là. On a un campement à nous près de la côte. Kaloum se servait juste de moi comme otage quand il devait rejoindre le camp d'hiver. Sinon, il nous faisait surveiller de loin par ses hommes au cas où nous aurions eu la bonne idée de lui fausser compagnie.

— Et qui a eu la bonne idée de monter une expédition à travers les mers sans en parler à ma mère ? Nous aurions pu vous faire protéger par Stilv ?

— Ce sont mes parents. Et on a bien regretté après coup que personne ne puisse nous sortir de là.

Ils pénétrèrent sous leur tente et s'assirent autour du feu. Quentin se mit à préparer la boisson pour tout le monde.

— Alors, ce voyage ?

— Dans le nord de notre pays, au-delà de la chaîne infranchissable par la terre, nous n'avons de relations avec le reste du pays que par la mer.

Nos bateaux descendent les côtes jusqu'à la pointe du sud pour échanger nos marchandises. On peut dire que nous avons la mer dans le sang. Alors lorsque mes parents ont appris qu'il y avait des

terres derrière l'océan, ils n'ont eu de cesse de monter une expédition pour y aller. Nous avons embarqué il y a deux ans et le voyage a duré 3 mois.

Tout se passait bien jusqu'à cette tempête qui nous a rejeté sur la côte en brisant notre navire. Nous nous en sommes tous sortis mais nous avons quasiment tout perdu. Heureusement, c'était l'été ici et nous nous sommes organisés. Nous avons établi un campement, monté des maisons, chassé, pêché, cultivé des terres avec les semences locales.

Les mots d'Avoir venaient à notre aide pour tous nos besoins et nous avons survécu. Nous avons fait la connaissance du clan de l'ours et au début, ils se sont montrés amicaux. Nous avons commencé à leur apprendre les trente-deux mots initiaux et c'est là que tout a dérapé. Leur chef Kaloum a refusé que son peuple les connaisse mais voulait les apprendre pour lui tout seul pour asseoir son autorité.

C'est là que nous avons commencé à être prudents. Nous nous sommes rappelé l'histoire du roi et de la première enseignante qui avait été forcée de lui enseigner les mots et nous nous sommes mis à trafiquer notre enseignement. Nous ne lui avons appris que les mots qui ne nous semblaient pas dangereux et nous avons cessé d'utiliser les autres sauf en secret.

Il m'a emmené avec lui le premier hiver pour me faire voir du pays disait-il mais lorsque les clans sont arrivés, je ne pouvais plus sortir de ma tente. Il ne voulait surtout pas que je leur enseigne quoi que ce soit. J'ai bien compris que j'étais là plutôt pour que mes parents ne cherchent pas à profiter de l'hiver et de ce qu'il n'était plus là pour s'éloigner de son influence. Toute l'année qui a suivie, il nous a pressés de lui enseigner des mots, cherchant à nous confondre. Je crois qu'il avait compris que nous ne lui donnions pas tout. Et cet hiver, il m'a ramené avec lui.

— Et vous êtes nombreux dans votre campement ?

— Mes parents et moi, trois autres couples et sept hommes. En tout seize personnes.

— Vous avez bien réagi pour les mots d'Avoir. Cela aurait été l'escalade s'il avait connu les mots de chasse et d'invisibilité. En tout cas, maintenant, il a du se réveiller de son coup et il va avoir une mauvaise surprise. Je lui ai appliqué le mot de 'réversion'. Il ne connaît plus aucun mot et ne pourra en apprendre d'autres pendant cinq ans. Je ne l'aurais pas fait s'il n'avait triché pendant son combat et fait fondre la glace sous mes pieds.

— En tout cas, quel combat ! J'avais vraiment peur pour toi au début mais j'ai bien compris que tu maîtrisais la situation. Tu as du t'entraîner souvent pour être aussi forte.

— ...des années. Non, je rigole. Hier soir, Stilv m'a enseigné les arts de combats par imprégnation et mes amis m'ont fortifié le corps. Ce matin, j'étais prête.

— Tu es très courageuse. Tu as combattu pour me libérer et je t'en suis vraiment reconnaissant.

— Pour toi et pour rabattre la vanité de cet homme. Si on l'avait laissé faire, je ne sais pas jusqu'où il aurait été. En tout cas, je suis sûre que demain matin, il n'y aura plus personne du clan de l'ours. Ils auront quitté le campement dans la nuit.

— Trop honte de sa défaite ?

— Non. Comme il était le seul à connaître tous les nouveaux mots, il va filer pour être sur d'arriver en premier pour sauvegarder son trésor : tes parents et leurs compagnons. C'est sa seule solution pour obtenir les mots de nouveau croit-il.

— Alors ils sont en danger. Nous devons les rejoindre. Nous prendrons tes chevaux et nous leur dirons de partir, de venir jusqu'ici pour être avec les autres clans.

— C'est une idée. Je voyais plutôt la solution d'aller les chercher en navette demain et de vous ramener chez vous d'un saut de

puce... Mais une balade à cheval à travers le pays, ça me tente. Combien de temps mettez-vous pour retourner à votre campement d'été ?

— Environ quinze jours. Ils sont tout au nord près de la côte.

— Nous en mettrions cinq pour y aller à cheval. Quentin, Shaïla qu'en pensez-vous ?

— Oh oui, une longue balade à cheval jusqu'à l'océan, ça me plairait beaucoup, lui affirma Shaïla

— D'autant plus que si nous avons un quelconque problème, nous pouvons appeler Stilv au secours et en quelques minutes, il nous aura rejoint. D'après Moucha, l'hiver ne sera là que dans un mois. C'est justement la période de migration des clans.

— Tu sais monter à cheval ?

— J'ai plutôt le pied marin. Mais ça ne doit pas être bien compliqué.

— Ce qu'on va faire, c'est t'imprégner de cette connaissance. Tu en auras pour deux heures et Stilv en profitera pour contacter tes parents grâce à ton aide. Tu leur expliqueras qu'on remonte vers eux, qu'on sera là dans environ cinq jours, qu'ils doivent se préparer à quitter les lieux dès notre arrivée. Je ferais venir deux navettes si nécessaire donc s'il y a des choses qu'ils désirent emporter, qu'ils ne se privent pas. Nous, on informe Moucha de notre voyage, on file au chalet préparer nos affaires et on se retrouve ici pour partir dans l'après-midi. C'est d'accord ?

— C'est d'accord.

— Alors allonge-toi et Stilv fera le reste.

Thomas se coucha sur le tapis qui servait de lit et aussitôt Stilv le contacta.

— *Bonjour Thomas...*

— *Bonjour Stilv*

— *C'est bien. Tu me parles dans ta tête.*

— *J'ai appris beaucoup de choses à votre sujet. Lassa, Eléa, toi, vous êtes mes héros.*

— *Merci. Dis-moi où se trouve le campement de tes parents. Décris-moi l'endroit avec une vue du ciel, ce sera mieux.*

— *Au nord du pays, il y a une rivière qui vient de l'intérieur et qui se jette dans la mer, nous sommes installés sur son bord à environ cinq cents mètres de l'embouchure.*

— *C'est bon. J'ai repéré le campement. Il y a une grande barrière en bois et douze baraquements. Lequel est la maison de tes parents ?*

— *Quand tu rentres par la porte principale, c'est la deuxième maison sur la droite.*

— *Ok, il y a une personne à l'intérieur. Je te mets en communication.*

— *Papa, Maman ?*

Un silence qui se prolonge.

— *Parlez-moi dans votre tête...*

— *Thomas ?*

— *Maman, oui c'est moi. Ne t'inquiète pas, je te parle par l'intermédiaire de Stilv, tu sais le vaisseau de Lassa.*

— *Oui mon chéri. Où es tu ?*

— *Lorsque nous sommes arrivés au campement d'hiver, le clan du renne accueillait Eléa et Quentin qui leur apprenaient les mots d'Avoir. Eléa s'est battue contre Kaloum pour me libérer et je suis maintenant avec eux. Nous allons venir vous chercher à cheval. Nous serons là dans cinq jours et Eléa nous évacuera avec des*

navettes. Vous devez vous préparer. Vous pouvez emporter tout ce que vous voulez, il y aura de la place dans les navettes.

— Tout le monde sera très content de s'en aller. Mais une question bête, pourquoi ne venez-vous pas directement en navette ?

— Parce que je leur ai proposé avant de penser aux navettes de vous rejoindre à cheval et ils ont trouvé l'idée intéressante comme ils ne connaissent pas le pays. En plus, ça me permettra de mieux les connaître.

— Ce ne sont pas cinq jours de plus qui vont changer grand-chose. Tout le monde va bien ici.

— Ah oui. Eléa trouve que vous avez bien agi en cachant les mots d'Avoir dangereux à Kaloum. Elle vous remercie.

— C'est nous qui la remercions. Nous vous attendons. A bientôt.

— Merci Stih.

— De rien. On passe à l'équitation ?

— Quand tu veux...

— Tu vois que j'avais raison. Ils sont déjà en train de démonter leurs tentes, dit Eléa en se dirigeant vers le feu de camp.

— Ils ont intérêt à courir très vite s'ils veulent arriver avant nous.

— Il tente sa dernière carte, en fait.

Ils se glissèrent près de Moucha et se réchauffèrent les mains au feu.

— Vous les avez vu qui lèvent le camp ? Je me demande bien où ils vont...

— Ils retournent chez eux. Les amis de Thomas sont restés près de leur campement d'été et ils veulent leur arracher les mots

d'Avoir. Mais nous allons les précéder à cheval et ramener tout le monde dans notre pays. Nous partons cet après-midi. Je demanderai à Stilv de t'imprégner des deux cent cinquante-cinq mots et tu seras notre personne ressource auprès des autres clans. Tu leur apprendras les premiers mots. Nous devrions revenir bientôt.

— Ce sera un plaisir. Vos loups sont infatigables et très forts. Ils nous ont déjà aidés à ramener des troncs d'arbres secs pour notre provision d'hiver et d'autres creusent des fosses pour notre garde-manger avec des pelles et des pioches que Stilv nous a apporté. Le clan les a adoptés. Vous les laissez rester avec nous un petit moment ?

— Tu verras ça avec Stilv. De mon côté, je n'en ai pas besoin pour le moment. Nous allons faire un aller-retour au chalet pour prendre quelques affaires. Ensuite nous passons prendre Thomas et nous y allons.

- Bon voyage alors... lança Moucha. Elle se leva et embrassa sa petite fille. Prends bien soin de toi, Shaïla.

- Merci grand-mère, tu as vu, je suis bien entourée.

Les trois amis partirent du campement à pied et contournèrent la vallée. Derrière l'une des collines, la navette qui avait apporté les loups les attendait. Ils la prirent donc pour faire un saut de puce jusqu'au chalet. Ils entassèrent dans leurs sacs à dos le matériel de camping, tente, casseroles, un peu de nourriture, prirent une paire de raquettes supplémentaire ainsi qu'une paire de skis. Eléa se changea, enfilant une nouvelle combinaison isotherme, la sienne étant déchirée. Thomas étant presque de la même taille que Quentin, celui-ci lui en prépara une et ils reprirent le chemin du campement. A l'arrivée, Thomas se trouvait près du feu de camp avec Moucha. Stilv sous la forme d'un des loups discutait avec eux.

— Alors Thomas, prêt pour la balade ?

— J'avais souvent entendu parler de l'imprégnation. Mais c'est vraiment génial. On dirait que je sais monter à cheval depuis toujours.

— Oui, c'est pour ça que je n'ai pas eu peur d'apprendre le combat dans la nuit et de m'en servir le lendemain. J'étais devenue une experte.

— On mange puis on y va où on mange puis on y va ? J'ai une faim de loup. Ils ne m'ont rien donné ce matin et Moucha nous invite à partager son ragoût.

— Je préfère le deuxième choix. Moi aussi, j'ai une petite faim et Moucha cuisine très bien.

— C'est encore mieux depuis que je peux faire cuire ma viande dans une marmite. Ça lui donne un autre goût de la faire revenir dans de la graisse avant de faire le ragoût.

Ils se levèrent donc et accompagnèrent Moucha sous sa tente. Elle leur prépara une assiette à chacun et ils mangèrent de bon appétit.

— Je ne veux pas que le clan de l'ours nous voit partir. Nous allons donc prendre le chemin du chalet puis bifurquer vers le nord par un petit défilé que Stilv nous a trouvé.

— D'après Moucha, ils seront prêts à partir en fin d'après-midi, mais je ne comprends pas pourquoi ils y vont tous. Ils devraient envoyer une équipe de chasseurs. Ils iraient beaucoup plus vite, dit Quentin

— Vue la démonstration que nous leur avons faite des mots d'Avoir, ils pensent avoir besoin de tous leurs hommes pour maîtriser le petit groupe d'étrangers. Et ils ne peuvent pas laisser les femmes et les enfants sans protection ni chasseurs pour l'hiver. Moi, je comprends la logique. Ils ne reviendront pas se mettre à l'abri cet hiver. C'est possible n'est-ce-pas Moucha ?

— Oui, avant que nous ne découvrions cet endroit, nous restions sur notre campement d'été. Il y aura moins de gibier et il fera plus froid mais ils s'en sortiront.

— Et ils en profiteront pour arracher aux étrangers les mots d'Avoir qui endorment de loin. Maintenant qu'ils sont certains qu'ils existent... rajouta Shaïla

— Et Kaloum voudra un remède pour pouvoir réapprendre les mots d'Avoir. Mais là, il risque d'être déçu... confirma Quentin

— Stilv surveillera leur progression pour que nous ne soyons pas rattrapés avant d'arriver chez les tiens Thomas. Mais même à marche forcée, je ne pense pas qu'ils y arriveront.

— En parlant des miens, ma mère te remercie de tout ce que tu fais pour nous quitte à risquer ta vie... Tu es très courageuse. Une vraie Mère de l'humanité.

— C'est tout à fait normal, répondit Eléa en se sentant rougir légèrement. Bien et si nous y allions ? dit-elle pour changer de sujet.

Ils remercièrent donc Moucha pour son accueil et sortirent. Quentin lui donna la combinaison isotherme et Thomas alla se changer dans la tente qui lui avait été attribuée.

— Avec cette combinaison, tu ne devrais pas souffrir du froid même si tu dormais dehors dans la neige. Elles ont été fabriquées spécialement sur Gend'ria.

— Gend'ria, c'est quoi ? demanda Shaïla

— C'est le monde au-delà des étoiles d'où vient la mère d'Eléa, répondit Thomas avant les autres. Ils sont très puissants.

Ils lacèrent leurs sac à dos derrière la selle des chevaux puis se mirent en route. Pour Thomas, c'était la première fois qu'il sentait l'animal avancer sous lui mais l'imprégnation récente le rendait sur de lui. Ils rejoignirent les collines qui bordaient la vallée puis les longèrent pour reprendre le chemin du chalet. Lorsqu'ils furent

sortis de la vallée, Eléa mit son cheval au galop et les autres suivirent, Thomas en poussant des cris pour montrer sa joie de se déplacer aussi vite, cris repris par Shaïla puis par tout le monde. La plaine défilait devant eux. Les chevaux écrasaient la neige sans peiner et filaient à toute allure, entraînés par les cris.

Après un moment, ils se remirent à une allure plus raisonnable pour cinq jours de voyage et continuèrent leur progression. Stilv les guida vers un passage entre deux collines qui leur permit de quitter cette plaine et ils prirent la direction du nord, vers l'océan. Ils progressaient tantôt au trot, tantôt au pas pour ne pas épuiser les chevaux et creuser la distance avec le clan de l'ours. Quentin et Shaïla avançaient ensemble tandis que Thomas et Eléa formant la première ligne se racontaient leur vie avec force gestes et éclats de rire.

Elle apprit donc la vie sur les bateaux à sillonner la mer et lui obtint des renseignements précieux sur Lassa et la formation des deux cousins. L'après-midi passa très vite et le soir tombant, ils décidèrent de s'arrêter lorsqu'ils atteignirent un amas de gros rochers qui leur servirait de protection contre le vent.

Quentin et Shaïla montèrent le camp pendant que Thomas et Eléa partaient sous les couverts chercher du bois pour le feu et peut-être attraper un gibier pour agrémenter leur repas. La petite forêt bruissait de vie et ils repérèrent vite des traces de lapins qu'ils suivirent. Dès qu'ils les aperçurent, ils les étourdirent et deux lapins tombèrent dans la neige pendant que les autres s'enfuyaient à toute vitesse. Ils les dupliquèrent puis les relâchèrent.

Thomas sortit son couteau et s'appliqua à écorcher les copies et à les vider tandis qu'Eléa ramassait du bois. Puis ils retournèrent au campement. Deux tentes trônaient à l'abri des rochers et un petit cercle de pierre était prêt pour le feu. Thomas, qui savait compter, considéra les deux tentes puis Eléa qui lui sourit en haussant les épaules et l'affaire en resta là.

Ils préparèrent le feu pendant que Quentin les félicitait pour leurs prises et l'allumèrent. Ils installèrent les broches avec les lapins. Quentin avait même roulé quatre grosses pierres pour faire des sièges et ils s'assirent autour du feu.

— J'ai pensé que vous partageriez votre tente. On est quand même dans un territoire sauvage et ce sera sûrement plus prudent de dormir à deux, entama Quentin avec un grand sourire.

— Il a raison, renchérit Shaïla sur un ton mi-sérieux, mi-amusée. Il peut y avoir du danger. Des bêtes sauvages... Vous pourrez vous protéger plus efficacement.

Devant le mutisme des deux concernés, ils se regardèrent en souriant et changèrent de sujet.

— On avance très vite à cheval, jamais ils ne nous rattraperont. Nous avons bien fait trois journées de marche, dit Shaïla

— Surtout qu'ils ont les femmes, les enfants, le barda et les rennes... confirma Thomas. C'est toute une aventure que cette migration d'hiver.

— Comment ça, les femmes... Nous avançons aussi vite que vous.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Mais un groupe de chasseurs va plus vite tout seul...

Shaïla concéda le fait à Thomas et ils burent en l'appréciant la tisane chaude qu'ils avaient mis sur le feu un peu plus tôt.

— Et si nous mangions nos deux lapins ? proposa Eléa quelques minutes plus tard.

Ils les sortirent de leur broche et se servirent chacun leurs morceaux préférés. Shaïla avait emporté des galettes du campement du renne et ils se régalèrent.

— Bien, je vais faire une bonne flambée qui devrait durer tard dans la nuit et nous allons dormir ? proposa Quentin

— Oui, monter à cheval c'est bien mais j'ai mal partout, leur dit Thomas.

— Tu n'as qu'à demander à Eléa un petit massage. J'ai déjà retenu Quentin.

— Ah, ah, ah... répondit Quentin en rougissant fortement.

Ils remirent donc du bois pour alimenter le feu puis Shaïla et Quentin se retirèrent dans leur tente.

— Ils ont l'air très amoureux...

— Oui, ça a été le coup de foudre. Ils se sont vus et une heure après ils étaient mariés.

— Merveilleux comme histoire. Et toi, tu n'as personne qui t'attend ?

— Non.

— Moi non plus.

Et sur ces paroles ambiguës, ils se levèrent et rentrèrent sous leur tente. Eléa se faufila dans son sac de couchage tandis que Thomas fermait la tente hermétiquement. Il rentra ensuite dans son sac puis le silence s'installa.

— Bonsoir Thomas

— Bonsoir Eléa

... Ils se tournèrent tous deux pour trouver une position pour dormir. Puis se retournèrent. Le sommeil ne venait pas.

— Dis Eléa...

— Oui...

— Tu voudrais bien que je continue avec vous... après que nous ayons rejoint mes parents.

— Tu voudrais rester ?

— Ben oui...

— Pourquoi ?

— Parce que l'aventure, c'est ici. Si je rentre avec mes parents, je vais reprendre ma petite vie tranquille avec tout le confort mais je sais que j'aurais loupé quelque chose de plus grand... et puis je vous aime bien...

— On en reparlera plus tard... il faut que j'y réfléchisse. Bonne nuit... et fais de beaux rêves.

— Merci Eléa. Toi aussi...

Voyageurs égarés

Le voyage se déroula sans incident. Les quatre amis partageaient leur joie de découvrir le pays et ils chevauchaient librement passant d'un paysage à l'autre avec émerveillement. Ce soir là, ils campaient pour la dernière fois, le lendemain dans la matinée, ils atteindraient l'océan et le campement des parents de Thomas. Quentin avait décidé que ce serait un soir de fête et il avait fait arrêter la troupe plus tôt, près d'une petite rivière. Avec Shaïla, il avait entrepris de pêcher leur repas pendant que les deux autres montaient le camp.

— Thomas nous quitte demain... dit Quentin

— Peut-être, peut-être pas. Tu as vu comme Eléa le regarde ? On dirait qu'elle va lui sauter dessus à chaque instant mais qu'elle se retient in-extremis.

— Et lui, toujours collé à elle, essayant de la faire rire... Oui, j'ai remarqué leur petit manège. Et ils croient passer inaperçu.

— On pourrait peut-être lui proposer de rester. Ce serait lui tendre une perche...

— Oui, ça les forcera à réfléchir...

Ayant attrapé leur poisson, ils revinrent vers le camp où les braises du feu attendaient leur pêche. Ils dupliquèrent le poisson puis les mirent à griller.

Comme chaque soir, une tisane les attendait et ils s'installèrent autour du feu avec Eléa et Thomas.

— Voilà... commença Quentin, c'est notre dernier jour et...

— Thomas m’a proposé de rester avec nous. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

— Ah il s’est enfin décidé ? demanda Shaïla

— Pour dire vrai, il me l’a demandé le premier soir...

— Et bien, il nous coupe l’herbe sous les pieds. Nous avons parlé et nous voulions lui proposer la même chose, dit Quentin

— Thomas, tu n’as pas changé d’avis ?

— Au contraire, plus on avance ensemble et plus je veux rester avec vous.

— Puisque tout le monde est d’accord. Mais tes parents ?

— Ils seront heureux pour moi. Ce n’est pas tous les jours que l’on peut faire quelque chose d’aussi grand... et en aussi bonne compagnie.

— Surtout en compagnie d’Eléa... lui dit en souriant Shaïla

— Encore plus en compagnie d’Eléa... Oui, confirma Thomas en lui rendant son sourire.

— Et bien nous aussi, nous sommes heureux que tu restes, lui dit Quentin. Eléa aurait été toute triste de te voir partir.

Eléa se tourna vers son cousin et lui tira la langue. Ils éclatèrent tous de rire. Cette soirée, qui n’était plus la dernière, se passa dans la joie et la bonne humeur et ils regagnèrent leurs tentes tard dans la nuit.

Thomas, emmitouflé dans son sac de couchage se tourna vers Eléa.

— Merci de m’avoir accepté parmi vous.

— Ils t’apprécient tous... c’est normal.

— Toi aussi, tu m’apprécies ?

— Oui, je t’apprécie... beaucoup, répondit Eléa en se tournant.

Le lendemain au petit-déjeuner, ils avaient tous l'humeur gaie d'arriver au bout de leur voyage. Thomas paraissait même très joyeux. La petite phrase sibylline d'Eléa lui résonnait encore dans les tympans.

— Les galettes sont devenues dures comme du caillou. Il est temps que nous arrivions, lança Quentin.

— Oui. Le sol aussi, ainsi que la selle, mais ils l'ont toujours été. Je m'en rends encore plus compte au bout de cinq jours, ajouta Shaïla

— Allez, ne faites pas les grognons. Vous seriez prêts pour repartir une semaine de plus.

— C'est vrai, on rigole. Ce fut un super voyage.

— En attendant, il ne nous reste plus qu'à finir celui-ci. J'ai hâte de rencontrer tes parents Thomas.

— Moi aussi. J'ai hâte d'arriver. Où en est le clan de l'Ours ?

— D'après Stilv, il lui reste environ neuf jours de voyage.

— C'est bien, au moins nous ne serons pas ennuyés par ces affreux.

Ils rangèrent leurs affaires et reprirent ensuite la route. Les chevaux semblaient savoir qu'ils arriveraient bientôt et ils accéléraient la cadence au grand plaisir du petit groupe.

En fin de matinée, ils arrivèrent à la rivière et Thomas leur affirma qu'ils n'en avaient plus que pour une dizaine de minutes. Ils suivirent son bord jusqu'à arriver en vue de la mer. Une grande palissade entourait un petit campement de rondin et ils se dirigèrent vers la porte d'accès.

Un homme qui se trouvait aux abords les aperçut en premier et lança un cri d'appel qui résonna dans tout le campement. Bientôt, ils furent tous dehors pour voir arriver les visiteurs.

Thomas sauta à terre et se dirigea vers un couple qui arrivait. Il les serra contre lui et eux lui rendirent l'accolade et ils discutèrent quelques instants. Eléa et ses amis descendirent de cheval et furent accueillis par le petit groupe. Ils avaient été prévenus par la mère de Thomas de leur arrivée et leur retour à la maison se précisait.

Les parents de Thomas rompirent le cercle des résidents et s'approchèrent d'Eléa.

— Bonjour Eléa. Nous sommes vraiment heureux que tu nous aies ramené Thomas et tout le monde attend avec impatience de pouvoir rentrer au bercail. Je m'appelle James.

— Merci. Mais ça a été un plaisir de chevaucher avec lui. Il est très sympathique.

— J'ai toujours su qu'il avait le don de se faire des amis, reprit l'homme avec un sourire. Je vous présente ma femme, Helen

— Bonjour Helen, lui dirent conjointement Shaïla et Quentin. Ce dernier reprit :

— Je suis Quentin et voici ma femme Shaïla du clan du renne.

— Heureuse de vous rencontrer. Mais venez vous réchauffer à l'intérieur, je vous ai préparé de la tisane.

Ils suivirent donc James et Helen à l'intérieur de leur petite maison et s'installèrent à table.

— Vous avez fait bon voyage ? Et où avez-vous trouvé ces chevaux ? Je croyais qu'il n'y en avait pas dans le pays.

— C'est vrai. Stilv a été nous les chercher sur un autre continent et oui, ce fut un voyage très agréable. Il ne fait pas encore trop froid la nuit et les journées ont été splendides. Les paysages étaient tout aussi beaux.

— C'est vrai, c'est un beau pays, surtout en été. L'hiver, c'est un peu plus monotone. Depuis quand êtes-vous là ?

— Cela doit bien faire une dizaine de jours que nous sommes arrivés au campement d'hiver. Seul le clan du renne était arrivé. Ils préparaient la saison pour les autres.

— Dites-moi les jeunes, si vous avez chevauché cinq jours, ça fait que vous vous êtes mariés en moins de cinq jours ?

— Les mystères de l'amour... répondit Shaïla en souriant. En fait, ça nous a pris encore moins de temps que ça.

— Et tu parles très bien notre langue.

— Ça, c'est grâce à l'imprégnation... votre fils est même devenu un cavalier émérite.

— Oui, nous avons bien regretté de ne pas avoir prévenu ta mère Eléa avant de partir pour notre découverte du nouveau monde. Nous ne serions pas restés bloqués deux années. Cela dit, nous savions que tu viendrais. Et tu peux me croire, on a tous attendu avec impatience que tu aies seize ans.

— Vous avez quand même eu de la chance que nous commencions par des clans que vous connaissiez. Cela aurait pu prendre plus de temps.

— Et nous étions bloqués ici par l'invitation de Kaloum à rester sur les terres du clan. Ils nous surveillaient l'été et l'hiver, ils nous prenaient Thomas. Et Kaloum s'est conduit en vrai dictateur auprès de son peuple, il centralisait tous les mots que nous lui apprenions et ne partageait qu'au mérite un mot par ci, un mot par là à ses plus fervents supporters. On se croyait revenu au temps des prêtres de Ka.

— Et vous avez évité de lui donner les mots de chasse. Cela a été déterminant dans notre confrontation avec lui.

— Oui, nous avons même fabriqué des arcs et repris la chasse à l'ancienne pour ne pas nous trahir. Comme le mot 'd'invisibilité'. Il ne lui est jamais venu à l'esprit que nous pouvions le faire. Nous espérions pouvoir un jour nous en servir pour lui fausser

compagnie. Par contre, les mots nous ont servi pour creuser les fondations de notre enclos, pour dupliquer les poteaux de la palissade et de nos maisons, pour nous chauffer, pour nous soigner, pour faire des champs et il a voulu tous les connaître.

— Plus de problème maintenant, il a goûté au mot de ‘réversion’ et comme son peuple est parti du campement d’hiver pour venir vous arracher les mots, ils ne commenceront à les apprendre que l’hiver prochain lorsqu’ils reverront les clans. Ce sera une bonne punition pour vous avoir fait ça.

— Oh, quand nous nous sommes échoués pendant cette tempête, nous avons débarqué en catastrophe et nous n’avons rien pu emporter. Et notre vaisseau s’est brisé ensuite sous l’assaut des vagues et il a coulé. Ils nous ont donné des outils de pierre qui nous ont bien aidés. C’est vraiment leur chef qui ne va pas bien dans sa tête.

— Il a été humilié par une jeune fille en combat singulier, il a perdu les mots d’Avoir qu’il détenait et ils vont venir passer l’hiver au plus froid sans la compagnie des autres clans, sans mariage, ni rien. Et ils n’auront pas plus de mots d’Avoir. Ça va peut-être les décider à en changer.

— Espérons-le. Donc il vient à notre rencontre ?

— Oui mais il ne sera là que dans huit jours. J’ai demandé à Stilv les navettes et elles atterriront dans dix minutes et quarante-trois secondes d’après ses calculs. Alors, nous serons trop loin pour apprécier son dépit.

— Nous avons profité du temps de votre voyage pour nous préparer. Nous pouvons partir dans l’heure.

— Par contre, Thomas a quelque chose à vous dire à propos du retour au pays.

— Oui Thomas ? lui dit son père en se retournant vers lui.

— Papa, maman, je vais rester avec Eléa et ses amis. Nous formons un groupe maintenant et je veux participer à leur aventure. Ils ont accepté que je reste avec eux.

Il y eu quelques instants de silence où le père et la mère se regardèrent puis avec un sourire Helen répondit.

— C'est ton choix Thomas. Tu es grand maintenant et tu es libre. Je comprends que tu veuilles participer à leur voyage plutôt que de revenir à une vie plus calme. Tu vas nous manquer.

— Vous allez me manquer aussi. Nous allons vous accompagner jusqu'au pays et je pense que je leur ferais visiter le village et le port. Nous serons avec vous encore deux jours.

— Ensuite, j'emmènerai Thomas visiter Baud'ria et rencontrer mes parents. Nous avons interrompu le voyage de noces de Quentin et Shaïla pour nous occuper de cette affaire. Puis nous rentrerons au campement d'hiver. Tous les clans devraient être arrivés.

— Quel programme. Je comprends que Thomas ait envie d'y participer, répondit James avec un clin d'œil pour son fils. Et bien, il ne nous reste plus qu'à y aller.

Ils sortirent donc tous de la petite maison et regroupèrent les résidents.

— Mes amis, leur dit James, les navettes arrivent. Dans une demi-heure, vous serez chez vous. Préparez vos affaires.

Et dans une grande acclamation de joie, ils se dispersèrent pour aller récupérer les petites choses qu'ils comptaient ramener, souvenir de leur voyage et de leur temps passé dans le nouveau monde.

Les navettes atterrirent à la seconde prévue à l'extérieur de l'enceinte du campement. Il y en avait trois, deux pour les naufragés et une pour les chevaux. Eléa et Thomas les firent monter et les parquèrent dans leur stalle puis rejoignirent les

parents de celui-ci dans la navette. Eléa lui fit prendre un siège près du hublot pour qu'il puisse voir le décollage et s'assit à côté de lui.

— Toujours sûr de ta décision ?

— Plus que jamais.

La navette décolla et Thomas frémit de se retrouver dans les airs. Eléa lui rendit un sourire confiant devant son expression angoissée et il prit sur lui de cacher sa peur. Stilv décrivit un grand cercle autour du campement pour le plaisir des passagers puis fila par-delà l'océan. La vitesse occulta le paysage et Thomas se détendit au fur et à mesure.

— Breuh, c'est flippant mais je pense qu'on s'habitue.

— Stilv nous a même emmené de nombreuses fois sur son vaisseau. C'est quelque chose d'extraordinaire de voir le monde comme une grosse boule bleue et brune.

— C'est sûr. Il faudra que je prenne de l'altitude un de ces jours.

— Pourquoi pas aujourd'hui ? proposa Eléa et elle demanda à Stilv de se mettre en orbite.

— Tous tes amis auront quelque chose de plus à raconter sur leur périple.

Quelques minutes plus tard, Stilv arrêta les moteurs des navettes qui restèrent suspendues dans le vide. Des cris d'émerveillements fusèrent de l'avant où tous se précipitaient aux hublots pour contempler la planète comme ils ne l'avaient jamais vue.

— C'est vraiment merveilleux, lui dit Thomas. On dirait une pierre précieuse.

Shaïla, de son côté, inondait Quentin de questions sur le monde magnifique qu'elle découvrait dans son ensemble. Le père de Thomas repéra un autre continent plus au nord dont il se promit de demander des renseignements à Stilv.

Après quelques minutes d'émerveillement, Stîlv reprit les commandes et piqua vers leur destination. Suivant les informations que lui donnait la mère de Thomas, avec qui il était relié, il fit atterrir les navettes dans une petite plaine qui bordait le village sous les cris de joie des passagers. Il ouvrit les portes et tous se précipitèrent dehors. Il faisait beau et la plaine ondoyait sous les herbes. Ils étaient de retour chez eux.

Feu... de paille

Thomas avait retrouvé son élément et manœuvrait la barre du petit bateau à voile avec dextérité. L'embarcation fendait les eaux tranquilles ce matin-là et les deux voiles prenaient le vent de côté.

Eléa et Shaïla étaient assises à l'avant et regardaient les vagues se briser sur la coque qui les fendait tout en les aspergeant d'embruns. Elles riaient à chaque fois qu'une vague plus forte faisait cabrer le bateau puis le laissait retomber en claquant et reprendre son chemin. Quentin était avec Thomas, apprenant le maniement des voiles pour conserver une vitesse constante.

Thomas, tout en conservant son cap, ne pouvait s'empêcher de fixer ses yeux sur Eléa. Ses cheveux noirs volaient dans le vent et sa petite robe blanche à bretelles qui lui descendait jusqu'aux chevilles lui donnait une allure certaine et mettait en valeur sa silhouette fine et sportive. Lorsqu'elle riait, son visage s'illuminait et ses yeux pétillaient. Elle était belle et il aurait voulu le lui dire.

Ces deux jours étaient passés comme l'éclair. Après avoir été accueillis chaleureusement par les villageois, les naufragés avaient retrouvé leur foyer. Les parents de Thomas avaient rouvert la porte de leur maison après deux années d'absence. Tout le monde s'était attelé au ménage, bataillant contre la poussière qui s'était déposée partout. L'après-midi avait été consacrée aux courses et le soir, un bon repas autour de la table familiale les attendait.

— Quel plaisir de se retrouver à la maison, ne cessait de répéter Helen.

— C'est sûrement vrai, maman. Tu l'as dit cinquante-trois fois, j'ai compté. Ce doit être vrai.

— Au lieu de rire de ta mère, goûte-moi ce gigot et dis-moi si ça ne t'a pas manqué. Il faudrait en importer au nouveau monde. Le renne, c'est très surfait comme réputation.

— Et cette douce chaleur toute l'année. Les hivers sont vraiment glaciaux dans ce nouveau monde, rajouta James aussi heureux que sa femme d'être rentré chez lui.

— Demain, j'emmène Eléa faire de la voile. Nous irons sur la Régnière pique-niquer.

— On peut venir aussi ? lui demanda Quentin. Ou tu veux peut-être l'avoir pour toi tout seul ?

— Bien sur. Je pensais à vous aussi. C'était juste un raccourci.

— Ou un lapsus... dit Shaïla avec un grand sourire.

— Toi, on n'aurait jamais du t'apprendre notre langue... lança Thomas en rigolant.

— ...Elle est belle, n'est-ce-pas ?

Thomas sortit de ses pensées, ses yeux quittant les deux filles et il regarda Quentin.

— Qui ? Shaïla ?

— Shaïla est magnifique. Mais je ne crois pas que tu pensais à elle si je suis bien ton regard.

— Oui, elle est belle... et si naturelle.

— Elle s'est toujours trouvé juste passable. Tu devrais le lui dire.

— Je n'oserai jamais. Elle est à cent lieux au-dessus de moi, comme une étoile qui brille dans le ciel.

— Ce que tu es romantique. Mais je crois qu'elle est plus près de toi que tu ne le penses. Eléa, viens ici, c'est mon tour de me faire mouiller...

Eléa se leva et passant par le bastingage les rejoignit.

— Thomas a une âme de poète ce matin. Profites-en.

Et il prit le chemin qu'avait emprunté Eléa pour aller s'asseoir auprès de Shaïla et la prendre dans ses bras.

— Moi aussi. La mer me remplit d'émerveillement. J'ai les pensées qui s'élèvent. Tu disais quoi ?

— ...ben, nous disions que tu étais très belle dans ta robe...

— Merci. C'est une robe spéciale. C'est celle que mon père a offert à ma mère lorsqu'ils se connaissaient à peine. C'était le premier cadeau qu'elle recevait de sa vie.

— Un cadeau d'amoureux ? Il a bien choisi.

— D'après ce qu'il raconte, il est tombé amoureux tout de suite. Il était venu la chercher lors du rendez-vous des sept cent trente-deux ans et il a vu une jeune fille de quatorze ans arriver au point de rencontre. Il en avait seize. Il ne savait pas si c'était la Mère de l'humanité ou une simple promeneuse. Ensuite, il l'a vite emmené dans la forêt pour fuir les prêtres de Ka et ils ne se sont plus quittés.

— En fait, je disais que tu étais belle, tout court. Sans même parler de la robe. Je te comparais à une étoile dans le ciel.

— Ah, c'était ça l'instant de poésie ? Merci Thomas mais tu exagères.

— Non, mon cœur bat plus vite quand je te regarde. Ton visage s'illumine quand tu ris avec Shaïla en te tenant pour ne pas être emportée par les vagues, et tes cheveux volent au vent. Non, tu es belle.

— Toi, tu ne serais pas un petit peu amoureux ? je comprendrais mieux.

— Tu veux dire que ce serait pour ça que je te trouve belle, plus magnifique que Shaïla encore, alors c'est que je dois être très amoureux.

— Merci Thomas. C'est la plus gentille déclaration qu'on m'ait faite. La seule même.

— Accroche-toi. On vire de bord. Et fais attention à la bôme, elle va passer de l'autre côté à toute vitesse.

Thomas effectua la manœuvre et la proue pointa sur une petite île bordée de sable blanc vers laquelle le bateau s'approcha rapidement. Thomas se leva et appela Quentin. Ils affalèrent les voiles et le bateau continuant sur sa lancée s'enfonça doucement dans le sable.

— Il sera temps de repartir quand il flottera de nouveau.

Il jeta l'ancre et ils sautèrent dans l'eau qui leur arrivait aux genoux pour gagner le bord. Ils débarquèrent les affaires en faisant attention qu'elles ne soient pas mouillées. Le sable crissait sous les pieds d'Eléa alors qu'elle atteignait la plage, les bras serrés sur le panier qu'elle portait.

Même si elle n'avait pas donné suite à la déclaration de Thomas, son cœur battait plus fort. Elle savait que c'était à elle qu'il revenait maintenant de faire le prochain pas. Si prochain pas, il devait y avoir. Ils s'installèrent sous l'ombre bienfaisante d'un arbre en retrait de la mer et les garçons partirent à la recherche du bois. Les filles étalèrent une grande natte, déballèrent les affaires et s'assirent chacune sur un bord.

— Thomas vient de me dire qu'il m'aime.

— Ça ne m'étonne pas. Il te dévore des yeux à chaque fois que tu passes devant lui. Mais je ne te crois pas insensible à son charme non plus.

— C'est vrai mais c'est la première fois. Je ne sais pas comment faire.

— Laisse venir. A un moment, tu ne pourras pas faire autrement que de lui tomber dans les bras.

Les garçons revenaient et elles laissèrent leur conversation en suspens. Ils préparèrent le feu puis mirent le poulet à cuire.

— Et si on allait se baigner en attendant ? proposa Quentin

— On se change et on arrive, lui répondit Shaïla

Elles se dirigèrent vers le couvert des arbres et enfilèrent un petit bermuda et un tricot puis coururent se jeter à l'eau en éclaboussant les garçons par la même occasion.

L'eau était fraîche mais très agréable par la chaleur qu'il faisait et elles nagèrent de concert en s'éloignant de la plage. Thomas entraîna Quentin près du bateau et prenant des raclettes, ils se mirent à gratter la coque pour enlever les petites algues et les coquillages qui s'y étaient collés.

— Il faut faire ça régulièrement sinon le bateau n'avance plus.

— C'est amusant de le faire dans l'eau.

Les filles les rejoignirent bientôt et ils arrêtèrent leur travail pour les pourchasser et leur mettre la tête sous l'eau, action qu'elles leur rendaient par la suite. Ils firent ensuite la course, gagnée par Thomas, à l'aise comme un poisson dans l'eau mais suivi de près par Eléa qui ne lui rendait que quelques brasses. Il faut dire que la remise en forme de Quentin lui donnait une puissance appréciable.

Shaïla venait ensuite, peu habituée à nager sur de longues distances, n'ayant que des cours d'eaux pour s'entraîner et juste en été. Quentin fermait la marche, nageant tranquillement, pour rester aux côtés de son aimée. Épuisés mais ravis, ils sortirent ensuite de l'eau pour partager leur repas.

— Qui vient visiter l'île ? Il y a des cabanes de pêcheurs de l'autre côté.

— Moi, lui dit Eléa en lui tendant la main pour qu'il la lève de la natte.

Alors que Quentin faisait mine de se lever, Shaïla le retint par le bras.

— Nous, nous allons faire la sieste. Bonne balade.

Eléa avait gardé la main de Thomas dans la sienne et c'est ainsi qu'ils partirent en passant par le sable.

— Je crois que c'est le moment de laisser les amoureux un peu seuls, expliqua Shaïla à Quentin

— Pourquoi pas ? Et ça nous laisse un moment de liberté, répondit-il en la prenant dans ses bras et en l'embrassant.

Lorsqu'ils eurent dépassé la pointe de l'île toujours main dans la main, Thomas voulut entraîner Eléa vers les petites cabanes.

— Je me fiche des cabanes... lui dit-elle en le ramenant à elle. Elle se colla alors à lui et lui donna un baiser sur les lèvres. Thomas, un grand sourire aux lèvres, la serra fort contre lui et plongea son visage dans ses cheveux. Il respirait leur fraîcheur et la douce odeur de sa peau salée.

— Tu sais Eléa, je n'ai pas menti sur le bateau. Je t'aime très fort et c'est pour ça que je voulais rester avec vous.

Eléa tendit ses lèvres et il l'embrassa. Ils reprirent ensuite leur progression, marchant sur la plage, enlacés. Des petites vagues se jetaient à l'assaut du sable et la mer scintillait des feux du soleil.

Ils firent le tour de l'île, s'arrêtant pour voir les oiseaux voler au ras des vagues et se poser sur la plage. Ils profitaient de leur moment d'harmonie, le premier d'une longue liste espéraient-ils. Lorsqu'ils revinrent à leur point de départ, la marée était remontée et le bateau flottait librement sur les eaux. Shaïla et Quentin étaient couchés, enlacés, et ils levèrent à peine la tête quand ils les entendirent.

— C'est bientôt l'heure de partir les fainéants, dit Eléa avec un grand sourire en se collant à Thomas.

— Ne me dites pas que ça vous a déplu que nous soyons restés, leur dit Quentin en se levant sur un coude.

— Merci de vous être sacrifiés pour nous.

— C'était quand même pas à ce point. Le sable est aussi doux qu'un matelas, répondit Shaïla en rigolant.

Eléa ayant saisi le fond de sa pensée s'empourpra devant le naturel de Shaïla et s'écarta légèrement de Thomas.

Ils ramassèrent leurs affaires puis regagnèrent la plage.

— Je vais chercher le bateau et vous embarquez les affaires.

Thomas se mit à l'eau, nagea jusqu'à l'avant et attrapa la corde de l'ancre puis il tracta le bateau pour le rapprocher de la plage. Les autres montèrent à l'intérieur pendant qu'il le tenait. Il ramassa l'ancre, la fit passer à Quentin puis repoussa le bateau vers la mer tout en se propulsant dessus. Lorsque celui-ci eut pris le vent, il hissa la voile qui se gonfla et ils s'éloignèrent du bord.

— Tu es vraiment un pro, lui dit Quentin

— Je fais ça depuis tout petit. Le bateau, c'est comme un cheval pour vous. Je le dirige comme je l'entends.

Les deux filles se réfugièrent dans la cabine à l'abri du vent et du soleil. Elles en avaient eu assez pour la journée. Les garçons reprirent tour à tour la barre et ils rentrèrent tranquillement au port.

Eléa et Thomas se tenaient par la main en remontant les rues du village lorsqu'ils tombèrent nez à nez avec Helen. Celle-ci regarda les amoureux avec un air entendu.

— Tiens Thomas, prends mon panier, finit-elle par dire. A moins que tu n'aies peur que ton amie ne s'échappe ?

— Oui, un peu... répondit Thomas tout en délivrant sa mère de son fardeau.

— La journée a été bonne ?

— Excellente, lui répondit Eléa tout en ne sachant plus quoi faire de sa main maintenant libérée. Thomas est un très bon marin.

— Il a plein de qualités, tu verras, lui répondit-elle avec un sourire.

Eléa rougit encore plus. Elle avait pris la main de Thomas pour traverser le village car ils étaient tous des inconnus pour elle mais tomber sur sa mère ne faisait pas partie du programme. Ne sachant quoi répondre, elle se tut et ils reprirent tous le chemin de la maison.

Cette dernière soirée en compagnie des parents de Thomas se passa dans la bonne humeur. James, averti par sa femme de sa rencontre, faisait de grands sourires à Eléa. Celle-ci finit par se détendre et même apprécier la sollicitude des parents qui à n'en point douter n'étaient pas contre la relation amoureuse qu'elle entretenait depuis peu avec Thomas.

Elle se permit même un certain relâchement en jetant quelques regards en coin à ce dernier lorsqu'il parlait. Plus libre, Thomas leur raconta même leur balade solitaire autour de l'île en omettant cependant le moment baiser ce dont Eléa lui fut gré. Lorsqu'ils regagnèrent tous leur chambre, elle avait accepté l'idée que cette rencontre imprévue était en fait une bonne façon de leur annoncer la chose et se promit d'officialiser leur relation dès le lendemain matin.

Elle profitait de la chambre de Thomas depuis la nuit dernière, celui-ci dormant au salon et passa un long moment à détailler les moindres souvenirs personnels et décorations qu'il avait pu y mettre puis se coucha heureuse de la journée qui venait de s'écouler.

Le lendemain, lorsqu'elle se leva, ils étaient tous rassemblés autour du petit déjeuner. Elle lança un bonjour à toute la tablée puis se

dirigea vers Thomas à qui elle déposa un petit bisou sur la joue. Elle gagna ensuite sa place fière de son entrée.

James lui souriait et Helen se leva pour lui servir son café. Quentin et Shaïla gloussaient dans leur coin et Thomas était aux anges. Voilà, c'était officiel. Elle accordait sa préférence à Thomas.

— Vous partez ce matin ? lui demanda James pour relancer la conversation.

— Oui. On passe prendre les chevaux et on s'envole vers Baud'ria.

— Tu diras bien à ta mère tout le plaisir que nous avons eu à te rencontrer et la remercier pour l'aide de Stilv pour que nous puissions revenir chez nous.

— Je n'y manquerai pas. Et la prochaine fois que vous partez en expédition, prévenez-nous.

— Il y a justement un continent que nous avons aperçu de l'espace...

Mais devant le regard courroucé de sa femme, il reprit :

— Je rigole... Quelques années de tranquillité nous seront agréables. J'entreprendrais peut-être le creusement de tunnels à travers la chaîne de l'aigle pour nous relier au sud.

— C'est une super idée, lui confirma Thomas

— Oui, mais ce serait une cinquantaine de kilomètres à traverser les montagnes, sans revoir le soleil pendant au moins deux jours. Il faudrait avoir les nerfs solides pour les traverser.

— Les gens s'habitueront. Tu n'auras qu'à creuser des abris à différents endroits pour qu'ils puissent s'arrêter...

— Et Stilv vous aiderait à creuser dans la bonne direction.

— Oui, je vais y réfléchir.

Ils terminèrent leur petit-déjeuner puis allèrent préparer leurs affaires. Quentin et Shaïla se chargèrent d'aller chercher les chevaux qui avaient été installés dans un enclos aux abords du village tandis que Thomas et Eléa portaient les affaires jusqu'à la navette. Après les dernières embrassades avec les parents de Thomas, ils embarquèrent tous et la navette décolla.

Échec... et Mat

Lassa était en train d'entretenir son jardin lorsqu'ils arrivèrent. A trente-deux ans, elle était pleinement épanouie et ses longs cheveux noirs encadraient un visage fin et anguleux. Thomas retrouva le visage d'Eléa dans celui de sa mère et la trouva très belle.

— Déjà de retour ? Et cette alerte qui vous a fait partir très vite ?

— C'est réglé, lui répondit Eléa. Les méchants sont à genoux et tout le monde est très content.

— J'en suis bien heureuse. Bonjour ma chérie. Tu me présentes ton ami ?

— Maman, c'est Thomas. Il y avait bien un groupe d'aventuriers naufragés et il en faisait partie.

— Bonjour Thomas.

— C'est un honneur pour moi de rencontrer la Mère de l'humanité. Bonjour madame.

— Tu peux m'appeler Lassa. Et ce titre, laisse-le de côté, s'il te plaît.

— Je le savais mais je n'ai pu m'en empêcher. Vous êtes une légende, Lassa.

— Légende ou pas, je suis trop jeune pour que tu me vouvoies comme ça. Simplifions, Thomas, simplifions. Et vous les amoureux vous allez bien ?

— Superbement, tantine, lui répondit Quentin avec un sourire « On apprend les joies du mariage. »

— Oui, comme tu dis. Je fais la tête à Kelvin depuis ce matin pour une histoire trop bête pour en parler. Je ne devrais pas mais des fois... Venez, entrons, vous allez tout nous raconter.

Lassa les précéda dans la maison et rentra dans le salon. Kelvin était en train de lire. Elle lui prit la main et le leva pendant que les autres entraient.

— Regarde qui nous arrive...

— Ah, ma fille préférée... dit Kelvin en prenant Eléa dans ses bras.

— Je suis ta seule fille, papa.

— Ce n'est qu'une raison de plus pour que tu sois ma préférée... lui répondit-il avec un sourire. Bonjour les jeunes.

— Papa, je te présente Thomas, mon ami.

— Ami tout court ?

— euh ... Petit ami ? lui répondit Eléa

— Bonjour Thomas. Bienvenue.

— Merci monsieur.

— C'est un petit gars un peu trop poli. Il me donnait du madame et du vous à tout bout de champ. C'est Kelvin et tu le tutoies aussi, lui dit Lassa en reprenant la main de son mari et en s'asseyant sur le canapé. Maintenant asseyez-vous et racontez-nous cette histoire surtout les parties romantiques.

— Et bien pour faire simple, Kaloum le chef du clan des ours est arrivé au campement d'hiver et était de très mauvaise humeur de ne pas y retrouver Shaïla.

— On peut le comprendre. Il était peut-être amoureux ? lui dit Kelvin

— Oui, tellement amoureux qu'il exigeait le troupeau de rennes et tous les cadeaux en compensation... lui répondit Shaïla

— Comme le clan du renne refusait, il voulait lancer ses chasseurs à l'attaque. Nous étions en infériorité numérique mais je leur ai appris le mot 'étourdir' et nous leur avons fait une démonstration. Ils se sont vite calmés. J'ai rencontré Kaloum le soir même et nous avons accepté une confrontation des chefs pour le lendemain.

— Ne me dis pas que tu t'es battue contre lui ?

— Non seulement, elle l'a ridiculisé mais elle a récupéré Thomas par la même occasion. Elle s'est fait imprégner des arts de combat et j'ai renforcé son corps. Je ne dis pas que je n'avais pas peur pour elle mais elle semblait si confiante.

— Ce n'était pas un combat mais une exécution. Elle l'a mis à terre en deux coups, précisa Thomas

— Tu ne sembles pas aussi pacifique que moi... lui dit Lassa

— C'était la seule solution. Il ne fallait pas que son pouvoir grandisse sinon on aurait eu droit à la réédition de la guerre contre les prêtres de Ka. C'est peut-être mon nom qui m'a valu ça, mais c'était comme la confrontation entre la première Eléa et le roi. Sauf que là, j'avais Stilv pour m'aider.

— Oui, tu as sans doute bien fait. De toute façon, c'est toi la première enseignante et tu gères l'affaire comme tu l'entends. Je suis bien contente cependant de n'avoir le récit qu'après coup. J'aurais eu une peur bleue.

— Maintenant c'est fini. J'ai utilisé le mot de 'réversion' sur lui et ils sont partis du campement d'hiver. On n'aura de leurs nouvelles que l'hiver prochain. J'espère que d'ici là ils auront choisi un nouveau chef.

— Ensuite, nous avons traversé le pays à cheval pour aller chercher les parents de Thomas et leurs amis. Ils avaient un campement sur les terres de Kaloum, leur dit Quentin

— C'est le premier soir du voyage que Thomas m'a dit qu'il souhaitait rester avec nous. Nous avons ramené tous les autres avant-hier. Nous sommes restés deux jours avec eux et nous voici.

— Et pourquoi, tu voulais rester Thomas ?

— C'est une belle aventure et puis... je voulais rester aux côtés d'Eléa.

— Comme c'est joliment dit. L'Histoire avec un grand H doit être remplie d'exemples comme ça. Moi aussi ma principale motivation était de rester près de Lassa.

— Et bien les jeunes. On vous garde quelques jours ?

— Oui. Shaïla n'a pas pu profiter du village la dernière fois. Et j'aimerais montrer à Thomas nos coins de balade. On logera avec vous et Quentin et Shaïla ont leur chambre à côté.

Quentin s'excusa disant qu'ils devaient aller dire bonjour à ses parents et Eléa en profita pour aller montrer la chambre d'invités à Thomas.

— Tes parents sont très sympa, lui dit-il lorsqu'ils furent seuls dans la chambre

— Oui, ils m'ont toujours laissé la bride sur le dos pour me permettre de faire mes propres expériences. Ils continuent maintenant.

— Et je suis ton petit ami ?

— Je crois que c'est le bon terme.

— Alors je me comporterai comme tel... lui répondit-il en la prenant dans ses bras et en l'embrassant.

— En attendant, dit-elle en se dégageant doucement, commence par ranger tes affaires, je t'attends en bas. Je veux te montrer le village.

Thomas entreprit donc de vider son sac à dos dans l'armoire et s'aperçut bien vite qu'il n'avait pas de vêtement qui ne soit pas fait pour l'hiver. Tout le linge qu'il avait récupéré chez lui étant devenu trop petit. Il passa cependant un pantalon de peau et enfila par-dessus une tunique que lui avait tissée sa mère lorsqu'ils étaient prisonniers du nouveau-monde. Il se promit de mettre à profit sa visite du village pour regarnir sa garde-robe. Il rejoignit enfin Eléa qui portait une jolie robe d'été rouge et ils filèrent récupérer leurs amis.

— Tu es habillé à la dernière mode du campeur des bois... lui dit Kelvin

— Ne m'en parle pas. Après deux ans de camping justement, je ne peux plus m'arracher à cette tendance...

— On va arranger ça... les filles, je sais que vous devez faire les boutiques. Alors on se sépare. On a également quelques achats à faire et on se retrouve au marchand de glace dans deux heures ?

— Et bien filez, les lâcheurs. On se débrouillera bien sans vous... leur répondit Eléa

Ils s'éloignèrent donc et passèrent les deux heures à trouver des vêtements appropriés à Thomas. Alors qu'ils sortaient d'une boutique, Thomas tomba en arrêt devant un cadre vierge qui n'attendait plus que le peintre. Attiré, il rentra dans le magasin.

— Excusez-moi madame, j'aimerais peindre un portrait. Vous pourriez me conseiller sur ce que je dois prendre ? demanda t-il à la responsable de la boutique.

Lorsqu'il fut pourvu de tout le matériel nécessaire, il réussit facilement à convaincre Quentin de faire un détour par la maison pour y déposer en secret toutes ses affaires.

— Tu veux vraiment faire une peinture d'Eléa ?

— Je l'imagine déjà dans ma tête...

— C'est une très bonne idée mais je sais que je n'aurais pas la patience de le faire. Si tu réussis, j'en voudrais bien une de Shaïla aussi.

Thomas déposa ses trésors dans sa chambre, cachant sous le lit son attirail de peintre, puis se changea et mit un pantalon noir sur une chemise blanche bouffante qu'il avait trouvée très jolie. Ses nouvelles chaussures lui convenaient bien également et c'est un homme neuf qui descendit rejoindre Quentin.

— Tu vas faire des ravages...

— J'espère bien.

Ils partirent ensuite à la recherche des filles et ne les ayant pas trouvées sur le chemin décidèrent d'aller les attendre au lieu de rendez-vous. Elles les attendaient déjà, assises à une table, la carte des glaces en main.

— Tu es très beau habillé ainsi... lui dit Shaïla

— Merci... Vous avez trouvé des choses aussi ?

— Regarde plutôt... lui dit-elle en lui montrant deux sacs en toile remplis. Mais j'attends pour me faire belle. Vous verrez ça ce soir. On se réunit tous pour manger. Camille va en informer Lassa ce matin.

— Alors, et ces glaces... ça fait deux ans que j'en rêve.

— On vous attendait pour commander...

Les journées passèrent ainsi doucement entre repas conviviaux et balades à cheval. Mais le soir, une autre tâche attendait Thomas. Il avait demandé à Stilv de l'imprégner des connaissances en

peinture et tentait de faire ressortir son regard d'Eléa dans la peinture qu'il faisait.

Lorsqu'il butait sur le contour des yeux ou l'arrondi du visage, il stoppait là ses essais et passait la journée de lendemain à détailler son visage. Le soir, il reprenait sa tâche et fort de ses observations modifiait le portrait en conséquence. Lorsqu'il fut enfin content de son travail, il lui appliqua une laque qui fit ressortir les couleurs et protégerait son œuvre. Il se coucha enfin tard dans la nuit.

Le lendemain, il se leva, regarda sa peinture posée sur un chevalet, acquiesça à son travail et descendit tout joyeux rejoindre les autres. Eléa et ses parents étaient déjà attablés.

— Bonjour Thomas, lui dit Lassa. Dis-moi tu es sur que tu n'es pas malade ? Cela fait plusieurs matins que tu as l'air plus fatigué que lorsque tu te couches.

— Et en plus, il me regarde bizarrement. Comme s'il ne m'avait jamais vue... compléta Eléa

— Ah... l'intuition féminine... rajouta Kelvin. Tu as quelque chose à dire pour ta défense ?

— Et bien. J'ai fini juste à temps on dirait. J'ai travaillé la nuit sur un projet que je voulais vous montrer ce matin justement.

— Et c'est quoi ? demanda Eléa curieuse

— C'est dans ma chambre. On ira le voir après le petit-déjeuner ?

— Pas question d'attendre... je veux voir ça tout de suite, lui répondit-elle en se levant

— Si vous y tenez... conclut-il en voyant les autres se lever également.

Il les précéda, ouvrit la porte de sa chambre et s'effaça. Eléa rentra et s'arrêta net en voyant le portrait trôner au milieu de la pièce. Elle s'approcha doucement, encadrée par ses parents qui se regardaient en souriant et contempla son portrait. Elle avait les cheveux aux vents et des petits flocons de neige les parsemaient.

Elle semblait volontaire et concentrée sur l'action et on voyait dans un coin du tableau dépasser son bâton de combat.

— C'est la première image que j'ai de toi... lui dit Thomas. Tu t'apprêtes à combattre.

— C'est magnifique Thomas. J'y suis bien plus belle que dans la réalité...

— Ce n'est pas vrai, répondit Lassa. Tu te ressembles beaucoup. Et cette détermination, c'est tout toi. Tu es un artiste Thomas.

— Et ça ne t'a pris que trois soirs ? lui demanda Kelvin

— C'était plus facile car l'image est ancrée en moi. Je vois tous les détails de ma première vision d'Eléa.

— Oh Thomas, merci. Je vais l'accrocher dans ma chambre.

Lassa prit la main de Kelvin et ils sortirent de la chambre laissant les amoureux seuls.

— Tu me vois vraiment comme ça ? lui demanda Eléa

Thomas hocha la tête.

Eléa vient se coller contre Thomas et posa sa tête sur son épaule.

— Merci...

— Ce fut un plaisir.

— Viens, nous allons aller l'accrocher dans ma chambre. Demande à mon père un clou et un marteau et rejoins-moi.

Après que Kelvin lui eut donné le nécessaire, il rentra dans la chambre d'Eléa. Elle était vaste et habillée de tout l'art que pouvait dispenser une jeune fille à égayer son intérieur.

— Nous allons le mettre ici, lui dit-elle en retirant un beau foulard en soie rouge punaisé dans un coin du mur en face de son lit.

Thomas entreprit donc de planter un clou dans la paroi et elle accrocha le tableau. Elle remit ensuite minutieusement le foulard qui pendit bientôt sur un bord du tableau.

— Voilà, ce sera parfait, lui dit-elle et elle se recula et s'assit sur son lit pour contempler sa nouvelle décoration. C'est la première chose que je verrais en me réveillant. Ce foulard, c'est ma mère qui me l'a donné pour mes quatorze ans. Il était trop beau pour que je le mette... Merci... Viens, allons prendre ce petit-déjeuner.

Ils descendirent et réintégrèrent la table où les parents d'Eléa les attendaient.

— On fera peut-être quelque chose de bien de Thomas si les clans ne le mangent pas... dit Kelvin avec humour.

— Je compte bien les en dissuader... répondit Eléa

— Avec une telle protectrice, je ne risque plus rien, affirma Thomas. A ce propos, on part toujours aujourd'hui ?

Ce fut le moment que choisirent Quentin et Shaïla pour faire leur entrée.

— Alors, on part toujours aujourd'hui ? demanda Quentin

— Puisque vous tenez tous à le savoir, la réponse est oui. Il est temps de faire notre présentation aux autres clans. La lune de miel est finie Shaïla. Pas trop déçue ?

— Oh non, c'était merveilleux. Traverser l'océan pour découvrir un autre monde, sauver des naufragés de l'emprise d'un tyran et les ramener chez eux, monter très loin au dessus de la terre et pouvoir admirer le monde dans son entier, et faire les magasins. Je suis comblée.

— C'est vrai qu'on le serait à moins. Quentin, monte dans ma chambre. Thomas a fait un portrait de moi. Je veux que vous voyiez ça.

Quentin prit la main de Shaïla et l'entraîna vers les escaliers.

— Ils ont l'air très heureux tous les deux.

— Oui, le mariage ça a du bon... dit Kelvin en prenant la main de Lassa.

— C'est justement ce que je leur disais quand ils sont arrivés... répondit Lassa en lui pressant la main.

Eléa sourit de cette répartie. Elle n'en était pas là mais elle sentait la justesse de cette affirmation. Tout était dans le choix de la personne qui vous accompagnerait. Elle regarda Thomas et sentit son cœur battre. Peut-être se dit-elle.

Elle entendit Quentin et Shaïla redescendre de l'étage en discutant avec force exclamations.

— C'est magnifique... leur dit Quentin

— J'en veux un... Oh s'il te plaît Thomas, lui dit Shaïla

— Quentin m'avait déjà passé commande. Je t'en ferais un dès que j'aurais une bonne vision de toi.

— Tu veux dire que je ne t'ai pas encore tapée dans l'œil de l'artiste ?

— C'est à peu près ça...

— Il y en a qui ont plus de chance. Ce n'est pas juste... dit Shaïla en faisant mine de boudier.

— Mais toi tu m'as... la consola Quentin

— C'est vrai mon cœur, le rassura t-elle ...Mais tu ne fais pas d'aussi beaux tableaux.

Après avoir bouclé leurs affaires et dit au-revoir à leurs parents, ils se retrouvèrent près de la navette où Dugas, l'éleveur, avait déjà fait monter les chevaux qu'il leur avait gardé durant leur séjour.

La navette les déposa sans tarder près du chalet. Ils débarquèrent les chevaux et les parquèrent dans l'enclos couvert puis rentrèrent

tous quatre dans leur foyer. Une nouvelle porte s'ouvrait dans l'un des murs de la salle commune. Eléa s'y dirigea et l'ouvrit.

— C'est ta chambre, Thomas. Stilv l'a construite pendant notre séjour chez mes parents.

Thomas entra et découvrit une chambre aménagée avec tout le confort dans les nuances bleues. Une fenêtre s'ouvrait dans le mur opposé à la porte et laissait passer la lumière du soleil.

— Super... Elle est magnifique, dit-il en posant son sac et son chevalet près du lit.

— Et bien, cela doit lui faire plaisir qu'elle te plaise. Changes-toi, on y va dans quelques minutes. On aura le temps de ranger nos affaires ce soir.

En fin de matinée, ils quittèrent leur chalet et galopèrent vers la vallée du campement d'hiver. Les tentes s'étendaient maintenant sur toute la plaine et le troupeau de rennes avait considérablement augmenté.

Le clan de Moucha n'avait pas bougé de place et ils y arrivèrent bientôt. Les loups de Stilv avaient prévenu Moucha de leur arrivée et elle les attendait près de la dernière tente du campement.

— Bienvenue mes amis. Votre voyage s'est bien passé ?

— Comme nous l'entendions, lui dit Eléa en descendant de cheval.

Shaïla, qui l'avait précédée, se jeta dans les bras de sa grand-mère.

— Tu sais, grand-mère, j'ai vu le monde depuis les étoiles. Il est rond et bleu, du bleu de toutes les mers et brun de toutes les terres. Il brille dans le soleil. C'était vraiment extraordinaire.

— Je suis contente pour toi, ma fille. Tes amis, de toute façon, sont tout sauf ordinaires alors je comprends très bien.

— Et les autres clans ? lui demanda Eléa en la saluant

— Arrivés comme prévu. Nous avons fait une grande fête pour leur arrivée et la profusion de cette année les a étonnés. Nous leur avons raconté votre histoire et la défection de Kaloum. Ils ont hâte de te rencontrer.

— Nous sommes là pour rester un moment mais j'aimerais les voir au plus tôt ainsi que les personnes ressources que tu as trouvé.

— Pour ces dernières, le choix a été facile. J'ai des amies très sages dans chaque clan et elles m'ont aidé à découvrir une enseignante en leur sein. Une femme qui était habituée à aider les autres, tel a été mon critère. Elles sont toutes mariées comme ça, elles ne changeront pas de clans sauf une jeune de 20 ans, qui est veuve.

Elle pourra se remarier dans son clan d'accueil lorsqu'elle le décidera donc ça ne posera pas de problèmes. Stilv les a imprégnées et elles ont déjà commencé leur travail d'apprentissage auprès des leurs. Si tu veux, j'envoie des messagers et ils seront tous là pour partager notre repas de midi. Depuis qu'on a les mots, on en a toujours assez, même à la dernière minute. Ce serait même plutôt le problème inverse, apprendre à ne pas gaspiller.

— Tes paroles sont sages, Moucha. Oui, envoie tes messagers. Nous les verrons à midi.

Quatre jeunes garçons partirent bientôt vers les autres clans pour porter les invitations et midi approchant, les chefs de clan flanqués de leur enseignante commencèrent à arriver.

Moucha les accueillit dehors près du grand feu de camp et les fit s'asseoir sur des peaux de rennes. Lorsqu'ils furent tous là, Eléa fit son apparition accompagnée de ses trois amis. Moucha lui présenta les quatre chefs réunis ainsi que les enseignantes.

Eléa s'attarda quelques minutes auprès de Mira, la jeune enseignante du clan du phoque qu'elle trouva très sympathique. Thomas, à ses côtés, ne pouvait quitter des yeux cette jeune femme. Elle lui avait tapé dans son œil d'artiste comme dirait

Shaïla et il imaginait la peindre sous toutes les coutures. Elle était aussi belle que Shaïla mais avait perdu le côté enfant pour gagner une grâce plus féminine. Son visage fin était envahi par ses yeux en amande d'un noir profond qui exprimaient l'intelligence. Ses cheveux aussi noirs mettaient en valeur un teint plus pale que celui de ses congénères. Elle était vêtue d'une robe de peau souple qui faisait ressortir sa silhouette toute en arrondis.

Thomas était perdu dans ses yeux lorsqu'Eléa prit congé de la jeune femme. Il continua à la contempler et Mira, sentant son regard insistant lui rendit son attention et sourit. Eléa en eut un petit pincement au cœur mais se promit d'en avoir le cœur net.

Mira était très belle et Thomas semblait avoir flashé sur elle. Elle ne se laisserait pas choisir par dépit. Elle se retourna donc et invita Mira à les accompagner après le repas pour une balade dans la forêt. Le repas se déroula sans nouvel accroc bien que Thomas resta perdu dans ses pensées. Eléa décrivit son rôle de première enseignante auprès des populations de ce pays, leur raconta l'origine des mots d'Avoir et le rôle qu'avait joué sa mère au-delà des mers. Les chefs et les enseignantes l'écoutaient avec attention mais elle ne loupait aucun des regards que s'échangeaient Thomas et Mira.

— Je crois que ma petite amourette est déjà terminée, se fit-elle la remarque avec une pointe de tristesse.

Comme prévu, après le repas, ils prirent à cinq le chemin de la forêt, Mira les accompagnant. Shaïla avait saisi le petit jeu d'Eléa et hésitait entre foudroyer sur place Thomas ou consoler son amie. Elle retint donc Quentin en arrière du groupe pour lui en parler. Elle laissa la distance se creuser puis lorsqu'elle fut sûre qu'ils les entendraient pas, elle s'en ouvrit à Quentin.

— Tout le monde l'a remarqué, lui répondit-il, même moi, et ce n'est pas peu dire.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ?

— Rien, c'est à Thomas de décider. Et de toute façon, il vaut mieux être seul que mal assorti.

Alors qu'ils passaient sous un arbre, ils entendirent un fort bruit de feuilles et Quentin, levant la tête vit une ombre lui tomber dessus. Avant qu'il n'ait pu réagir, un gourdin s'abattit sur sa tête et il s'écroula sans un mot.

Shaïla mit quelques secondes avant de comprendre. Un homme avait sauté de l'arbre sur Quentin. Un second atterrit souplement à côté d'elle et tenta de la saisir. Il l'attrapa au bras mais Shaïla se dégagea et recula sur ses gardes. Elle sortit son couteau et fit face.

— C'est celle-là que veut le chef. Aide-moi à l'attraper.

Alors qu'ils tournaient pour l'encercler, Shaïla reprit ses esprits et elle cria tout en pensant à son pendentif et les deux hommes entendirent une voix s'élever là où plus personne n'était visible.

— Au secours. On nous attaque, cria t-elle

Les hommes abasourdis par la disparition de Shaïla restèrent immobiles sans savoir quoi faire et elle en profita pour sauter sur un tronc mort couché au bord du chemin et le parcourir à toute vitesse. Un arbre près duquel il s'était abattu tendait ses branches au dessus d'elle et elle se hissa en souplesse puis continua à monter le plus haut possible sans faire de bruit.

— Elle a disparu. Encore une sorcellerie...

— C'est pas grave. Prenons celui-là. D'après le chef, il suffira de lui bander les yeux pour qu'il ne puisse rien nous faire.

Alors qu'ils chargeaient le corps de Quentin sur les épaules du plus massif des deux, Eléa et Thomas qui avaient entendus l'appel au secours revenaient en courant. Alors qu'ils débouchaient d'un virage, ils aperçurent les deux hommes ainsi que leur chargement et Eléa se prépara à les étourdir.

Deux flèches traversèrent l'espace à ce moment là et Eléa et Thomas s'écroulèrent d'un bel ensemble. Deux autres hommes en

embuscade dans les arbres avaient attendu leur retour. Ils descendirent de l'arbre et s'approchèrent d'Eléa.

— Elle a son compte. C'est le chef qui sera content. Venez, pas de temps à perdre, et ils s'éloignèrent en courant vers le fond de la forêt et les collines avoisinantes.

Eléa vit Mira se pencher vers elle en pleurant et elle voulut la rassurer mais aucun mot ne sortait de sa bouche. Elle réussit à bouger sa main et toucha son sein qui lui faisait mal. Une flèche lui avait transpercé le corps à l'endroit du cœur.

— Fini pour moi, pensa t-elle

Et juste avant de mourir, elle entendit la voix de Stilv résonner dans sa tête.

— *Ne t'inquiète pas Eléa. Je m'occupe de tout.*

Naissance...

Eléa se réveilla en sursaut. La dernière chose dont elle se rappelait était cette flèche plantée dans son cœur et cette impression d'être aspirée dans un grand trou noir. Elle tendit la main et se toucha le sein. Pas de blessure, pas de douleur, un rêve. Un cauchemar plutôt.

Elle devait avoir peur de la réaction de Kaloum depuis la confrontation. Ensuite, elle porta attention à son environnement. Elle n'était pas chez elle, ni dans le chalet, ni dans une tente du clan du renne. Elle était sur le vaisseau.

— Il doit bien y avoir eu un problème pour que je me retrouve là, se dit-elle alors.

— *Stih...*

— *Bonjour Eléa. Prends le temps de faire connaissance avec ton corps et retrouve-nous ensuite au grand salon. Nous t'y attendons. Je t'expliquerai tout.*

— Faire connaissance avec mon corps. Quel drôle d'idée... pensa t-elle et elle tenta de se lever. Ses mouvements n'étaient pas coordonnés et elle eut le plus grand mal à s'asseoir sur le bord du lit.

— Il y a bien un problème... tenta t-elle d'articuler et sa voix résonna différemment dans la chambre.

Elle était nue et elle regarda son corps. C'était bien elle mais elle n'avait plus la silhouette sportive et musclée que Quentin lui avait façonnée pour son combat. De même, elle remarqua que sa petite cicatrice sur le genou qu'elle s'était faite enfant avait disparue.

Elle tenta de se rappeler de toutes ses petites marques et s'aperçut qu'elles avaient également disparues. Inquiète, elle se leva doucement, semblant marcher pour la première fois et s'approcha du miroir en pied que Stilv avait mis dans sa chambre. C'était bien elle et pourtant ce n'était pas elle. A plein de petits détails, sans même tenir compte de sa modification de combat, elle était différente.

Sa peau était plus pâle, plus douce, comme une peau de bébé, et ses cheveux étaient plus longs. Elle semblait rajeunie sans aucun trait cerné ni rides de sourire ou autre. La Eléa qui se tenait devant ce miroir n'était pas celle qu'elle connaissait.

Elle voulut comprendre et voyant les vêtements qui l'attendaient s'habilla prudemment. Elle sortit et marchant à petits pas se dirigea vers le grand salon où l'attendaient Stilv et les autres. Ils étaient tous assis sur des canapés lorsqu'elle fit son apparition. Quentin se leva précipitamment et vint la serrer dans ses bras.

— Tu nous as fait peur, petite sœur... lui dit-il

— Grande sœur... répondit Eléa dans une tentative d'humour

— Aujourd'hui, c'est comme tu veux. Viens t'asseoir.

Stilv se trouvait là, debout, dans un androïde et Thomas était assis à côté de Mira. Eléa en eut un nouveau pincement au cœur et choisit un siège où elle ne leur faisait pas face. Quentin regagna sa place près de Shaila et ils attendirent qu'Eléa entame la séance de questions.

— On t'a récupéré en fin de compte ? Une des dernières choses dont je me souviens, c'est de voir ton corps ballotté sur l'épaule d'un grand gaillard.

— Oui, les loups de Stilv sont venus à mon secours. Mais je vais lui laisser la parole, c'est lui qui a tout fait et il pourra mieux t'expliquer.

— Bien. Eléa, tu te rappelles de la fin ?

— Oui, j'avais une flèche dans le cœur et je mourrais.

— C'est exactement ça. Mais juste avant de partir, j'ai capturé ton esprit et je t'ai transporté dans les mémoires du vaisseau.

— Comme tu avais fait pour Julien et Camille ?

— A l'identique. Par contre, ton corps lui est mort.

— Et c'est quoi, ce corps dans lequel je suis ?

— C'est toi. Enfin presque. C'était un projet secret de Gend'ria qui avait mis au point la technologie peu avant mon départ. Tellement secret que même ta mère n'était pas au courant. A sa naissance, j'ai récupéré des cellules de son corps que j'ai mis dans un incubateur et je l'ai reproduite. Son corps flotte encore dans son caisson baigné par des liquides nourriciers. Elle n'en a jamais eu besoin alors il reste là et il vieillit avec elle.

Gend'ria avait envisagé que la première enseignante pouvait avoir un problème grave et dans mes procédures, j'étais autorisé à prélever son esprit et à lui faire intégrer son nouveau corps en cas de nécessité. Lorsque tu es née, tu as subi le même prélèvement et un autre corps t'attendait.

— Et tu pourrais me faire vivre comme ça éternellement ?

— Dans l'absolu, oui. Mais les normes éthiques qui m'ont programmé refusent cette situation. Tu n'as droit qu'à un remplacement et le corps devait être du même âge que toi. Maintenant, il te faudra éviter de mourir trop tôt.

— Je ferais mon possible, Stilv. Et cette difficulté à me déplacer ?

— C'est tout à fait normal. Ton corps a été stimulé électriquement mais n'a jamais fourni le moindre effort ni

mouvement réel. En gros, tu es faible et mal coordonnée. Il te faudra quelques temps pour le former.

— Super. Un corps tout neuf aussi faible qu'un nouveau né... Mais je pense qu'il serait malvenu de me plaindre.

— C'est vrai... lui dit Quentin, tu es vivante.

— Et la fin de l'histoire ?

— Lorsque Shaïla a crié pour vous avertir, j'ai scanné la forêt et découvert les quatre hommes qui vous ont tendu une embuscade. Ils s'étaient emparés de Quentin et je sentais ses fonctions vitales faibles mais il était vivant.

J'ai envoyé quatre androïdes au pas de course pour vous prêter secours et le reste a pris la navette et je les ai fait atterrir en haut d'une colline qui surplombait la forêt. Je les ai guidés vers les fuyards et nous leur avons bloqué le passage. Ils ont bien essayé de se défendre mais tu connais les loups... Nous les avons capturés et ramenés au campement. Pendant ce temps, nous te chargions dans la navette avec tous les témoins. Je ne voulais pas que le campement soit au courant de ton décès. C'est pour cela que Mira est là depuis sept jours.

— Je suis morte depuis sept jours ?

— Il a fallu ce temps là pour préparer ton nouveau corps. Nous avons l'accord de Mira. Elle ne parlera pas de ça aux autres membres du clan. Cela pourrait les perturber.

— Merci Mira

— Oh, attends la suite pour me remercier...

— Oui, et bien... pendant que nous attendions, reprit Thomas, Mira et moi avons fait plus ample connaissance et il arrive que nous sommes ensemble.

— Dès que je vous ai vu vous regarder, j'ai su. Ce n'est pas une surprise. C'est pour ça que je voulais qu'elle vienne se promener avec nous.

— Tu m'en veux ?

— Non, je préfère même que ce soit arrivé si vite. J'ai à peine eu le temps de m'attacher à toi. Vous allez faire quoi ?

— Et bien, si tu es toujours d'accord, nous allons continuer avec toi. Il faudra choisir une autre enseignante pour le clan du phoque et Mira restera avec nous.

— Si vous voulez.

— Et bien, tu prends les choses plutôt bien. Moi, je suis en guerre avec Thomas depuis sept jours, lui dit Shaïla

— Il ne faut pas. Cela arrive de se tromper en amour, je pense. On croit aimer mais ce n'est pas vraiment de l'amour. Je crois que Thomas était honnête.

— Oui, dit-il, je t'aimais et je t'aime toujours. Mais quand j'ai connu Mira, j'ai compris. Toi, c'était plutôt de l'admiration pour ton courage et parce que tu m'avais sauvé. Je me suis attaché à toi mais ce n'était pas le vrai amour.

— Et c'est quoi le programme maintenant ?

— On t'attendait pour que tu nous le dises, répondit Quentin. Les agresseurs sont retenus par les loups qui les protègent en même temps des chasseurs. Ils sont très mécontents que l'on s'en soit pris à leurs invités.

— Oui et bien on s'en occupera plus tard. Pour le moment, Shaïla, j'ai besoin d'une coupe de cheveux. Ils n'ont aucune forme et puis d'une bonne douche. Ensuite d'un bon repas.

— Comme tu veux, lui répondit celle-ci. Quentin à la tambouille, j'emmène Eléa dans la chambre pour la faire belle.

Les deux filles se levèrent et marchèrent doucement vers la chambre qu'occupait Eléa.

— Et ça ne te fais pas plus bizarre que ça d'avoir un nouveau corps ? Tu m'as l'air de tout prendre à la légère.

— Tu vois, je ne sais pas si je dois sauter de joie ou pleurer toutes les larmes de ce corps. Alors je m'abstiens et je laisse venir comme tu disais.

— Alors, occupons-nous de te mettre en accord avec lui, lui répondit Shaïla en prenant sur la commode une paire de ciseaux et un peigne.

Lorsque les deux filles revinrent, Eléa avait retrouvé son ancienne coupe. Toutefois, elle en avait profité pour garder un peu plus de longueur et ses cheveux lui tombaient jusqu'à mi-dos. Elle avait également fait connaissance avec son corps en prenant sa douche. Elle s'adaptait à ses sensations nouvelles et sa voix, bien que jouant sur des cordes neuves, avait repris une intonation plus familière.

La conversation au cours du repas commença sobrement pour finir par une cacophonie où tout le monde exprimait sa joie que cette aventure malheureuse se finisse aussi bien.

— Shaïla, tu ne m'as pas raconté ta vision de l'histoire... lui dit Eléa au bout d'un moment

— Lorsqu'ils nous sont tombés dessus, c'est bien le terme, j'ai vu Quentin à terre et les deux affreux qui essayaient de m'attraper pour me ramener à Kaloum et j'ai paniqué.

Au lieu de les étourdir, j'ai pensé à mon pendentif et je suis devenue invisible. J'ai sauté dans un arbre et je m'y suis cachée. Je ne voyais rien de la scène de là-haut mais je les ai entendus partir en courant. Alors je suis descendu et je t'ai vu étendue avec une flèche dans le cœur. Je te promets que cela m'a fait un choc.

Mais Stilv m'a parlé et m'a dit de ne pas m'inquiéter, qu'il avait une solution. Thomas gémissait à tes côtés avec une flèche dans l'épaule et je me suis occupée de lui. Ça m'a permis de ne pas trop penser jusqu'à ce que les androïdes arrivent et nous emmènent jusqu'à la navette. Lorsque Stilv nous a expliqué que tu avais un corps de réserve, j'ai balancé entre l'espoir et le doute jusqu'à ce

que tu te réveilles. C'est pour ça que je ne pouvais pas comprendre Thomas qui en profitait pour folâtrer avec Mira.

— Moi aussi, j'étais inquiet et j'ai cherché du soutien auprès d'elle. Et les choses se sont faites comme ça.

— C'est fini, maintenant. Il ne faut pas que vous gardiez du ressentiment entre vous. Nous formons une équipe. Et toi, Mira, comment as-tu vécu ça ?

— Moi, je suis passé de ma tente en peau à un voyage dans l'espace. J'ai habité sept jours dans un vaisseau depuis lequel on voit la terre comme une boule de couleurs et où une personne qui apparaît dans l'air nous informe qu'il peut te faire revivre... J'avais bien besoin de soutien également.

Thomas m'a raconté votre rencontre et j'étais malheureuse pour toi mais il est ma vie... Je ne pouvais pas le laisser à distance à cause d'une semaine de flirt et de quelques bisous échangés.

— Tu as bien fait Mira. De toute façon, s'il recherchait ton amour, il n'était déjà plus à moi. Et les chevaux dans tout ça ?

— Stilv a guidé un jeune d'un clan jusqu'au chalet pour qu'il s'en occupe. Ils vont bien.

— Il va nous en manquer un maintenant que Mira est avec nous.

— Dugas est déjà en train de dresser un couple supplémentaire. Il nous a dit que dans deux mois, on pourrait les prendre. En attendant, Thomas s'est fait imprégner du ski de fond et il se propose de nous suivre ainsi.

— Je ne pense pas qu'on aura à voyager autrepant qu'entre le chalet et le campement de toute façon. Ça devrait aller. Mais Quentin, tu ne pourrais pas me fortifier les muscles comme tu l'avais fait ?

— J'en ai parlé à Stilv mais il ne préfère pas. Il faut que tu te muscles par toi-même pour habituer ton corps aux différents

mouvements que tu veux lui imposer. Ce sera également meilleur pour ta coordination. Il m'a dit qu'il te réservait une surprise.

— Après un nouveau corps, plus rien ne peut m'étonner...

Après le repas, Eléa se sentit fatiguée par ces simples déplacements qu'elle avait effectué depuis son réveil et elle partit se reposer.

Deux heures plus tard, l'esprit clair et le corps revigoré, elle se décida à reprendre le taureau par les cornes et décida qu'ils n'avaient plus rien à faire ici et qu'ils allaient redescendre au chalet. Ils préparèrent donc leurs affaires et peu de temps après se retrouvèrent de nouveau sur terre.

L'hiver était arrivé pendant leur absence et le sol était couvert d'une neige épaisse dans laquelle Eléa eut bien du mal à progresser. Lorsqu'ils dépassèrent la barrière d'invisibilité, une tente était dressée près de l'enclos des chevaux.

— Ce doit être notre jeune palefrenier, dit Eléa. J'irai lui dire bonjour dès que j'aurais repris mon souffle.

Ils rentrèrent donc dans le chalet et Eléa fit du regard le tour de la pièce et n'aperçut pas de porte supplémentaire.

— On n'a pas de chambre pour Mira ? demanda t-elle

— Ce n'est pas la peine... répondit Thomas en bégayant légèrement, elle partagera ma chambre.

— Oh... Je vois, répondit Eléa en se rappelant que Mira n'était pas une prude jeune fille mais une femme accomplie, veuve de surcroît. Je vais voir notre voisin, lança t-elle pour couvrir sa gêne et elle s'élança vers la porte. Elle parcourut prudemment la distance qui les séparait de la tente.

— Il y a quelqu'un ?

— Entrez... répondit une voix masculine

Eléa repoussa le battant et entra dans la tente. Un petit feu ainsi qu'une boule de lumière éclairait l'intérieur et elle vit un jeune homme qui se leva pour la saluer. Typique des gens de ce pays, il avait la peau cuivrée et des longs cheveux noirs. Il était grand mais paraissait plus jeune qu'il ne devait l'être.

— Bonjour, je m'appelle Eléa.

— Et moi Vaillant .

— Tu sais, ton nom veut dire brave, courageux dans ma langue.

— Je sais, Stilv m'a imprégné de ton langage, répondit-il dans la langue maternelle d'Eléa.

— Pour que les chevaux te comprennent mieux ? demanda t-elle dans une tentative d'humour

— Pas pour les chevaux. Mais on verra ça demain. Tu veux une tisane ? J'allais m'en servir une, lui dit-il en lui faisant signe de s'asseoir.

Eléa s'assit doucement pour ne pas que ses muscles soient trop sollicités.

— Tu es faible... dit-il

— Oui, je sors d'une blessure.

— Je sais, Stilv m'en a parlé

Eléa fut étonnée que le garçon soit au courant de son état. Que savait-il au juste ? Mais Vaillant interrompit ses pensées en reprenant la parole.

— Je suis du clan du renard. Nous sommes arrivés il y a quelques jours et j'ai appris pour ton combat contre Kaloum. C'était très courageux de te dresser comme ça contre lui.

— Ça fait partie de mon rôle, je pense. Je ne voulais pas qu'il exerce une dictature sur les clans grâce aux mots d'Avoir.

— Tu sais, je m'étais entraîné tout l'été pour le défier. Ce n'est pas un homme bon.

— Non, comme tu dis... répondit-elle en se souvenant de son assassinat.

— Et tu l'as vaincu. J'ai une dette envers toi au nom de mon clan, dit-il en buvant de sa tisane.

— Comme tu t'es occupé de nos chevaux, nous sommes quitte.

— Oh non, ça a été un plaisir. Stilv m'a tout appris sur les chevaux et je les ai nourris, pansés et fait courir tous les jours. Ce sont des amis maintenant. J'ai hâte qu'ils nous fassent des petits.

— Ils ne sont pas comme les hommes. Ils ont une période des amours...

— Et je pense, comme ce sont des chevaux habitués au froid, qu'ils s'y prennent au début de l'hiver pour que leurs petits naissent en été. Ils risquent d'être plus fringants ces temps-ci.

— Tu crois qu'on aura des petits d'ici à l'été ?

— J'en suis presque certain. L'hiver dure six mois chez nous. Ils naîtront en plein milieu de l'été.

— Je dirais à mes amis de faire attention à leur humeur quand ils les monteront.

— Ça vaudra mieux. Il ne fait pas bon d'être en selle lorsqu'ils passent à l'action, dit Vaillant en rigolant.

La bonne humeur de Vaillant était contagieuse et Eléa se découvrit à rire de bon cœur. C'était la première fois que son humeur joyeuse prenait le pas sur la sourde angoisse qui l'étreignait et elle en remercia mentalement Vaillant.

— Tu comptes rentrer bientôt parmi les tiens maintenant que nous sommes revenus ?

— Oui, bientôt... répondit-il sur un air évasif. Il se leva et tendit la main à Eléa pour qu'elle puisse se lever plus facilement.

— Profites-en... dit-il, c'est la seule fois où tu me verras t'assister.

Eléa le remercia encore et se dirigea vers le rabat de l'entrée.

— A demain, lui dit Vaillant

— A demain, répondit-elle machinalement

En sortant de la tente, Eléa se rendit compte qu'elle avait le cœur léger. Sa conversation avec Vaillant lui avait fait du bien. Elle se sentait de nouveau humaine.

Le lendemain matin, après le petit-déjeuner, ils décidèrent de se rendre au campement.

— Allez-y. Je ne me sens pas encore la force d'y aller.

— Et que veux-tu qu'on fasse des prisonniers ?

— Vous n'avez qu'à les 'réverser' puis les renvoyer chez eux. Proposez aussi aux autres clans comme punition d'interdire le campement d'hiver au clan de l'ours tant que Kaloum sera à sa tête.

— Bien. Mais tu ne vas pas t'ennuyer ici toute seule ?

— Non, j'en profiterais pour faire un peu d'exercice et peut-être une balade en forêt.

Mais à peine eurent-ils franchis la porte qu'elle s'affala dans un fauteuil avec la ferme intention de ne pas le quitter de la journée. Une petite demi-heure s'écoula ainsi avant que quelqu'un ne frappe à la porte.

— C'est Vaillant ?

— Oui...

— Entre, Vaillant

— C'est l'heure... dit celui-ci en franchissant la porte. Il lui parlait dans la langue maternelle d'Eléa.

— L'heure de quoi ?

— ... de te mettre à l'entraînement de ton nouveau corps...

— Tu es au courant ?

— Stilv m'a tout raconté lorsqu'il m'a embauché.

— embauché ?

— Oui si l'on veut. Je suis ton préparateur sportif.

— Mon préparateur sportif ?

— Tu répètes toujours toutes les phrases que l'on te dit ?

— Non, excuse-moi. Tu peux m'expliquer ?

— Après ton... accident, Stilv a passé deux jours m'a-t-il dit à sonder tous les habitants du campement. Il cherchait à trouver une personne répondant à ses critères. Et un matin, Moucha est venu me demander mon aide. Stilv voulait que je te remette en forme. Il savait que tu ne le ferais pas par toi-même.

Je te passe les critères de sélection qu'il recherchait, que des qualités... et en plus j'ai déjà aidé mon petit frère à se sortir d'une telle situation. Il était tombé gravement malade et sa maladie l'a clouée au lit pendant plus de six mois. Après, il était faible comme un nouveau-né et je l'ai entraîné avec moi pendant une année. Maintenant, il est presque plus fort que moi.

— Tu crois qu'il me faudra un an pour apprendre à utiliser mon corps ?

— Non, sauf si tu veux devenir une championne. Je pense qu'en trois mois, tu seras d'aplomb.

— Et tu veux passer tout ce temps à m'aider ?

— Je t'ai dit que j'avais une dette envers toi. Ce sera ma façon de te rembourser. Et puis, pour moi, ce ne sera pas trop difficile. Je n'aurais qu'à donner des ordres. Dont le premier : mets toi en

tenue pour aller nager et rejoins-moi dehors. Sans oublier un rechange pour après.

— Mais il fait un froid de canard...

— Ne t'inquiètes pas. Stilv a tout prévu. Dehors dans cinq minutes.

Eléa hésita entre envoyer paître Vaillant ou bien Stilv ou les deux. Puis elle se dit qu'un peu d'exercice ne lui ferait pas de mal. Elle voulait également savoir ce que lui avait préparé Stilv. Elle se leva donc et se dirigea sans contester vers sa chambre pendant que Vaillant sortait dehors.

Lorsqu'elle sortit en petit bermuda et tricot, Vaillant lui mit une peau d'ours sur le dos et l'entraîna derrière la maison. Ils marchèrent en silence pendant une dizaine de minutes et Eléa commençait à avoir le souffle court et ses jambes lui faisaient mal.

— C'est encore loin ? demanda t-elle

— Juste le temps qu'il faut pour bien t'échauffer...

Ils quittèrent bientôt le couvert des arbres. Une plaine s'étendait devant eux et une tranchée avait été creusée sur une bonne partie de sa longueur. Eléa s'approcha et constata que Stilv lui avait construit une piscine d'environ deux mètres de large sur une bonne longueur.

— Il paraît que tu sauras la chauffer...

— Oui, je devrais y parvenir... lui répondit-elle en se concentrant sur le mot d'Avoir adéquat. L'eau se mit à fumer à cause de la différence de température avec l'extérieur. Eléa s'approcha et la testa du pied. Elle était chaude et donnait envie de s'y plonger. Elle laissa donc tomber sa peau d'ours et se glissa à l'intérieur. Elle avait pied et sentit la surface dure et lisse du fond.

— Stilv m'a dit que tu étais une bonne nageuse. Donc pour les mouvements, pas de problèmes. On va commencer par une longueur. Tu essayes de tenir jusqu'au bout.

Eléa prit appui sur le mur de la piscine et se propulsa en avant. Elle se mit à nager doucement en faisant attention à ses gestes. L'eau la soutenait et elle avait moins de difficultés à avancer. Elle prit même plaisir à évoluer dans l'eau jusqu'à environ la moitié du bassin, endroit où ses muscles commencèrent à lui rappeler leur manque de vigueur.

Vaillant marchait à ses côtés et se mit à l'encourager. Ne voulant pas céder si vite, elle prit sur elle de continuer à avancer. Dans les derniers mètres, sa voix fut son seul soutien pour terminer son parcours et elle s'y accrocha fermement en poussant sur ses muscles fatigués. Arrivée au bout de son parcours, Vaillant la félicita et décréta cinq minutes de repos. Eléa se laissa flotter dans l'eau en laissant ses muscles se décontracter progressivement. Elle était fière d'avoir tenu jusqu'au bout.

— On enchaîne, lui dit-il au bout d'un moment

— Un vrai tortionnaire... pensa t-elle alors mais elle fit comme il disait et poussa contre le mur pour refaire le chemin parcouru. Le jeu recommença plusieurs fois, la voix de Vaillant lui servant de soutien lorsqu'elle fatiguait trop. Au bout de quatre bassins cependant, elle était fourbue.

— Je ne ferais pas un mètre de plus... se dit-elle attendant l'ordre de continuer pour se rebiffer. Mais Vaillant lui proposa de profiter de l'eau comme elle voulait et de le rejoindre d'ici un petit quart d'heure dans la cabane qu'elle voyait sur sa droite. Lorsqu'elle eut bien profité de son bain, elle sortit, remit ses chaussures et rejoignit la cabane enveloppée dans la peau d'ours. De la fumée s'élevait de la cheminée et elle espéra y trouver un peu de chaleur. Lorsqu'elle franchit le seuil, Vaillant l'attendait dans une pièce remplie de machines de musculation et de poids. « Une salle de torture pour un tortionnaire... » mais il lui fit signe de prendre la porte de droite.

— Un sauna. Cela va te faire du bien. Tu pourras te changer dans cette pièce. Je t'attendrais dehors.

Eléa posa son sac sur un banc, retira la peau d'ours de ses épaules puis franchit le seuil de la porte. C'était la première fois qu'elle entra dans un sauna et une chaleur humide lui enveloppa le corps immédiatement. Elle se déshabilla et s'assit sur un banc de pierre recouvert de bois tout en détaillant son environnement.

Des pierres brûlantes étaient entassées dans une colonne au milieu de la pièce et dégageaient la chaleur qui la cuisait. Une louche et un seau étaient posés sur une étagère à mi-hauteur et Eléa se leva pour projeter de l'eau sur les pierres. Elles se mirent à fumer et de la vapeur remplit la pièce. Eléa revint s'asseoir en se demandant si elle avait bien fait puis la douce chaleur lui détendit le corps et elle commença à apprécier. Lorsqu'elle sortit une demi-heure plus tard, elle trouva une serviette sur le banc à côté de ses affaires et se sécha. Elle enfila ensuite sa combinaison isotherme et sortit retrouver Vaillant.

— Ça a été un bon début, lui dit-il. Maintenant une petite marche pour rentrer au chalet et ce sera parfait.

Ils reprirent donc le chemin du retour. Eléa se sentait légère et ses muscles chauds bien que fatigués ne la sollicitaient pas autant qu'à l'aller. Elle se félicitait d'avoir accepté de faire un effort ce matin.

Arrivés au chalet, Vaillant la remercia de sa participation et lui dit à demain tout en se dirigeant vers sa tente. Eléa rentra. Il était environ midi et elle avait faim.

Elle se fit rapidement à manger et s'installa à table. Bien que la salle des tortures comme elle l'appelait déjà lui promette d'autres souffrances, elle savait qu'elle aurait plaisir le lendemain à retourner s'entraîner. Lorsque les autres rentrèrent en milieu d'après-midi, elle leur raconta sa séance d'entraînement.

— La surprise de Stilv... conclut Quentin. Et ton entraîneur est sympathique ?

— Le mot pour le définir serait plutôt... efficace. Je l'appelle déjà le tortionnaire. Il n'a aucune pitié mais il semble connaître mes limites.

— Au fait, les chefs de clan ont accepté ta proposition. On a renvoyé les affreux avec un message pour leur clan, à savoir qu'ils ne pourraient revenir ou entretenir des relations avec un clan que s'ils destituent Kaloum. Ils sont totalement isolés.

Le lendemain, Vaillant frappa à la porte mais Eléa était déjà prête. Elle sortit en tenue de natation et sans un mot il lui mit la fourrure sur le dos. Pendant quelques jours, ils se bornèrent à la natation, augmentant progressivement les distances puis enchaînèrent par des exercices de musculation qui arrachèrent des cris de protestation à Eléa. Mais elle tint bon.

Maintenant, ils rentraient en courant vingt mètres puis en marchant cinquante mètres. Ils allongèrent bientôt le parcours et au bout de deux mois, Eléa se sentait revivre. Plus elle reprenait possession de son corps et plus Vaillant laissait de côté sa cuirasse d'entraîneur inhumain pour retrouver sa bonhomie du premier jour et l'entraînait par un effort de camaraderie et de dépassement de soi.

Alors qu'ils marchaient toujours le matin pour aller jusqu'à la piscine, ils revenaient par un grand parcours détourné à travers bois où Eléa appréciait le froid mordant qui emplissait ses poumons tandis qu'elle courait entre les arbres, Vaillant à ses côtés. Ils arrivaient essoufflés au chalet mais heureux de leur performance.

— Je crois que tu es prête... lui dit un jour Vaillant

— Oui. J'ai retrouvé la forme. Pour tout dire, je suis plus en forme que jamais.

— Mon boulot est fini...

Eléa se rendit compte alors que si Vaillant partait, elle serait parfaitement malheureuse. Il était devenu durant ces trois mois son meilleur ami et ils avaient partagé énormément de choses.

— Tu ne veux pas entrer boire une tisane et discuter ? lui demanda t-elle

— Si tu veux, lui répondit-il.

Vaillant n'était jamais plus rentré dans le chalet depuis ce premier jour d'entraînement. Il la quittait à la porte et retournait dans sa tente. Le matin, il frappait à la porte et l'attendait dehors.

Ils rentrèrent donc et Eléa lui proposa de s'asseoir pendant qu'elle mettait une casserole d'eau à chauffer. Elle le rejoignit et s'assit en face de lui sur un canapé.

— Je voudrais te remercier. Sans toi, je n'y serais pas parvenue.

— Tu ne me dois rien. Rappelle-toi, c'était moi qui étais ton débiteur. Mais j'ai pris beaucoup de plaisir à accomplir ma mission.

— Moi aussi, cela m'a beaucoup plu. Et tu as un projet pour maintenant ?

— Non, rien de précis. Je ramène ma tente et ma vie reprend son cours.

— Alors, si tu n'as rien de précis, pourquoi ne resterais-tu pas avec nous ? Je suis sûre que les autres t'accueilleront avec plaisir.

— Tu sais Eléa. Je suis un peu sauvage... tu as pu t'en rendre compte. Tes amis, je ne les connais pas et cela m'importe peu.

— Et moi ? balbutia t-elle ... Vous allez bientôt lever le camp et tu ne verras pas les juments pouliner.

— Ça fait deux choses en même temps. Tu me proposes de rester pour toi ou pour les juments ?

— ...pour moi. Je voudrais que tu restes... pour moi. Je serais très malheureuse si je ne te revoyais plus.

— Oui ? Tu as raison, il faut aussi considérer le cas des juments... Je rigole. J'attendais que tu me fasses une telle proposition. Pour toi, j'irais au bout du monde et vu ce que je sais, ce n'est pas un parole en l'air.

J'ai demandé à Stilv de m'imprégner de ta civilisation et tous les soirs, il m'enseigne ton mode de vie, ton histoire et votre société. Il ne me manquait que ton bon vouloir.

Eléa se leva et alla s'asseoir à côté de Vaillant.

— Merci, lui dit-elle en lui passant un bras autour de la taille.

— Comment ça merci ? Ce n'est pas un effort que tu me demandes là, lui dit-il en lui volant un bisou sur la joue. Eléa se recula surprise puis lui rendit la pareille en lui prenant les lèvres.

— Puisque c'est comme ça, je vais demander à Stilv de te construire une chambre.

— Je suis très bien sous ma tente... répondit-il

— Mais puisque tu veux goûter à ma civilisation...

— Lorsque tu seras ma femme et que je partagerai ta chambre...

— Oh... lui dit-elle confuse

— Ne t'inquiète pas. J'attendrai. Ma tente a tout le confort qu'il me faut.

Eléa lui reprit un bisou sur les lèvres et s'attarda jusqu'à ce qu'il la prenne dans ses bras et l'embrasse avec passion.

— Quel âge as-tu ? lui demanda Eléa après qu'ils se furent désunis. Je ne te l'ai jamais demandé.

— J'ai vingt ans

— Et tu n'es pas marié ?

— Je n'avais jamais trouvé de femme qui réponde à mes critères de sélection, très élevés il va sans dire.

— Et personne ne t’a forcé ?

— Dans ma société et même dans la tienne à moindre échelle, les hommes ont plus de liberté que les femmes.

— Ce n’est pas juste

— Non, ce n’est pas juste, confirma Vaillant

— Et ce soir, tu voudras bien rester dîner avec nous pour que je te présente mes amis ?

— Tu sais, je ne suis pas si sauvage que ça. Je t’ai dit ça parce que ce ne sont pas tes amis qui m’auraient fait rester mais je serais heureux de faire leur connaissance.

— Alors, c’est vendu. Je vais spécialement préparer la cuisine pour toi.

— Merci, ce sera un honneur

— En attendant, il me faut une douche

— Je retourne dans ma tente. Moi aussi, il faut que je me baigne.

— Et tu ne veux pas prendre une douche chaude ici ?

— Un jour... lui répondit-il avec une voix pleine de promesses.

— Un jour... se répéta t-elle pour elle-même.

Lorsque ses amis rentrèrent dans l’après-midi, Eléa était occupée à faire la cuisine.

— J’ai fini mon entraînement, leur dit-elle

— Oh super. Te voilà en pleine forme, lui répondit Quentin. Alors ton entraîneur va s’en aller ? Il soignait très bien nos chevaux, il va me manquer.

— Pas vraiment. Je lui ai proposé de rester avec nous.

— Oh la petite cachottière. Et tu vas bientôt nous le présenter ton bel inconnu ? A chaque fois que nous partons ou que nous rentrons, il n’est pas là, lui dit Shaila

— Il vient dîner ce soir.

— Alors, tu prépares le repas ? lui dit celle-ci en tentant de lui soutirer d'autres informations.

Devant le silence d'Eléa qui était retournée à ses gamelles, elle n'insista pas et partit se baigner et se préparer pour faire honneur à leur hôte.

Lorsque le soir tomba, ils étaient tous sur leur trente et un et attendaient patiemment l'arrivée de l'invité d'Eléa. Il frappa à la porte peu après et Eléa se leva d'un bond pour aller ouvrir. Vaillant portait une tunique et un pantalon de peau rehaussés par des colliers de coquillages qu'il portait autour du cou. Lui aussi visiblement avait fait des efforts vestimentaires. Il contempla Eléa dans sa petite robe blanche habituelle pour les grandes occasions privées et lui adressa des compliments.

— Tu es très belle

— Toi aussi. Viens que je te présente...

Eléa lui prit la main et le fit entrer. Elle l'emmena jusqu'au salon où ses amis s'étaient levés pour accueillir Vaillant.

— Je vous présente Vaillant

Quentin lui tendit la main tout en admirant la carrure du bonhomme. Il était taillé pour le sport et cela se voyait.

— Bonsoir et bienvenue. Je m'appelle Quentin, je suis le cousin d'Eléa. Et voici, Shaïla, ma femme.

— Bonsoir Shaïla. Tu vas bien ? lui dit-il sur un ton de reconnaissance

— Très bien Vaillant. Merci. Sois le bienvenu, lui répondit-elle

— Et voici, Thomas et son amie Mira, ils sont avec nous aussi, continua Quentin.

— Bonsoir Thomas. Mira, Toujours aussi belle... leur dit Vaillant

— Bonsoir Vaillant. Heureux de te rencontrer et merci pour ce que tu as fait pour Eléa, lui répondit Thomas.

— Ce n'était rien. Elle s'est donnée à fond...

— Asseyons-nous un moment... proposa Eléa en guidant Vaillant vers un canapé de libre où elle s'assit à côté de lui.

— Vaillant, la rumeur voulait que durant tous ces mois, tu étais parti espionner le clan de l'ours pour vérifier qu'ils n'envoient pas d'autres tueurs. C'est donc ici que tu te trouvais... lui dit Shaïla

— Je ne pouvais pas vraiment donner la raison de mon départ du clan. Alors j'ai inventé une histoire plausible. Ce n'était pas vraiment faux. Je surveillais bien qu'aucun mal ne soit fait à Eléa mais de plus près.

— Tu sais, Eléa, Vaillant n'est pas ce qu'on appelle un inconnu chez nous. C'est le premier fils du chef du clan du renard. Il est également le champion depuis deux ans des jeux que nous organisons à la fin de l'hiver.

Il est celui dont toutes les filles rêvent d'attirer l'attention mais lui passe au milieu d'elles comme si elles étaient invisibles. En résumé, tu as tiré le gros lot.

Avant qu'Eléa ne puisse répondre, Vaillant reprit.

— Le fils du chef du renard avec le chef du clan du loup, je trouve que cela reste à l'avantage d'Eléa. C'est moi qui fais une bonne affaire.

— Je ne savais pas que tu étais destiné à être chef. Tu ne vas pas manquer à ton clan ?

— Mon père est encore en pleine forme et mon jeune frère très capable. Il lui succédera avec brio.

— Et toi, cela ne va pas te manquer ?

— Il n'y a qu'une seule chose qui pourrait me manquer si je la perds. Et pour le moment, je fais tout pour la conquérir... répondit Vaillant avec sérieux.

Eléa colla son épaule quelques instants contre celle de Vaillant et Shaïla sourit.

— Alors le résultat de cette remise en forme, c'est quoi ? demanda t-elle

— Alors que le premier jour, je n'ai pu faire que quatre bassins dans la piscine que Stilv m'a fait construire, ce matin j'ai nagé une heure, fais une heure de musculation puis une course à travers bois pour rentrer d'une bonne heure également. Je suis en pleine forme.

— Et ça n'a pas été trop dur ?

— En fin de compte tout le mérite en revient à Vaillant. C'est sa voix qui m'a guidée. Il me parlait dans ma langue et lorsque j'étais prête à craquer, sa voix me soutenait et m'encourageait.

Au début, il était dur et intransigeant, je l'avais même surnommé le premier jour 'mon tortionnaire' puis au fur et à mesure que je progressais, nous sommes devenus amis et ce matin, je ne voulais plus qu'il s'en aille.

— Moi, j'ai découvert une jeune femme qui en voulait. Elle faisait tout ce que je lui demandais même si des fois je la poussais à la limite pour voir.

Elle est très courageuse et c'est bien elle qui a tout fait. Je n'ai fait que lui montrer la voie. Au début, je la respectais comme celle qui a vaincu Kaloum et qui en avait souffert puis un autre sentiment est né en moi. J'avais hâte, chaque matin, de lui passer la fourrure sur les épaules et que nous reprenions nos entraînements.

Je la regardais nager et s'exercer avec admiration. Mais je n'aurais rien dit si elle n'avait pas fait le premier pas. Elle aurait peut-être dit oui par reconnaissance et ça je ne le voulais pas.

— Un grand cœur et une belle âme. Quelle association mes amis... Bon et si nous passions à table ? Eléa a passé l'après-midi devant ses fourneaux pour honorer ta venue.

— Ce sera avec plaisir... je veux goûter ça.

Ils se levèrent donc et s'installèrent autour de la table. Eléa, en tant qu'hôtesse, alla chercher les plats. Elle avait mitonné de l'agneau dans une sauce spéciale au gingembre et l'avait accompagné de petites pommes de terre grillées au four. C'était un délice et tout le monde en reprit.

— J'ai étudié la cuisine avec Stilv mais goûter la saveur de ces plats compliqués, c'est autre chose. Chez nous, nous cuisinons pour manger alors nous ne faisons pas des choses aussi évoluées. C'est un délice.

— C'est vrai... leur confirma Mira, à part le ragoût de viande, je ne sais pas faire grand-chose. Nous changeons de gibier mais pas de recette. Mais avec les mots d'Avoir et surtout les ustensiles que vous nous avez donné, nous avons plus de possibilités maintenant.

— Oui, les gens changent. Ils ont plus de temps pour eux et ils en profitent pour faire plein de petites choses qu'ils jugeaient avant hors de temps. Ils sculptent, créent des bijoux et certains sous l'impulsion de Thomas se sont même mis à la peinture, ajouta Shaïla.

— Oui, les mots d'Avoir sont une grande avancée pour notre peuple. Et j'en voulais à Kaloum de ne pas les partager, reprit Vaillant. Puis vous êtes arrivés et tout a changé. Nous vous devons beaucoup.

— Ça a été aussi extraordinaire chez nous. Avant Lassa, la mère d'Eléa, seul notre village connaissait quelques mots. Depuis, notre pays est prospère et les gens heureux.

— En parlant de ma mère, il serait temps de leur rendre visite. Je n'ai pas voulu les alarmer durant les quelques communications

que j'ai eu par l'intermédiaire de Stilv mais maintenant il faut que je leur raconte tout.

— Oui, ils doivent nous prendre pour des enfants ingrats qui oublient de donner des nouvelles.

— Je pense que je leur dois la vérité mais j'ai peur qu'ils ne soient catastrophés.

— Les parents s'inquiètent toujours pour leurs enfants, reprit Vaillant, mais ils seront fiers de voir que tu t'en sois sortie si bien.

— Bien, alors c'est décidé. Demain nous leur rendrons visite. J'en profiterais pour te les présenter. Nous récupérerons également les nouveaux chevaux. Comme ça, il y en aura pour tout le monde. Je compte bien ressortir maintenant. Mira tu garderas la jument que tu utilises actuellement. C'était la mienne mais je ne l'ai montée que très peu alors que toi, tu as pu faire connaissance avec elle durant ces trois mois. Je prendrais la jument du nouveau couple et Vaillant l'étalon.

— Merci Eléa. C'est vrai que j'ai eu le temps de m'y habituer. Je l'aime beaucoup.

Ils continuèrent à discuter jusque tard, Vaillant montrant un art consommé à entretenir et égayer une conversation.

Le lendemain, après le petit déjeuner, ils entendirent frapper à la porte. Eléa se leva, habituée à entendre Vaillant s'annoncer tous les matins mais surprise car leur entraînement était normalement terminé.

— Bonjour Vaillant, dit-elle en ouvrant la porte et en constatant qu'il avait enfilé sa tenue de sport et tenait un long bâton à la main.

— Bonjour Eléa. Je pensais maintenant que tu as retrouvé la forme que tu pourrais me montrer comment tu as mis une déculottée à Kaloum.

— Tu veux combattre contre moi ?

— Si tu veux bien...

— Mais je vais te battre. J'ai été imprégnée des arts de combats. Je demanderai à Stilv de t'imprégner également.

— Je ne suis pas manchot quand même. Et même si tu me bats, cela me fera une expérience en plus.

Se prenant au jeu, Eléa accepta et courut chercher son bâton. Vaillant avait dégagé une aire dans la neige pour former leur terrain d'affrontement.

— Je vois que tu avais tout prévu.

— Je tenais à cette confrontation depuis trois mois.

— Et bien, en garde manant...

— Je vais vous mettre une correction, votre seigneurie...

Et ils commencèrent à tourner dans le cercle en se jugeant, les spectateurs prenant partie à grands cris, les filles pour Vaillant et les garçons pour Eléa.

Vaillant commença par des coups timides ne voulant pas endommager Eléa mais comme elle bloqua ses attaques avec habilité, il s'enhardit et bientôt donna la pleine mesure de ses capacités. Les bâtons virevoltaient entre leurs mains et celui de Vaillant s'abattait sans discontinuer sur Eléa qui se contentait de bloquer les coups. Il était habile mais ne réussit à tromper la parade d'Eléa qu'une seule fois. Le bâton ne rencontra cependant que l'air, elle s'était écartée et il ne fit que la frôler. Eléa enchaîna alors ses attaques, doucement mais accélérant progressivement. Vaillant bloquait de plus en plus difficilement et reculait sous les coups. A un moment, elle passa sa garde et son bâton s'arrêta à quelques millimètres du front de Vaillant, juste entre les deux yeux.

Celui-ci regarda Eléa, lui sourit et frappa son bâton avec le sien pour réengager le combat. Ils se battirent ainsi pendant une bonne heure, combinant attaques et parades si rapidement que

leurs bâtons semblaient animés d'une vie propre et attirés par le bâton de l'autre. Maintenant, Eléa ne se retenait plus et avait changé de statut. Elle était l'entraîneur. Dès qu'elle voyait un défaut dans la garde de Vaillant, elle en profitait et son bâton lui assenait un coup non porté qui mettait seulement en évidence un défaut de positionnement.

A la fin Eléa leva son bras pour interrompre le combat. Ils s'arrêtèrent haletants et ruisselants et se reposèrent quelques instants sur leur bâton puis Eléa lâchant le sien s'approcha doucement de Vaillant et lui caressa la joue pour transformer cette excitation combative en quelque chose de plus doux. Vaillant lâcha donc aussi son bâton et la prit dans ses bras. Il la souleva et la fit tourner dans l'air avant de la reposer doucement et de lui coller un bisou sur les lèvres.

— Tu es formidable, dit-il

— Tu n'es pas mauvais non plus. Bien meilleur que Kaloum en tout cas. Tu l'aurais mis en pièces en peu de temps.

— Si tu veux bien, j'aimerais recommencer plus tard. J'ai beaucoup de choses à apprendre.

— Je veux bien, lui répondit-elle avec un sourire. On pourrait s'y mettre tous les matins. Cela remplacerait notre entraînement et j'aime assez mon rôle de professeur sadique.

— Adjugé, répondit Vaillant. Si tu le permets, je vais aller me baigner et me changer. Tu m'as épuisé.

— Accordé, lui répondit Eléa en prenant une voix de commandement qu'elle radoucît aussitôt en disant « Je vais faire de même. »

Eléa, Mère de l'Humanité

— Morte ? Comment ça tu es morte ? demanda Lassa avec angoisse

— J'ai reçu une flèche dans le cœur et je suis morte. Du moins mon corps. Stilv a récupéré mon esprit comme il l'avait fait avec Camille et Julien. Depuis ma naissance, il conservait un corps de moi dans une cuve pour ce cas là et il m'a transféré dedans.

— Mon dieu... ma fille. Je suis désolée...

— Ce n'est pas ta faute, maman. J'ai toujours voulu être la première enseignante et je connaissais les risques. Par contre, ce corps était très faible. C'est là qu'est intervenu Vaillant. Il m'a motivé et entraîné pendant trois mois pour que je redevienne Eléa. Et même plus. Je lui dois beaucoup.

— Et nous aussi... lui dit-elle en glissant un sourire éclatant à Vaillant assis à côté d'Eléa.

— Vous savez, Eléa a fait mon boulot en affrontant Kaloum. Cela aurait du être moi. Il m'en aurait voulu et la flèche m'aurait été destinée et Stilv n'avait pas de corps de rechange pour moi. En fin de compte, elle m'a sûrement sauvé la vie. Je lui devais bien ça.

— Je comprends ton raisonnement, Vaillant, mais tu es intervenu directement dans la vie d'Eléa pour l'aider, énormément à ce qu'elle dit alors il est normal que nous éprouvions de la gratitude envers toi, lui dit Kelvin

— Et maintenant, que comptes-tu faire ? reprit Lassa

— Et bien lorsque Vaillant a décidé que notre entraînement était fini et qu'il était l'heure pour lui de rentrer, je lui ai demandé de

rester avec moi. J'avais le plus grand mal à imaginer qu'il puisse sortir de ma vie. Il a accepté. Nous sommes maintenant six.

— Comment ça six ?

— Ah oui, Thomas, le jour de l'accident, a rencontré Mira, une jeune femme que nous destinions à être la personne ressource du clan du phoque. Elle lui a ravi son cœur. Depuis ils sont inséparables. Nous les avons déposés chez ses parents en venant.

— Je vois que le clan du loup s'étoffe rapidement... dit Kelvin avec un sourire.

— Il reste un mois avant que les clans ne retournent sur leur campement d'été. Nous allons suivre le clan du renne. Ils font du troc avec des commerçants nomades qui visitent les campements l'été pour écouler leurs marchandises. Nous allons nous insérer à leur caravane et remonter vers l'ouest à la rencontre d'autres clans.

A ce moment, Camille et Julien firent irruption dans le salon.

— Ma chérie... Nous avons appris ton accident. Nous venons voir si tu vas bien.

Eléa se leva et fit un tour sur elle-même.

— Parfaitement tantine. Je t'assure que c'est plus confortable que d'habiter des androïdes. C'est mon corps.

— Mais tu aurais du nous prévenir. Nous t'aurions aidé.

— Merci. Mais j'avais toute l'aide nécessaire, dit-elle en prenant la main de Vaillant qui s'était levé à l'arrivée des visiteurs. Je vous présente Vaillant, mon entraîneur et... mon amoureux.

— Charmant... constata Camille. Bonjour Vaillant.

Eléa fit les présentations puis ils se rassirent tous.

— Et que comptez-vous faire avec cet horrible homme qui a envoyé ses hommes t'assassiner ?

— Mon but, c'est qu'il soit disgracié. Nous avons mis sa tribu au ban jusqu'à ce qu'elle le démette de ses fonctions de chef.

— Je compte également lui mener la vie impossible s'il ose reparaître dans notre environnement immédiat, rajouta Vaillant

— C'est le moins qu'on puisse faire pour le punir. Mais changeons de sujet. Parler de lui, même en mal, l'honore trop.

— Et bien ma tante, j'étais justement en train de dire que notre mission dans ce nouveau monde se déroule très bien. Pendant les trois mois où je suis restée avec Vaillant à m'entraîner pour retrouver un corps acceptable, les autres ont répandu les mots d'Avoir à travers tout le campement. Les clans ont été ravis. Ils n'ont plus de soucis à se faire pour leur nourriture, ils font maintenant pousser leurs céréales, leurs guérisseurs sont plus aptes à les soigner et ils sont devenus prospères. Ils se font des cadeaux à tout bout de champ, dupliquant leurs plus belles possessions pour les partager.

— Oui, ça me rappelle le temps où notre pays s'est ouvert aux mots d'Avoir. Ça s'est passé de la même façon.

— Alors nous allons continuer et nous insérer dans d'autres groupes. Ils ont des contacts par l'intermédiaire des marchands ambulants. Les mots se disperseraient par cette voie au fur et à mesure mais je préfère y aller directement. Ça prendra moins de temps.

— D'autant plus que cela nous permettra d'unir les clans, rajouta Vaillant avec conviction.

— Vaillant est fils de chef. Il a l'habitude de voir l'intérêt de l'affaire au niveau des clans.

— Vous allez avoir encore beaucoup de boulot pour informer tout le monde.

— Surtout beaucoup de chemin à parcourir... reprit Eléa. Le pays est grand et les clans dispersés.

Ils continuèrent à discuter quelques temps puis Eléa sonna l'heure du départ. Ils devaient encore récupérer les chevaux.

Alors qu'ils descendaient la rue vers l'enclos de l'éleveur, Eléa reprit :

— Pendant que nous discussions, j'ai eu l'idée de transporter un chariot jusque là-bas pour nous aider pour notre premier contact avec les autres clans. Nous le chargerons de cadeaux.

— Mais il ne passera pas la porte de la navette.

— J'ai demandé à Stilv de m'envoyer deux loups pour le démonter et le charger dans la navette. Ils doivent être en train de le faire.

Alors qu'ils arrivaient à leur lieu de rendez-vous, ils aperçurent Quentin et Shaïla qui discutaient avec Dugas, l'éleveur. Les androïdes de Stilv se tenaient à leurs côtés.

— Ne me dites pas que c'est déjà terminé ? demanda Eléa en approchant du petit groupe.

— Tu m'étonnes, ma vieille, ils t'ont démonté le chariot en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Il est dans la navette et les chevaux aussi. Nous n'attendions plus que vous.

— Merci Stilv , dit-elle en se tournant vers l'un des androïdes

— Ce fut un plaisir, répondit poliment l'androïde

— Et merci à vous aussi Dugas pour nous avoir dressé deux autres chevaux.

— Ce fut également un plaisir. C'est une race très intelligente. Je le confirme. Par contre, l'étalon a fait son boulot, sa compagne est pleine.

— Nous nous en doutions. Nos juments le sont aussi. Ils vont conquérir un nouvel horizon tous ces petits chevaux.

— En les prenant tôt, vous n'aurez pas de mal à les dresser à porter d'abord la selle puis un cavalier.

— Il vaudra mieux car les gens du pays ne connaissent pas les chevaux. Bien, nous on y va.

Ils dirent au revoir à Dugas et montèrent dans la navette accompagnés par les loups. Celle-ci passa récupérer Thomas et Mira qui les attendaient, prévenus par Stilv de leur arrivée et reprit son vol pour les déposer très rapidement près du chalet.

Les androïdes se mirent à remonter le chariot pendant que Vaillant et Eléa faisaient connaissance avec leurs nouveaux chevaux en entamant à cru une petite balade dans les environs immédiats. Ils galopèrent à travers la plaine, le froid s'insinuant dans leurs vêtements légers. Ils rentrèrent bientôt, frigorifiés mais heureux et parquèrent leurs bêtes dans l'enclos.

— Ah, tu es là ! exulta Moucha lorsqu'Eléa se présenta à l'entrée du campement du Renne avec ses amis. Cette dernière descendit de cheval et s'approcha de la vieille femme.

— Bonjour Moucha. Je suis là et en pleine forme, répondit-elle en faisant un petit tour sur elle-même.

Moucha avait été informée par sa petite fille des circonstances inédites de la maladie et de la guérison d'Eléa et ne perdit pas de temps en de vains coups d'œil de suspicion concernant le nouveau corps de la guérisseuse en chef. Elle se contenta de lui prendre le bras et de l'entraîner sous sa tente tout en faisant un signe aux autres de les rejoindre.

— Stilv m'a prévenu que tu viendrais aujourd'hui et j'ai donc fait attendre nos invités.

— Vos invités ?

— Oui, ton arrivée et tes bienfaits ont déjà fait le tour du pays. Pour être plus précise, des chasseurs du clan de la mer ont rencontré certains du clan de l'ours qui s'en sont donné à cœur

joie pour décrire ton passage au campement d'hiver. En des termes plus élogieux que je m'y attendais, je dois dire... Ils commencent à regretter d'avoir fait ainsi confiance à Kaloum. Ils leur ont décrit l'étendue de tes pouvoirs et le clan de la mer nous a envoyé des émissaires. Ils souhaitent que tu les aides.

— Ce sera avec plaisir mais que veulent-ils exactement ?

— Je leur laisserai la tâche de te présenter leur demande. Je les ai convoqués pour une petite heure après ton arrivée. Je voulais que tu me racontes avant de vive voix tes aventures durant ces trois mois où nous ne t'avons pas vue.

— ... et nous sommes rentrés hier avec deux nouveaux chevaux. Les trois juments sont pleines et devraient mettre bas durant l'été.

Eléa venait de résumer pour Moucha toute l'histoire de la remise en forme de son corps qui l'avait tenue éloignée du campement d'hiver.

— Ce que je retiens de ton histoire, c'est que premièrement tu ne dois plus recevoir de flèches dans le cœur...

— De toute façon, j'aimerais autant éviter...

— Et que cet épisode tragique est ressorti en événement heureux puisque cela t'a permis de rencontrer Vaillant...

— Oui, je crois que l'on peut voir ça comme ça. Vaillant est un garçon super. Je lui dois beaucoup.

— A-t-il parlé avec son père de sa décision de ne plus devenir chef mais de te suivre ?

— Pas encore. Il attendait que je sois prête pour que je puisse l'accompagner. Il ne croit pas qu'il y aura de problèmes puisqu'il a un frère qu'il considère comme tout à fait capable.

Le rabat de l'ouverture de la tente fut secoué à ce moment, signe poli en usage dans les clans pour prévenir d'une visite. Moucha se leva pour aller ouvrir, s'arrêtant quelques secondes près du feu pour y rajouter du petit bois et poser la casserole d'eau dessus.

— Bienvenue, dit-elle à ses visiteurs. Entrez, Eléa est prévenue et elle vous attend.

Un premier homme entra. Il était vêtu d'une tunique de peau traditionnelle mais constellée de petits coquillages qui formaient un motif géométrique sur sa poitrine. Il devait avoir dans la cinquantaine mais se déplaçait avec aisance et ses yeux pétillaient de joie de vivre. Le colosse qui le suivait avait aussi de quoi attirer l'attention. Les habitants de ce pays ne sont pas très grands en général et surtout, ils sont tous cuivrés avec des cheveux noirs. Celui-ci arborait une longue chevelure blonde qui lui descendait jusqu'aux épaules. Il était aussi beaucoup plus clair de peau.

— Eléa, je te présente l'homme médecine du clan de la mer, Mourak et son compagnon est pêcheur. Il s'appelle Simon.

— Je suis très honorée de faire votre connaissance. Vous venez de loin pour cette ambassade et je compte faire de mon mieux pour répondre à vos demandes.

— Notre chemin est une bénédiction puisqu'il nous a permis d'être en ta présence, Mère de l'Humanité.

— Comment connaissez-vous ce titre ? J'ai fait bien attention à ne surtout pas l'introduire dans le nouveau monde.

— C'est une longue histoire, répondit Mourak, mais nous sommes justement là pour la conter.

Les deux hommes saluèrent les autres compagnons d'Eléa et s'assirent, agrandissant le cercle déjà formé. Moucha apporta des bols qu'elle distribua puis intégra de nouveau le cercle, avide d'apprendre de nouvelles choses. Mourak entreprit de déguster sa tisane en silence laissant comme un bon conteur monter la curiosité de son public. Simon, à ses côtés, attentif, semblait attendre avec autant d'impatience que le reste du groupe d'entendre l'histoire.

— Nous sommes depuis toujours le clan de la mer. Nous ne sommes pas comme le clan de l'ours qui vit près de la mer mais se

sert à l'intérieur. Notre vie, notre ressource, c'est la mer. Elle nous nourrit et nous protège du froid de l'hiver. Et cela a toujours été ainsi.

Un jour alors que mes ancêtres étaient à la pêche, au loin sur nos petites embarcations à rames, une tâche blanche est apparue venant du grand large et s'est rapprochée d'eux. Lorsqu'elle fut assez près, ils comprirent que cette tâche était un bateau propulsé par le vent muni d'une grande voile gonflée. Ils en conclurent qu'il devait venir de loin car nul ici ne connaissait cette technique.

Un géant tout blanc, avec des cheveux blonds gesticulait à l'avant et faisait de grands signes aux pirogues. Il semblait très heureux de nous avoir trouvé. Ils ne parlaient pas la même langue mais entre gens de mer, ils se comprirent. Les bonnes intentions de chacun ayant été établies, les pirogues menèrent l'embarcation jusqu'à leur village. Nous n'habitons pas sous la tente comme les clans nomades mais nous construisons des maisons en bois, précisa Mourak tout en considérant chacun des auditeurs, profitant de cette précision pour faire une petite pause et goûter consciencieusement de sa tisane.

— ...et ? demanda Shaïla, bien consciente que l'homme ne reprendrait son récit que sur demande de son public.

— Et mes ancêtres l'ont accueilli comme un messager de l'ailleurs. Il nous a fait comprendre qu'il venait d'un pays d'au-delà des mers et qu'il n'y retournerait pas. Il s'appelait Simon.

Il était pêcheur comme nous et vivait de la mer sur son bateau. Son voyage avait duré quarante-cinq jours. Nous lui avons proposé une habitation et il est resté. Il a passé tout l'hiver à apprendre notre langue et à venir pêcher avec nous. Nous attendions avec impatience qu'il nous raconte son histoire mais il faisait traîner les choses. Lorsque les beaux jours sont arrivés, nous sommes partis plonger près des récifs. C'est là qu'il s'est dévoilé. Notre technique de pêche est simple. Nous descendons

dans l'eau lestés de ceintures de pierres et nous attendons qu'un poisson passe près de nous pour le darder avec nos lances.

Nous voulions l'initier et nous lui avons passé une ceinture. Cette technique est simple mais demande beaucoup de patience et donc de souffle. Nos meilleurs plongeurs peuvent rester plusieurs minutes sous l'eau jusqu'à rassurer le poisson pour qu'il s'aventure à notre portée. Lorsqu'il a plongé, nous attendions de voir ce que ce géant avait dans les poumons. Après quelques minutes, nous avons commencé à nous inquiéter mais Simon ne remontait toujours pas. Nous avons plongé pour voir ce qui se passait et il était tranquillement en train de nous attendre, les poissons virevoltant autour de lui impassible.

Mes ancêtres, ce jour là, ont plongé puis sont remontés prendre de l'air plusieurs fois, même les meilleurs avant que Simon ne décide qu'il nous avait assez époustouflés. Il a piqué son poisson puis est remonté. C'est là qu'il nous a raconté son histoire.

Mourak s'interrompit de nouveau, très content de lui. Son auditoire était pendu à ses lèvres.

— Dans son pays, nous raconta-t-il, un événement merveilleux venait de se produire. Une femme venue des étoiles était arrivée et faisait de grands prodiges. Elle guérissait les gens et leur enseignait des mots qu'ils utilisaient pour améliorer leur vie.

Lui habitait dans un petit village sur la côte et toute cette affaire n'était encore que des rumeurs. La capitale était loin de la côte et les mots ne leur étaient pas encore parvenus. Lorsqu'un jour elle débarqua chez eux.

Elle venait passer quelques jours sur la côte en compagnie de son compagnon et de leur enfant. Elle s'appelait Eléa et était très belle en plus d'être sage. Et c'est justement sur son bateau qu'ils firent une sortie en mer.

Il les emmena sur un îlot et pêcha un poisson qu'ils firent griller. Ils se prirent de sympathie et la journée se déroula au mieux.

Simon écouta avec attention l'histoire d'Eléa et c'est là qu'il apprit que du ciel, à son arrivée, elle pouvait voir plusieurs terres entourées par les océans et qu'elle avait du faire son choix entre deux continents peuplés, le deuxième se trouvant à l'est de la terre où ils habitaient.

Simon leur raconta sa vie avec la mer et ils l'écoutèrent également avec intérêt. Lorsqu'ils se séparèrent le soir, Eléa lui enseigna le mot 'oxygéner' qui lui permettrait lui dit-elle de travailler plus aisément sous l'eau. Ce mot ne faisant pas partie des trente-deux mots qu'elle enseignait couramment, elle lui conseilla de le garder pour lui, c'était un cadeau. C'était le premier mot qu'il recevait et il la remercia mais sans savoir vraiment ce qu'elle lui donnait.

Le lendemain, il partit en mer jusqu'à un endroit qu'il connaissait, se lesta et descendit avec un sac pour chercher des coquillages. C'était un bon plongeur et il en trouva trois avant de commencer à être à bout de souffle. Il décida d'utiliser le mot et son sang se chargea d'oxygène renouvelée. Il put continuer sa collecte ainsi pendant une demi-heure en utilisant le mot à intervalles réguliers et ne put remonter son sac trop plein qu'en allant chercher une corde sur son bateau qu'il entoura autour du sac pour ensuite le hisser. C'était un beau cadeau qu'elle lui avait fait. Il était devenu homme-poisson.

Mourak se leva théâtralement et remit du bois dans le feu. Il se tourna ensuite vers son public.

— C'est à partir de là que mon histoire devient triste. Il apprit quelques jours plus tard qu'un méchant homme qui se disait le roi avait emprisonné la Mère de l'Humanité pour qu'elle lui donne tous les mots d'Avoir.

En peu de temps, le monde changea. Il devint interdit de se servir des mots et des prêtres pourchassaient les contrevenants. Décidé à résister, Simon utilisait largement son mot mais ne fut jamais inquiété. Il pensa que les prêtres ne le connaissaient pas. A la mort

de la dame, il refusa de vivre dans un pays d'oppression et décida d'aller voir ailleurs si la vie était meilleure.

Il a rempli son bateau de vivres et d'eau et est parti vers l'est à la recherche de cette terre peuplée dont elle lui avait parlé. Il nous a enseigné le mot et son histoire s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui. Simon, ici présent est un de ses descendants. Il arrive que le sang fort du premier Simon ressorte au fil des générations et nous nommons l'enfant comme lui. Comme vous pouvez le voir, Simon a beaucoup pris de son ancêtre.

— Et vous utilisez toujours le mot ? demanda Eléa

— Nous sommes toujours les meilleurs plongeurs de ce monde. Nous n'avons jamais fait état de cette particularité mais lorsque nous avons rencontré les chasseurs du clan de l'ours, nous avons compris tout de suite à qui nous avions affaire. Tu viens des étoiles, Eléa ?

— Non, c'est ma mère. Moi, je suis née sur ce monde. Elle a libéré le pays de Simon des prêtres et elle a enseigné les mots. Aujourd'hui, je suis ici pour faire pareil chez vous.

— C'est le ciel qui t'envoie. Nous espérions mais... et voilà le but de notre visite : mon petit-fils a marché sur un poisson-pierre. C'est une espèce très dangereuse. Elle a de grandes épines sur le dos qui injectent un poison grave. En général, c'est très douloureux mais on en guérit. Son problème, c'est que son pied s'est infecté et qu'il pourrit. Je n'ai pas les moyens d'arrêter ça et il va en mourir. Tu es mon dernier espoir. Penses-tu pouvoir faire quelque chose ?

— On n'est jamais sur de rien mais je pense que les mots peuvent le guérir. Nous pouvons partir sur le champ.

— Pour faire plus vite, nous avons descendu la côte sur un bateau à voile comme Simon nous a appris à en fabriquer. Nous l'avons amarré à deux jours d'ici après avoir remonté une rivière qui rentrait dans les terres. Il ne nous faudra qu'une semaine de

voyage pour être à pied d'œuvre. Je pense que nous arriverons à temps.

— Nous allons faire mieux. J'ai un vaisseau qui vole dans les airs. Il nous emmènera chez toi en cinq minutes. Nous passerons ensuite quelque temps chez vous pour vous apprendre les mots. Nous comptons profiter des marchands itinérants pour nous déplacer auprès des autres clans mais commencer notre voyage par chez vous me convient tout à fait.

Vous pourrez toujours redescendre plus tard récupérer votre bateau. Cela vous convient-il ?

— Nous en serions comblés. Votre visite nous réjouit et nous connaissons la valeur des mots d'Avoir. C'est un grand honneur que tu nous fais. J'enverrai quelques jeunes chercher le bateau. Cela leur fera une balade.

Le battant de l'entrée fut secouée encore une fois et Moucha se releva pour aller ouvrir. Une tête de loup loir apparut dans l'entrebâillement. Moucha lui fit signe d'entrer.

— Stilv, entre. Je te présente Mourak et Simon. Tout est prêt pour notre voyage ?

— Les navettes arrivent dans six minutes. Je ferais embarquer les chevaux et j'irai chercher vos affaires et le chariot. Tout ça vous retrouvera au village de Mourak.

Stilv étant branché sur les pensées d'Eléa et de ses amis, il n'avait pas besoin qu'on lui répète l'histoire et avait lancé les ordres d'envoi des navettes dès qu'Eléa avait programmé son voyage.

— Je prendrai deux androïdes avec nous en cas de besoin. Le reste restera ici si les clans vous font toujours bon accueil.

— Nous sommes le clan du loup et ton clan est apprécié. De plus, nous leur rendons des services appréciables. Pas de problèmes, mes loups resteront ici jusqu'à leur départ. Nous marcherons

même avec le clan du renne et celui du renard comme notre clan est affilié avec eux par alliance...

Eléa sourit à Stilv tout en rougissant un peu de cette allusion d'alliance avec le renard argenté et Vaillant éclata de rire.

— Merci Stilv. C'est une très bonne idée. Tu la ressortiras à mon père s'il te pose la question sur ton attachement soudain à son clan. Ça lui mettra déjà la puce à l'oreille.

— Je n'y manquerai pas.

— Stilv est notre tuteur, dit Eléa en se tournant vers Mourak et Simon. C'est une machine très puissante qui dirige le vaisseau de l'espace et les androïdes que vous avez vu sur le camp. Il n'a cependant aucune retenue ni tact envers sa patronne quand il veut faire passer une idée qui lui plaît.

Tous les amis d'Eléa s'esclaffèrent. Les nouveaux venus ne comprirent pas le fin mot de l'histoire mais sourirent également.

— Moucha, nous allons y aller.

— Nous restons quand à nous encore un petit mois puis nous partirons vers notre base d'été. Je compte bien vous y voir sous peu.

— Bien sur que nous passerons. Allons-y !

Les amis dirent au revoir à Moucha et les deux invités la remercièrent également pour son accueil puis l'androïde les guida vers la navette qui les attendait déjà. Mourak contempla avec étonnement cette grosse masse de métal avant de suivre Eléa à l'intérieur.

— Installez-vous près des hublots. Nous faisons toujours le même coup pour les baptêmes de l'air. La première fois, c'est plutôt... impressionnant, leur dit Shaïla en leur présentant leur place.

— Tu sais où on va Stilv ?

— Aucun problème. J'avais déjà remarqué ces constructions près de la mer mais comme c'est une configuration plutôt atypique dans ce pays de tentes, je n'ai pas voulu que tu commences par eux, répondit l'un des androïdes.

L'appareil décolla sous les exclamations enthousiastes de Mourak et de Simon qui semblaient apprécier l'événement à sa juste valeur. Stily, toujours attentif au plaisir des nouveaux passagers, décrivit plusieurs cercles de plus en plus larges au dessus de la vallée puis vira vers le nord et accéléra. Le paysage se mit à défiler si vite que la vision en était floue et Mourak se détourna du hublot.

— Cinq minutes pour arriver, ce n'était pas une approximation exagérée...

— Non, non, ça va vraiment très vite. Pour rejoindre l'autre continent, nous mettons dix-sept minutes contre les quarante-cinq jours de Simon le navigateur. Et vous n'avez jamais essayé de faire le voyage inverse ?

— Vu comme il nous l'a décrit, ce n'était pas un pays intéressant. Nous ne pouvions pas savoir si la mentalité avait évolué entre temps. Et nous avons bien fait car les changements ne datent que d'une quinzaine d'année. Nos bateaux sont également moins solides que le sien. Nous ne maîtrisons que très partiellement la fabrication du métal et nous ne forgeons que quelques outils très rudimentaires.

— Nous pourrions envisager facilement des stages de formation pour vos forgerons auprès de nos artisans. Ils reviendraient avec un grand savoir.

— Cela nous serait indiscutablement très utile. Nous en reparlerons avec le chef de notre clan et nous trouverons sans aucun doute des volontaires.

La navette amorça un cercle autour du village et commença à perdre de l'altitude, Stilv ayant trouvé un terrain adéquat pour l'atterrissage.

— Tu ne peux pas savoir le soulagement que j'ai d'avoir réussi à te trouver. J'avais perdu tout espoir avant que les rumeurs concernant ton arrivée ne nous parviennent. Je ne pourrais cependant envisager le bien que tu peux faire à notre communauté qu'après que tu te seras occupée de Nisan.

— Ça va aller. Je pense pouvoir le guérir.

Mourak avait joué à l'émissaire sage et distant de ses problèmes personnels pour porter à Eléa le message de son clan mais aussi près de chez lui son inquiétude légitime pour son petit fils le rattrapait et Eléa le comprenait.

— Nous irons le voir dès notre descente de la navette. Je tiens à apporter le cadeau de sa guérison auprès de ton clan et de ton chef avant même notre première discussion.

En tout cas, la navette n'était pas passée inaperçue et alors qu'elle se posait un comité d'accueil anxieux mais déterminé les attendaient, lance en main. Mourak se leva et dès que la porte s'ouvrit passa la tête au dehors pour calmer les guerriers.

— C'est moi, Mourak. Je ramène la fille des étoiles. N'allez pas nous tirer dessus. Rogan, Sourik, calmez vos gars.

Les deux hommes interpellés mirent quelques secondes à réaliser que cet intrus monstrueux qui venait d'atterrir des airs était sans doute possible le vaisseau de la Mère de l'Humanité que tout le monde attendait et que Mourak n'avait pas été avalé par un monstre. Ils baissèrent alors leurs lances et ordonnèrent à leurs hommes de faire de même.

Eléa sourit sous cape au nouveau qualificatif que Mourak avait lancé à ses hommes et qui la désignerait sûrement à l'avenir : « fille des étoiles ». Cela faisait le distinguo avec sa mère qui pouvait se prévaloir sans conteste du titre de Mère de l'Humanité et puis

c'était moins présomptueux et presque vrai. Et elle ne pouvait simplement rien faire contre ça. Sa mère avait essayé d'abolir ce titre grandiloquent dont on l'affublait sans réussite aucune.

Mourak, prudent, descendit avec Simon et s'approcha des hommes encore sous le choc pour bien montrer qu'il ne leur était rien arrivé. Eléa, suivie de près par Vaillant fit ensuite son apparition et les hommes se détendirent enfin. Elle était blanche et malgré ses cheveux noirs, on voyait bien qu'elle venait d'ailleurs. Julien descendit, accompagné de Shaïla, puis Thomas avec Mira. Lorsque les deux androïdes firent leur apparition, têtes de loup et armures brillantes, les hommes reculèrent d'un pas mais Mourak les rassura.

— Voici Eléa, la fille des étoiles. Sa mère, la Mère de l'Humanité nous l'a envoyé pour nous porter les mots d'Avoir. Elle est là pour guérir Nisan. Allez dire à Quéran que nous sommes arrivés et que nous viendrons le voir dès que nous aurons fini.

Mourak écarta d'autorité les hommes et ils s'engagèrent tous vers le village. La dune sur laquelle ils se trouvaient aboutissait à une passerelle en bois qui la reliait aux maisons du village, toutes sur pilotis.

Entre les maisons, le vide avait été recouvert par une plate forme de rondins qui faisait des rues très acceptables pour aller d'une maison à l'autre et progresser dans le village. Les premières maisons étaient à la hauteur des dernières dunes de sable et les maisons le plus près de la mer surplombaient la plage de plus de deux mètres. On voyait que la mer devait durant les grandes marées monter jusque sous le village.

Les maisons ressemblaient à des chalets en bois comme celui que leur avait construit Stilv près du campement d'hiver. Leur toit était en pente douce, preuve cependant de la clémence du climat océanique et de grandes fenêtres avec des battants en bois s'ouvraient dans les murs. Le vent, cependant, était bien présent et il balayait la baie plate qui s'étendait devant eux. Mourak, en

habitué, leur fit faire quelques tours et détours sur les passerelles avant d'atterrir à une grande maison tout en long.

— C'est la salle commune du village. Tes amis peuvent s'y réchauffer et se restaurer si tu n'as pas besoin d'eux. Je te mènerai ensuite à la maison de mon fils.

— C'est mieux comme ça, tu as raison. On ne va pas débarquer tous et avec deux androïdes en plus. Elle se tourna vers le petit groupe : Shaïla, tu veux bien venir avec moi ? J'aurais peut-être besoin de ton aide.

— Bien sur, répondit-elle. On se retrouve plus tard, dit-elle à Julien en se dissociant du groupe pour suivre Mourak alors que Simon faisait entrer ses amis dans la salle.

Ils progressèrent encore entre les maisons et Mourak s'arrêta devant la porte d'un chalet en apparence identique aux autres. Il frappa puis entra, tenant la porte pour qu'Eléa et Shaïla puissent entrer à leur tour.

Ils se tenaient dans une grande pièce qui servait de cuisine et de salle de séjour. Une femme penchée sur une grosse casserole releva la tête. Elle paraissait lasse mais un sourire timide éclaira son visage en voyant Mourak accompagné d'une étrangère. Le feu sous la casserole réchauffait également la pièce.

Une grande table au milieu était parsemée d'ingrédients divers, pommes de terre découpées et poissons. Un coin détente était envahi de gros coussins sur le côté de la pièce et sans cette lassitude visible sur les traits de la femme, la maison aurait dégagé ce que l'on pouvait appeler une douce ambiance familiale.

— Bienvenue à la maison, Mourak

— Bonjour Elody. Je te présente Eléa, la fille des étoiles et Shaïla, son amie. Elles viennent pour soigner Nisan.

— Soyez les bienvenues. J'espère que vous pourrez y faire quelque chose. C'est mon seul enfant que j'aurais jamais. J'ai eu du mal à l'avoir et j'y tiens énormément.

— Je vous comprend Elody. Pourriez-vous nous amener à Nisan ?

Elle les guida vers la porte du fond qui s'ouvrait sur les chambres et frappa doucement à la paroi d'une des pièces. La pièce était protégée par un rideau de peau et une petite voix les invita à entrer.

Nisan était allongé sur un lit, enveloppé dans une couverture de peau. Sa jambe restait à l'extérieur et Eléa se rendit immédiatement compte de l'évolution du mal. Des racines rouges d'infection remontaient de son pied jusqu'à sa cuisse et la blessure, cause du mal était une plaie béante et suppurante sur le dessous du pied. Le jeune garçon avait cependant l'air pleinement conscient de son environnement.

— Bonjour jeune homme... lui dit Eléa en souriant et en s'approchant du lit, si tu veux bien, on va voir ce que l'on peut faire pour toi.

— Bien sur que je veux. Vous êtes la Mère de l'Humanité ?

— Je suis sa fille. Je m'appelle Eléa. Et toi ?

— Nisan

— Et tu as quel âge Nisan ?

— J'ai douze ans. Je suis pêcheur, comme mon père. Mais là, j'ai un petit problème. Cela fait un mois que j'ai été piqué et je ne peux plus aller en mer. Il faut me guérir.

— On va faire de notre mieux Nisan. Tu as ce que l'on appelle une infection sèche. Le mal a remonté ta jambe mais sans passer par le sang. Sinon tu aurais beaucoup de fièvre. Je te présente mon amie Shaïla. Tu connais un mot d'Avoir puisque tu es sûrement un

plongeur. Et bien, nous en connaissons d'autres qui peuvent te guérir.

— Bonjour Shaïla. Oui, je suis plongeur et j'ai toujours rêvé de connaître les autres mots d'Avoir, tu me les apprendras ?

— Bien sur. En attendant, nous allons te guérir. Tu ne bouges pas, cela ne fera pas mal. D'accord ?

— D'accord

— Shaïla, je vais repousser l'infection vers la source pendant que tu régénères la chair. Nous nous occuperons ensuite de la plaie.

— Prête

Eléa demanda à Elody un linge épais et absorbant qu'elle mit sous la blessure de Nisan puis elles attaquèrent. Les deux filles se concentrèrent sur le haut de la cuisse, Eléa recherchant les différentes branches de l'infection et les repoussant vers la base du pied. La chair de l'enfant avait été comme dissoute par le mal et Shaïla s'employa à la renouveler. Les muscles se raffermirent sous son action et ils progressèrent rapidement vers la piqûre. Le poison qui s'était insinué dans la jambe commença à refluer et à s'écouler de la plaie imbibant la serviette de matière peu ragoutante.

Grâce au mot de liaison que les frères de la Communauté cachés dans les montagnes de l'Aigle avaient redécouvert, Eléa pouvait maintenant utiliser plusieurs mots d'Avoir en même temps ce qui diminuait sensiblement le nombre d'intervenants nécessaires. De plus, Stilv lui avait appris l'anatomie humaine et elle visualisait parfaitement les endroits qu'elle traitait et Nisan était protégé par un mot 'd'insensibilité' qui annulait les douleurs qu'il aurait pu ressentir.

Lorsqu'elles arrivèrent à la piqûre, la jambe avait repris une couleur normale et Mourak jubilait en voyant le pouvoir des mots en action. Après s'être assuré que la jambe était saine, Eléa referma la blessure et de la chair nouvelle se développa pour

remplir la plaie. L'opération n'avait duré que quelques minutes mais le résultat était parfait. Eléa souleva le pied de Nisan, replia la serviette et la tendit à Mourak.

— Au feu et cette épisode ne sera plus qu'un affreux souvenir. Elle se tourna vers Nisan : Voilà jeune homme. Tu es comme neuf. Tâche d'éviter de mettre le pied sur ces horribles bestioles la prochaine fois.

— C'est sans risque. J'ai décidé que maintenant je marcherai sur les mains... dit-il avec un grand sourire. Je peux me lever ?

— Tu peux. Vas-y doucement.

L'enfant sortit du lit et s'appuya sur ses pieds. Ne ressentant pas de douleurs, il se leva et se précipita dans les bras de sa mère qui l'accueillit avec des rires entrecoupés de larmes.

— Merci, leur dit-elle au milieu de ses larmes. Mon mari est à la pêche. Mais dès qu'il reviendra, nous viendrons vous prouver notre reconnaissance.

— Ce n'est pas la peine, c'est mon boulot. Par contre, je n'en ai peut-être pas encore fini avec vous. Vous avez semblé nous dire que vous ne pouviez plus avoir d'enfant ?

— Elle a eu un accouchement difficile, répondit Mourak pour Elody. Quelque chose s'est cassé en elle. Je lui avais dit que ce ne serait sûrement plus possible et cela s'est confirmé. Cela fait douze ans et rien.

— Nissan, si tu accompagnais ton grand-père voir mes amis ? Ils seront sans doute soulagés de te voir en si grande forme. Pendant ce temps, je vais essayer de guérir ta mère pour qu'elle puisse te donner un petit frère.

— Ou une petite sœur ?

— Ou une petite sœur, confirma Eléa

Le garçon prit la main de son grand-père et le guida vers la sortie sans même un regard en arrière. Il devait vraiment tenir à avoir une petite sœur pensa t-elle en se tournant vers Elody.

— Si bien sur cela vous dit...

— Plutôt deux fois qu'une, répondit Elody. Venez dans ma chambre.

Eléa, Fille des étoiles

Lorsqu'un peu plus tard le petit groupe retournait vers la salle commune, Elody, qui les accompagnait semblait marcher sur un nuage. Trop d'événements heureux étaient arrivés et elle ne pouvait pas encore digérer son bonheur. Eléa lui avait confirmé son problème, l'avait guérie et lui avait assuré que si elle voulait avoir un autre enfant, plus rien ne s'y opposerait.

Eléa, de son côté était également silencieuse et pensive. Elle appréciait sa mission à sa juste valeur : pouvoir sauver des vies et aider d'autres à naître la remplissait de joie et elle se tourna vers Shaïla pour lui sourire. Cette dernière l'avait également aidée et avait ainsi rempli sa mission d'assistante. L'apprentie guérisseuse maîtrisait maintenant les mots d'Avoir et pouvait jouer son rôle et Eléa sentit sa fierté dans le regard et le sourire qu'elle lui rendit.

Vaillant l'attendait sur la plate-forme devant la salle commune. Lorsque qu'Eléa parvint à sa hauteur, il tendit les mains en une demande de contact et Eléa se laissa aller à les lui attraper.

Il l'entraîna contre lui et la serra affectueusement. C'était la première fois qu'il assistait de près à une action de sa promesse et il tenait à lui montrer combien il était fier de sa réussite. Elle exprimait par ses actions toutes les qualités qu'il avait toujours recherchées chez une femme et il était simplement heureux qu'elle soit à lui, que leurs esprits se soient accordés et qu'ils ne fassent plus qu'un, lien bien plus fort que tout contact physique. Eléa sentit dans son geste son accord et elle se blottit un peu plus contre lui. Ils restèrent ainsi quelques secondes puis rejoignirent Elody et Shaïla qui les attendaient à la porte de la salle.

C'était principalement la réussite d'Eléa et elles voulaient qu'elle soit la première à franchir le seuil. Lorsqu'elle ouvrit la porte, la salle, remplie à déborder de membres du clan de la mer, devint silencieuse et tous les yeux se tournèrent vers elle.

Elle repéra Mourak et Nisan entourés de ses amis et fit quelques pas dans leur direction. Dans le silence monta une voix qui se mit à chanter un chant lancinant parlant des étoiles, d'une femme magique et de mots d'Avoirs extraordinaires.

Eléa s'arrêta pour écouter ce vibrant hommage à la première Mère de l'Humanité que le clan n'avait connu que par ouï-dire mais qui leur avait apporté au travers de Simon l'explorateur un mot qui contribuait à leur bien-être.

Mot qui soulignait par sa solitude le don merveilleux qu'un peuple des étoiles voulait leur faire et leur faisait aujourd'hui par la présence d'Eléa.

Lorsque le chant finit, une vague d'enthousiasme déferla de cette foule qui manqua la submerger. Mourak prit alors les choses en main et monta sur une petite estrade d'où il demanda le silence puis il se tourna vers un homme aux longs cheveux blancs, le dos droit malgré son âge qui le rejoignit sur l'estrade.

Quéran, le chef du clan de la mer s'adressa à Eléa.

— Eléa, fille des étoiles, sois la bienvenue toi et tes amis du clan du loup. Tu as soigné Nisan et pour cela tu seras toujours reçue comme une invitée de marque auprès de nous. Mais nous savons que tu es là pour nous apporter encore plus.

Nous chérissons le mot d'Avoir que ton ancêtre nous a donné et nous te promettons de faire bon usage de ceux que tu as choisi de nous enseigner. Nous avons eu le temps durant de nombreuses générations de pleurer la perte de ces mots pour l'humanité et de prier pour qu'ils nous soient rendus. Nous savons leur valeur et le grand cadeau que tu nous fais et c'est donc avec une grande joie que nous t'accueillons aujourd'hui.

Un concert d'enthousiasme suivit ses paroles et Quéran en profita pour descendre de l'estrade et s'approcher d'Eléa. Il lui prit la main.

— Jeune fille, ce n'était pas des paroles en l'air. Je me rappelle que dans ma jeunesse, j'essayais de trouver des mots en me basant sur celui que je connaissais. Je le récitai dans tous les sens mais jamais je n'ai réussi. Te voir là, avec nous, est un grand bonheur.

— Merci Quéran. J'espère que les mots vous apporteront autant que vous en attendez. Vous savez, le problème s'est posé également sur l'autre continent. Les hommes voulaient connaître les mots dont on les avait privés.

Une trentaine se regroupèrent et montèrent sur une haute montagne. Ils en connaissaient trente-deux ainsi que l'alphabet de la langue des mots et pendant sept cents ans, ils tentèrent de découvrir les autres. Lorsque ma mère est arrivée, ils en connaissaient huit cent douze et en ont même découvert un qui servait de syntaxe et que le peuple de ma mère cherchait désespérément depuis des millénaires.

— huit cent douze, sur un total de combien ?

— mille cinq cent deux et nous avons un mot pour en créer d'autres mais celui-ci restera sous la garde des enseignantes.

— Et bien ces gens avaient de la suite dans les idées. Je pense qu'ils ont accueilli votre mère comme une libératrice ?

— Après avoir consacré leur vie à cette recherche, pouvoir les connaître tous a été pour eux comme un accomplissement. Ils sont descendus de leur montagne et l'ont aidée à vaincre le tyran qui empêchait la diffusion de ces mots. Maintenant ils ont reformé leur communauté, plus près de la population cependant, et sont les garants de la perpétuation de ce savoir.

— Et comment diffusent-ils leur savoir ?

— Ils forment les personnes ressources qui sont en charge d'un village ou d'un quartier dans les villes et ces personnes ressources s'emploient à enseigner les mots initiaux aux enfants, puis le deuxième niveau d'apprentissage aux adolescents.

En gros, à l'âge adulte, ils en connaissent deux cent quatre vingt sept. Ils peuvent s'arrêter là où poursuivre leurs études pour devenir personne ressource ou érudit ou encore frère de la communauté. Ce dernier cas est plus rare, les candidats sont sévèrement sélectionnés et il n'y en a de toute façon que trente.

— Et chez nous ?

— Cela va se passer de la même façon. Nous allons former des personnes ressources qui vont vous enseigner les trente-deux mots initiaux. Lorsque vous y serez bien habitués, d'ici quelques années, car cela implique un changement complet de votre façon de vivre et des relations que vous pouvez avoir avec les gens, elles vous enseigneront les mots suivants.

Bien sur il y aura des exceptions, comme l'homme médecine qui connaîtra tous les mots qui pourront lui permettre de guérir ou certains sages parmi vous qui reprendront le rôle de frère de la communauté et pourront vous aider dans une situation où vos connaissances ne vous permettent pas de trouver une solution.

— Mais cela va vous prendre des mois rien que pour former les personnes ressources...

— Non, car pour elles, nous avons Stilv.

— Oui, j'ai parlé à l'un des androïdes. Stilv s'est présenté comme une machine pensante dont le but est d'aider les Mères de l'Humanité.

— Il est modeste mais c'est un peu ça. Pour faire simple, toutes les personnes ressources que nous allons sélectionner vont passer entre ses mains et il va leur enseigner dans leur esprit en quelques heures tout ce qu'elles doivent savoir.

— Et je suis sur que ces mots vont bien au-delà de nos espérances les plus folles.

— Si vous voulez bien servir de cobaye, je vais montrer à tout le monde ce qu'ils peuvent en attendre.

— Pas de problèmes. Je suis tout à vous. Vous avez besoin que je fasse quelque chose ?

— Que vous vous allongiez.

— Mes amis, dit Quéran en élevant la voix pour couvrir le tumulte ambiant, apportez-moi un matelas pour que la fille des étoiles nous montre un pouvoir que nous avons gagné.

Deux jeunes hommes qui se trouvaient près de la porte se désignèrent et sortirent en courant. Ils revinrent quelques instants plus tard en portant un matelas, gros sac de tissu rempli de paille et le posèrent sur les instructions d'Eléa au centre de la pièce. Tous firent silence et libérèrent l'espace. Quéran se coucha dessus et Eléa se mit à genoux à ses côtés.

Elle se concentra puis passa ses mains du sommet de la tête de son cobaye et descendit progressivement vers le bas de son corps. Plusieurs des personnes qui se trouvaient au plus près de la scène commencèrent à s'enthousiasmer et à pousser des hoquets de surprise. Sous leurs yeux, les cheveux de Quéran reprirent une teinte noire parsemée de gris et ses traits rajeunirent. Ils imaginaient sans problème ce que la fille des étoiles était en train de faire. Lorsqu'elle eut terminé, elle se redressa et tendit la main à Quéran qui s'en saisit pour se relever.

— J'ai senti la force revenir dans mes muscles affaiblis et mes os se solidifier comme si j'étais un jeune homme. C'est bien ça vous autres ?

— Regarde tes cheveux... lui lança quelqu'un parmi le public. Ton visage a subi la même transformation.

Quéran attrapa ses mèches et contempla ébahi leur teinte puis il se toucha le visage et fit quelques mouvements.

— Vous n'êtes quand même pas un jeune homme mais vous avez bien rajeuni d'une vingtaine d'année, lui affirma Eléa

— Grâce à Eléa, je crois bien que vous serez obligés de me supporter encore quelques années.

Quelques rires fusèrent dans la pièce mais la plupart des personnes présentes étaient encore trop abasourdis pour réagir. Quéran ressentait les changements mais eux les voyaient.

— Je crois que dès demain votre homme médecine aura du pain sur la planche, dit Eléa bien fort.

— Je saurai faire ça ? demanda Mourak

— Je te l'assure. Par contre, ta nuit sera courte.

— Un bien petit prix à payer...

— Tu ne ressusciteras pas les morts et tu ne pourras empêcher que la vie finisse un jour, mais tu pourras conserver les gens en forme durant ce temps.

— Combien de temps ?

— Environ 120 ans. C'est le temps que vivent les hommes qui vous ont fait cadeau de ces mots.

— Et qu'y gagnent-ils eux ?

— Ils ont atteint un niveau de civilisation tel, grâce aux mots qu'ils connaissent depuis des millénaires, qu'ils veulent en faire profiter l'univers. Dans la mémoire de Stilv que nous avons de leur monde, ils ont découvert douze planètes habitées où ils ont envoyé des enseignantes pour apporter les mots.

— L'univers est bien vaste et ton monde bien altruiste.

— C'est ici mon monde. Mais eux y voient sûrement un avantage. Faire le bien et apporter la prospérité aux autres mondes leur

permet de travailler à leur propre paix j'imagine. Si les autres mondes ne leur envient rien, ils n'ont aucune raison de vouloir les conquérir à terme.

— Et toutes leurs connaissances comme voler dans l'espace, ils comptent nous les donner aussi ?

— Non, ils veulent que nous évoluions par nous-mêmes dans les directions que nous aurons choisies. S'ils nous disent tout, ils ont peur de tarir nos propres capacités d'innovations et qu'en fin de compte nous ne fassions que copier leur technologie et perdre des nouveautés auxquelles ils n'ont pas pensé.

De plus, ils ne croient pas que plus on est avancé techniquement, plus on est heureux. Ils préfèrent donc largement que nous construisions notre propre monde avec nos règles et notre niveau d'évolution.

— Un peuple très sage. Je comprends parfaitement leurs réticences à nous voir sauter d'un quotidien de chasse et de pêche à fabriquer des machines pensantes comme Stilv ou je ne sais quoi encore.

— Oui, nous aurons déjà assez de boulot à adapter notre société aux mots d'Avoir. C'est un vrai défi mais j'ai un exemple réussi sur des centaines d'années. Un petit village du nom de Baud'ria qui s'est très bien adapté socialement et économiquement. Et il est devenu un modèle sur l'autre continent.

— Cela va être un si grand choc que ça ?

— Imagine ! Nous allons vous enseigner des mots qui permettent en une nuit de faire pousser toutes les céréales et légumes que vous voulez, un autre qui interdit à la personne qui vous parle de mentir, un autre pour endormir de loin toute bête que vous voyez, un autre pour avoir la chair de votre prise sans même la tuer, sans compter tous ceux qui te permettront de guérir les maladies, blessures, handicaps ou vieillesse.

En gros, trouve un besoin, il y aura normalement un mot pour le réaliser et sinon, on peut l'inventer. Votre société ne sera plus jamais la même. Sans souci pour se nourrir, se vêtir, se protéger des bêtes sauvages, se soigner, se chauffer, vous allez vous retrouver avec un temps libre considérable que j'espère vous voir employer au mieux.

Il n'y aura plus de riches, plus de pauvres, plus de faibles, plus de forts, plus de menteurs ni de profiteurs, plus de biens qui vous manquent. C'est pour cela que je te proposais d'envoyer des hommes sur l'autre continent apprendre ce qu'ils savent déjà dans tous les domaines et ensuite progresser par vous-même.

Il faudra trouver une nouvelle façon de vivre. Plus besoin de parcourir le pays pour trouver des sites giboyeux ou protégés de l'hiver, plus de tentes mais des villages qui deviendront des villes. J'y ai un peu réfléchi mais je n' imagine pas encore ce que ce monde va devenir.

— Les gens auront toujours besoin de poissons... répondit Mourak interloqué

— Oui, mais un seul poisson pourrait nourrir tout un village pendant un an. Montres-moi le plus bel objet que tu aies sur toi.

Mourak, sans hésiter prit autour de son cou un collier au bout duquel pendait une jolie perle grise.

— C'est très rare, n'est-ce-pas ?

— Oui, nous trouvons rarement des perles dans les huîtres, surtout aussi bien formées.

— Alors regarde

Eléa prit le collier et le posa sur une table puis se concentra. A côté du collier apparut alors un tas d'une cinquantaine de colliers identiques. Mourak en resta bouche bée. Il avança la main et prit l'un des nouveaux colliers.

— Plus rien n'a de valeur, dit-il

— Tout n'a de valeur que l'intérêt que tu lui portes, pas sa rareté. Mais le plus bel objet pouvant être copié, il n'a pas de valeur marchande. Tu comprends ce que je veux dire par changer de mode de vie ?

— Quel intérêt a quelqu'un de fabriquer quelque chose s'il doit le donner ?

— Le plaisir de faire, de savoir que les gens s'intéressent à son produit, qu'ils le considèrent lui comme important car il crée de belles choses. Une nouvelle façon de penser, une nouvelle vie, vous devrez vous adapter.

— Il me faudra plus d'une journée pour m'adapter à une telle situation.

— Vous avez toute la vie.

Alors que Mourak allait répondre, Nisan se glissa à côté d'Eléa et lui prit la main. Elody se trouvait près de lui.

— Papa arrive. Tu viens ? On va lui faire la surprise.

— Voilà un bénéfice que l'on peut retirer d'une action sans échange matériel. Le plaisir de savoir que l'on a bien fait et que les gens sont heureux. J'arrive Nisan.

Nisan prit alors la main de sa mère et les traîna toutes deux jusqu'à l'escalier qui descendait sur la plage. Au loin, des embarcations revenaient, poussées par une petite voile. Eléa prit quelques minutes pour contempler la beauté du paysage, ces voiles blanches qui se rapprochaient sur la mer bleue, ce ciel immense qui se parsemait de nuages maintenant orangés dans le soleil déclinant et cette plage de sable blanc qui s'étendait au loin de chaque côté, le clan de la mer avait trouvé un site magnifique où s'établir.

— Papa, papa... criait Nisan aux barques

— Nisan, lui répondit un homme à la barre d'une des embarcations, Tu es guéri ?

Et Nisan de sauter sur place pour bien montrer qu'il tenait à nouveau sur ses jambes. La barque de son père mit encore quelques secondes avant que l'avant ne se fiche dans le sable et l'homme quitta la barre et traversa le bateau en sautant par-dessus tout ce qui pouvait le gêner.

Il atterrit sur la plage et enlaça son fils le serrant fort contre lui. Elody se rapprocha et il lui prit la main tout en se levant, Nisan toujours accroché à son cou. Les hommes restés dans la barque s'occupèrent de l'amarrer. Ils riaient de la joie de leur compagnon.

— Comment... ? demanda l'homme à sa femme

Elody se tourna vers Eléa qui se trouvait en retrait et le père de Nisan l'étudia quelques secondes puis posa son fils et se dirigea vers elle.

— Merci, Mère de l'Humanité... C'est mon fils, dit-il seulement

— Je comprends, lui répondit Eléa

L'homme enlaça Elody et prit la main de Nisan.

— Remontons, dit-il, nous allons fêter ça

— Quéran ne t'a pas attendu, répondit sa femme. Tout le monde t'attend dans la salle commune. Ce soir, nous fêtons la guérison de Nisan et l'arrivée de la fille des étoiles.

— Fille des étoiles ?

— Ce n'est pas moi qui me suis nommé ainsi. Je m'appelle Eléa. Mais même si elle n'aime pas le titre, c'est ma mère techniquement qui est la Mère de l'Humanité. C'est elle qui vient d'un autre monde. Moi, je suis née ici alors Mourak m'a surnommé la fille des étoiles.

— Il a toujours su choisir les bons mots. Je m'appelle Sandars et votre venue est une bénédiction, Eléa.

— Maintenant que je lui ai expliqué en gros ce que vont vous apporter les mots d'Avoir, Mourak doit se poser la question...

— Pourquoi ?

— Parce que cela modifiera en profondeur votre façon de vivre.

— C'est certain. Comme le mot 'oxygéner' a modifié complètement le comportement des plongeurs. Mais je suis sûr que ce sera positif. Cela fait longtemps que nous les espérons.

— Eléa nous a déjà fait un autre cadeau aussi beau que la guérison de Nisan... dit Elody

— Ah oui... demanda prudemment Sandars

— Elle m'a rendue ma fertilité.

— Oh ma chérie... c'est merveilleux.

Sandars s'arrêta et serra sa femme dans ses bras. Puis il se tourna vers Eléa.

— Écoutez, Fille des étoiles... Ne nous faites plus de cadeaux. Je viens de m'endetter auprès de vous pour plus d'une vie, lui dit-il en souriant.

— Et ce n'est pas fini... répondit-elle sur le même ton

Ils grimpèrent l'escalier qui les mena sur les plate-formes entourant les maisons et Nisan, toujours en grande forme les précéda vers la salle commune. L'ambiance à l'intérieur était toujours festive et Sandars fut accueilli par des hourras.

— Venez, je vais vous présenter mes amis.

Eléa entreprit de traverser la salle vers le groupe réuni près d'une fenêtre. Malgré la densité de population dans la pièce, elle circula sans problème, chacun s'écartant pour la laisser passer.

— Sandars, je vous présente le clan du loup. Voici Quentin, mon cousin. Nos parents ont œuvré ensemble pour libérer notre pays.

Il m'a accompagné dans mon voyage. Et voici Shaïla, sa femme. Elle vient du clan du Renne.

— Bonjour, leur dit Sandars. Soyez les bienvenus. Shaïla, je me rappelle Cindy, ma cousine partie dans le clan du Phoque, qui a donné sa fille à Jouba du clan du Renne. Tu la connais ?

— Bien sur, en fait, au dernier rassemblement, elle a fièrement présenté sa fille aux clans. Elle a atteint ses un an dans l'année. La petite s'appelle Déborah.

— Oh, je suis content pour elle. Il faudra que tu en parles à ma tante. Elle sera heureuse d'avoir des nouvelles.

— Avec plaisir, Sandars.

Shaïla se tourna vers Eléa.

— Il faut savoir que chez nous les nouvelles des clans se transportent comme ça. Nous savons que lorsque nous allons quelque part, il nous faudra renseigner des parents, des amis qui de ce fait deviennent les nôtres. Nous sommes une grande famille.

Eléa sourit en retour et présenta le couple suivant.

— Et voici Thomas et Mira. Thomas et ses parents ont monté une expédition en bateau comme Simon l'explorateur et sont arrivés sur votre terre il y a deux ans. C'est un enfant de la mer lui aussi et Mira vient du clan du Phoque.

— Je pense que nous aurons de longues conversations sur votre voyage et votre façon de travailler avec la mer.

— Et j'ai gardé pour la fin Vaillant, mon promis, dit Eléa avec un petit sourire pour l'intéressé. C'est le fils du chef du clan du Renard. C'est un homme bien.

— Je n'en doute pas. Et je constate déjà qu'il a très bon goût.

— N'est-ce-pas ? lui répondit Vaillant en riant

Eléa détourna cette conversation qui lui devenait gênante en faisant signe à l'un des androïdes d'approcher.

— Et voici Stîlv. En fait, vous parlez à Stîlv mais lui se trouve plus précisément dans le vaisseau qui a amené ma mère. C'est lui qui le dirige et en même temps ces androïdes. Il est la mémoire de son monde et a élevé et formé ma mère.

— Stîlv, vous devez être un homme extraordinaire, lui dit Sandars en lui tendant la main que prit l'androïde avec précaution.

— Pour dire vrai, je ne suis pas un homme mais un ordinateur biotechnologique extraordinaire, je veux bien l'admettre. Je réfléchis par moi-même mais je ne suis qu'un tas de métal et de circuits imprimés.

— Vous n'êtes pas vivant ?

— Non, on peut dire ça comme ça. C'est ce qui m'a permis de conduire le vaisseau jusqu'ici alors que trois cent soixante-six ans, neuf mois et douze jours de distance nous séparent.

— Tout ce temps. Nous sommes très loin de chez vous.

— Et encore, vous n'imaginez pas à quelle vitesse je me déplace...

Au Bord de la Mer

Eléa se réveilla au bruit des vagues se déversant sur la plage. Le soleil entrait par la fenêtre mais il ne devait pas s'être levé depuis longtemps estima-t-elle.

La fête avait continué tard dans la soirée et Mourak lui avait fait faire le tour de la salle pour la présenter personnellement à tous les membres du clan. Leurs noms et leurs visages faisaient un amalgame indescriptible dans son cerveau et elle était sur de ne s'en rappeler d'aucun.

A part peut-être Roxann, l'institutrice du village qu'elle avait sondée en employant le mot de 'vérité' pour savoir si elle serait prête pour devenir une personne ressource. C'était une femme jeune qui aimait son métier. Elle apprenait aux enfants —dont le sien— les valeurs de la vie, l'histoire du clan et l'écriture basée sur l'alphabet que leur avait apporté Simon l'explorateur. Il leur avait montré également comment fabriquer du papier grâce à de la pulpe d'arbres.

C'est pour cela qu'ils se souvenaient aussi bien de l'époque lointaine de sa venue car tous ces événements avaient été retranscrits dans un livre mémoire. De même pour tout ce qui s'est passé de marquant durant les générations écoulées, et Eléa avait fait promettre à la jeune institutrice de lui montrer ce livre.

En fait, c'était Stilv qui avait été le plus intéressé par ce recueil de l'histoire du clan de la mer. Il comptait ainsi augmenter les connaissances de sa base de données et l'un des deux androïdes avait immédiatement été envoyé le lire. L'autre employait son temps à faire la preuve de sa force et de son invulnérabilité tout en racontant au public attentif les événements auxquels les loups

avaient participé pendant la libération du pays de l'autre côté des mers.

Simon le jeune comme l'avait surnommé Shaïla était encore plus intéressé que les autres par tout ce qui pouvait le renseigner sur le monde de son ancêtre et Eléa voyait en lui un ambassadeur tout désigné pour faire le lien entre les deux continents et aider son peuple à y puiser les connaissances.

Le forgeron du village, Hourouk, avait quant à lui été impressionné par la qualité des armures que portaient les androïdes et Stilv lui avait raconté le travail acharné de son homologue, dix-huit ans plus tôt, qui avait forgé le modèle en trois jours. Lui se servait d'un petit gisement de ferrite près du village dont il extrayait la matière première qu'il purifiait comme il pouvait. Cela faisait un fer de mauvaise qualité, dont il se servait pour fabriquer des outils comme marteau et burin, scie rudimentaire ou casserole pour faire la cuisine.

Il avait été enchanté par la proposition d'Eléa d'aller apprendre le métier auprès de ce maître qui avait fabriqué les armures et était prêt à partir sur le champ avec femme, enfants et bagages. D'autant qu'Eléa lui avait certifié que le voyage ne durerait qu'un quart d'heure, qu'ils seraient accueillis par ses parents, logés dans une maison pour les invités du village et que Stilv leur apprendrait la langue du pays en une nuit.

Quéran était ravi de cet enthousiasme de son forgeron à se perfectionner et il avait lancé une annonce aux jeunes hommes et femmes pour qu'ils se proposent eux-aussi pour partir apprendre ce que Baud'ria pouvait leur enseigner. Ces volontaires devaient se présenter devant lui d'ici une semaine.

Eléa avait demandé ce délai pour en informer Ankthor, le responsable du village de Baud'ria et qu'il organise avec les villageois à qui affecter ces jeunes. Elle comptait également sur Stilv et ses androïdes pour bâtir un dortoir durant ce temps. Ne dormant jamais, elle savait qu'il avait déjà rassemblé ses troupes et

qu'elles étaient à pied d'œuvre et travaillaient sûrement déjà. Stilv devait attendre l'accord d'Ankthor, qu'il avait du solliciter à n'en pas douter, au sortir du lit ce matin, soit pour Eléa depuis quelques heures vu le décalage horaire.

Elle se leva et sortit de sa chambre. Ils étaient logés dans la maison qui servait à accueillir les marchands itinérants lorsqu'ils faisaient un crochet par le village pour échanger les produits de l'intérieur des terres contre ceux de la mer. Ils avaient donc tous eu une chambre et Eléa constata que personne encore n'était levé lorsqu'elle arriva dans la pièce commune.

Elle entreprit de raviver le feu et de préparer le petit déjeuner. Quelqu'un était passé, sans doute tôt ce matin, car la table était recouverte de mets, galettes encore chaudes, lait et beurre de renne, ainsi que des pommes et des filets de poissons marinés qu'il ne lui restait plus qu'à frire, tâche sur laquelle elle se pencha.

Quelques minutes plus tard, la table était prête et elle s'installa sans attendre. Bientôt cependant, Thomas et Mira passèrent la tête par l'encadrement de la porte.

— Ça sent bon tout ça

— A la mer, on mange du poisson... annonça Eléa

— Ça me changera du régime d'hiver, dit Mira en s'installant. Le clan du Phoque vit également près de la mer et je raffole du poisson au petit déjeuner, surtout quand il y a des galettes pour manger avec, ce qui est plutôt rare chez nous. Nous ne sommes pas de grands agriculteurs.

— Cela risque de changer avec les mots d'Avoir... dit Thomas

— Oui, déjà sur le camp, en plein hiver, nous avons fait pousser beaucoup de graines et nous avons des galettes tous les jours mais le pain que j'ai goûté chez toi est vraiment une merveille. Il faudra que l'un de ces jeunes nous en rapporte la recette. Cela fera fureur chez nous.

— En parlant du pays, Eléa. J'aimerais prendre la navette ce matin pour aller chercher dans mon village plusieurs choses dont nous nous servons fréquemment pour la pêche et qu'ils n'ont pas ici. Je suis sur que cela leur serait très utile.

— Sûrement, c'est une bonne idée. Mais ne vous contentez-pas d'articles pour la pêche. Faites le tour des boutiques et ramenez-nous tout ce qui vous semblera utile.

— Du tissu, des aiguilles, des boutons... lança Mira déjà en train d'imaginer ce qu'elle ramènerait.

— Par exemple. Pensez également à des plumes en fer de différentes épaisseurs pour l'écriture et le dessin. J'aimerais en faire cadeau à Roxann et à ses élèves. Une règle graduée et un compas aussi.

— Nous dormirons sûrement sur place. Cela nous permettra de voir mes parents.

— Aucun problème. Si j'ai besoin d'une navette, Stilv m'en enverra une autre.

Quentin et Shaïla s'étaient levés entre-temps et tournaient autour de la table, avec des regards de loups affamés, cherchant à déterminer ce qui leur plairait le plus. Ils finirent par s'asseoir et choisirent tous les deux de commencer par un fruit.

Pas bien réveillés encore, ils laissaient la conversation aux autres. Vaillant finit par se lever également et vint les rejoindre. Il entoura de dos Eléa assise et lui asséna d'autorité un bisou sur la joue puis s'assit à côté d'elle.

— Bien dormi ? lui demanda t-elle

— Plutôt oui. Le bruit des vagues, c'est très reposant. Je ne connaissais pas. Pour tout dire, c'est même la première fois que je vois la mer.

— Sandars nous a invité à une sortie ce matin. Cela devrait te plaire alors.

— Avec toi, tout me plaît...

— On aurait du l'appeler Charmant, plaisanta Quentin. Même le matin de bonne heure... Je ne sais pas comment tu fais.

— C'est certainement parce que je passe toute ma nuit à dormir... décréta celui-ci.

— Ah, ah... répondit Quentin en rougissant légèrement

Lorsqu'ils se furent restaurés et eurent échangé encore d'autres amabilités, Thomas et Mira les quittèrent. Ils avaient hâte de partir.

Les quatre restants se dirigèrent quant à eux vers la maison de Sandars et frappèrent à la porte. Elody leur ouvrit et les fit entrer. Nisan accourut et se jeta sur Eléa. Il était ravi de cette sortie en mer, première pour lui depuis un long moment.

— Papa est déjà près du bateau. Il m'a dit de vous dire qu'il vous attend. On y va ?

— On y va, lui répondit Eléa en faisant un signe à Elody

Ils se retrouvèrent vite dehors emmenés par un Nisan surexcité qui leur fit traverser les plate-formes et descendre l'escalier.

— Bonjour, leur dit Sandars en les voyant approcher, j'ai laissé mes équipiers à la maison aujourd'hui. Ce n'est pas vraiment une sortie de pêche classique. De toute façon, à ce que j'ai cru comprendre, il n'y aura plus de sortie de pêche à proprement parler.

— Nous vous montrerons ça à notre première prise... lui lança gaiement Eléa

— Montez et laissez-moi de la place à la barre, à moins que vous ne sachiez manœuvrer.

— Thomas nous a emmené sur son bateau jusqu'à un îlot. Lui aurait pu vous prendre au mot mais nous, pas question.

Les filles montèrent dans l'embarcation pendant que les garçons, même Nisan, aidaient Sandars à décoller la coque de sa gangue de sable. Lorsqu'il fut à flot, tous montèrent et Sandars monta la voile et prit le vent.

Vaillant, assis, se pencha et plongea sa main dans l'eau puis laissa le courant la pousser en arrière. L'eau était froide et ils ne pourraient pas plonger avant la belle saison mais cette sortie en mer était quand même une bonne idée. Il n'avait jamais connu rien de plus grand que la rivière près de laquelle son clan s'installait en été et voir cette étendue immense d'eau le ravissait. Il sortit sa main de l'eau et la porta à sa bouche pour la goûter puis se tourna vers Eléa qui avait suivi sa manœuvre et lui fit une grimace qui correspondait à son avis sur la qualité gustative de la mer.

— Et pourtant... lui lança Sandars, il m'arrive souvent de boire quelques gorgées d'eau, quand je me baigne seulement. Ça purifie le corps.

La voile gonflée portait le bateau et ses occupants vers le grand large. Une barrière de corail protégeait la côte et le village des houles de l'océan et Sandars se dirigea vers une passe pour gagner la haute mer.

Il voulait faire de la traîne ce matin et comptait bien ramener un bel exemplaire de la richesse de sa mer. Au bout d'un moment, il réduisit la voile, laissant le bateau continuer plus lentement sur sa lancée et mit à l'eau une fine mais solide cordelette au bout de laquelle pendait un hameçon en os taillé appâté d'un petit poisson entier. Il la laissa filer lentement tout en expliquant la manœuvre.

— Les gros poissons chasseurs ne voient que le poisson qui frétille doucement et avance assez lentement entre deux eaux. Ils n'ont font généralement qu'une bouchée ce qui nous arrange bien. Il ne reste plus qu'à remonter notre prise ce qui est parfois du sport vue la taille de ces bestioles et leur volonté de nous contredire.

Le bateau avançait doucement, montant puis descendant sur les vagues et Vaillant en eu bientôt l'estomac retourné. Stoïquement, il tenta de faire face à la situation mais son visage virait au blanc.

— Ce n'est pas d'en parler qui va guérir, au contraire même, lui dit Sandars, mais ça arrive quelque fois d'avoir envie de rendre son petit déjeuner, surtout lorsque l'on fait de la traîne et que le bateau avance lentement et est remué par les vagues. N'est-ce pas ?

— Oui, comme vous dites, lui répondit penaud Vaillant

— Ça te passera... ou jamais

Vaillant ne fut guère réconforté par cette annonce et il respira le grand air à pleins poumons. L'attente ne fut pas très longue. Quelques minutes plus tard, la cordelette se tendit à craquer puis la secousse passa pour recommencer quelques instants plus tard.

— Ah, on a de la visite... leur lança rayonnant Sandars. Vaillant, remonte la ligne, ça va t'occuper.

Il fit une petite place à l'arrière à Vaillant qui attrapa la cordelette et commença à remonter le poisson. Ce dernier tirait vaillamment pour se défaire du piège mais les efforts de Vaillant portaient leurs fruits et la corde commençait à s'entasser à ses pieds.

Après un petit quart d'heure d'effort, un beau poisson d'environ un mètre se profila contre la coque du bateau. Sandars le prit par une ouïe et le hissa à l'intérieur.

— Une bonne trentaine de kilos... belle prise

— C'est maintenant que j'entre en jeu... lui lança Eléa en s'approchant du poisson gigotant sur le fond du bateau. Elle posa une main dessus et se concentra et un deuxième poisson, inerte celui-là, apparût près de l'original.

— Plus qu'à le renvoyer là d'où il vient

Sans faire montre de son étonnement, Sandars attrapa le poisson et le remit à l'eau. Puis il s'occupa de sa prise, lui ouvrant le ventre avec son couteau et le vidant. Il jeta les déchets à la mer.

— C'est un vrai poisson... leur dit-il en conclusion

— Un vrai de vrai, lui répondit Eléa. Si j'ai bien compris, vous l'avez vidé tout de suite pour ne pas qu'il tourne ?

— C'est ça. Il se conservera mieux jusqu'au retour.

— Alors là un deuxième mot... dit-elle en se repenchant sur le poisson et en utilisant le mot pour 'figer'.

— Voilà, dans deux ans, il sera toujours aussi frais.

— J'espère qu'on ne mettra pas aussi longtemps pour rentrer... lui lança Sandars, jouant les hommes blasés qui rien n'étonnait plus.

— En parlant de rentrer... avança timidement Vaillant qui avait pour un temps oublié son mal de mer mais que celui-ci reprenait maintenant qu'il ne s'activait plus.

— Encore quelques prises... répondit Sandars souriant devant la mine défaite de Vaillant. Je rigole. Mais c'est grâce à ta petite amie qui peut nous multiplier les poissons, sinon tu n'y coupais pas.

Vaillant adressa un grand sourire à Eléa tout en bénissant les mots d'Avoir et Sandars remit de la toile. Le bateau bondit sur les eaux et s'inclina pour reprendre le chemin du retour. Fendant les flots plutôt que ballotté par la mer, le voilier reprit une allure sereine qui fit beaucoup de bien à l'estomac tourmenté de Vaillant qui se retrouva apte à apprécier de nouveau la balade. Lorsque le bateau racla le fond et se ficha dans le sable, il était cependant content de retrouver la terre ferme. Ils descendirent et Sandars s'occupa d'arrimer le bateau à un piquet solidement enfoncé dans le sable.

— Alors ? Cette pêche ? lui demandèrent quelques hommes venus aux nouvelles.

— Une belle prise

— Pas grand-chose...

— Mais suffisant par les temps qui courent... répondit Sandars

Il se pencha dans le bateau et attrapa le poisson qu'il posa sur le sable.

— Eléa... demanda t-il

Se prêtant au jeu, elle se pencha sur le poisson et pour faire bonne mesure appliqua un finale de multiplication à son mot d'Avoir. Cinq beaux spécimens apparurent bien en tas à côté du premier et les hommes présents sursautèrent puis poussèrent des cris de joie.

Chacun vint toucher les poissons pour s'assurer de leur conformité puis ils les ramassèrent et les portèrent au village en rapportant ce qui c'était passé à tous ceux qu'ils rencontraient.

Pendant ce temps Sandars emmena les jeunes chez lui pour qu'ils puissent se réchauffer et prendre une tisane. Elody s'y trouvait en grande discussion avec Roxann qui les accueillit avec le sourire.

— Alors cette imprégnation ? demanda Eléa

— J'ai passé la moitié de la nuit en contact avec Stilv mais je ne regrette pas mon temps. C'est merveilleux tout ce que l'on peut faire...

— Et les cours commencent quand ?

— A la demande de tous, le plus rapidement possible. J'ai prévu de commencer ce soir dans la salle commune. Je crois qu'il y aura foule.

— C'est sur. Et Sandars vous assure également des clients en faisant des démonstrations sur la plage, lança Quentin

— C'était surtout pour qu'ils comprennent que nous n'avons plus besoin de pêcher beaucoup de poissons.

— Mon grand-père pêchait régulièrement dans une rivière et remettait toujours ses poissons à l'eau sauf un qu'il gardait pour le multiplier. Il était très conscient du besoin de protéger la

ressource. Et quand ma mère est arrivée et lui a montré que même le poisson qu'il pêchait pour manger pouvait retourner à l'eau, il en a été ravi.

— Je le comprends. Cela me fait plaisir de penser que celui qu'on a attrapé nage encore dans les eaux. La mer est plus grande qu'une petite rivière de campagne mais c'est le même principe. Elle n'est pas un gouffre sans fond.

On frappa alors à la porte et Elody alla ouvrir. Un androïde attendait derrière et il salua aimablement Elody qui le fit rentrer. Après avoir salué Sandars, Stilv en vint au sujet qui l'amenait.

— Je viens de terminer de parler avec Ankthor. Il est bien sur d'accord pour favoriser l'apprentissage des jeunes du clan et nous a également autorisés à construire le dortoir sur le terrain que j'avais choisi.

— C'est une très bonne nouvelle, bien que je n'en doutais pas une seconde.

— Nous avons recensé les différents métiers que ses artisans pourraient enseigner et il se charge de les contacter pour qu'ils acceptent de prendre des apprentis.

— Nous écrirons une liste des différents apprentissages en expliquant sommairement en quoi cela consiste vraiment et nous l'afficherons dans la salle commune. Ce soir, les jeunes pourront choisir ce qu'ils veulent apprendre à faire.

— Le dortoir sera prêt dans deux jours.

— C'est très bien. Alors dans une semaine, le grand départ.

Voyage d'Etudes

Dix-huit jeunes hommes et femmes se tenaient prêt à embarquer dans la navette à destination de l'autre continent. Ils avaient tous choisi un métier dans la liste proposée : construire des maisons, faire du pain, des gâteaux, concevoir et coudre des vêtements, cuisiner, travailler le bois, le métal ou encore le verre ou l'argile.

Tous avaient acquis grâce à l'imprégnation la langue et les coutumes du lieu de séjour pour pouvoir s'adapter facilement.

Ils portaient légers, leurs vêtements n'étant pas adaptés à la température estivale qu'ils allaient rencontrer et le petit sac qu'ils avaient préparé était pour la plupart peu rempli.

Nalia, une jeune fille de dix-sept ans était ravie de faire partie du voyage. Le métier de la mer ne l'avait jamais intéressée et elle se demandait bien jusqu'à aujourd'hui ce qu'elle allait bien pouvoir faire de ses dix doigts.

Et voilà que ce voyage d'étude lui était proposé avec à la clé savoir fabriquer du verre. Elle avait fait son choix, non pas au hasard, mais en choisissant délibérément quelque chose de totalement nouveau. A tel point qu'elle ne savait pas ce qu'était du verre à part ce qu'on lui avait dit : c'était une matière solide mais cassable, transparente qui pouvait servir pour protéger une fenêtre du vent et de la pluie tout en laissant passer la lumière et la vue de l'extérieur.

On en faisait également des objets d'arts, comme des vases ou n'importe quelle chose que l'on puisse imaginer et cela lui plaisait beaucoup. Stilv lui avait montré les hublots fumés de la navette qui bien qu'ils ne soient pas en verre y ressemblaient.

Elle portait une robe d'été en peau tannée, couverte de petits coquillages cousus dessus, et avait pour l'instant un peu froid mais les filles du clan du loup lui avaient assuré que c'était le bon choix car là où ils allaient il faisait chaud.

La porte de la navette s'étant ouverte, ses congénères se pressèrent pour monter à l'abri et elle les suivit. Elle trouva un siège à l'avant de l'appareil côté hublot et s'installa en passant les doigts sur cette matière froide et transparente qui ressemblait tant à du verre. L'aventure commençait et en matière de nouveauté, elle était servie.

L'intérieur de la navette ne ressemblait à rien dont elle puisse se rattacher en pensée. Les sièges étaient profonds et rembourrés. Ils prenaient automatiquement la forme de la personne assise et elle se sentait en sécurité dans le sien. L'éclairage du plafond diffusait une lumière froide et soutenue qui n'avait rien à voir avec une quelconque flamme et de l'air chaud sortait de petits événements pour contrebalancer le froid du dehors.

Tout autour d'elle était en métal brillant et elle s'était bien demandée comment une telle masse pouvait voler dans les airs bien qu'à cette question, Stilv s'était penché vers le sol, avait pris un caillou et l'avait lancé avec force. Il s'était envolé et Stilv leur avait dit :

— Vous voyez, il vole. L'important, ce n'est pas la taille ni le poids mais la propulsion. Le plus difficile étant de la doser au décollage et à l'atterrissage.

A part Stilv qui avait été pour eux un professeur efficace, Shaïla et Mira avaient aidé les filles du groupe à régler tous les problèmes d'intendance qui avaient pu se présenter pendant que Quentin et Thomas faisaient de même pour les garçons. Elles leur avaient également décrit ce village dans lequel ils allaient séjourner avec des mots enthousiastes.

Au bout d'un moment, Hourouk et Thésa, sa femme passèrent le sas. Leurs deux enfants suivaient en lançant des regards éblouis sur toute chose et ils s'installèrent derrière Nalia.

Comme Thésa faisait partie du voyage pour accompagner son mari, elle avait accepté le rôle de référent pour les jeunes filles du groupe et serait là pour les aider en cas de problème.

Les garçons s'adresseraient quant à eux à Simon qui apprendrait auprès du responsable du village de Baud'ria la gestion d'une telle communauté. Ce dernier arriva bientôt, en grande conversation avec Stilv et ils trouvèrent des sièges sans arrêter de discuter.

Lorsqu'à son tour Eléa monta à bord, Nalia sut que le temps de l'attente venait de prendre fin. Cette dernière lança un regard à toutes les personnes présentes puis s'arrêta sur Nalia à qui elle sourit. Nalia lui rendit timidement son sourire tout en s'extasiant intérieurement qu'elle ait pu la remarquer.

— Si tout est en ordre, on peut y aller, lança t-elle à voix haute

— Tout le monde est là, lui répondirent les haut-parleurs. Arrivée prévue à Baud'ria dans dix-sept minutes

La porte se referma en silence et Eléa se dirigea vers Nalia et prit le siège d'à-côté.

— Tu t'appelles Nalia, n'est-ce-pas ?

— Oui, fille des étoiles

— Je m'appelle Eléa, lui répondit-elle avec un sourire

— Je sais mais vous êtes si...

— Et tutoie-moi, aussi...

— Bien Eléa. Je suis très heureuse que tu nous accompagnes...

— Il faut bien que je remercie Ankthor pour l'aide qu'il nous fournit. Et puis je verrai mes parents. Cela leur fera plaisir. Par contre, je repars vite.

— Vaillant ? lança Nalia

Eléa éclata de rire

— Entre autre, oui. Nous devons également préparer notre départ. Des marchands itinérants passent bientôt et nous comptons les suivre dans leur progression.

— Il paraît que certains clans plus haut ne sont pas commodes du tout. Ils sont en conflit les uns avec les autres et regardent les étrangers d'un sale œil.

— C'est le résumé qu'on m'a fait. Nous verrons bien. S'ils sont trop belliqueux, nous passerons notre chemin.

— Ils y perdront beaucoup. Stilv nous a enseigné les trente-deux mots initiaux et c'est vraiment merveilleux ce que nous pouvons faire.

— C'est certain. Mais je ne voudrais pas que l'un de nous soit blessé ou que des clans nous en veuillent parce que nous nous arrêtons chez leurs rivaux.

— Mais lorsqu'ils connaîtront les mots d'Avoir, ils n'auront plus de raisons de se faire la guerre.

— Et que fais-tu de l'envie de domination ou la simple inimitié ? Les hommes sont fous, pour certains et ceux qui les suivent sont perdus. Ils se laissent séduire par les premiers et n'ont plus les idées claires, s'ils les ont jamais eues. En tout cas, toi, tu as fait un choix plutôt sensé.

— Oui, je crois. Et il me tarde d'être à pied d'œuvre.

— Plus que cinq minutes. Je t'ai accaparé et tu n'as pas pu profiter de ce baptême de l'air.

— Je préfère largement parler avec la fille des étoiles.

— Oh tu sais, on a environ le même âge et je ne crois pas avoir fait quelque chose d'extraordinaire.

— Mais tellement plus que moi. Je n'étais jamais sortie du village avant aujourd'hui et ma vie jusque là a été des plus banale. J'espère bien que cela va changer.

— Aucun doute là-dessus. Je crois qu'on ne peut pas qualifier Baud'ria de banale. Tu seras avec Haudevin en plus. C'est un très bon artisan et un artiste. Il fabrique des objets merveilleux et sa boutique est magnifique.

— Je compte bien apprendre le plus de choses possibles et ensuite revenir inonder le pays de mes créations.

— C'est bien d'avoir de l'ambition et ce petit séjour est justement fait pour ça.

La navette commençait à décélérer et à perdre de l'altitude pour se poser. Les exclamations émerveillées à la vue du village commencèrent à fuser.

— Je te contacterai par l'intermédiaire de Stilv dans quelques temps et tu me feras un topo de ta vie et de celle de tes collègues.

— Ce sera avec plaisir, Eléa.

Lorsque la navette se fut posée, Eléa se leva et incita Nalia à faire de même et à la suivre. Elles débouchèrent sous le soleil de Baud'ria et contemplèrent en silence la foule qui les attendait.

Tous les habitants s'étaient déplacés pour accueillir la première fournée des apprentis qui venaient d'un autre continent et ils étaient curieux de les voir bien que Shaila et Mira aient déjà donné le ton en se baladant souvent en ville lorsqu'elles étaient là.

Eléa prit la main de Nalia et se dirigea vers le comité d'accueil composé d'Ankthor et de ses parents et oncle et tante. Elle dit bonjour à Ankthor et fit les présentations.

— Ankthor, je te présente Nalia. Elle vient pour apprendre à fabriquer du verre avec Haudevin. Nalia, C'est le responsable du village qui vous accueille aujourd'hui.

— Sois la bienvenue à Baud'ria Nalia. J'espère sincèrement que tes études porteront leurs fruits.

— Merci Monsieur, répondit celle-ci en utilisant pour la première fois le langage qu'elle avait appris. Je suis impatiente de commencer et prête à faire tous les efforts nécessaires.

— C'est très bien. C'est exactement l'état d'esprit que j'attendais de votre délégation.

— Je sais que mes collègues pensent de même. C'est une chance inespérée pour nous de pouvoir progresser et rapporter nos connaissances dans notre pays.

— On aurait du te proposer d'être diplomate, Nalia. J'aurai grand plaisir à suivre tes progrès grâce aux rapports que nous fournira mon ami Haudevin. Continuez les présentations, je vais accueillir vos collègues.

Un peu moins protocolaire, Eléa enlaça sa famille.

— Nalia, voici ma mère, Lassa

— Mère de l'humanité, c'est un honneur pour moi de vous rencontrer. Votre fille a fait beaucoup pour nous.

— Merci, Nalia. Mais appelle-moi Lassa. J'ai entendu parler de votre utilisation d'un mot d'Avoir depuis des siècles. Je suis heureuse que Simon l'explorateur ait pu parvenir jusqu'à vous. Si tu as un besoin quelconque, tu peux t'adresser à moi.

— De toute façon, j'accompagne Nalia faire connaissance avec sa chambre et ensuite je l'amène avec moi à la maison pour le déjeuner.

Les artisans étaient regroupés en deuxième ligne attendant d'être présentés à leurs apprentis. Eléa reprit la main de Nalia et elles se dirigèrent vers un homme grand paraissant la cinquantaine. Il était puissamment bâti et son visage souriait toujours.

Nalia fut favorablement impressionnée par ce premier abord et elle se doutait que comme Quéran, cet homme devait être bien

plus âgé que son physique ne le laissait paraître. Lorsqu'il vit les deux filles s'approcher, il sourit de plus belle et ses yeux se remplirent de malice.

— Voici mes deux apprenties, lança t-il d'une voix caverneuse

— En ce qui me concerne, j'aimerais bien apprendre tes secrets mais j'ai un boulot déjà. Par contre, je te présente Nalia qui est toute disposée à t'écouter.

— C'est une très jolie jeune fille. Je suis amoureux de la beauté, lui dit-il en lui tendant la main, et c'est un plus dans mon métier. J'espère te faire partager le goût des belles choses.

— Merci Monsieur. Je suis toute disposée à apprendre.

— Je pense que tu as encore plein de choses à faire pour t'installer alors je propose que tu me retrouves demain à mon atelier, à l'heure où tu seras prête. Je suis debout à l'aube. Ne t'inquiète surtout pas de me déranger.

— J'y serai Monsieur

— Et demain tu m'appelleras Haudevin. Je ne veux pas entendre du monsieur à longueur de journée.

— Bien Monsieur, lui répondit Nalia avec un sourire narquois

— Et en plus elle a de l'humour, je ne te renverrai peut-être pas chez toi dès demain...

Eléa, toujours dirigeant les opérations, s'approcha de l'androïde qui était descendu avec eux de la navette.

— Stilv, tu nous fait visiter ?

— Je vous conduis, répondit-il tout en tendant sa main dans la direction du dortoir.

Ils passèrent devant trois androïdes qui étaient chargés d'accueillir et de diriger les étudiants vers leur logement et prirent la rue qui se dirigeait vers les abords extérieurs du village. Bientôt un bâtiment tout en longueur, sur deux étages se profila devant eux.

C'était une bâtisse en briques ocre comme les maisons du village et dont l'étage était parsemé de fenêtres à intervalle régulier. Ils entrèrent dans une grande pièce meublée de tables et de chaises.

— C'est le réfectoire pour les repas, leur dit Stily, et la pièce du fond avec le passe-plats, c'est la cuisine. Je laisserai deux androïdes à disposition pour faire les repas et le ménage. Service 24 h/24.

Il emprunta un couloir qui séparait ensuite le bâtiment en égale partie. Vers la moitié du couloir, deux portes se faisaient face.

— D'un côté, la salle de travail, en ouvrant la porte sur une grande pièce feutrée avec bibliothèque et tables, éclairée par des lampes au plafond.

— Et de l'autre, la salle de détente.

La pièce, aux mêmes dimensions que la salle de travail était remplie de fauteuils et canapés organisés en petits comités. Une cheminée trônait sur le mur du fond « Pour la frime et l'ambiance... » précisa t-il.

Juste à côté de ces deux pièces, un escalier montait à l'étage.

— Les deux portes suivantes, dit-il en désignant les portes en vis-à-vis, sont les salles de bain. A droite pour les garçons et à gauche pour les filles.

Ils montèrent l'escalier et se retrouvèrent sur le palier des chambres. Un grand couloir traversait le bâtiment sur toute sa longueur et plusieurs séries de portes s'y ouvraient.

— Les chambres, individuelles... précisa t-il. Choisis celle que tu veux Nalia. Elles sont toutes identiques.

Nalia, toute heureuse d'être la première à faire son choix remonta le couloir de droite qui se terminait sur une grande fenêtre couvrant l'entrée du bâtiment et choisit une porte sur la droite.

— Ici , dit-elle

— Et bien entre. Bienvenue chez toi.

Elle ouvrit la porte et rentra dans la pièce bientôt suivie d'Eléa tandis que Stilv prenait dans un tas de papiers découpés le nom de Nalia et l'insérait dans sa place sur la porte. Un lit, une armoire et une table formaient tout l'ameublement de la nouvelle chambre de Nalia. Un tapis au sol et des rideaux donnaient une petite touche intimiste à l'ensemble et elle se sentit tout de suite chez elle.

— C'est vraiment super, Stilv, dit-elle en posant son petit sac sur son lit et en allant ouvrir l'armoire. J'ai bien plus de place qu'il ne m'en faut.

— Attends d'avoir fait le tour des magasins avant de dire ça... lui lança Eléa d'un ton de connaisseur.

— C'est encore plus parfait que je ne l'imaginais. Merci de m'avoir servi de guide.

— Et ce n'est pas fini. Je vais te montrer la maison de mes parents. On est invité à manger. Met ton sac dans l'armoire. Tu rangeras tes affaires cet après-midi.

Alors que les autres arrivants commençaient à envahir les couloirs, elles se faufilèrent joyeusement vers la sortie.

Nalia contemplait les belles maisons à étage, avec des vitres aux fenêtres, remarqua t-elle. Elle suivait Eléa et tentait de se repérer aux différents carrefours qu'elles avaient empruntés.

— Ne t'inquiète pas. Au début, c'est toujours déconcertant puis on finit par s'y habituer. J'étais aussi perdue quand j'ai débarqué dans ton village.

— Mais ici, c'est dix fois plus grand que chez moi. Au moins.

— J'ai fait un détour pour te montrer l'atelier où tu devras venir demain. C'est cette grande bâtisse devant nous. Tu crois que tu te souviendras du chemin ?

— Je ferais de mon mieux. Au pire, je n'aurais qu'à demander...

— Si j'ai bien compris, tu es invitée à être la plus matinale possible. Tu ne rencontreras pas grand monde dans les rues à cette heure là.

Eléa et Nalia continuèrent leur progression à travers le village et aboutirent à la maison qu'elles cherchaient.

— Entrez, les invita une voix féminine alors qu'Eléa frappait à la porte ouverte pour annoncer leur arrivée.

Nalia était très impressionnée par la maison et par son contenu. Même le plus riche du village ne pouvait se prévaloir d'une telle profusion de belles choses et cela avait l'air commun dans ce pays. Lassa et Kelvin les attendaient au salon en pleine discussion avec Camille et Julien. Les deux filles s'assirent sur un canapé de libre.

— Alors, bien installée ? demanda Lassa

— A merveille. J'ai une jolie petite chambre et ma fenêtre donne sur les champs. Je suis certaine de me plaire ici.

— C'est important la première impression et je suis sûre que tout le monde fera de son mieux pour que votre séjour soit le plus agréable possible. Nous avons beaucoup de choses à vous montrer.

— C'est certain. Rien qu'à voir vos maisons et toutes les belles choses qu'elles contiennent. Ce serait chez nous la maison d'un roi.

— Les habitants de ce village utilisent les mots d'Avoir, du moins une partie, depuis la venue de la première enseignante. Ils ont eu le temps de peaufiner leur art. Et comme ils étaient obligés de se cacher, ils se sont centrés sur l'amélioration de leur cadre de vie pour compenser. Le reste du pays commence à peine à rattraper son retard.

— Et vous avez des objets en verre ?

— Regarde sur cette étagère, la statue en cristal vient directement de chez Haudevin.

Nalia se leva, contourna le canapé et s'approcha de l'étagère. Une femme assise, toute en transparence, reflétait la beauté et la sérénité d'un moment privilégié. Certaines parties du verre étaient mates et faisaient ressortir les formes que l'artiste avait voulu mettre en valeur. La lumière jouait sur la matière et se décomposait en couleurs qui changeaient en fonction du point de vue.

— C'est vraiment merveilleux.

— Oui, j'ai craqué lorsque j'ai vu cette œuvre. Il fallait absolument que je lui trouve une place quelque part chez moi. Tu vois, le vrai problème avec les mots, si c'en est vraiment un, c'est que l'on peut tout avoir alors il nous faut faire une sélection très stricte pour ne pas être encombré. C'est une sorte de reconnaissance du travail de l'artiste. Avoir chez soi une de ses œuvres, c'est vraiment la désirer et pas seulement pouvoir la posséder.

— J'espère un jour avoir autant de talent.

— Tel que je le connais, il fera tout pour. Il est plutôt porté sur la perfection. Allons, passons à table.

Puma qui feule

Eléa chevauchait tranquillement sa monture. Elle entendait derrière elle le cahotement régulier du chariot qui les accompagnait, rempli de tous les produits que Thomas et Mira avaient pu dénicher durant leur séjour sur le continent éloigné.

Deux chevaux y étaient attelés. Julien et Shaïla avaient décidé qu'ils voyageraient tout aussi bien sur le banc de conduite, l'un près de l'autre à discuter et avaient postulés pour ces places.

Devant eux, des rennes apprivoisés tiraient les traîneaux des deux marchands itinérants dont ils suivaient le chemin depuis le village du clan de la mer. Ces derniers n'avaient pas été ravis de constater au vu des nouveaux pouvoirs apportés par Eléa que leur métier était en passe de changer radicalement et surtout leurs bénéfices.

Bientôt, ils ne pourraient plus troquer leurs marchandises en en gardant une partie pour eux. Les gens continueraient à échanger pour obtenir ce qu'ils proposeraient mais plus avec une notion de besoin.

Ils deviendraient à terme des transporteurs plus que des marchands. Ils feraient connaître les produits des uns aux autres et choisiraient ceux qu'ils veulent emmener pour les faire connaître mais ils n'y gagneraient plus que de l'estime, ce qui pour eux en ce moment n'était pas suffisant.

Ils avaient donc hâte de poursuivre leur chemin vers des contrées où les mots étaient encore inconnus et ne pas traîner avec eux, les initiateurs de cette connaissance.

Eléa n'avait donc pas souhaité les initier pour ne pas qu'ils en profitent pour revendre leurs duplications et avait payé leur voyage de cinq sacs de céréales.

Vu la valeur de ce produit surtout à la fin de l'hiver, les marchands s'étaient laissés convaincre de les mener jusqu'au clan suivant qu'eux-mêmes éviteraient. Elle avait donc fait le plein de tous les produits qu'elle avait pu emporter, en puisant également dans ceux que les marchands avaient échangé avec le clan.

Le groupement qu'ils allaient rencontrer ne seraient donc pas lésé par le non-passage des itinérants. En fait, ils garderaient leurs réserves tout en gagnant les marchandises qui leur manquent.

Les rennes de tête s'arrêtèrent sur un ordre de leur conducteur et les deux marchands attendirent que le groupe d'étrangers les rejoigne.

— Nos chemins se séparent ici, dit le marchand. Vous voyez cette montagne avec la chute d'eau ?

Au loin se profilait une petite chaîne de montagnes et Eléa aperçut effectivement une traînée bleue sur l'une d'elles.

— Oui, je la vois

— Le clan que vous cherchez se trouve dans la vallée qu'elle surplombe. Il vous reste jusqu'à ce soir de voyage à peu près. Nous, nous partons vers l'ouest.

— Et bien je vous remercie de nous avoir guidé jusqu'ici.

— Ouais. Ce clan n'est pas très important. Il ne va pas trop nous manquer mais surtout ne vous pressez pas pour progresser de l'avant. J'aimerais avoir encore du travail l'an prochain.

— Ne vous inquiétez pas. Si vous y réfléchissez bien, je suis sûre que vous y trouverez votre bénéfice aussi.

— C'est que cette vie me convenait parfaitement. Bien, bonne route quand même.

— Merci. Et vous de même.

Les marchands rejoignirent l'avant de leur caravane et ils reprirent leur progression en s'écartant progressivement de la voie qu'ils avaient définie pour les étrangers.

— Et encore, lança Vaillant avec un sourire, je pense qu'ils n'ont pas mesuré l'ampleur du changement que cela va entraîner. Ni la rapidité de la diffusion des mots.

— Oui, mais je les comprends quand même. C'est tout leur mode de vie qui disparaît, répondit Shaïla

— Non, ils pourront continuer à faire exactement la même chose. Ils pourront avoir pour eux toutes les marchandises qu'ils souhaiteront. Non, ce qui va leur manquer vraiment, c'est de se dire qu'ils ont fait une bonne affaire et de voir leur richesse augmenter plus vite que celle des autres, annonça t-il sentencieusement.

— Oui et bien en attendant, si nous mangions un peu avant de repartir ? demanda Mira en essayant de trouver une position moins inconfortable sur sa selle.

Tous trouvèrent l'idée d'à-propos et ils descendirent de selle ou de chariot pour installer un petit camp provisoire. Les garçons trouvèrent du bois pour faire le feu pendant que les filles préparaient la nourriture et ils se retrouvèrent bientôt assis au milieu de la voie bordée par les pins. Alors qu'ils grignotaient, la casserole était déjà sur le feu pour faire chauffer l'eau de la tisane. Ils n'entendirent rien avant de voir un groupe d'hommes armés d'arcs bandés sortir des bois en les encerclant.

— Ne faites pas un geste suspect, leur dit un homme trapu qui semblait être le chef.

Eléa passa directement à la pensée pour parler à son groupe et demanda à Stilv de répercuter sur eux ses ordres.

— *Ne faisons rien pour le moment. Je veux voir ce qu'ils nous veulent.*

— Nous ne sommes pas armés et nous n'avons pas de mauvaises intentions, leur dit-elle à voix haute. Nous allons juste vers ses montagnes au fond.

— Si vous n'êtes pas armés, cela nous arrange, lança le chef. Nous vous promettons qu'après notre passage, vous serez encore vivants.

Et ses hommes ricanèrent méchamment.

— Que voulez-vous ?

— Rien que tout ce que vous avez. Ces animaux que vous montez et ce chariot.

— Et vous êtes qui ?

— Nous sommes du clan du Puma et vous êtes notre proie. Vous allez participer à l'effort pour soutenir notre guerre. Prenez ça comme une redevance pour être sur nos nouvelles terres.

— Vous n'attirerez pas beaucoup de gens en agissant ainsi.

— Ce n'est pas notre but. Il y a déjà trop de clans autour de nous. Nous faisons le ménage. Mais assez discuté, levez-vous calmement et éloignez-vous de vos affaires.

— *On fait ce qu'il dit. Visez chacun le votre en partant de la droite. Moi, je me réserve le chef.*

Eléa se leva, bientôt suivie de ses compagnons et les agresseurs se détendirent un peu de les voir obéir et s'écarter du campement. Ils cessèrent de bander leur arc tout en maintenant leur arme prête.

— Nous rattraperons bien vite les traîneaux qui vous ont quitté. Cela fait depuis hier que nous vous suivons à la trace, se vanta l'homme. comme vous alliez dans le bon sens, nous ne vous avons pas arrêté avant mais puisque vous vous séparez...

— Et qu'allez-vous faire de nous ?

— Nous avons un petit jeu dans notre clan et nous, nous en sommes les spécialistes. Nous vous attachons dans la forêt et nous poursuivons nos affaires. Comme je vous l'ai dit, lorsque nous partirons, vous serez toujours vivants.

— Mais nous mourrons de froid ou dévorés par les bêtes...

— Comme c'est dommage... mais en même temps, c'est tout l'intérêt du jeu. Tipi, Monek, vous nous préparez les filles, lança t-il en regardant ses hommes qui rigolèrent de nouveau.

— *Maintenant*

Chacun ayant eu largement le temps de se concerter sur sa cible et de se concentrer sur le mot 'étourdir', il n'y eu pas de raté. Les hommes s'écroulèrent sans bruit. Les trois qui restaient n'eurent pas le temps de comprendre ce qu'il arrivait à leurs camarades qu'ils subirent le même sort.

— Quelle racaille... lança Vaillant lorsque tout fut terminé.

— Qu'est-ce qu'on va faire d'une telle engeance ? dit Shaïla

— Et ce ne sont pas des cas isolés. D'après ce que j'ai compris, c'est tout un clan qui est parti en guerre contre ses voisins et avec des méthodes plus que douteuses, répondit Eléa.

— Et le clan où nous allons sera sûrement sur le pied de guerre. Nous devons faire attention à leur réaction.

— En tout cas, ces malfaisants ont servi à quelque chose. Ils ont déterminé notre camp. Je ne m’associerais pas à un clan qui laisse mourir par jeu les gens dans la forêt, conclut Vaillant.

— En attendant, on les attache avec une corde à l’arrière du chariot pour qu’ils nous suivent, on les réveille et on continue jusqu’au clan de l’aigle, décida Eléa.

Les garçons traînèrent les corps vers l’arrière du chariot tandis que les filles les attachaient sur deux lignes, une corde passée à leur taille et les poignets liés dans le dos.

Ils s’installèrent ensuite près du feu pour finir leur repas interrompu et boire leur tisane. Puis Eléa passa parmi les corps et les réveilla. Ils se levèrent et constatèrent qu’ils étaient attachés.

Aucun n’avait compris ce qui avait bien pu leur arriver mais ils passèrent progressivement de l’étonnement à l’anxiété quant à leur sort. Sans un mot pour eux, les amis reprirent leur place dans le convoi et repartirent, leurs prisonniers, bien obligés, les suivirent.

Après avoir cheminé tout l’après-midi, ils arrivèrent en vue de la montagne.

— Je pense, dit Vaillant, que le clan doit résider derrière ces collines. S’il y a des guetteurs, ils ont déjà du nous voir. Alors pas de gestes brusques, nous progressons tranquillement jusqu’à ce qu’ils nous arrêtent.

Ce qui arriva quelques centaines de mètres plus tard. Des hommes sortirent de derrière les arbres à leur passage et d’autres se placèrent devant leur route.

— Que venez-vous faire ici ? demanda un grand costaud qui se tenait devant eux.

Eléa porta son cheval en avant pour qu’il s’approche de l’homme et prit la parole.

— Nous sommes le clan du Loup. Je m'appelle Eléa. Après avoir été accueilli par le clan de la mer, nous avons continué notre progression vers le nord pour trouver un autre clan.

Ce sont Tiriak et Boudour, les marchands qui nous ont parlé de votre clan. Mais en chemin, nous avons été attaqués par ces malfrats qui nous avaient promis une triste fin attachés à un arbre. Leur vœu ne s'est pas réalisé alors nous les avons emmenés avec nous. Je crois que vous avez déjà eu des problèmes avec eux...

— Vous ne vous trompez pas. Nous sommes le clan de l'aigle. Je m'appelle Ankar, je suis le chef des guerriers. Ces hommes sont nos ennemis. Vous venez nous les livrer ?

— Non, je viens discuter avec vous d'une solution pour mettre fin à cette guerre. Ces hommes, nous nous chargerons de leur punition. Nous avons également apporté de la nourriture.

— Vous êtes les bienvenus. Toute idée pour arrêter le clan du Puma est bonne à entendre. Et la nourriture ne sera pas de trop. Nous attendions les marchands mais vu les troubles, nous ne pensions pas vraiment qu'ils viendraient. Par contre, nous n'avons pas grand-chose à échanger. Nous sommes sur le pied de guerre pour le moment.

— Ce que vous aurez nous conviendra. Nous vous expliquerons pourquoi.

— Alors suivez-moi.

Ankar prit la direction du village en prenant garde de choisir un chemin permettant le passage du chariot. Ils se faufilèrent à travers les pins, les chevaux fournissant leur effort pour faire passer à leur charge les différentes montées. Après la dernière colline un camp de toiles s'étendait dans la plaine, défendu à l'arrière par la montagne. Eléa recensa une trentaine de tentes. C'était un petit clan. Des enfants qui avaient remarqués le chariot et les bêtes étranges, hautes sur pattes, rameutèrent leurs

camarades et ils se groupèrent sur le chemin des étrangers en poussant des petits cris enthousiastes.

Quelques adultes levèrent la tête à l'arrivée du convoi et regardèrent avec animosité les neuf captifs derrière le petit groupe. Ankar les mena à travers le campement jusqu'au centre où s'élevait la tente du chef.

Il rameuta trois guerriers à qui il confia la charge de surveiller et de protéger les prisonniers tandis qu'il invitait les nouveaux venus à le suivre sous la tente.

— Mariva, nous avons des visiteurs. Ils ont fait prisonnier neuf hommes des Puma et ils ont un chariot avec de la nourriture. Ils veulent parler de comment vaincre les envahisseurs, entendit Eléa lorsqu'elle franchit le seuil.

Elle leva les yeux et vit une femme qui tenait un bol fumant devant son visage. Elle avait les cheveux entièrement blancs et paraissait très, très âgée.

— Vous m'excuserez de ne pas me lever pour vous accueillir mes amis, commença la vieille femme, mais je ne suis plus en état et je me demande si je serais encore là à la fin des présentations, dit-elle en riant doucement.

— Je vous en prie, Madame, restez assise.

— Jeune demoiselle, tu es bien pale, toi et certains de tes amis, lui dit-elle en leur faisant signe de s'asseoir, pour être de notre peuple, je me trompe ?

— Non, lui répondit Eléa en s'installant avec son groupe sur les peaux, formant un cercle avec Mariva et Ankar. Certains d'entre nous viennent d'au-delà des océans.

— J'ai toujours pensé que le monde était vaste et qu'il devait y avoir d'autres personnes quelque part. Raconte-moi ton histoire, petite

— Avant que vous ne l'entendiez, je voudrais vous donner la preuve que ce que je dirais est vrai. Me laisseriez-vous apporter du réconfort à votre corps fatigué ?

— Tu es guérisseuse ?

— Plus que cela mais rien ne vaut une démonstration.

— Et bien, je te laisse faire, dit la vieille femme. A mon âge, je n'ai plus peur de grand-chose.

Eléa s'approcha et aida Mariva à se coucher. Elle étendit ses mains et frôla le sommet de sa tête, se concentra et commença l'opération. Avant même d'arriver à la moitié du corps, la vieille dame s'exclama :

— Ankar, le miracle que nous attendions pour nous aider est arrivé.

Celui-ci, muet jusque là répondit :

— Moi, je vois le résultat de l'extérieur et je te promets que j'en étais arrivé à la même conclusion.

Eléa sourit et continua à descendre le long du corps en régénérant muscles et organes fatigués. Lorsqu'elle eut terminé, elle se leva et reprit sa place.

— Vous pouvez vous redresser, Mariva.

— Et tu m'as laissé le faire toute seule car tu sais que cela m'est maintenant possible... lui dit la chef du clan de l'aigle en se relevant.

Elle passa les mains dans ses cheveux qui étaient passés du blanc au gris et avaient retrouvé leur épaisseur.

— D'accord, comme tu disais, rien ne vaut une démonstration. Je suis prête à t'écouter et je croirais ce que tu me diras.

— Ma mère vient d'un monde au-delà des étoiles et son vaisseau a navigué plus de trois cent soixante ans à travers l'univers pour arriver jusqu'à cette planète.

Eléa fit une pause pour laisser ses interlocuteurs engranger cette information.

— Tu as raison, jeune fille, il me fallait une preuve avant de commencer ton histoire.

Eléa reprit le récit de l'arrivée de Lassa, de la libération de leur continent, de son arrivée au campement d'hiver puis de sa visite au clan de la mer.

— ... et ces hommes nous ont avoués être des spécialistes de ce petit jeu et comptaient sans aucun doute nous violer avant de nous laisser périr.

— Et que comptes-tu faire à leur propos ?

— Les preuves étant accablantes, je les condamne à être isolés du monde pendant vingt-cinq ans. Je vais les faire transporter dans les trous qui servaient de prison pendant la guerre de libération et organiser des roulements de gardiens comme avant. Et si je ne me trompe pas, ils auront bientôt des compagnons.

— Aux dernières nouvelles, le clan du Puma a envahi le clan de l'écureuil. Nous n'étions pas préparés à cette action sinon nous aurions pu joindre nos forces et les repousser mais ils ont été malins. Ils les ont eus par surprise.

Et en plus, ils ont choisi d'attaquer le plus gros clan en premier nous privant ainsi de leur aide. Ils ont tout dévasté et lorsque nous avons été prévenus et sommes arrivés là-bas, les hommes étaient tous attachés à des arbres, gelés et à moitié dévorés par les bêtes sauvages.

Ils ont emmené les femmes et les enfants avec eux car nous n'avons retrouvé que peu de corps à part ceux attachés aux arbres. Douze vieilles femmes du clan de l'écureuil sont arrivées jusqu'à nous. D'après elles, ils leur ont tenu le même discours à savoir qu'ils seraient vivants lorsqu'ils partiraient et le clan de l'écureuil s'est rendu. Nous ne sommes pas assez nombreux pour aller leur

reprendre leurs victimes. Ils ont plus de cent cinquante guerriers et nous n'en avons que trente.

Nous ne pouvons que nous préparer à les repousser mais Ankar est pessimiste. S'ils attaquent en force, ils nous submergeront. Nous avons fait appel au clan de la truite qui est sur le même territoire mais ils sont encore plus faibles que nous.

Ils préfèrent se faire oublier en espérant que Fourak et son clan les laisseront tranquille ou les annexeront sans violence. Espoir futile d'après moi. Ce sont des bouchers et ils n'ont aucun respect pour la vie d'autrui.

Cela fait deux mois que nous nous attendons à leur visite mais pour le moment, nous n'en sommes encore qu'aux escarmouches. Ils nous empêchent d'aller chasser dans les bois en attaquant nos chasseurs. Ils se sont déployés tout autour mais on dirait qu'ils n'osent pas encore nous affronter directement. C'est sur que nous ne serons pas aussi facile à conquérir que le malheureux clan de l'écureuil. Nous savons ce que vaut leur discours de merci.

Alors ils attendent que la faim nous affaiblisse. Nous n'avons plus de réserves et les bois proches sont nettoyés. Nous avons mangé tous nos rennes.

— Bien. Nous avons de la nourriture et nous pouvons la multiplier pour que vous ne manquiez de rien. Mais le plus important, c'est de supprimer la menace.

— Je vous écoute, dit Ankar aussitôt intéressé. Que pouvons-nous faire ?

— D'abord, nous allons nettoyer les environs. Il ne devrait pas être trop compliqué de retrouver les groupes qui vous entourent.

— Oui, mais si nous dégarnissons nos défenses pour aller les attaquer, ils risquent d'en profiter pour envahir notre camp.

— Je n’aurais besoin que de deux pisteurs et quatre guerriers. Nous allons former deux groupes et nous charger de ces assiégeants.

— J’aurais vos pisteurs et trois hommes m’accompagneront. Mais ce ne sera pas facile. Comme vous avez pu le constater, ils sont environ une dizaine par groupe.

— Et nous les avons défait facilement. Passez-moi votre collier.

Ankar, sans se faire prier, retira son collier du cou et le tendit à Eléa. Elle se concentra et l’imprégna du mot ‘d’invisibilité’ puis le rendit en lui faisant signe de le remettre.

— Maintenant, concentrez-vous en pensée sur votre collier.

Ankar fit ce qu’Eléa lui demandait et disparut. Mariva éclata de rire et battit des mains comme une enfant à qui l’on montre un nouveau tour de magie.

— Je vais faire un tour dans le camp... leur dit une voix dans l’air

— Allez-y Ankar. Habituez-vous à cette nouvelle capacité.

Le rabat de l’entrée se souleva puis se rabaissa.

— Venez Mariva. Nous allons commencer la distribution des vivres.

La femme qui n’était plus très, très vieille mais seulement âgée se leva sans difficulté et suivit le petit groupe d’Eléa dehors. Elle intercepta un jeune garçon qui se trouvait dans les parages.

— Garçon, va dire aux femmes de venir avec des paniers jusqu’à ma tente. Nous distribuons de la nourriture.

A ces mots, le jeune garçon sourit et partit en courant vers la tente la plus proche. Le mot se passa rapidement dans le camp et bientôt les premières femmes apparurent portant de grands paniers tressés.

Eléa et Shaïla étendirent par terre une grande peau puis les trois filles réceptionnèrent et disposèrent sur cette peau les différents produits alimentaires que leur donnaient les garçons.

Ils en firent cinq tas contenant soit des graines, de la viande de renne, du poisson, des légumes ou des fruits qu'Eléa avait ramené de son dernier voyage chez elle.

Lorsque la première des femmes posa son panier devant eux, les six amis dupliquèrent les produits et les lui tendirent. La femme était trop bouleversée par ce qu'elle venait de voir pour émettre un son mais prit sans hésitation ce qu'on lui tendait pour le mettre dans son panier. Derrière elle, cependant les langues allaient bon train et on parlait déjà des magiciens jusqu'à l'autre bout du village et tout le monde accourait pour voir de leurs yeux la multiplication des vivres que leur avaient apporté les étrangers et la nouvelle jeunesse de leur chef.

Lorsque son panier fut plein, elle remercia le groupe et se leva pour laisser la place à la suivante et l'opération se poursuivit jusqu'à ce que toutes eurent été servies.

Tout le village était cependant resté pour voir cette distribution extraordinaire. Lorsque tout fut terminé, les tas initiaux n'avaient pas diminué.

— Lorsque vous n'en aurez plus, nous recommencerons l'opération. Alors ne vous inquiétez pas. Pas besoin de vous rationner, lança Eléa aux femmes autour d'elle.

— Allez... leur dit Mariva, Rentrez chez vous préparer à manger. Nous avons du boulot.

Les prisonniers assis par terre avaient également regardé de tous leurs yeux la magie des étrangers et comprenaient un peu mieux ce qui avait pu leur arriver. Ce fut le moment que choisit Ankar pour refaire parler de lui.

— Et comment j'arrête le processus ? demanda t-il à Eléa

Elle sourit à cette voix qui n'avait pas de propriétaire.

— Concentrez-vous de nouveau sur le collier.

Ankar réapparut.

— Ok, dit-il, avec cette méthode, j'ai pu m'approcher et faire tout ce que je voulais à mes hommes. Nous pouvons les étripier sans même qu'ils ne s'en aperçoivent.

— On n'ira pas jusque là. Je les veux vivants mais hors d'état de nuire.

— Mais ce sont des meurtriers...

— Vous ne voulez pas devenir comme eux, n'est-ce-pas ?

— Non, lâcha t-il après réflexion. Je ne veux pas devenir comme eux. Surtout que tout ce sang m'empêcherait de dormir.

— Ne vous inquiétez pas, ces gens seront punis.

— Oui, j'ai réfléchi à la possibilité de les enfermer pendant un très long moment mais s'ils sortent et peuvent retrouver leur jeunesse, ça n'aura servi à rien.

— J'en suis bien consciente. Je n'ai pas le temps pour le moment, mais je vais créer un mot qui les empêchera de jamais bénéficier de la magie. Lorsqu'ils sortiront, ils auront perdu leur vie.

— Serait-ce juste de les punir à vie ? Ils auront peut-être changé avec le temps, demanda Thomas.

— Peut-être et je l'espère même pour eux mais ils ne peuvent pas faire revenir leurs victimes. Alors, ils ne peuvent espérer qu'expier leur faute. Et les faire sortir ne servira qu'à leur montrer ce qu'ils ont perdu.

— Les gens désespérés et qui n'ont plus rien à gagner risquent de devenir des problèmes graves.

— Tu as raison dans un sens... Peut-être pourrions-nous les tester individuellement et modifier la peine en fonction. Mais ça voudrait dire que les incurables resteront où ils sont.

— Je trouve quand même ça plus juste.

— Mais ils peuvent mentir... dit Ankar

— Non, ils ne pourront pas.

Eléa marchait dans les bois. Seules ses empreintes dans la neige prouvaient sa présence en ces lieux. Les rares oiseaux continuaient comme si de rien n'était à chanter sur son passage. Grâce à Stilv, elle savait où se trouvait chaque élément de son groupe et le pisteur devant eux les menait rapidement. C'était la troisième troupe qu'ils allaient affronter. Ils étaient partis depuis maintenant deux jours du camp et avaient décrit un cercle autour du village encerclé. Les hommes du clan du Puma disposés autour d'eux ne faisaient rien pour rester discret et il avait été facile de les retrouver. Plus encore de les neutraliser. Après ceux-là, ils pourraient retourner au village en espérant que l'autre groupe emmené par Quentin et Shaïla avait aussi bien réussi qu'eux. Stilv la prévint que Rouget, leur pisteur, s'était immobilisé à deux mètres devant elle, près du petit bosquet d'arbres et contemplait le petit terre-plein en dessous. De la fumée s'élevait et des éclats de voix arrivaient jusqu'à eux.

— Ils sont là, annonça Rouget. Douze autour du feu. Il y a aussi trois femmes avec eux. Je ne crois pas qu'il y ait de sentinelles. Ils sont déjà en pays conquis.

— Quelle imprudence... rajouta Ankar avec un certain amusement dans la voix.

Eléa se rapprocha du pisteur et regarda en contrebas à travers les arbres. Les hommes, inconscients du danger, discutaient tranquillement en se passant une bouteille. Les autres groupes qu'ils avaient interceptés possédaient également quelques femmes.

C'était leur butin de l'attaque du clan de l'écureuil. Pour le moment, les femmes préparaient à manger. Celles-là étaient particulièrement dans un sale état. On pouvait voir les traces de coups sur leurs visages ou leurs bras découverts et Eléa en eut un pincement au cœur. Ils se déployèrent afin de ne pas se gêner et choisirent leurs cibles. Un homme se leva et attrapa une femme par le bras pour l'entraîner dans les bois. Celle-ci ne se débattit même pas. Alors qu'ils s'éloignaient, Eléa donna le signal et l'homme qui tenait la femme s'abattit à ses pieds. Cette dernière eut un mouvement de recul et se retourna vers le camp pour s'apercevoir que six hommes seulement étaient encore debout et tentaient de comprendre la situation. Ils avaient attrapé leurs armes et s'étaient regroupés. L'un d'eux voulut se baisser pour voir si leurs compagnons étaient bien morts comme ils en avaient l'air mais la deuxième salve les cueillit aussi et ils s'écroulèrent à leur tour.

Des bois sortirent alors un groupe d'hommes et de femmes. La femme reconnut chez quatre d'entre eux les attributs du clan de l'aigle sur leur tenue.

— C'est bon. Vous êtes sauvées, leur dit Ankar. Nous allons vous conduire à notre village.

Les femmes se regroupèrent et se serrèrent ensemble en pleurant. Elles avaient supporté leur condition mais leur libération était un poids trop lourd à porter et elles s'écroulaient.

Eléa et Mira avaient déjà vu ça dans les autres groupes et elles s'approchèrent des femmes et les tranquillisèrent en les touchant avec un mot d'Avoir. Les hommes pendant ce temps traînèrent les corps hors du terre-plein découvert et Eléa emmena également les femmes près des premiers arbres. Puis elle demanda à Stilv de faire descendre la navette. Il se posa en douceur pendant qu'Eléa rassurait les femmes en leur expliquant que ce n'était qu'un chariot qui volait. La porte s'ouvrit et deux androïdes sortirent et commencèrent à charger les hommes 'étourdis' dedans, à l'arrière pour ne pas gêner les femmes qu'Eléa installa sur les sièges à

l'avant. Ils montèrent tous dans la navette et elle redécolla pour un saut de puce qui devait les conduire jusqu'au village. Mariva, qui avait été prévenue par Stilv de l'arrivée de trois nouvelles victimes, avait demandé à des femmes d'être prêtes à les prendre en charge dès l'arrivée de la navette, ce qu'elles firent. Elles les conduisirent avec beaucoup d'attention sous une tente où elles pourraient se rafraîchir avant de rejoindre leurs collègues libérées plus tôt. Pendant ce temps, Eléa et son groupe descendirent à leur tour.

— Vous avez fait bonne chasse ? demanda Mariva

— Je crois que nous avons nettoyé tout le secteur à l'ouest du campement. Nous en avons encore trouvé douze et Stilv les emmène directement dans leur nouveau séjour.

Comme pour confirmer les paroles d'Eléa, la navette redécolla et disparut dans le ciel. Elle devait les déposer dans l'un des trous creusés par le mouvement de libération un peu plus de quinze ans plus tôt et remis en activité pour l'occasion. Chaque homme serait ensuite recensé et son nom inscrit dans un livre. Y serait accolé après son interrogatoire et la confrontation avec les victimes, ses crimes et la peine qu'il obtiendrait. Les membres du clan de l'aigle ne sachant pas écrire, Eléa était allé recruter le clan de la mer pour s'occuper de donner à manger aux prisonniers et pour recenser les nouveaux arrivés. Ce n'était pas la seule raison.

Ces derniers n'ayant pas eu affaire aux atrocités commises par leurs détenus, ils n'auraient pas tendance à être plus durs que nécessaire. Vénérant Eléa, ils avaient accepté avec bonne grâce cette tâche et Stilv leur faisait faire la rotation chaque semaine, amenant une nouvelle équipe de deux gardiens. Cependant, il ne ramenait pas au pays l'équipe juste remplacée.

Ces hommes et ces femmes, après leur tour de garde passaient une semaine à visiter le continent d'Eléa. Stilv leur avait enseigné la langue pendant le temps où ils étaient de garde et lorsque celle-ci était terminée, il les conduisait dans une grande ville pour commencer leur voyage.

Ils étaient ainsi récompensés de leur peine. C'était pour eux une expérience inouïe et ils en revenaient la tête pleine d'images et de récits de leur aventure. Ils en profitaient souvent pour aller rendre visite et prendre des nouvelles des apprentis dans le village de Baud'ria. Un androïde leur servait de nounou et de guide.

Mariva proposa à Eléa et Ankar d'aller se rafraîchir et se reposer puis de passer à sa tente où ils pourraient programmer leurs prochaines actions.

— Je vais me baigner et me changer, dit Eléa à Vaillant. On se retrouve pour manger un morceau après ?

— Ce sera avec grand plaisir. Je te retrouve à ta tente dans une petite demi-heure.

Elle traversa alors le village, entourée d'enfants, qui l'escortèrent jusqu'à sa tente. Elle passa le rabat et se retrouva dans l'environnement douillet que le clan de l'aigle avait aménagé pour elle.

Un récipient plein d'eau l'attendait. Ils étaient aux petits soins pour elle et ses amis. Elle se dévêtit et se lava. Le savon que Thomas et Mira avaient ramené était le bienvenu après deux jours de marche dans la forêt. Ce savon comme beaucoup d'autres produits avaient fait fureur auprès du clan. Ce n'était pas un simple mélange de graisse animale et de cendres dont ils se servaient avant et qui décapait la peau mais un mélange subtil d'huiles végétales et d'extrait de plantes odorantes qui moussait bien et laissait sur la peau une douce odeur de frais.

Lorsqu'elle eut terminé ses ablutions, elle choisit de mettre une robe de peau agrémentée de petits coquillages cousus, que lui avait offerte Elody, pour la remercier de ses soins. Elle coiffa ensuite ses cheveux et les attacha en queue de cheval.

Elle se regarda dans la petite glace, autre article importé, et se trouvant acceptable, s'assit sur une peau épaisse en attendant que son chevalier servant pointe son nez pour l'emmener déjeuner.

Vaillant ne se fit pas attendre longtemps. Quelques minutes plus tard, le battant de la tente fut remué.

— C'est moi. Tu peux m'ouvrir ?

Eléa se leva et alla repousser le battant. Les bras chargés de casseroles, il passa près d'elle et alla tout déposer près du petit feu.

— Aujourd'hui, c'est un déjeuner d'amoureux... lui dit-il en se redressant, « Tu es très belle... » en s'approchant et en la prenant dans ses bras.

— Merci , lui répondit Eléa peu convaincue mais heureuse que Vaillant le lui dise et le lui répète. J'ai mis cette robe pour toi

Il continua à la serrer contre lui.

— Tu m'as manquée

— Mais on était ensemble...

— Oui, mais tu n'étais pas toute à moi. Je ne pouvais pas te serrer dans mes bras et t'embrasser, lui dit-il en prenant ses lèvres dans un doux baiser.

— Oui, les inconvénients d'une guerre... répondit Eléa avec le sourire lorsqu'il s'écarta d'elle.

— En tout cas, je suis bien content de mettre à terre ce clan de sauvages. Tu as vu ces pauvres femmes ? Être obligé de servir les assassins de leurs maris et de leurs frères ?

— Les guerres sont toujours atroces. Ces femmes sont solides, elles s'en relèveront. Parlons d'autre chose veux-tu ?

— Bien sur

Il se dirigea vers l'endroit où il avait déposé les casseroles et en prit une qu'il posa sur le feu.

— Je me suis lié d'amitié avec un couple, il y a quelques jours et la femme m'avait promis de me mijoter un repas. Lorsque j'ai su que c'était notre dernier combat, j'ai demandé à Stilv de la prévenir.

Tout était prêt lorsque nous sommes rentrés. Elle m'a conseillé de faire réchauffer le ragoût avant de le manger. On en a pour cinq minutes. Tu veux t'asseoir ?

Eléa avait vu faire beaucoup de femmes et elle tenta de les imiter. Se mettre à genoux d'abord puis glisser en arrière et poser les fesses sur le sol. Ce n'était pas aussi simple qu'être en pantalon mais cela valait le coup, pour voir cette étincelle dans l'œil de Vaillant lorsqu'il l'avait détaillée.

— Parlons de nous alors !

Devant le silence d'Eléa qui pouvait passer pour une approbation, Vaillant se lança.

— Tu vois, j'ai eu le temps de goûter à la nouvelle vie que tu me permets de vivre et je la trouve exaltante. Se balader de clans en clans en leur apportant les mots d'Avoir et les nouveaux produits que nous pouvons leur fournir est à chaque fois un plaisir.

Aujourd'hui, nous sommes tombés sur une situation épineuse mais nous avons le pouvoir d'aider les gens à s'en sortir. Ils comptent sur nous. Nous faisons quelque chose de vraiment utile. En somme, je ne regrette absolument pas d'avoir laissé ma place au sein de mon clan.

— Je suis très heureuse de tes paroles. J'avais un petit peu peur que tu ne regrettes ton choix. Moi aussi, je trouve notre parcours jusque là très positif et je suis fière de ce que nous avons accompli.

Vaillant se tourna vers la marmite sur le feu, servit deux assiettes, en donna une à Eléa avec une galette et l'incita par gestes à manger pendant que c'était chaud.

Le ragoût était bon et ils passèrent les minutes suivantes à l'apprécier en silence. Lorsqu'ils eurent fini, Vaillant posa son assiette et reprit la conversation au point où ils l'avaient arrêtée.

— De plus, je suis avec toi tous les jours et ce n'est pas rien. J'ai beaucoup d'occasions de te découvrir et je suis enchanté de ce que je trouve. Tu es volontaire, toujours prête à rendre service. Tu n'es pas imbue de ta position et de tes connaissances et tu ne cherches qu'à les partager.

— Arrête de me jeter des fleurs où je risque de ne plus être le si grand modèle de modestie que tu décris.

— Et pourtant, je n'ai pas fini. Tu es belle et tu ne le sais pas. Tu marches avec grâce comme si le monde était une grande scène où tu te produisais mais tu ne te rends pas compte de l'effet que tu produis. Moi, je le ressens.

— Toi, tu as toujours eu un petit faible pour moi... lui répondit Eléa avec un grand sourire.

— C'est plus que ça Eléa. Je t'aime.

Eléa se tut. Elle enviait à Vaillant sa capacité à exprimer ses sentiments sans détour et ces petits mots la touchaient au plus profond d'elle.

— ...Merci... réussit-elle à bredouiller tout doucement. Puis elle se reprit et se lança à l'eau.

— Tu es la personne la plus gentille que j'ai jamais rencontrée. J'ai l'impression que je peux tout te dire et que tu me comprendras toujours. Quand tu n'es pas là avec moi, c'est comme si le jour n'était pas complètement levé. J'ai besoin de toi. Je t'aime aussi. De tout mon cœur...

— Pour une déclaration, c'est une déclaration... lui répondit Vaillant en lui prenant la main. Tu es la plus belle chose qui me soit arrivée.

Eléa lui serra la main. Elle était fière d'avoir enfin pu exprimer ses sentiments comme elle les ressentait et se sentait libérée.

— Plus rien n'empêche notre mariage alors ?

— Une guerre, peut-être...

— Alors, allons la terminer. Je crois que Mariva nous attend.

Lorsqu'ils pénétrèrent sous la tente du chef du clan de l'aigle, Ankar s'y trouvait déjà en grande discussion avec Mariva.

— quarante-sept. Nous en avons capturé quarante-sept. Et sans aucune perte de notre côté. Pour tout dire, ils ont à peine eu le temps de lever la tête que l'affaire était déjà dans le sac.

— ...Installez-vous, leur dit Mariva. Nous parlions de vos exploits. Quentin et Shaïla sont rentrés entre temps et eux aussi ont fait moisson. Nos bois sont libérés.

— Et le clan du puma a du s'apercevoir du problème en venant approvisionner ses troupes avancées, dit Ankar

— Tu penses alors qu'ils attaqueront ?

— Je pense plutôt qu'ils vont filer très vite et se fortifier dans leur campement. Ils ne sauront pas ce qui a pu arriver à leurs troupes et ils devraient être un tantinet inquiets.

— Et nos guerriers ?

— Ils ont appris le mot 'étourdir' et nous leur avons confié à chacun une amulette pour qu'ils puissent se rendre invisible. Nous ne craignons plus aucune attaque. En gros, ils n'attendent qu'une chose, c'est que le clan du Puma pointe son nez.

— Mais il ne le fera pas ?

— Non, à mon avis, il ne le fera pas.

— Alors il faudra aller à lui, décida Mariva. J'ai discuté avec les femmes que nous avons libérées. Elles ont été séparées très vite des autres prisonnières mais à ce qu'elles ont vu, elles n'étaient pas mieux traitées qu'elles. Je veux donc que nous montions une action pour les libérer.

— Je pense qu'il sera plus simple de carrément vaincre le clan du puma plutôt que de tenter de faire échapper les femmes et les

enfants. Nous n'irions pas loin avant qu'ils ne se lancent à notre poursuite.

— Oui, et leur peur de l'inconnu dans laquelle nous les avons plongé va jouer en notre faveur. Ils vont sans doute regrouper leurs forces et se trouver tous au même endroit. Une attaque massive avec nos nouvelles armes et nous devrions les anéantir.

— Je vais demander à Stilv de localiser leur campement...

— Ils se trouvent au nord à environ quatorze kilomètres. Près d'une petite rivière.

Eléa rapporta les informations de Stilv.

— Je vois l'endroit. Si nous partons ce soir, au milieu de la nuit, nous y serons à l'aube demain matin.

— Si tôt ?

— Pourquoi attendre ?

— Oui, tu as raison. Pourquoi attendre...

Peau de puma

Les trente guerriers du clan de l'aigle avançaient d'un bon pas. Le peu de lumière de la lune se reflétait dans la neige et ils pouvaient distinguer sans problème les endroits libres où ils pouvaient marcher et les arbres qu'ils devaient éviter. Il faisait froid en cette fin de nuit mais Eléa et ses amis dispersés au milieu des chasseurs entretenaient une barrière qui enveloppait tout le groupe dans une douce chaleur.

La tactique adoptée était simple. Lorsqu'ils seraient assez proche du campement, ils se sépareraient par groupe de trois, se rendraient invisibles et encercleraient le village, la rivière coupant le passage aux éventuels fuyards. Ils avanceraient au signal de Stilv et étourdiraient tous les hommes qui seraient sur leur passage.

— Il y a trois sentinelles avancées... les prévint Stilv alors qu'ils approchaient invisibles. Une près du bosquet d'arbres en haut de la colline et deux à sa droite à environ cinquante pas. Ils ont fait un petit feu.

Ankar donna ses ordres et trois guerriers se détachèrent du groupe. Aris, un jeune chasseur, grimpa la pente en essayant de faire le moins de bruit possible. Il n'avait pas fait partie de ceux qui avaient libéré les abords du village et était heureux de pouvoir enfin rendre la monnaie de leur pièce aux pumas.

Il aperçut l'homme. Ce dernier se confondait presque avec le tronc sur lequel il s'appuyait dans la faible lueur du jour naissant mais Aris avait de bons yeux et l'homme s'était trahi en changeant de position. Il savait pour avoir essayé le mot sur les animaux que l'homme était déjà hors d'état de nuire. Il le voyait et cela suffisait. Sans s'approcher plus que de raison alors qu'il aurait souhaité

danser invisible devant le nez de l'ennemi, il se concentra sur le mot 'étourdir' et le lança. La sentinelle glissa le long de l'arbre et s'abattit dans la neige.

— C'est presque trop facile... constata t-il sans pour autant s'en plaindre. Ce n'était pas un jeu. Le clan du puma avait déjà fait assez de victimes.

D'où il se tenait, il avait une bonne vue sur le petit feu et la silhouette des deux hommes autour et il attendit patiemment que ses collègues aient fait leur travail. Au bout de quelques secondes, il se dit qu'ils avaient du agir car les deux hommes assis semblèrent tomber ensemble de fatigue et se retrouvèrent allongés sur le sol.

— *Stilv, c'est bon...* pensa t-il

— *Je préviens les autres d'avancer. Beau boulot jeune Aris.*

— *Et je compte faire mieux tout à l'heure...*

Aris aimait parler à Stilv. Cela lui faisait penser à un esprit du bien omniscient qui lui donnait des conseils avisés. Et ses conseils étaient les bienvenus lorsqu'il s'agissait de localiser ses amis invisibles. Il se promit de continuer à cultiver leur lien même après la bataille.

D'après ce qu'il savait, Stilv pouvait discuter avec tous les chasseurs en même temps sans pour autant en être gêné alors il ne devrait pas se formaliser de ce qu'Aris discute avec lui de temps en temps.

Le soleil apparut dans le ciel et ses rayons obliques chassèrent les derniers vestiges de la nuit dans les pins autour de lui. Il trouva la comparaison avec leur action évidente. Eux aussi allaient chasser les ombres par ce beau matin.

Lorsque le groupe arriva en haut de la colline, ils purent apercevoir en bas une vallée neigeuse dégagée et plate et une rivière qui la bordait. Le clan du puma avait installé ses tentes près de la rivière pour pouvoir bénéficier de son eau.

— Pourquoi les hommes sont-ils toujours à la recherche de plus que ce qu'ils ont ? se demanda Aris. Ils ont l'air bien ici. Mais on va bientôt pouvoir poser directement la question à leur chef.

Les petits groupes se formèrent puis descendirent la colline en s'éparpillant de façon à encercler le village. Ils ne comptaient laisser personne s'échapper du filet aux mailles serrées qu'ils étaient en train de tresser.

Une fois tous les groupes positionnés, Stilv leur transmit l'ordre d'Ankar d'avancer et de neutraliser tout combattant.

Eléa et Vaillant marchaient l'un à côté de l'autre en direction du village. Ils avaient emmenés tous deux leur bâton de combat au cas où il leur faudrait parer une attaque. Eléa était concentrée et anxieuse mais marchait d'un bon pas. Lorsqu'ils arrivèrent aux premières tentes, nul n'avait encore donné l'alerte. Elle ouvrit le rabat de la première tente et regarda à l'intérieur. Deux hommes étaient assis autour d'un feu et mangeaient. Deux femmes, debout, attendaient leurs ordres.

— Encore de joyeux barbares qui profitent de leur part de butin, pensa t-elle en 'étourdissant' le premier puis en faisant de même pour le deuxième avant qu'il n'ait pu esquiver un geste.

— C'est le clan de l'aigle qui vient vous libérer ! Restez dans la tente jusqu'à ce que les combats soient terminés, lança t-elle aux deux femmes en ressortant la tête de la tente.

Elle commença à entendre les premiers cris d'alerte. Il est certain que même sans voir d'ennemi, constater que les siens tombaient comme des mouches pouvaient pousser les autres à s'inquiéter.

Les hommes sortaient maintenant des tentes et se regroupaient. Mais de ce fait, il n'en était que plus facile de les avoir. Eléa

concentra son pouvoir sur eux et constata que plusieurs qui s'écroulaient n'étaient pas de son fait. D'autres s'étaient associés à elle pour ce tir aux pigeons.

Les hommes étaient paniqués et propulsaient leur lance dans tous les sens autour d'eux pour parer cette attaque invisible mais personne n'avait besoin d'être aussi près pour les toucher. Les corps s'empilaient et bientôt il ne resta plus personne à 'étourdir'.

Le groupe reçut l'ordre de passer les tentes au peigne fin pour débusquer les hommes qui pourraient s'y cacher. Les femmes du clan du puma n'avaient pas cherché à combattre et elles et les enfants étaient restés dans les tentes, écoutant les cris des hommes.

Eléa poussa le rabat d'une seconde tente. Une femme s'y trouvait et poussa un cri en ne voyant personne. Eléa constatant qu'elle était seule la laissa et poursuivit sa recherche de possibles combattants. Lorsque toutes les tentes eurent été visitées, Stilv les prévenant dès qu'ils approchaient d'une tente déjà fouillée, l'ordre fut donné de redevenir visible. L'opération toute entière n'avait pas duré plus de quelques minutes.

— Succès complet, lança Eléa à Ankar lorsqu'elle le retrouva.

— La plus belle bataille à laquelle je n'ai jamais participé... lui répondit-il tout sourire. Maintenant, occupons-nous de ceux qui sont encore sur pied.

Les hommes recommencèrent à ratisser les tentes en faisant sortir tout le monde, leur demandant de se regrouper au centre du village. Les femmes, les enfants et les vieux se retrouvèrent bientôt tous rassemblés.

— Ceux du clan de l'écureuil, sortez des rangs et mettez-vous sur la droite, demanda Ankar.

Une première femme suivit l'ordre d'Ankar et au fur et à mesure femmes et enfants se séparèrent du premier groupe pour reformer le clan de l'écureuil.

— Nous sommes le clan de l'aigle, lança t-il bien fort, et vous êtes libres.

Les femmes mirent quelques secondes à assimiler les mots, bien que beaucoup soupçonnaient déjà que leur calvaire avait pris fin puis ce fut un raz de marée d'exclamations et d'embrassades. L'une des femmes avec une petite fille qui s'accrochait à sa robe se dégagea de la cohue et s'approcha d'Ankar.

— Je m'appelle Lisa. J'étais affecté à la tente de Fourak. Hier, une vingtaine de contestataires sont venus le voir pour essayer de lui faire changer d'avis quant à ses ambitions de conquête et le traitement qu'il nous réservait.

Ils ont été courageux mais Fourak est complètement malade. Il les a fait saisir et leur a dit que s'ils n'étaient pas d'accord, ils étaient des ennemis et comme les ennemis, ils allaient participer au petit jeu du clan du Puma. Il les a fait attacher dans la forêt. Ils y sont depuis hier soir. Il n'a pas fait trop froid cette nuit. Peut-être y en a-t-il toujours de vivants. Il faut faire quelque chose pour eux.

— Je comprends Lisa. Merci de m'avoir prévenu, lui répondit-il puis se tournant vers ses hommes, il ordonna : « Je veux une équipe de vingt pour aller fouiller la forêt. Vous vérifierez chaque recoin s'il le faut, mais vous me ramènerez tous ceux qui y sont attachés.

— A vos ordres, chef, lui répondit Aris tout en rameutant des camarades pour exécuter les ordres.

— *Stihv ?* pensa t-il. *On va avoir besoin de toi. Tu peux nous les trouver ?*

— *J'en ai 17 qui sont encore vivants. Les autres, je ne peux plus détecter leur chaleur. Je vous guide.*

— *Merci*

— Prenez Quentin et Shaïla avec vous, leur proposa Eléa. Ils auront sûrement besoin de soins.

— A vos ordres, répondit Aris qui se lança à leur recherche.

Eléa sourit de la volonté de bien faire du jeune chasseur et se tourna vers Lisa.

— Venez avec moi, Lisa. Je pense que vous avez beaucoup de choses à nous raconter.

— Beaucoup trop... lança cette dernière avec un pauvre sourire.

— Ankar, Stilv arrive avec trois navettes et Mariva. Vous transporterez tous les hommes dedans mais vous me gardez leur chef. Je veux lui parler. Après, vous séparez le camp en deux et vous laissez les femmes et les enfants s'abriter et préparer à manger. Lisa me conduit à la tente du chef. Lorsque Mariva sera là, vous nous rejoindrez pour que l'on mette les choses en ordre.

Eléa et Vaillant encadrèrent Lisa qui avait pris sa fille dans les bras et se laissèrent conduire à travers le campement. Lorsqu'ils furent sous la tente de Fourak, Lisa leur proposa de leur servir une tisane et sans attendre la réponse s'y attela.

Cela lui faisait du bien d'avoir une occupation et elle pouvait ainsi se réapproprier la tente et tous les événements qu'elle y avait vécus sans plus en être esclave. Des larmes coulaient sur ses joues pendant qu'elle travaillait.

Eléa et Vaillant s'assirent et la laissèrent tranquille du temps qu'elle se reprenne tout en essayant de courtiser la jeune demoiselle par des sourires. Cette dernière, toujours attachée à sa mère, ne se laissa pas conquérir. Lisa au bout d'un moment prit sur elle et c'est avec un air calme qu'elle leur servit une tisane et s'assit en face d'eux avec une tasse.

— C'est une petite revanche que de m'asseoir là à déguster sa tisane mais je l'apprécie.

— Je vous comprends. Nous allons attendre que Mariva, la chef du clan de l'aigle nous rejoigne et je vais vous demander de nous raconter toute votre histoire, si ce n'est pas trop pour vous.

— Je m'en sortirai. Vous savez, j'ai perdu mon frère dans leur petit jeu mais mon mari était parti visiter des amis. Il est toujours vivant et cette pensée m'a évité de devenir folle de douleur. Il devrait rentrer au printemps. Beaucoup de blessures seront à panser mais nous nous en remettrons. Mieux que celles qui ont tout perdu.

— Ce sont des gentils, maman ?

— Oui, Clara. Ils sont venus pour nous aider. Nous allons partir et retourner dans notre tente.

— Et on ne va plus voir le vilain monsieur ?

— Non Clara, plus de vilain monsieur.

— Ma fille n'a pas trop souffert de son séjour forcé ici. Il s'est totalement désintéressé d'elle. Elle était encore trop jeune. Par contre, il avait dans l'idée que les enfants seraient les futurs esclaves de ses enfants. C'est pour cela qu'il les a gardés. Une chance...

— Nous parlerons à ce monsieur pour établir ses motivations générales avant de l'exiler dans un trou pour de très nombreuses années.

— La proie est à vous, mais je l'aurais plutôt dépecée...

— Et le lendemain, vous vous seriez réveillée dans sa peau...

— C'est une façon de voir.

Le rabat de la tente s'écarta et Mariva, tout sourire, apparut aux côtés d'Ankar.

— Vous avez réussi, c'est merveilleux.

— Cela a plus tenu du jeu que de la guerre. On a eu l'impression de s'attaquer à un troupeau de bébés rennes entravés.

— Ce troupeau a quand même massacré tous les hommes du clan de l'écureuil.

— Je ne l'oublie pas et ils paieront pour cela.

Mariva s'assit et Eléa lui présenta Lisa et sa fille.

— Ça va ?

— Beaucoup mieux depuis une heure.

— Je m'en doute. Vous voulez bien nous raconter votre mésaventure ?

— Prenez une tisane, dit Lisa en se levant et en préparant deux bols. Ça va durer un petit moment...

Lorsqu'elle se rassit, Lisa était déjà concentrée sur les événements tels qu'elle les avait vécus et elle prit un temps pour les organiser dans un récit cohérent.

— Je venais de me lever et je donnais à manger à Clara. Mon mari était parti pour le clan du raton la veille et je me retrouvais seule pour deux bons mois. Nous n'étions pas inquiets, aucune rumeur de guerre n'avait filtré.

Et soudain, des cris. Les hommes du clan du puma ont envahi le campement. Ils étaient plus nombreux et ils ont acculé les hommes, souvent sans armes, dans un coin du village. Leur chef nous a alors tenu un discours nous promettant la vie sauve si nous nous rendions. Où plutôt, il a dit que lorsqu'ils repartiraient, nous serions encore en vie.

Une phrase qui les a rendus tristement célèbres. Devant la situation insoutenable et rassuré par ces paroles, notre chef a fait baisser les quelques armes. Ils nous ont séparés, les hommes d'un côté, les femmes et les enfants de l'autre. Puis leur chef nous a expliqué la teneur de leur petit jeu en nous assurant qu'ainsi il respectait sa parole. Quelques chasseurs ont essayé de briser l'encerclement mais ils ont été abattus. Et les hommes du clan

nous ont emmenés. La dernière image que je garde, c'est celle des hommes désespérés par notre départ et leur sort funeste.

Et ils nous ont ramené jusqu'à leur campement. En chemin, ils ont quand même fait un tri et ont ficelé à un arbre toutes les vieilles qui ne leur serviraient à rien. Cela a été horrible. Lorsque nous sommes enfin arrivés, ça a été pour subir le partage du butin entre les guerriers.

Ils nous ont fait nous déshabiller et nous ont exposées nues dans la neige. Leur chef a eu la préséance et m'a choisi ainsi que Tany, une jeune fille de dix-sept ans. Elle n'a pas survécu à la première nuit de sévices qu'il lui a fait subir. Au matin, j'ai dû enlever le corps. Je m'attendais à y passer mais il avait dû se rendre compte qu'il y était allé un peu fort et que sa provision d'esclaves n'était pas inépuisable.

Alors ma nouvelle vie s'est organisée, esclave de sa femme le jour et esclave sexuelle la nuit. Sa femme était bien contente qu'il ait une autre vue qu'elle pour assouvir ses désirs pervers. Mais elle n'en était pas moins exigeante et brutale avec moi.

En gros, c'était une maisonnée de gens vicieux et méchants qui faisaient tout pour m'humilier. Du peu de rapport que j'avais avec les autres femmes, je sais que très peu avaient la belle vie et aucun espoir de nous en sortir. Les enfants étaient également exploités pour toutes les tâches qu'ils pouvaient effectuer.

Heureusement, ils ont laissé tranquille Clara. A quatre ans, elle n'était pas très utile et comme ils n'avaient pas d'enfants...

Qui sait ce qui leur passait par la tête ?

— C'est fini maintenant. Ça a dû être très dur mais il semble que vous n'avez pas perdu votre compassion. C'est vous qui nous avez prévenu pour ce petit groupe dans la forêt...

— Oui, cela m'a fait un bien fou de constater qu'il restait dans ce camp des gens qui se révoltaient contre ces pratiques barbares. Ils

ont été très courageux de se dresser contre leur chef et j'espère qu'ils sont encore vivants.

— Nous en avons sauvé dix-sept sur les vingt qui étaient attachés. Ils ont eu froid et peur mais aucune bête ne les a attaqués, résuma Ankar

— Vous allez rester avec moi Lisa pour former le tribunal qui décidera de leur sort. Je serais la voix de la raison et vous, celle de la souffrance. A nous deux, nous arriverons peut-être à des décisions justes, décida Eléa en prenant la main de Lisa.

— Pour commencer, on va s'occuper des gens biens. Il leur faut un nouveau site pour installer leur village. Stilv a trouvé un joli coin à quelques kilomètres d'ici, près de la rivière. Il a envoyé ses androïdes qui sont en train de construire les maisons avec l'aide de Thomas et Mira pour dupliquer les matériaux.

Nous resterons ici quelques jours puis le reste du clan de l'écureuil y sera envoyé avec les dix-sept pour former un nouveau clan. Lisa, nous avons des moyens de transport très rapides. Vous allez nous dire dans quel clan se trouve votre mari et nous allons aller le chercher. Il sera là cet après-midi.

— Si vite ? Vous volez dans les airs ?

— Oui, lui répondit Eléa sérieusement

— J'ai vu quelques hommes apparaître devant moi alors je veux bien vous croire. Mais il faudra m'expliquer...

— Nous prendrons le temps pour tout vous raconter.

— Mon mari se trouve dans le clan du raton. Ils sont au pied d'une montagne à l'ouest à environ douze jours de marche. Une rivière descend de cette montagne et passe devant le camp avant de se séparer en deux bras...

— *Je l'ai localisé, merci*, lui dit Stilv dans sa pensée

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Une voix m'a parlé dans ma tête...

— C'est Stilv. Il est avec nous. Vous pouvez lui répondre en pensée.

— *Et comment s'appelle votre mari ?* lui demanda Stilv

— *Maric...*

— *J'envoie Thomas et Mira le chercher immédiatement. Il sera là dans une petite demi-heure.*

— Je n'avais pas prévue de le voir aussi tôt. J'en suis heureuse et en même temps j'ai peur.

— Je pense qu'il préférerait de toute façon être à vos côtés dans un tel moment...

— J'imagine... Ça va lui faire un choc.

— Sans aucun doute. Mais il sera là pour vous soutenir, cela lui fera du bien et à vous aussi. En l'attendant, je vais vous faire un résumé de notre histoire comme ça vous serez au courant et vous pourrez tout lui raconter.

Lorsque la navette atterrit, Lisa et Clara, soutenues par Eléa, Mariva et Ankar, étaient là pour l'accueillir. Eléa avait demandé à Stilv de se poser derrière la première colline pour qu'ils ne soient pas trop près du village. En pleine nature, les retrouvailles seraient plus sereines.

Lisa eut un mouvement de recul en voyant la navette se poser mais Eléa la rassura en posant sa main sur son épaule. La porte s'ouvrit et un homme en sortit. Il tourna la tête et repéra le petit groupe ainsi que sa femme parmi eux.

En cinq pas rapides, Lisa se propulsa vers lui et il eut juste le temps de lui ouvrir les bras. Elle le serra fort tout en pleurant. Toute la force qu'elle avait déployée pour se faire une barrière contre la détresse venait de s'évaporer et elle se retrouvait fragile dans les bras de son mari.

Il la laissa pleurer tout son saoul sans l'interrompre pour lui poser de questions, lui caressant seulement les cheveux. Thomas et Mira lui avaient raconté en gros ce qui c'était passé et Mira avait insisté sur le fait que les prisonnières n'avaient pas été bien traitées mais que sa femme et sa fille étaient sauvées.

Cela lui suffisait même si une grande colère grondait en lui contre les ravisseurs. Lorsque les sanglots s'espacèrent, il la prit par l'épaule, sa tête contre sa poitrine et se dirigea doucement vers le petit groupe qui attendait en silence. Lisa reprit une contenance et se redressa, lui prenant la main. Clara, qui avait compris instinctivement que sa mère avait besoin de ce moment d'intimité, se rapprocha alors du couple et prit la jambe de son père. Il lui posa la main sur la tête tout en lui ébouriffant les cheveux.

— Merci de me les avoir ramenées toutes les deux.

— Nous avons fait de notre mieux, lui répondit Ankar. Je m'appelle Ankar, je suis le chef des guerriers et voici Mariva, la chef du clan de l'aigle. A côté d'elle, c'est Eléa. Sans elle, nous n'aurions rien pu faire.

— Vous avez beaucoup souffert ? demanda Maric après un signe de tête aux deux femmes.

— Pas une perte. Ils sont tombés comme des lapins face à des loups.

— Mais ils étaient beaucoup plus nombreux que ce que je sais du clan de l'aigle ?

— Oui, cinq fois plus nombreux mais l'aide d'Eléa a été déterminante. Venez, nous allons monter cette colline pour

retourner au village. Je vous raconterais la bataille pendant ce temps.

Maric se baissa pour prendre sa fille dans ses bras et suivit le petit groupe en tenant toujours sa femme par la main. Ankar se lança dans le récit de leurs aventures depuis l'arrivée chez eux des douze survivantes du clan de l'écureuil, ne lui épargnant aucun détail.

Lorsqu'ils traversèrent le village, Maric jetait des regards à droite et à gauche mais il n'aperçut que des femmes de son clan. Les autres restaient cantonnés dans leurs tentes. Ankar les conduisit jusqu'à l'ancienne tente du chef et ils se retrouvèrent bientôt assis en cercle sur les peaux.

— Nous allons monter un tribunal pour juger de la responsabilité de toutes les personnes de ce village. Nous aurons les témoignages des femmes et leurs aveux.

— Des aveux ? Pourquoi vous avoueraient-ils quoi que ce soit ?

— Parce que j'ai une méthode infaillible, lui répondit Eléa. Elle se concentra sur le mot 'vérité'.

— Maintenant, chacun de vous. Essayez de dire un mensonge.

Maric réfléchit une seconde puis il se lança. Il tenta de dire quelque chose mais les mots ne purent sortir de sa bouche.

Eléa les laissa quelque temps essayer puis elle se tourna vers Maric.

— Dites-moi non à la question que je vais vous poser. Êtes-vous un homme ?

— N., Oui, bredouilla t-il

— Avez-vous une femme ?

— N., Oui répondit-il encore tout en s'acharnant à essayer de mentir.

— Et un enfant ?

— Oui, répondit-il sans même essayer de travestir la vérité. Mais s'ils ne veulent pas répondre ?

— Je considère alors qu'ils ont fait ce que je leur demande. S'ils ne veulent pas répondre, c'est qu'ils sont coupables. Et s'ils ne disent rien du tout, c'est qu'ils sont coupables de tout. Et ils seront punis en conséquence.

— A savoir ?

— Le trou à vie. Ils ne ressortiront jamais, ne feront plus rien de leur vie. Je refuse de les tuer mais je crois que cette alternative est pire que la mort et beaucoup seront d'accord avec moi. Certains même se suicideront.

— Mais ils auront quand même une vie sociale. Ils seront ensemble et les plus forts risquent de dominer les plus faibles...

— Nous exercerons une surveillance sévère et nous punirons les excès. Ils sauront tous qu'ils peuvent repasser en jugement pour un acte qu'ils auront commis dans le trou —avec tous les moyens mis à notre disposition pour découvrir la vérité— et seront punis plus sévèrement encore. Nous pouvons les isoler plusieurs années dans un trou individuel. Si cela ne les calme pas, ils y resteront.

— Et Fourak ?

— Il a déjà gagné sa place dans un trou individuel. Je ne compte pas lui laisser l'occasion d'exercer son autorité sur son ancien clan. D'un autre côté, ils vont peut-être le tenir pour responsable de leurs malheurs même si d'après moi obéir les a rendus aussi responsables que lui.

— Oui, répondit Maric. Sinon, ce serait trop facile. J'ai tué, j'ai violé, j'ai battu mais ce n'est pas ma faute, on m'avait dit de le faire... C'est pour ça que j'ai hâte de rencontrer les dix-sept qui se sont levés contre leur chef. Eux, je ne leur en veux pas.

— C'est ce que nous pensions également. Ils vous accompagneront et feront partie intégrante du nouveau village

que nous allons installer un peu plus loin. De toute façon, vous aurez besoin d'hommes.

— Je les y accueillerai à bras ouvert. Et ceux qui ne seront pas jugés coupables ?

— Ils et elles trouveront refuge auprès de leur famille, j'imagine. Je ne veux pas les associer à votre clan car cela risque de créer des dissensions. Ils sont déjà plus ou moins coupables d'avoir laissé faire et les gens pourraient leur en vouloir de leur passivité.

— Sur ces bonnes paroles, nous allons vous laisser avec votre femme, lui dit Mariva en se levant. Vous avez besoin de parler. Je vais emmener votre fille jouer avec les autres enfants. Considérez cette tente comme la votre jusqu'à ce que le village soit construit.

— Merci, lui répondit Maric

— Tu viens avec nous, Clara ? Nous allons voir si on peut te trouver un camarade de jeu.

— Je peux, Maman ?

— Oui, Clara, vas-y. On t'appellera pour manger un peu plus tard.

Ils sortirent tous laissant Maric et Lisa ensemble.

— C'est un homme bien, dit Mariva après qu'ils se soient éloignés de la tente, ils vont s'en sortir.

— J'espère bien. Elle n'est pas responsable de la situation.

— C'est sur mais certains hommes n'apprécieraient pas pour autant.

— Alors ils seraient indignes de leur femme et elles ne devraient pas les garder.

— C'est ce que tu ferais ?

— Oui, sans aucun doute.

— Tu as du caractère. C'est bien. Et qu'en pense Vaillant ?

— On en a parlé longuement. Il dit qu'il me plaindrait plutôt que de me reprocher quoi que ce soit et qu'il m'aimerait toujours.

— Je crois que c'est ce que va faire Maric.

L'intelligence du cœur

— Vous êtes condamné à quinze ans de trou pour l'esclavage et le viol répété de Tania et Soura, du clan de l'écureuil. Comme vous pensez sincèrement que pour qu'il y ait repentance, il faudrait qu'il y ait faute, ce qui semble t-il n'est pas votre cas, nous ne pouvons également vous pardonner.

Vous serez donc privé de la capacité d'apprendre ou de bénéficier des mots d'Avoir à vie. Nous vous reverrons à la fin de votre peine pour voir si votre façon de penser a évolué.

Eléa se leva et contourna la petite table pour se retrouver en face de Couren, l'un des hommes du clan du Puma. Il avait été sorti du trou voici deux heures et leur avait affirmé que son attitude ne résultait que de l'application des lois de la guerre.

Il aurait sûrement obéi au chef s'il avait du participer au jeu mais, une chance pour lui, il avait toujours été cantonné à la surveillance du village. Cependant, Tania et Soura avaient fait une description très désagréable des qualités d'hôte de Couren.

Elle posa sa main sur son épaule pendant quelques secondes, juste le temps pour elle de se concentrer sur le mot d'Avoir de 'bannissement' qu'elle avait créé spécialement pour des individus sans foi ni loi comme lui. A sa sortie du trou, dans une quinzaine d'année, il serait privé de sa capacité à apprendre les mots d'Avoir et aussi à régénérer son corps qui vieillirait donc beaucoup plus vite que ses contemporains.

Et nul ne pourrait enlever la punition des épaules de Couren, Eléa comptant garder ce mot pour le seul bénéfice des premières enseignantes.

Roxann, l'institutrice du clan de la mer en profita pour noter la sentence près du nom de l'homme sur un grand livre spécialement relié à cet effet. Lisa se contenta de fixer Couren avec sur le visage un mépris manifeste.

— Stilv, tu peux le ramener et nous envoyer... Qui est le prochain ?

— Gammell le jeune... lut Roxann

— S'il te plaît.

L'androïde s'approcha de l'homme et lui prit le bras pour le lever sans tendresse de sa chaise. Couren le suivit encore absorbé par le décompte des années qu'il devrait faire dans le trou. Il ne pouvait encore imaginer ce qu'il perdait par le bannissement des mots d'Avoir mais quinze années signifiaient bien quelque chose pour lui.

Ils sortirent de la petite maison nouvellement construite qui servait normalement de séjour aux gardiens et qui avait été convertie pour quelques jours en tribunal. Stilv reconduisit l'homme jusqu'au trou des hommes et lui imposa de redescendre l'échelle qui permettait aux prisonniers de répondre à la convocation. Lorsqu'il fut arrivé en bas, Stilv annonça le suivant.

— Gammell le jeune... lança t-il d'une voix forte.

Les hommes se regardèrent quelques secondes puis un jeune homme s'avança vers l'échelle. Eléa les avait prévenus que s'ils refusaient de se soumettre au tribunal, la sentence serait automatiquement la plus élevée possible, soit une condamnation à vie dans le trou.

Il monta doucement les barreaux et se retrouva quand même en haut plus vite qu'il n'aurait souhaité. Stilv lui prit le bras et refit le chemin inverse pour ramener ce nouveau cas devant le tribunal.

— Asseyez-vous, dit Eléa.

Le jeune homme, grand et bien fait, réprima une grimace et s'assit sur la chaise en face de la table de ses juges.

— Vous vous appelez bien Gammell le jeune ?

— Oui, Madame, bredouilla t-il

— Gammell, vous êtes ici pour établir votre responsabilité dans les meurtres perpétrés contre le clan de l'écureuil et le ravissement, l'esclavage et le viol subies par les femmes de ce même clan. J'ai utilisé dans cette pièce un mot d'Avoir qui vous empêchera de mentir. Si vous vous taisez pour ne pas dévoiler la vérité, nous considérerons que vous êtes coupables de ce qui vous est reproché, est-ce clair ?

— Oui, Madame.

Au fond du trou, les déjà condamnés avaient fait le récit de leur passage devant le tribunal et chacun confirmait qu'ils n'avaient pas pu mentir. Gammell crut donc sur parole les affirmations d'Eléa.

— Gammell, racontez-nous votre version des faits.

Le jeune homme prit quelques secondes pour rassembler ses pensées puis se lança. Il avait eu le temps de se préparer à cette partie de l'interrogatoire.

— Et bien, Fourak depuis bientôt un an nous tenait tous les jours le même discours, comme quoi nous étions ceux qui devraient régner sur cette terre et que les autres clans devaient disparaître.

Je n'étais pas d'accord avec lui mais je n'ai jamais rien dit. Je suis jeune et peureux. Il était fou, ça je m'en apercevais mais cela voulait dire aussi qu'il était imprévisible et je n'osais rien dire. De plus, je pensais que c'était des paroles en l'air.

Et puis un jour, il y a trois mois, lui et ses lieutenants nous ont rassemblé et nous ont dit que c'était un grand jour, que nous allions décimer le clan de l'écureuil et que nous serions reconnus pour notre force et notre courage. Puis nous sommes partis. J'étais malade de peur d'avoir à affronter et peut-être à tuer des

hommes mais j'ai suivi. Je me rappelle que je me suis dit à ce moment que j'aurais du faire entendre ma voix avant et que les autres auraient peut-être écouté et je m'en voulais de ma lâcheté. Mais aujourd'hui, c'était trop tard.

Nous avons attaqué le village par surprise et nous avons vite acculé les combattants. Ils étaient très mal armés et n'avaient aucun plan de défense. J'avais pitié d'eux lorsque Fourak nous a fait stopper. Il s'est adressé à eux en leur disant que nous leur laisserions la vie sauve s'ils déposaient les armes et j'étais soulagé de la magnanimité de notre chef. Je l'avais mal jugé, ce n'était pas un boucher. Ils se sont rendus.

Nous les avons cernés et d'autres ont fait sortir les femmes et les enfants des tentes. C'est alors que tout a été bouleversé. Fourak leur a expliqué le petit jeu qu'il avait inventé et il nous a ordonné de les attacher dans la forêt. Il faisait très froid et j'avais bien conscience qu'ils ne résisteraient pas deux heures, nus et attachés à un arbre.

Je me suis enfui du groupe qui surveillait les hommes et me suis réfugié dans celui encadrant les femmes. J'étais dégoûté par Fourak et par mon clan qui obéissait comme un seul homme. Où était notre honneur de faire ça à des prisonniers ?

Puis nous sommes partis, dirigeant les femmes vers notre campement. Sur tout le parcours, nous nous sommes arrêtés plusieurs fois pour faire le tri et attacher les vieilles femmes dans la forêt.

Il faisait déjà nuit lorsque j'ai reçu l'ordre d'emmener une femme et je n'ai pu rien faire d'autre que d'obéir. Mais je ne voulais pas avoir son sang sur mes mains alors j'ai fait des nœuds lâches en lui demandant d'attendre que nous soyons partis avant de se libérer. Elle a acquiescé et nous sommes repartis. J'avais laissé ses vêtements à côté d'elle au lieu de les ramener comme prise de guerre mais mes collègues ne s'en sont pas rendu compte.

Comme j'ai vu en cette action une méthode efficace pour sauver au moins une personne, je me suis porté volontaire la fois suivante pour le petit jeu en paraissant y prendre du plaisir et j'ai traîné ma victime jusqu'aux bois.

Là, je l'ai rassurée et je l'ai informée qu'à notre arrêt précédent, il y avait une autre femme que j'avais attachée à moitié. Qu'elles pourraient s'enfuir et gagner un autre clan. J'avais réfléchi entre temps et je m'étais aperçu qu'elles pourraient sauver les autres femmes attachées avec elles et j'étais fier de moi. Et j'ai recommencé la fois suivante.

J'y ai gagné le respect du clan pour ma cruauté. On n'était que deux ou trois à vraiment apprécier le petit jeu dans notre groupe et les autres étaient quand même soulagés de n'avoir pas à se salir les mains plus que nécessaire. Lorsque nous sommes arrivés au camp, nous avons rassemblé les femmes survivantes autour de grands feu et nous les avons fait se déshabiller.

J'avais trouvé mon rôle et je paraissais le plus acharné à les humilier. Après le chef et ses lieutenants, j'ai été le premier à avoir le droit de choisir mon butin. J'avais remarqué une jeune fille que je trouvais très belle et qui gardait, même nue, une attitude de défi. Je me suis approché d'elle, j'ai attrapé d'une main ses vêtements et l'ai prise par les cheveux pour la traîner jusqu'à ma tente. Tous rigolaient. Je l'ai jeté à l'intérieur et je suis rentré après avoir poussé un grand cri de bête. Et le tour était joué.

Une fois protégé par la tente, je me suis tourné vers elle. Elle était vraiment belle et fière. Elle se tenait devant moi et me méprisait ouvertement. J'en aurais pleuré de soulagement.

Je lui ai rendu ses vêtements et elle m'a regardé avec méfiance. Elle les a renfilés sans que je la quitte des yeux. Je n'osais me tourner de peur qu'elle ne m'attaque. Elle en semblait capable. J'ai ranimé le feu et lui ai demandé de s'asseoir. Elle ne s'y attendait pas et comme je la déroutais et qu'elle était fatiguée, elle m'a obéi à contrecœur. J'ai fait de la tisane et lui en ai proposé. Elle m'a

craché dessus en me traitant de meurtrier sadique. Vu les apparences, elle n'avait pas tort.

Mais c'était mon jour. J'étais fier du rôle que j'avais tenu et je comptais bien l'impressionner. J'ai calmement pris un bol pour moi et l'ai laissé mariner une bonne minute tout en buvant. Puis je lui ai raconté mon exploit. Elle m'a écouté, d'abord rétive, puis intéressée. A la fin, elle pleurait de soulagement pour les femmes que j'avais pu sauver, et notamment sa mère, que j'avais attachée lors de l'une de mes prestations.

Je me rappelais de cette femme et lui racontais notre courte conversation. Je lui ai reproposé de la tisane et nous avons discuté longtemps sur la manière dont nous pouvions sauver les apparences. Alors elle est devenue mon esclave pour tout le camp.

Nous étions convenus qu'elle n'en dirait rien aux autres femmes et toutes la plaignaient. J'étais toujours à côté d'elle, critiquant son travail, et lui donnant des coups de baguette. Et elle, paraissait le plus soumise possible. Nous avons continué ainsi jusqu'à ce que vous veniez.

Elle s'appelle Kiana et je l'aime. Je ne lui ai jamais dit et n'ai jamais eu un geste déplacé. Ce n'était pas le moment.

J'étais devenu un autre homme, j'avais sa sauvegarde à l'esprit et je n'ai pas fait partie des hommes qui se sont levés pour se plaindre des actions de notre chef. De toute façon, jamais ils ne m'auraient proposé de rentrer dans leur groupe. Ici, au trou, je suis un héros et ils s'attendent pour moi à une punition exemplaire. J'en ai tellement fait...

— Gammell, nous avons le témoignage des quatre femmes que vous avez sauvé directement et pour tout dire votre action a permis à douze femmes de s'échapper et de trouver refuge dans le clan de l'aigle.

— J'en suis heureux. Et Kiana ?

— Elle nous a fait un récit conforme à vos dires. Malgré les apparences, vous l'avez bien traitée et protégée. Elle s'est expliquée auprès des autres femmes et les a toutes convaincues. Elle a tenu elle-même à rendre votre punition : elle vous condamne à devenir son esclave personnel jusqu'à la fin de vos jours. Elle a précisé qu'elle vous traitera aussi durement que vous l'avez fait. La punition vous convient-elle ?

— J'en serais ravi... répondit Gammell avec le sourire et un peu de buée dans les yeux.

— Bonne chance, Gammell. Stilv, tu peux le ramener au nouveau village du clan de l'écureuil ? Ah oui, prend ça. Tu en auras besoin, et Eléa tendit au jeune homme une petite bague en métal doré. Il la prit et la mit à son petit doigt, perplexe.

Lorsqu'ils furent sortis, Eléa se tourna vers Lisa.

— Alors ?

— Je n'ai rien dit car sinon, je me serais mise à pleurer. Un jeune homme, qui au mieux de ses moyens, aide des pauvres prisonnières alors que ses aînés se complaisent à faire le mal... Je suis heureuse pour Kiana.

— Moi aussi... Bon Stilv, tu peux nous emmener le suivant ? dit-elle en se tournant vers l'androïde restant.

Gammell n'était pas très rassuré d'avoir près de lui un engin tout en fer et sur pattes qui lui montrait le chemin et il se tenait le plus éloigné de lui tout en essayant de ne pas se laisser semer. Mais il fut carrément terrifié de devoir monter dans l'un des chariots volants.

— Ne t'inquiète pas. C'est moi qui pilote, lui dit l'androïde

— Et ça devrait me rassurer ? bougonna t-il dans sa barbe

— Tu n'as pas le choix jeune homme, c'est ça et retrouver ta belle ou le trou et tes acolytes...

Cet argument sembla convaincre Gammell qui monta prudemment à bord. L'intérieur était incroyable. Des rangées de sièges éclairés par une douce lumière, le fauteuil qu'il choisit, doux et rembourré et Stilv pour le détendre, de passer une douce musique dans les haut-parleurs.

— De toute façon, tu as déjà fait un tour dans le chariot volant...

— Peut-être mais je dormais...

— On peut arranger ça... répondit Stilv sur un ton ironique tout en levant son bras de métal

— Merci, non

— C'est un bon choix. Car j'ai décidé de te faire faire la balade la plus touristique possible.

Ne sachant pas s'il devait en remercier l'étrange créature qui se trouvait à côté de lui, il préféra s'abstenir et se préparer au pire. La porte se referma sous eux et ils s'élevèrent doucement à la verticale du sol.

Gammell voyait le sol s'éloigner d'eux et les arbres rapetisser et cela ne semblait jamais s'arrêter. Ils furent bientôt plus hauts que la plus haute montagne et les fleuves semblaient n'être que des fins traits bleus puis ils aperçurent la mer au loin.

— Ton pays est par là. Bientôt tu le verras apparaître.

Ils continuaient à monter et Gammell put voir la terre rétrécir comme les arbres avant elle et tout d'un coup, il pouvait voir tout le continent bordé de mers. Au loin, dans la direction qu'avait montrée Stilv, apparaissait une autre terre et il voyait la distance d'eau qui séparait les deux pays. Ils étaient bien au dessus des nuages et ceux-ci se déplaçaient tranquillement au gré du vent.

Alors qu'eux continuaient à monter, Gammell crut entrapercevoir les limites du monde. C'était un rêve, pensa t-il mais celui-ci se concrétisa bientôt. Il voyait une boule bleue qui se trouvait à l'endroit où avant il y avait eu une petite cabane et un gros trou.

Les terres n'étaient plus que des masses brunes entourées de bleu et le monde brillait.

— C'est ta planète. Tu vois comme le soleil est plus jeune là où nous étions par rapport à ton pays ? L'ombre du soir le rattrape. Il est plus tard chez toi. Lorsque nous atterrirons là bas il sera la moitié de l'après-midi alors qu'ici c'était le matin. Tu regrettes la balade ?

— Non, mais je n'ai pas les mots. J'ai toujours imaginé la terre comme une étendue plate parsemée de montagnes et se finissant par la mer. Ce que je vois là est extraordinaire.

— Regarde sur la droite, c'est le vaisseau de l'espace des Mères de l'Humanité. Je suis là dedans même si je te parle ici.

Gammell tourna la tête et vit une masse sombre immense qui faisait passer le chariot dans lequel ils étaient pour un jouet d'enfant. Stilv alluma toutes les lumières du vaisseau.

— Tu pourras raconter ça à tes petits enfants...

— Je n'y manquerai pas.

— En parlant de petits enfants, je crois que quelqu'un t'attend.

Et la navette prit de la vitesse tout en redescendant vers le sol. D'où il était, Gammell put voir la distance vers son pays diminuer à vue d'œil. Quelques minutes de voyage plus tard, ils survolaient de nouveau un monde compréhensible à ses yeux, bien que rendu flou par la vitesse.

La navette ralentit puis s'immobilisa au dessus d'une grande plaine bordée par une montagne, une forêt et une rivière. Des masses sombres près de la rivière grandirent pour bientôt apparaître comme des toits de maisons. Gammell eut le cœur qui se serra, Kiana était en bas, il allait la revoir. La navette se posa et la porte s'ouvrit. Maintenant, il avait peur d'en sortir.

— J'ai peur de tout ! se morigéna t-il et il se força à se lever et à descendre de la navette.

Kiana et sa mère l'attendaient et il prit son courage à deux mains pour s'approcher d'elles.

— Bonjour Madame, Bonjour Kiana.

— Bonjour Gammell. Je suis heureuse de vous revoir et de pouvoir vous remercier de vive voix.

— Ce n'était rien, Madame

— Pas pour moi...

— Pas pour nous... dit Kiana avec un sourire. Bonjour Gammell

— Bonjour Kiana

— Si tu es là, c'est que tu as accepté ma proposition. Je ne voulais pas qu'ils te libèrent avant que notre maison soit prête...

— Notre maison ?

— Oui, Notre maison. Bien sur ma mère y habitera aussi. Cela te convient, mon esclave ?

Gammell sourit, car lui aussi l'appelait ainsi lorsqu'ils étaient seuls et qu'ils pouvaient souffler et même rire de la situation.

— Cela me convient. Mais on ne demande pas son avis à un esclave...

— A un mari, si... Si tu veux bien... dit-elle en prenant son collier et en le lui tendant.

Gammell prit le collier et le mit autour de son cou sans hésiter. Alors qu'il pensait à ce qu'il pourrait lui donner en retour, il se souvint qu'Eléa lui avait offert la bague, sans aucun doute pour lui permettre d'échanger ses vœux. Il la tira de son petit doigt et la tendit à Kiana.

— Avec cette bague et devant ta mère... et Stilv , dit-il en regardant l'androïde, je te prends pour femme, Kiana, et mon amour pour toi resplendit plus fort que cette boule ronde sur laquelle nous sommes.

— Je n'ai pas tout compris mais déjà l'essentiel... répondit-elle en acceptant la bague et en la plaçant à son doigt.

— Je t'expliquerai... et peut-être que je pourrais te montrer ? dit-il

— Cadeau de mariage du témoin... On organisera ça. C'est la première fois que je suis témoin... commenta Stily

Et si... ?

Eléa et Lisa sortirent ensemble de la petite maison et se dirigèrent vers la navette qui allait les ramener au nouveau village du clan de l'écureuil.

Le tribunal avait siégé pendant quinze jours. D'abord pour les femmes, directement au campement puis pour les hommes. Après avoir été d'abord horrifiées par l'ampleur de la cruauté, elles s'étaient aperçues que la majorité du clan avait fait de son mieux pour éviter, au minimum, de se salir les mains et au plus, avait aidé et protégé les femmes qu'ils avaient sous leur garde.

Par contre ceux qui avaient dépassé les limites s'étaient quant à eux vautrés dans la boue. Il restait que sur les cent quarante femmes du clan, elles n'en avaient condamnées que vingt-sept pour esclavage manifeste et cruauté envers leurs semblables. Elles resteraient environ cinq ans dans le second trou aménagé pour elles.

Pour les hommes, cent des cent soixante avaient été condamnés à des peines s'échelonnant de cinq à vingt-cinq ans. Quelques cas avaient en plus été soumis au 'bannissement' des mots d'Avoir pour appuyer cette condamnation mais les cas désespérés avaient été plutôt rares.

Fourak avait confirmé quant à lui l'a priori très négatif d'Eléa en se montrant, sans même l'aide du mot de 'vérité', comme un maniaque sadique, imbu de sa personne, qui voyait le monde comme son propre terrain de jeu et les hommes qui le peuplaient comme ses proies.

Lisa avait témoigné à charge du meurtre de sa compagne d'infortune et ses propres hommes avaient admis qu'il était à l'origine du jeu meurtrier qui était l'apanage du clan. Ne sachant même pas ce qu'était le mot remords, elles l'avaient condamné à vie à effectuer seul dans un trou individuel.

Vu le nombre de personnes restantes, le clan du puma subsisterait mais il aurait du mal à retrouver la considération des autres clans. Il faudra qu'il fasse la preuve de sa valeur retrouvée et que les esprits se calment, pensa Eléa.

Lisa et Eléa s'installèrent confortablement dans les sièges, Lisa pas impressionnée du tout. Elles avaient fait l'aller-retour matins et soirs depuis plus d'une semaine et elle était plus que rodée.

— Dernier retour. Je suis soulagée d'en avoir terminé.

— Moi aussi. Remuer toute cette boue était écœurant bien que certains m'aient étonnée. Ils ont joué un rôle, avec moins de brio que Gammell mais...

— Oui, on a bien fait de prendre les hommes au cas par cas et ne pas tous les mettre dans le même sac.

— Maric et moi nous sommes retrouvés... complètement. Nous essayons même d'avoir un nouvel enfant pour fêter ça.

— J'en suis heureuse pour vous.

Eléa appréciait de plus en plus sa nouvelle amie. Elle avait appris durant ces quinze jours à voir en Lisa une personne honnête qui ne s'était pas laissée porter par un sentiment de vengeance aveugle.

Elle avait été sévère lorsque le cas l'exigeait mais elle avait aussi su pardonner malgré ses souffrances passées. Elle avait également été l'intermédiaire entre le tribunal et les femmes survivantes et les avaient tenu informées tous les soirs de leurs décisions.

Le fait que la justice soit rendue avait soulagé ces femmes d'une part de leur peine. Tout n'était pas encore parfait mais une

nouvelle vie commençait, dans un nouveau village et elles voulaient toutes aller de l'avant. Sur les dix-sept, sept hommes avaient décidé de retourner dans leur clan d'origine puisqu'il n'était pas dissout mais les dix restants, célibataires, comptaient aider les femmes à se remettre et s'intégrer à la nouvelle communauté. De plus, ils avaient aidé Stilv et ses androïdes à construire tous les bâtiments soit soixante-dix maisons et ce village était devenu le leur.

Les rues avaient été tracées sur le modèle de Baud'ria et le centre du nouveau village serait réservé aux boutiques. Les maisons d'habitation s'étendaient tout autour. Les briques ocre avaient fait leur apparition sur le nouveau continent, plus épaisse que dans la version Baud'ria pour mieux préserver du froid et Nalia leur avait envoyé la première vitre fabriquée entièrement par ses soins.

En se servant des connaissances de Stilv et des conseils judicieux de son maître d'apprentissage, elle avait conçue cette vitre avec un corps creux où l'air contenu jouait le rôle d'isolant. L'œuvre de l'apprentie avait été dupliquée sur place par Thomas et Mira, et à la plus grande joie de Nalia avait servi à toutes les nouvelles constructions.

Pour Thomas et Mira aussi c'était leur village. Ils avaient pris part à sa naissance et l'avaient fait prospérer. Ils avaient décidé de s'y installer et y avaient construit leur maison à eux. Mira voulait des enfants, pleins d'enfants et Thomas était prêt. Son seul regret, c'était qu'ils n'étaient pas près de la mer mais il s'y ferait, affirmait-il.

Lorsque les deux femmes arrivèrent, un comité d'accueil les attendait, soit la totalité du village, qui voulait les remercier de leur travail et fêter la fin de cette aventure douloureuse. Elles se prêtèrent de bonne grâce au jeu des félicitations tout en remerciant les femmes de leur accueil.

Eléa était fière de son travail dans cette partie du pays. « La fille des étoiles avait encore frappé et sauvé la situation » ironisa t-elle tout en sachant que c'était vrai. Maintenant, il lui restait du boulot. Le pays était vaste et les clans dispersés.

Ici, ce serait Thomas et Mira qui lui serviraient de personnes ressources. Ils avaient accepté avec enthousiasme de transmettre les mots d'Avoir à leurs concitoyens. De plus, Thomas s'était installé dans son atelier de peinture au centre du village et comptait bien immortaliser les meilleures images qui s'étaient imprégnées dans sa tête pendant la construction du village.

Il espérait également faire des émules parmi la jeunesse et leur enseigner la peinture. Maric, en tant que seul survivant masculin de l'attaque contre leur village avait été désigné comme chef du clan de l'écureuil. Cette responsabilité, il ne l'avait pas cherchée et avait été tenté de refuser. Lisa l'avait convaincu qu'il pourrait apporter beaucoup à son clan en acceptant et lui avait promis d'être à ses côtés pour en supporter la charge.

Eléa vit une ombre s'approcher d'elle et elle se retourna pour voir arriver Vaillant tout sourire. Elle lui rendit son sourire.

— La guerre est finie, lui dit-il

— Oui... lui répondit-elle sans comprendre

— Rappelle-toi. Cela signifie quelque chose pour nous...

— Oh... dit Eléa. Je vois ce que tu veux dire. Plus moyen d'y couper, constata t-elle en lui prenant la main et en se penchant vers lui pour l'embrasser.

Elle reprit alors :

— Bien, on dit au-revoir ici, on va faire de même au clan de l'aigle puis je te propose de me présenter à ton père en tant que future femme et lui faire part de nos projets, lui dit-elle après cet intermède.

— Nos affaires sont prêtes. Les chevaux et le chariot aussi. J'ai prévenu Quentin et Shaïla de se tenir prêts à partir. Je te propose de profiter de ce rassemblement pour leur glisser gentiment que tu as des choses à faire et on embarque.

— Tu m'as l'air bien pressé... lui lança t-elle pour le taquiner

— Maintenant que c'est notre tour, je vais plutôt faire s'emballer le cheval que de le laisser au pas.

— C'est bien ce que j'avais cru comprendre, dit Eléa en levant le bras pour demander le silence et pouvoir faire ses adieux au clan de l'écureuil.

— Alors, vous nous quittez ? lança Mariva alors qu'ils étaient tous réunis sous sa tente pour prendre une tisane.

— Les amoureux vont enfin passer aux choses sérieuses... répondit Shaïla avec enthousiasme tout en lorgnant Quentin du coin de l'œil.

— Nous allons annoncer à mon père que je vais me marier avec Eléa et lui glisser par la même occasion qu'il devra porter son attention sur mon jeune frère quant à la transmission de l'autorité de chef.

— Un sacré programme... J'espère que vous nous inviterez au mariage.

— Stilv ne va pas chômer ce jour là. Nous avons fait une liste des personnes à aller chercher et ses navettes vont sillonner ce pays et l'autre continent, déclara Eléa. Mais avant de partir, il nous faut trouver une personne ressource chez vous.

— Si je peux émettre un avis ? demanda l'androïde qui se trouvait en retrait, debout dans la tente.

— Bien sur Stilv. Tu sais bien que nous t'écoutons toujours...

— J'ai un petit gars qui n'arrête pas de communiquer avec moi depuis que nous sommes en relation. Il est curieux de tout et je pense qu'il ferait un très bon enseignant pour le clan.

— Son nom ? demanda Mariva

— Aris...

— Oui, Aris est un jeune homme très bien. Il est chasseur mais s'est toujours intéressé à ce qui se passait dans le camp. Je le fais appeler ?

— Je crois que Stilv peut s'en charger...

— Il arrive... répondit l'androïde

Quelques instants plus tard, le rabat fut secoué et Stilv fit entrer le jeune homme qui s'avança timidement.

— Aris, il paraît que tu passes ton temps à questionner Stilv sur tout et sur rien ? demanda Eléa

— Je suis désolé... répondit-il sur la défensive

— Ne t'inquiète pas. Si cela lui avait déplu, il t'en aurait fait part. Au contraire, il vient de proposer ta candidature pour devenir personne ressource auprès de ton clan.

— Et cela consiste en quoi ? demanda t-il curieux et rassuré qu'on ne lui tienne pas rigueur de ses conversations avec Stilv.

— Tu devras apprendre avec Stilv les mots d'Avoir et les retransmettre à ton peuple qui sera, j'en suis certaine, très attentif à tes leçons. Cela inclut aussi les enfants...

— Oh, je crois que je m'y entends avec les enfants. Si mes aînés ne se froissent pas d'apprendre d'un jeune, je pense également pouvoir le faire.

— Si tu es choisi, tu sauras tellement de choses qu'ils comprendront bien vite qu'il est judicieux de t'écouter. De plus, tu seras en liaison avec moi, et tu seras mon représentant auprès du

clan et de Mariva. Cela te permettra d'être en contact plus étroit avec Stilv puisque cela a l'air de te plaire... Serais-tu d'accord ?

— Oui, j'aimerais tant tout savoir de vous et des mots d'Avoir. Et pour que cela ait un sens, je suis prêt à enseigner tout ce que je saurais aux miens.

— Alors, c'est dit. Prépare-toi à une longue soirée de veille, annonça Mariva. Tu peux y aller, Aris.

— Merci beaucoup, répondit-il en ressortant tout joyeux de la tente.

— Et voila, c'est réglé. J'ai juste omis de lui dire qu'il devra aussi prendre la navette pour apprendre à connaître l'autre continent. Vous croyez que cela aurait pesé sur sa décision ?

...On se mariait ?

Le clan du renard avait ses quartiers dans une grande clairière au milieu d'un bois. Cette situation lui permettait de profiter pleinement des ressources de la forêt et ils ne manquaient jamais de nourriture et de peaux. Leurs rennes, également profitaient de la situation et s'empiffraient des glands que pouvaient produire les arbres. Non loin de la clairière, une petite source les abreuvait d'eau pure.

La navette se posa dans ce décor paradisiaque et les quatre amis en descendirent. Caron, le chef du clan et son jeune fils s'étaient préparés à accueillir Vaillant et la petite troupe qui l'accompagnait avec tous les honneurs. Stily, par l'intermédiaire des deux androïdes détachés auprès des hommes du renard, avait tenu au courant son père de leurs pérégrinations à travers le pays.

— Mon fils... dit Caron en prenant Vaillant dans ses bras et en lui donnant de grandes claques dans le dos. Il était heureux de le revoir après une séparation de plus huit mois.

— Bonjour, Père. J'ai ramené du monde avec moi.

— Vous êtes les bienvenus dans le clan du renard. Je vous présente mon jeune fils, Couvan.

Couvan était le jeune frère de Vaillant. Celui qui avait été malade et avait du récupérer l'usage de son corps. Il était aussi grand que son frère et lui ressemblait beaucoup, côté carrure et visage bien qu'il n'ait quant à lui que dix-sept ans.

Après avoir salué son futur beau-père et Couvan, Eléa se laissa entraîner vers la tente du chef. Lorsqu'ils furent tous assis, Caron reprit la parole.

— Mon fils, j'ai entendu des insinuations comme quoi ton cœur avait été conquis par une belle demoiselle et que cela nous valait l'attention toute particulière des loups ?

— Je vois que Stilv a rempli son contrat. Il devait te préparer doucement à ce que je suis venu t'annoncer.

— Et...

— Qu'Eléa et moi allons nous marier.

— Superbe nouvelle. Je trouvais que tu mettais longtemps à te décider. Maintenant, je comprends tout. Tu attendais la perle rare.

— Exactement... répondit Vaillant en lançant un regard énamouré vers Eléa qui rougissait sous le compliment.

— Et comme Eléa ne se laissera pas débaucher si facilement de sa mission, tu as autre chose à me dire... lança Caron d'un air entendu.

— Oui Père. Je voudrais que tu me relèves de mon devoir de te succéder et que tu passes le flambeau à Couvan. Il regarda son frère avant de poursuivre, Je suis certain qu'il s'en montrera digne.

— J'ai passé bien du temps à réfléchir à la situation politique qu'entraînerait une telle union et j'en étais arrivé à la même conclusion. Il est normal que vu le savoir de ta promesse, elle continue à sillonner le pays pour apporter aux clans cette connaissance.

Et je ne te demanderai pas de te morfondre en restant ici à assumer une charge dont tu ne veux plus. J'ai déjà commencé à former ton frère et il se montre très réceptif. De plus, le clan du renard sortira grandi de ce mariage avec le clan du loup, qui s'il n'est pas nombreux, dit-il en faisant le tour de l'assistance, est riche de pouvoirs et a conclu des alliances fructueuses avec de nombreux clans.

— Je suis heureux que tu le prennes comme ça...

— Et comment aurais-je pu le prendre sinon ? Tu es grand et c'est ta vie. De plus, je ne veux que ton bonheur.

— Merci Père.

— La condition étant cependant que le mariage se déroule ici !

— C'est bien cela que nous avons prévu. Il y aura beaucoup d'invités...

— Nous les recevrons au mieux. Et maintenant, avec les mots d'Avoir, ce sera grandiose et cela ne nous coûtera rien.

— Je voudrais vous remercier pour ces paroles, reprit Eléa, et vous offrir un cadeau de ma part.

— Tu nous as déjà beaucoup donné...

— Aujourd'hui, ce sera de chef de clan à chef de clan pour sceller cette union. Nos chevaux vont bientôt mettre bas et les poulains qui naîtront seront la première génération de chevaux nés dans ce pays.

Je voudrais vous les offrir. Couvan et vous aurez un moyen de transport envié par les autres clans et le dernier pourrait bien être destiné à la promesse de Couvan.

— C'est un très beau cadeau que tu nous fais là et je l'accepte avec plaisir. J'ai, dès le premier coup d'œil, admiré ces bêtes magnifiques et je suis convaincu que leur potentiel doit être énorme.

— Après le mariage, nous resterons avec vous jusqu'à ce que les poulains soient sevrés puis ce sera à vous de vous en occuper. Stilv vous apprendra tout du dressage et de la monte des chevaux.

— Et quand doivent-ils naître ? demanda Couvan très intéressé.

— D'ici trois semaines, je pense, lui répondit son frère. En attendant, nous vous prêterons les deux qui sont libres pour que vous puissiez faire vos premières armes et nous emmènerons Eléa et ses amis faire le tour du domaine.

— Ce sera avec plaisir, ma sœur, dit Couvan en souriant franchement à Eléa qui lui rendit son sourire avec une pointe d'amour au cœur pour cette famille qui l'acceptait sans compter.

La discussion tourna ensuite sur le repas de noces et la fête qui s'ensuivrait et Caron et son fils débordaient d'idées pour la rendre inoubliable.

Le soir, après un bon repas, ils la conduisirent à une tente pour les invités où Vaillant la laissa après un chaste baiser pour aller dormir avec sa famille. Eléa se retrouva seule et après avoir fait le tour de son logement se coucha sur les peaux disposées à cet effet.

Le mariage se précisait et elle se sonda pour savoir ce qu'elle ressentait. D'abord, une certitude : elle ne se voyait pas dans la vie sans la présence de Vaillant à ses côtés. Il était doux, toujours attentionné à lui faire plaisir et débordant d'amour. Elle sentait bien qu'il l'avait choisie non pas sur une quelconque attirance physique mais sur la concordance de leur esprit. Ils se complétaient et cela ne changerait pas avec le temps.

Eléa se rendait bien compte que sa jeunesse et sa beauté — d'après Vaillant— s'en iraient avec le temps, même si elle pouvait en diminuer largement les effets avec les mots d'Avoir. Alors s'il ne s'était attaché qu'à ça, l'habitude et la tendresse n'auraient été que des passerelles fragiles pour maintenir leur union à flot.

Non, ils s'étaient trouvés, comme deux moitiés qui se cherchent et le tout qu'ils formaient avait plus de valeur que la somme de leurs êtres séparés. Ensuite, il y avait la nuit de noces. Si Eléa ressentait une appréhension certaine à cet égard, elle était heureuse que cette expérience se déroule avec Vaillant.

Elle se sentait prête à lui offrir son corps et plus tard, pensa t-elle, à avoir des enfants de lui. Rassérénée par ses pensées positives, elle se tourna sur le côté, imagina Vaillant près d'elle la nuit également et s'endormit presque aussitôt.

Vœux de fertilité

Comme promis, le lendemain fut une journée équestre qui devait consister en une longue balade de découverte du territoire du clan du renard.

Caron et Couvan, après avoir été imprégné pendant la nuit, étaient enthousiastes comme des enfants de découvrir les sensations réelles que procuraient la monte d'un cheval et s'exclamèrent bruyamment en voyant les bêtes descendre de la machine volante où elles avaient passé la nuit dans leurs stalles.

Stilv devait, ce matin, leur construire un abri extérieur pour qu'elles puissent se sentir à l'aise et pouliner tranquillement.

Ils s'approchèrent des chevaux et les flattèrent doucement tout en les prenant par la bride. Eléa et Vaillant se réjouissaient de leur côté de l'intérêt des deux hommes.

Ils furent tous bientôt en selle et s'engagèrent sur le sentier qui traversait la forêt de part en part. Eléa s'était sentie mal à l'idée d'abandonner les hommes et les femmes du clan aux préparatifs du mariage mais Caron lui avait affirmé que premièrement ce n'était pas du tout sa place de trimer pour sa fête et qu'ensuite deux bras de plus n'étaient pas vraiment une nécessité.

Quentin et Shaïla étaient quant à eux restés au camp car ils voulaient apporter leur touche personnelle à cet événement. Stilv s'était autoproclamé cuisinier et comptait bien faire découvrir à ces amateurs toute la valeur d'un enseignement culinaire remontant à des millénaires.

Il avait établi sa liste de courses et ses navettes sillonnaient déjà les deux continents pour lui rapporter les produits qu'il jugeait indispensables. Il avait également lancé les invitations pour le surlendemain au matin.

Ils chevauchaient déjà depuis deux bonnes heures et n'avaient pas encore atteint la lisière de la forêt. Eléa ne s'attendait pas à ce qu'ils se soient enfoncés aussi profondément et lorsqu'elle en fit la remarque, Couvan l'assura pourtant qu'ils avaient choisi le chemin le plus court.

La forêt s'étendait derrière eux sur plusieurs jours de marche. Leur clan, expliqua t-il avait commencé à s'implanter sur ses abords mais ils étaient obligés de s'enfoncer chaque jour plus loin pour trouver du gibier. Alors lorsqu'ils avaient découvert la clairière, ils avaient été ravis de déménager. Pouvant monter leurs expéditions de chasse dans n'importe quelle direction, les animaux supportaient beaucoup mieux leur prédation et ne fuyaient plus les environs. Aujourd'hui, avec les mots d'Avoir, cela n'avait plus d'importance mais cela en avait eu à l'époque.

Les bois étaient anciens et touffus. Ils n'avaient pas connu la main de l'homme et à part le sentier sur lequel ils étaient, qui était entretenu régulièrement, la forêt n'offrait pas de possibilité de cheminement aisé. Les arbres, abattus par la foudre ou par la vieillesse, avaient laissés leurs troncs créer des enchevêtrements qu'il fallait contourner parfois et les buissons poussaient drus au pied des arbres et empêchaient également une progression aisée.

Ils arrivèrent enfin à un grand cours d'eau qui serpentait au fond d'une ravine. Ils décidèrent de faire une pause, Caron se plaignant de l'inconfort de la selle. Il avait déjà mal partout. Vaillant lui assura que ce n'était qu'une question d'habitude. Pas convaincu, ce dernier se laissa glisser de sa selle avec raideur.

— Pourquoi n'avez-vous pas bénéficié des mots d'Avoir pour retrouver la forme ? demanda Eléa

L'homme-médecine du clan avait été imprégné par Stilv et était tout à fait apte mais Caron lui avait demandé de commencer par les autres. Avec ses cinquante ans, il ne se sentait pas vieux, jusqu'à aujourd'hui et avait donc repoussé l'offre.

— Je ne sais pas. La peur du changement, peut-être...

— Et bien aujourd'hui, je vous propose de sauter le pas... Je vous assure qu'après vous repartirez en pleine forme sur votre monture.

— Tu as sans doute raison... et je préfère quant à moi que ce soit la fille des étoiles qui procède à l'opération. Je me sentirais plus rassuré...

— Trouillard... lui répondit son jeune fils. Ils y sont tous passés et il n'y a pas eu d'accident... Non, je crois que c'est une certaine forme de fatalisme. Si maman était là, tu serais le premier à l'exiger pour gagner quelques années...

— Et bien soit... n'en rajoutez plus. Eléa, vas-y avant qu'ils ne m'inventent d'autres théories fumeuses...

— Vaillant, tu peux nous déplier une couverture pour que ton père puisse se coucher dessus ?

— Mais bien sur, mon aimée... tout ce qui te fera plaisir.

— Si on m'avait dit que mon frère serait aux petits soins pour une belle étrangère, je ne l'aurais pas cru. Avant, c'est tout juste s'il disait bonjour à la gente féminine...

— Les temps changent... Et Eléa n'est pas tout le monde... résuma Vaillant en dépliant la couverture.

Caron, obéissant à la demande d'Eléa se coucha sur la couverture étendue par terre et elle se mit à genoux à côté de lui. Elle étendit les mains jusqu'à presque toucher son futur beau-père puis commença à utiliser les mots pour lui restaurer le corps. Lorsqu'elle eut terminé, elle se releva et proposa à Caron d'expérimenter sa nouvelle condition.

— Tu avais raison... C'est mon corps qui était fatigué... je me sens en pleine forme. Ce n'est plus deux heures de cheval qui vont m'arrêter. Eléa, abandonne mon fils et épouse-moi, lui dit Caron en guise de remerciements

— En parlant de ça, Papa... lui lança Vaillant. C'est quand que tu te décides à retrouver quelqu'un ?

— Je me croyais trop vieux pour la bagatelle mais l'intervention de ta promise est en passe de changer tout cela. J'y réfléchirais. En attendant, si on repartait avant que vous ne me convainquiez d'autre chose...

Les chevaux avaient été entravés à un arbre et chacun libéra ses rênes et ils sautèrent en selle.

— J'ai hâte d'avoir ma monture à moi... déclara Couvan. Je crois que l'on doit tisser des liens d'amitié très fort avec son cheval. Ce n'est pas un renne...

— Tu as raison déjà sur un point, lui répondit Vaillant ironiquement. Un cheval, ce n'est pas un renne... Tu feras un grand chef, œil perçant.

— Ah, Ah,... je suis plié... Quel humour, mon frère...

Couvan talonna sa monture et prit la tête du petit groupe.

— Suivez-moi... On va voir si les chevaux sont capables de hors-piste, j'aimerais vous montrer quelque chose.

Et ils quittèrent le sentier pour s'enfoncer dans la forêt.

La panthère les suivait depuis qu'ils étaient entrés dans son territoire. Elle n'avait pas vraiment faim mais ces proies avaient besoin d'une leçon pour s'aventurer si inconsciemment entre ses griffes. Elle les suivait donc de branche en branche, silencieuse et attentive, attendant son heure.

Eléa fermait la marche depuis que Couvan les menait. Elle était heureuse de son entente avec sa nouvelle famille et était déterminée à tout faire pour que son mariage ne lui apporte que du bonheur. Sa jument était nerveuse mais Eléa la comprenait.

Ce n'était pas un environnement rassurant que cet enchevêtrement de bois, ne laissant qu'un passage malaisé entre les arbres. L'écart avec Vaillant s'était creusé lorsqu'elle avait refusé à plusieurs reprises de passer à un endroit particulièrement malaisé.

Eléa avait du retirer un tissu de ses sacoches puis en couvrir la tête de la jument rétive. Elle l'avait ensuite guidé au travers des bois mais avait perdu du temps. Ses amis ne l'avaient pas remarqué et elle s'était tue. Elle allait les rattraper. Ils étaient encore visibles, à peine à une petite cinquantaine de mètres.

Elle retira le tissu qui couvrait les yeux du cheval et se tourna pour le ranger lorsque sa jument poussa un hennissement craintif et fit un écart violent. Eléa quitta ses étriers et tomba lourdement au sol. Endolorie, elle roula quand même sur le côté pour éviter les coups de sabots paniqués tout en se demandant ce qui lui prenait.

Sa jument partit au galop, les branches la fouettant au passage. Elle se mit à genoux pour se relever et son regard fut attiré par un mouvement au sein de la masse mouvante au dessus de sa tête. Un mouvement tout noir et fluide. Puis des crocs aigus et un feulement sauvage. La panthère s'apprêtait à sauter.

Sa proie était là, sous elle. Elle était à sa merci. Les autres étaient trop loin pour lui venir en aide. Elle était à elle. Un saut ajusté pour atterrir sur sa proie et la faire tomber... Saisir son cou dans ses mâchoires puissantes et le briser d'un coup sec. Il ne lui resterait plus qu'à la traîner à couvert. La panthère se tendit pour le saut.

Un ours gigantesque, sa mâchoire baillant sur des dents longues comme des couteaux et hurlant à en perdre le souffle apparut entre la proie et la chasseresse. Il se dressait sur ses pattes arrière et agitait ses griffes puissantes en direction de la panthère comme pour lui signifier qu'il lui faudrait compter sur lui.

La forme noire hésita, puis son poil se dressa et elle feula sauvagement. L'ours écarta ses bras puissants et faucha l'air avec

vigueur tout en poussant un cri à faire tomber les feuilles des arbres. La panthère se recroquevilla sur elle-même puis tourna et sauta sur une autre branche. L'adversaire était trop fort pour elle.

Vaillant revenait au galop et il sortit son couteau pour intervenir. Le premier adversaire avait fui mais il restait cet ours monstrueux. Il talonna son étalon pour qu'il s'interpose entre l'ours et Eléa et il comptait bien d'un même mouvement sauter sur l'ours et le planter. Bien sur, il savait que son espérance de succès était mince mais il espérait qu'Eléa s'en sortirait. Il ne pensa même pas une seconde à 'étourdir' l'animal. Eléa se redressa et commença à s'épousseter.

— Fuis, Eléa... lança t-il de toute sa voix.

Son cheval volait à travers les bois.

L'ours se posa sur ses pattes et se retourna vers Eléa.

— Merci mon gros nounours... dit Eléa en s'époussetant.

— Tout le plaisir fut pour moi... articula l'animal avant de se transformer.

Alors que Vaillant commençait à désespérer, son image changea et ce ne fut plus un ours qu'Eléa avait devant elle mais un homme dans la trentaine, habillé d'un fuseau d'argent. Et là, il comprit. Il ne savait par quel miracle mais cet ours, c'était Stlv.

— Ah non , annonça t-elle bravement, le plaisir de ne pas me faire croquer est pour moi. Je n'ai même pas eu le temps de réfléchir, il allait sauter.

— Oui, je l'ai vu dans ta pensée... répondit l'hologramme

Vaillant arriva sur ses entrefaites.

— Oh mon amour... ce que j'ai eu peur, lui dit-il en la prenant dans ses bras.

Eléa lui rendit son étreinte.

— Pas moi. Je n'en ai pas eu le temps. Cette bête allait me sauter dessus et lorsque j'ai vu l'ours apparaître, j'ai compris que Stilv venait à mon secours.

— Merci Stilv... Encore un de tes tours magiques...

— Rien que de la technologie, Vaillant. Par contre, je penserais dorénavant à surveiller les environs lorsque vous faites une balade en forêt.

— Oui, c'est un coin sauvage. Tu n'aurais pas du t'éloigner...

Eléa fit la moue, façon de dire que ce n'était pas sa faute et se souvint de son cheval.

— Il faut rattraper ma jument avant qu'elle ne rencontre une autre panthère.

— Elle est dans une petite clairière à deux cents mètres d'ici, pas d'inquiétude, répondit Stilv

— tout le monde va bien ? lança Caron de son cheval à peine arrivé

— Oui Père, grâce à Stilv...

— C'est vous, Stilv ?

— Oui Caron, une image que je projette depuis mon vaisseau.

— Et vous pouvez prendre toutes les formes ?

Caron était habitué à converser avec l'ordinateur du vaisseau en passant par les androïdes mais il n'était pas au fait de toutes ses capacités.

— J'ai une grande bibliothèque.

— Merveilleux... voilà une attraction pour le mariage...

— C'est une idée. J'y songerais Caron.

— En attendant, en route. Il me faut mon cheval.

Eléa attendit que Vaillant soit remonté en selle pour prendre son étrier et son bras tendu et grimper derrière lui. Suivant les indications de Stilv, ils débouchèrent bientôt dans une petite clairière herbue où sa jument broutait tranquillement, la bride encore autour du cou. Elle reprit donc sa monture et ils poursuivirent leur chemin, Vaillant prenant cette fois-ci la dernière place du groupe.

— Voilà l'emplacement d'un ancien campement du clan du renard. Il date d'une centaine d'année, déclara Couvan, fier de montrer le passé de son clan.

Ils étaient devant une petite montagne dont une partie avait été creusée par un grand cours d'eau. Les infiltrations avaient dû être importantes car dans la montagne s'ouvrait un grand trou.

— Une grotte... pensa Eléa, où ils pouvaient s'abriter par temps de pluie.

Elle ne disait rien mais elle n'avait pas encore réussi à comprendre ce que le site avait d'extraordinaire.

Vaillant qui commençait à bien la connaître la fit descendre de cheval et lui prit la main.

— Viens... tu vas voir...

Ils marchèrent jusqu'à la grotte qui, comme Eléa le pensait, se composait d'une grande caverne creusée dans la roche à cause des infiltrations d'eau et qui pouvait contenir une cinquantaine de personnes si elles se serraient un peu.

— Ça devait être pratique en cas de pluie... concéda Eléa qui ne voulait pas donner l'impression de ne pas apprécier la balade

— C'est sur, reprit Vaillant tout en la tirant vers le fond de la grotte. Il y avait une fissure dans le mur et Vaillant l'incita à y passer. Eléa, sans s'inquiéter emprunta la fissure qui courait entre les parois. Elle avait la largeur d'un homme de profil et s'enfonçait dans le noir le plus profond.

— Tu es sur ? demanda Eléa au bout de deux mètres

— Continue. C'est bientôt fini...

Et comme Vaillant le lui avait dit, elle sentit les parois s'élargir et l'air devenir plus frais. Ils devaient être dans une autre grotte. Elle fit un pas de côté pour laisser entrer Vaillant.

— Tu peux allumer, maintenant...

Une boule de lumière apparut aux côtés d'Eléa et une gigantesque caverne se dévoila sous ses yeux. Les parois étaient creusées d'alvéoles qui correspondaient sûrement à des logements. D'accord, cette vision valait le détour.

— Tes ancêtres vivaient dans cette grotte ?

— L'hiver seulement. Ils y trouvaient la chaleur qu'ils n'avaient pas à l'extérieur... Depuis que je suis né, nous l'avons utilisée à trois reprises pour un hiver excessivement froid.

— C'est magnifique...

— Oui... mais ce n'est pas pour ça que Couvan nous a emmené ici. Traverse la caverne vers la droite, il y a une autre fissure.

Ses pas résonnaient sur la roche alors qu'elle se dirigeait dans la direction qu'avait montrée Vaillant. Elle devait traverser la place commune où tous se réunissaient pour discuter ou faire la fête. La caverne était vraiment grande.

Arrivée vers le bord de droite, elle aperçut une grande fissure qu'elle emprunta en confiance. De plus, elle avait droit à la lumière maintenant. La fissure sinuait un peu et fit bientôt un coude qu'Eléa prit. Deux mètres plus loin, elle atterrit dans une petite salle où un bassin rempli d'eau les attendait. Une petite coulée d'eau tombait sur les pierres du bassin et devait l'alimenter pour qu'il reste toujours plein.

— C'est la salle d'eau ? demanda t-elle lorsque Vaillant l'eut rejoint

— Sacrilège... dit-il en souriant. C'est le trou des amoureux. Les jeunes gens viennent s'y baigner avant leur mariage pour que leur union soit féconde.

— Et tu voulais que l'on vienne là ?

— Non, je n'y ai pensé que lorsque Couvan nous a traîné dans ce vieux campement. C'est son idée... Il voulait nous faire plaisir.

— Et bien c'est réussi. Baignons-nous. Mais je te préviens, je rentre, je sors. L'eau froide, très peu pour moi.

— Ah ah, mais c'est ce qui fait tout son charme, l'eau est chaude. Elle vient de sous la terre, sans doute. En fait, la vraie salle d'eau est plus à droite et l'eau y est chaude aussi...

— C'est merveilleux.

— Oui... Bon, alors la règle du jeu, c'est qu'il faut être nu, se baigner ensemble et s'embrasser sous l'eau. Mais surtout pas plus... récita Vaillant.

— C'est toi qui vient d'inventer ces règles... lui soutint Eléa en rigolant

— Non, je ne rigole pas. Et notre clan est encore là pour le confirmer, ça marche.

Eléa hésita quelques secondes puis éteignit sa boule de lumière.

— Allons-y alors.

— Mais tu triches...

— Tu n'as pas parlé de lumière...

Vaillant se mit à rigoler puis se défit de ses vêtements. Il se glissa ensuite dans l'eau et attendit Eléa. Bientôt une petite vague l'avertit qu'elle s'était plongée également dans l'eau et il étendit le bras pour la toucher. Leurs mains se frôlèrent, puis s'unirent et Vaillant la tira à lui. Il l'enserra dans ses bras, prit sa respiration et s'enfonça sous l'eau. Ils échangèrent un baiser en suivant la tradition du clan du renard.

Lorsqu'ils ressortirent de la grotte, les cheveux mouillés, Caron et son fils s'en réjouirent tous deux et chambrèrent leurs invités.

— J'espère que vous avez bien suivi les règles... leur dit Couvan

— Ah ah ah.. lui répondit Eléa. Tu rigoleras peut-être moins lorsque tu viendras avec ta promise et qu'elle éteindra la lumière...

— Elle a fait ça ? Vaillant, tu n'as pas fini d'en voir de toutes les couleurs avec une fille aussi...

— Retiens ta langue, mon frère, décréta Eléa en levant le poing Et merci pour cette balade...

— Ce n'est rien... Je serai bien content d'avoir des neveux... Et la lumière... je l'ajouterai dans les règles.

Les unions vont bon train

Ils avaient retrouvé le sentier qui cheminait dans la forêt mais Vaillant avait gardé sa place en arrière-garde. Il était heureux, vraiment. Depuis plus d'un an il avait choisi son amour pour ses qualités de femme et son tempérament de meneuse et enfin son projet de se marier avec elle se concrétisait.

Après-demain, elle serait sa femme, et ce pour le meilleur, il en était sur. Le chemin s'était élargi, ils cheminaient maintenant sur une partie plus clairsemée de la forêt qui en préfigurait la fin. Il talonna son cheval pour se porter au niveau de celui d'Eléa.

— Je t'aime... lui lança t-il sans avertissement

Eléa tourna sa tête vers lui et lui sourit.

— Tu as eu peur pour moi ?

— J'étais terrorisé... Je te voyais déjà déchirée par cette bête et ma vie envolée... J'ai paniqué... Tu imagines, je n'ai même pas pensé aux mots d'Avoir.

— Vivre peut être dangereux... Mais je ne crois pas qu'il faille s'en inquiéter et se cacher sous sa tente en ayant même peur qu'elle nous tombe sur le bout du nez. Nous avons vécu des aventures qui n'étaient pas sans risques et nous continuerons. Je crois qu'il faut avoir confiance dans la vie, elle veut ce qu'il y a de meilleur pour nous...

— Aujourd'hui, tu es courageuse pour nous deux... Merci de ces paroles.

— Je ferais peut-être pas la fière si la situation avait été inversée et si j'avais cru te perdre.

— Il n'empêche que tu as raison... il faut avoir confiance car la peur ne protège pas.

— Oh les amoureux... leur lança Couvan en arrêtant son cheval, arrêtez de roucouler et venez voir... Surtout toi, Eléa, nous sortons de la forêt.

Eléa se rapprocha de son nouveau frère et stoppa net son cheval. Ils étaient sur un promontoire et devant eux s'ouvrait le ciel à perte de vue. Après la vue étriquée qu'ils avaient dans la forêt, cela lui fit du bien. Et le paysage valait le coup d'œil. Cent mètres au dessous s'étalait une plaine herbue parsemée de bosquets. Une rivière la traversait sur toute la longueur et des collines bordaient cette étendue plane et verte.

— Il y a un chemin pour descendre mais je ne sais pas si les chevaux pourront l'emprunter, dit Couvan

— Ne t'inquiètes pas, ils ont déjà fait plus dur... répondit Vaillant. Laisse-nous passer en premier...

Vaillant dirigea son cheval vers l'à-pic puis ayant repéré le sentier s'y engagea avec prudence. Les chevaux avaient le pied léger et précis. Ils suivirent celui de Vaillant sans manifester la moindre crainte.

Le sentier était étroit mais descendait en pente douce le plus souvent. Quelquefois une pierre roulait sous les sabots d'un cheval et allait se perdre cent mètres plus bas mais ce furent les seules choses qui prirent le chemin le plus rapide. Couvan n'était pas rassuré et se tenait à sa selle, cependant prêt à sauter sur le sentier si le cheval faisait un écart malheureux. Ils finirent tous par arriver en bas.

— Bouh, quelle trouille... lança Couvan

— C'est vrai quand on ne connaît pas les capacités du cheval, on peut se demander si ça passera. Mais à l'usage, on découvre qu'ils peuvent passer presque partout... le rassura Eléa.

Caron, en sa qualité de père et de chef n'avait rien dit mais il était également plus rassuré d'être arrivé en bas.

— Et maintenant le galop... lança Vaillant en talonnant son étalon.

— Yeaah... cria Eléa en lui empruntant le pas

Le père et le fils se regardèrent puis lancèrent leurs bêtes sur la piste des deux premiers. Apprendre par imprégnation, c'était bien mais cela ne donnait pas accès aux sensations réelles que de traverser une plaine à toute vitesse sur le dos d'un cheval.

Couvan était aux anges. Le paysage défilait devant lui à toute vitesse. Il n'avait jamais avalé aucune distance aussi vite et il se réjouissait de cette sensation de puissance et de liberté.

Lorsque Vaillant ralentit l'allure au bout d'un petit moment, les autres cavaliers suivirent le mouvement et ils se retrouvèrent à marcher doucement.

— C'était génial... Merci.

— Ce n'est rien, mon frère.

— Dire que nous sommes les premiers dans le pays à profiter de ces moments là...

— Oui les chevaux seront une grande richesse pour notre clan, reprit Caron. C'est un superbe cadeau, Eléa.

— Et nous pourrons sortir de la forêt plus souvent. Nous allons beaucoup plus vite à cheval.

— Bien et si nous ne profitons pour aller dire bonjour au clan du lièvre ? Je crois que la fille du chef est en âge de se marier...

— Père... Chania a à peine seize ans... et...

— Et ? Entretenir des liens d'amitié est bon pour le clan. Et je te présenterais comme le futur chef.

— Si tu veux... Mais tu ne parles pas mariage...

— Je te laisse la courtoisie à ton rythme. C'est promis...

— C'est vrai que cela fait longtemps que je ne l'ai pas vue...

— Oui, la dernière fois, si je me rappelle bien, c'était il y a trois semaines... Tu avais été leur amener des peaux de rennes... en échange de lapins... Ah ah... Tu m'avais dit que tu voulais en manger.

— Oui, Père... Ne rigole pas... J'aime beaucoup le lapin.

— Oui, oui. Et ce petit bijou que tu avais fait fabriquer... pour Chania ? Allons, au galop... Arrivons là-bas pour le repas de midi. J'ai faim.

Et Caron de talonner sa monture tout en prenant la direction du village du clan du lièvre. Les autres suivirent.

Le clan du lièvre avait pris ses quartiers dans cette grande plaine que nos amis traversaient à cheval. Ils avaient choisi de se concentrer sur la culture de la terre et cet endroit était parfait. Les terres abondantes et l'eau à profusion. Ils étaient appelés le clan du lièvre car sur ces plaines, c'était leur principale source d'approvisionnement en viande. À part les migrations annuelles de rennes, ils se nourrissaient de ces petites bêtes qui faisaient leur terrier près de chez eux.

L'avantage d'être positionné sur une plaine, c'est que l'on voit arriver les étrangers de loin et c'est tout le village rassemblé qui accueille Caron et sa délégation. Rien d'étonnant à cela, les chevaux étaient une attraction nouvelle pour ce clan. Il y avait bien des courses de rennes l'hiver où l'on grimpait sur leur dos pour parcourir quelques mètres mais se déplacer dans toute la plaine au galop sur des animaux deux fois plus grands, là personne ne voulait manquer le spectacle.

Caron repassa donc au petit trot puis au pas à l'approche du village. En tant que chef, il voulait que son arrivée soit remarquée. Il est toujours bon que l'on parle de la puissance du clan du

renard. Surtout qu'ils étaient ses voisins et que son fils convoitait l'une des leurs.

Un petit groupe s'avança vers eux.

— Bienvenue Caron...

— Merci, Assun, cela faisait longtemps que je ne t'avais pas vu, répondit celui-ci de chef à chef.

— Vous n'allez pas rester les fesses posées sur ces bêtes gigantesques... Venez sous ma tente boire quelque chose et vous détendre du voyage. Nous parlerons...

— Ce sera avec plaisir Assun, déclara Caron avant de quitter sa selle.

Les autres lui emboîtèrent le pas et ils suivirent le chef et deux de ses conseillers. La tente d'Assun était située au milieu du village. Ce dernier avait comme principe que le chef devait être disponible pour tout le monde et s'était donc installé au plus près des hommes et des femmes du clan.

Assun ouvrit le rabat de sa tente et rentra. Tous le suivirent. Un petit boule diffusait sa lumière dans la tente ce qui arracha un sourire à Eléa. Assun le capta et inclina la tête vers elle en signe de remerciement.

— Je pense que tu es la fille des étoiles ? dit-il à Eléa en s'asseyant sur les peaux placées en cercle autour d'un petit feu.

— Oui. Je m'appelle Eléa.

— Eléa, soit la bienvenue sous ma tente. Nous n'avions pas eu le plaisir de te rencontrer mais Couvan nous a parlé de toi lorsqu'il est venu nous apporter ton pouvoir. Notre homme médecine qui est en relation avec l'esprit dans les nuages ne tarit pas d'éloges sur ces mots. Il commence à nous les enseigner et je reconnais leur grande valeur.

— Merci

— Nous avons reçu votre invitation pour le mariage et je tiens à vous souhaiter dès maintenant tous mes vœux de bonheur, à toi et à mon ami Vaillant. Toujours partant, mon ami ?

— Plus que jamais, Assun. Eléa est merveilleuse...

— Je vois ça. Bienvenue à toi aussi Couvan.

— Merci Assun.

— Ce mariage va changer le partage des responsabilités dans notre clan. Ce sera maintenant Couvan qui deviendra chef, se permit de préciser son père.

— Chania en sera ravie... Je crois qu'elle a un petit faible pour toi.

— Euh... j'ai tout fait pour... Est-elle là ?

— Oui, elle a couru à la rivière avec une robe lorsqu'elle t'a vu arriver. Je me demande quelle mouche l'a piquée... répondit Assun. Peut-être te fuit-elle ? ajouta-t-il en souriant ironiquement

— Ah, voilà ma fille... rajouta-t-il aussitôt en voyant le rabat s'ouvrir et une jeune fille faire irruption sous la tente. Petite, Chania était toute en douceur et petites rondeurs. Ses cheveux noirs étaient encore humides.

— Désolée père... Je vous prie de m'excuser d'avoir loupé l'arrivée de vos invités. J'étais occupée...

— On en parlait justement... Pourquoi courais-tu vers la rivière la dernière fois que je t'ai vue ?

— Oh, père... soutenez-moi plutôt que de vous moquer...

— Je rigole Chania. La jeunesse... Cela me fait plaisir. Viens dire bonjour et sers-nous une tisane, s'il te plaît.

Chania s'inséra dans le cercle et s'assit à sa place. Elle dit poliment bonjour aux quatre invités puis prépara une casserole qu'elle remplit d'eau et qu'elle mit sur le feu.

— Je voudrais vous remercier pour cet instrument magique, conclut-elle après son action. Les mots sont sans aucun doute merveilleux mais je trouve que cette casserole les bat tous. Quelle simplicité pour faire chauffer de l'eau...

— Merci... lui répondit Eléa. Je suis d'accord avec toi. Lorsque je suis arrivée dans votre pays, j'ai vu Moucha, une amie, faire chauffer l'eau en plaçant des pierres chaudes dans une jarre de terre. J'ai tout de suite pensé aux ustensiles dont nous nous servons et ça a été une révolution pour leur clan.

— Vous avez également des chevaux. Couvan m'en avait parlé lors de sa dernière visite et je me les imaginais exactement comme ça. Ils sont magnifiques. J'ai fait un tour pour les observer avant de venir...

— Oui et bien justement... l'interrompt Caron. Pour fêter leur mariage, Vaillant et Eléa nous offrent les trois bébés à naître de leurs juments. Deux nous sont réservés mais je souhaitais offrir le troisième en cadeau de fiançailles pour la promesse de Couvan. Assun, que dirais-tu d'unir nos clans ?

— Tu es bien généreux, Caron. Chania, qu'en penses-tu ?

— Me marier avec Couvan ? Je ne sais pas... peut-être...

— Chania, ce n'est pas le moment d'être indécise. Le veux-tu ?

— Oui père.

— Et bien voilà une affaire de réglée. A condition qu'elle choisisse le bébé qui lui plaît...

— Affaire conclue... lança Caron. Les jeunes, allez vous réjouir dehors...

Couvan se leva immédiatement et tendit sa main à Chania qui la prit et se leva. Ils sortirent ensemble.

— Je suis très heureux de ces fiançailles... Cela commençait à tarder à mon goût, leur dit Assun.

— Ah la jeunesse... toujours à minauder au lieu de passer aux affaires sérieuses. Moi aussi, je n'attendais que cela et ce cadeau était l'excuse pour lancer l'affaire.

— En tout cas, c'est une jolie excuse... Merci

— Ils naîtront d'ici trois semaines, intervint Vaillant

— Et combien de temps avant que l'on puisse les monter ?

— Environ deux ans...

— Comme cela ma fille pourra venir nous rendre visite lorsqu'elle sera mariée.

— Et mon cadeau de mariage à Vaillant et à moi sera de vous permettre d'appeler Stilv à chaque fois que vous voudrez venir dans le clan du Renard. Il vous enverra une navette pour vous déplacer... Nous sommes famille maintenant.

— Oui... Nos clans sont liés. Merci. J'ai reçu l'invitation par mon homme médecine. Votre chariot doit venir après demain pour nous emmener dans les airs jusqu'au lieu du mariage... J'attends ça avec impatience...

— Et ce ne sera pas tout... mon ami, lui lança Caron.

— *Stilh, tu pourrais nous apparaître comme dans la forêt ?*

— *Bien sur Caron... Peut-être pas l'ours pour démarrer mais...*

Une petite souris se matérialisa sur l'épaule d'Eléa et pris la parole :

— Bonjour, mes amis.

— Ah ah Stilv... Tu es moins impressionnant que dans la forêt, lui dit Caron.

— Je ne voulais pas vous faire renverser vos tasses... mais attendez un peu.

La souris se volatilisa et à la place se trouvait un serpent Naja très dangereux, sa queue posée sur l'épaule de la fille des étoiles et regardant les autres avec un sifflement de sa langue.

— Oh, oh, lança Assun, je sens que je vais apprécier.

— Pas moi... Stily, tu veux bien descendre de mon épaule, s'il te plaît. Je n'aime pas les serpents.

Le serpent sauta alors en l'air comme pour mordre quelqu'un et réapparut en papillon marron qui vola autour du feu.

— D'accord, je suis convaincu, lança Assun. Ce mariage sera magnifique.

Stily fit apparaître l'hologramme sous sa forme humaine.

— Et je vous prévois un repas que vous n'oublierez pas de sitôt.

— Et on peut te toucher ? demanda Assun

— Non, si je veux agir, il me faut un androïde. Il y en a déjà six qui sont autour des marmites et Quentin m'a demandé de fabriquer des feux d'artifice. Je lui en avais parlé un jour dans un conte sur un peuple d'une autre planète.

— Des feux d'artifices, Stily ? Des couleurs qui explosent dans le ciel ? Oui, je me rappelle... Oh merci.

— De rien, Eléa.

— Et bien, j'avais demandé quelques lapins rôtis lorsque la poussière de vos chevaux avait monté de la plaine... Je pense qu'ils sont prêts... Allons manger.

Épilogue

La différente représentation des clans invités se voyait à ses vêtements. Le printemps battait son plein et la journée avait bien commencée. L'arrivée des différents invités s'était étalée sur toute la matinée. Les navettes de Stilv avaient été mises à contribution et les deux continents étaient réunis pour cette grande fête. Un grand buffet prenait tout un côté de la grande clairière. Des spécialités de différents mondes y étaient réunies et tous s'y attardaient avec plaisir. Les animations de Stilv avaient également été appréciées et tous se retrouvaient avec plaisir. Pour Stilv qui rigolait tout seul, cela lui faisait penser à un happy end de bande dessinée.

Le clou du spectacle avait bien sur été Eléa rejoignant son Vaillant après une traversée complète de la clairière, les navettes volant au dessus et éclairant le parcours, tout en lâchant des pétales de fleurs sur son passage.

Eléa était toute en blanc, une robe confectionnée par une couturière de Baud'ria parsemée de petites billes de verre que Nalia avait fondues spécialement pour l'occasion. Elle marchait bien droite, trois lous la suivant. Vaillant l'attendait en grand comité, tous les invités autour de lui.

Lorsque la marche avait commencé, il avait regardé sa femme avancer et il avait été impressionné par sa force, sa majesté dirait-il. Lui, marié à Eléa... son plus grand rêve se réalisait.

Les vœux avaient été échangés et Eléa avait reçu un joli bracelet, tandis qu'elle donnait à Vaillant une bague, cadeaux échangés.

Les clans avaient ensuite dansé et la soirée était largement entamée. Les époux étaient assis sur une natte et regardaient les festivités.

Eléa se pencha vers Vaillant.

— Mon cher mari...

— Oui, mon aimée...

— Il serait peut-être temps de s'éclipser.

— Sans vouloir te le cacher, j'y pensais déjà depuis quelques minutes...

— Stilv nous a promis un petit nid... pour notre lune de miel. J'ai hâte de voir ça.

— Moi, c'est toi que j'ai hâte de contempler...

— Bon, alors on y va...

Eléa se leva et Vaillant aussi. Elle attrapa un bouquet de fleurs que lui avait offert sa mère et de son autre main serra la main de son mari. Ils traversèrent ainsi la foule qui leur souhaitait une bonne nuit. A ce moment, le feu d'artifice commença et tout le monde poussa des cris éblouis. Ils restèrent ainsi quelques minutes à le contempler et Stilv les prévint juste avant la fin.

Laissant les invités la tête en l'air, ils se glissèrent jusqu'à la navette qui décolla et survola la clairière trois fois en faisant marcher ses lumières puis s'élancèrent vers l'avenir.

Fin du Tome II

30/08/2016